



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

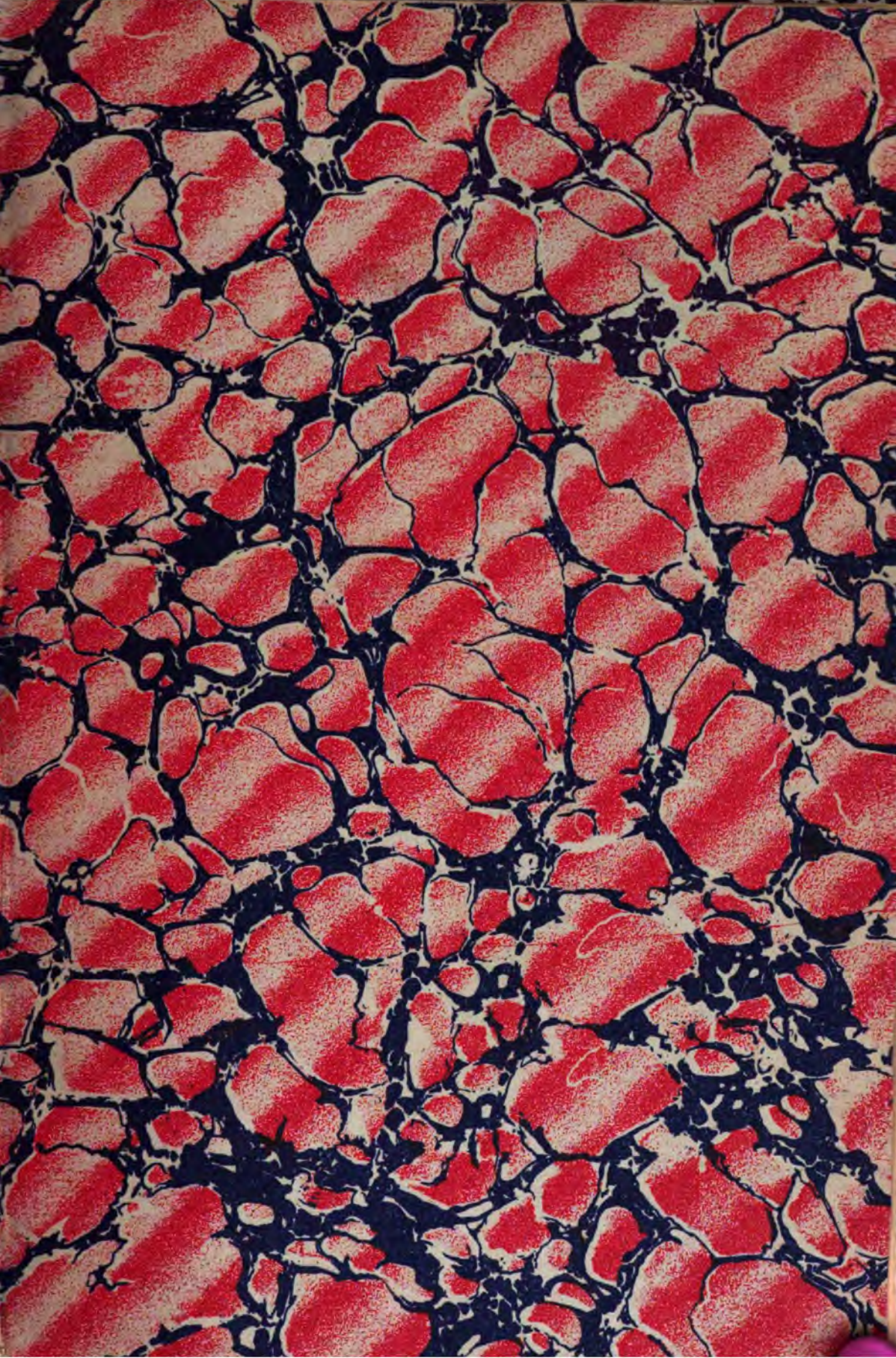
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES



BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS
DE LA SARTHE

IMPRIMERIE
DE L'INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE
(Ancienne maison Monnoyer)

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS
DE LA SARTHE

II^e SÉRIE. — TOME XXXI

XXXIX^e TOME DE LA COLLECTION

1903 & 1904



LE MANS
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE
(Ancienne maison Monnoyer)

1903

DC 6.11
S35155
v. 39
1903/04

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARY
STACKS
MAR 17 1977

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Bureau pour 1903 et 1904

<i>Président</i>	MM. GENTIL ☉ I.
<i>Vice-présidents</i> . . .	LECLERE ✱, PLU.
<i>Secrétaires</i>	CASSARINI ✱, DESCHAMPS LA RIVIÈRE, TRIGER Robert.
<i>Trésorier</i>	DAGUET ☉.
<i>Archiviste</i>	L'HERMITTE ☉.
<i>Archiviste-adjoint</i> .	DÉAN ☉.

Commission de Rédaction.

MM. les MEMBRES du Bureau, l'INSPECTEUR d'Académie,
BOSSAVY ☉, LÉVEILLÉ ☉, REBUT ☉, SURMONT ✱.

Commission des Finances.

MM. CÔME ✱, HERVÉ, SÉGUIN , ✱ ☉ I, SINGER ✱, DU FOURGERAY, GOUIN ✱.

Membres d'honneur.

M. le GÉNÉRAL commandant en chef le 4^e Corps d'armée.
M. le PRÉFET de la Sarthe.
M^{sr} l'EVÊQUE du Mans.
M. le Recteur de l'Académie de Caen.
M. le PRÉSIDENT du Conseil général de la Sarthe.
M. le MAIRE de la ville du Mans.
M. l'INSPECTEUR d'Académie résidant au Mans.

Membres honoraires.

Date de la réception. MM.

16 fév. 1887. DE VILLIERS de L'ISLE-ADAM (le vicomte Abel), avocat, rue des Maillets, 74. (Titulaire du 2 déc. 1856.) — *Ancien président de la Société.*

10 déc. 1902. MORDRET (Ambroise), ✱, ancien médecin en chef de l'Asile de la Sarthe, membre correspondant de l'Académie de Médecine, rue Sainte-Croix, 12. (Titulaire du 25 nov. 1861).

Membres titulaires.

5 févr. 1864. CHARDON (Henri), ☉, avocat, ancien élève de l'École des Chartes, ancien conseiller général, à Marolles-les-Braults. — *Ancien président de la Société.*

7 juill. 1871. SURMONT (Armand), ✱, avocat, rue de la Motte, 2.

19 janv. 1872. BERTRAND DE BROUSSILLON, ✱, ☉, archiviste paléographe, licencié en droit, ancien conseiller de préfecture, rue de Tascher, 15, au Mans, et rue du Bac, 126, Paris.

15 mars. 1872. FOLLIE, O. ✱, lieut.-colonel du Génie en retraite, président de la Société d'horticulture, rue Champ-Garreau, 1.

6 déc. 1872. MENJOT d'ELBENNE (vicomte Samuel), ☉, ✱✱, secrétaire d'ambassade, ancien sous-chef du Bureau historique aux Affaires étrangères, au château de Couléon, en la Chapelle-Saint-Remy.

Date de la réception.

MM.

24 janv. 1873. GRAFFIN, président du Comice agricole de Pontvallain, membre de la Société des agriculteurs de France, au château des Touches (Pontvallain).

24 janv. 1873. D'ANGÉLY-SÉRILLAC, ancien conseiller général, membre de la Société des agriculteurs de France, à Doucelles.

21 mars 1873. RIANDIÈRE-LAROCHE, ancien sous-inspecteur des Forêts, rue Julien-Bodereau, 121.

26 avril 1873. DE GRANDVAL (Georges), propriétaire, rue du Cirque, 2.

20 mars 1874. BRIERE, archiviste de la Société historique du Maine, rue des Fontaines, 11. (Associé du 20 mai 1870).

3 déc. 1875. GENTIL (Ambroise),  I, professeur au Lycée, rue de Flore, 86. — *Président de la Société.*

12 janv. 1877. DE COURCIVAL (marquis),  , au château de Courcival, et à Paris, rue de Bellechasse.

4 avril 1878. BESNARD,  , conseiller municipal, membre de la Société zoologique de France, vice-président de la Société communale de secours mutuels du Mans, rue Hoche, 16.

--- DEMONTUIT,  , ancien professeur, maire de la Vendelée (Manche).

— GUERRIER, ancien inspecteur des Forêts, rue Bergère, 2.

— MAICHE (Louis),  ,  I, ingénieur, rue Péreire, 3, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Date de la réception. MM.

4 juin 1878 HÉDIN, ✱, ✱, O, ingénieur, à Montreuil-le-Chétif.

— TRIGER (Gustave), directeur honoraire des Postes et Télégraphes, rue de l'Evêché, 5.

— TRIGER (Robert), docteur en droit, président de la Société historique du Maine, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, aux Talvasières, route de Laval, près Le Mans.

17 fév. 1881. CARRÉ, propriétaire, avenue de Paris, 87.

18 mai 1881. FONTAINE, conducteur des Ponts-et-Chaussées, rue Lenoir, 35.

29 déc. 1881. BEAUGE, pharmacien, à Ecommoy.

15 fév. 1882. GUY, propriétaire, aux Pelleries, commune de Changé, par Yvré-l'Evêque.

30 nov. 1882. ROUSSET, O, directeur de l'École pratique de commerce et d'industrie du Mans.

— GUÉRIN, O I, conservateur de la Bibliothèque de la ville du Mans, rue Jeanne-d'Arc, 7.

2 mai 1883. SÉGUIN, ✱, O I, directeur de la Compagnie du Gaz.

32 janv. 1884. DESCHAMPS LA RIVIÈRE (Robert), avocat, rue Notre-Dame, 23.

1^{er} juill. 1885. ROQUET, instituteur à Laigné-en-Belin.

9 déc. 1885. FAUNEAU, docteur en droit, vice-président de la Société d'horticulture, rue Montauban, 11.

3 mars 1886. LECLERE, ✱, ingénieur en chef des mines, rue des Fontaines, 1.

Date de la réception. MM.

- 7 avril 1886. SINGER (Adolphe), ✕, directeur de la Société d'assurance mutuelle mobilière, rue Chanzy, 37.
- 14 avril 1886. CÔME, ✕, médecin-vétérinaire, rue du Père-Mersenne, 14.
- 2 juin 1886. DU FOUGERAY, docteur médecin, quai Lalande, 6.
- 4 avril 1888. DUPONT, ☉, pharmacien, rue du Rempart, 9.
- 10 oct. 1888. LÉVEILLÉ (l'abbé), ☉, Directeur du *Monde des plantes*, secrétaire perpétuel de l'Académie internationale de géographie botanique, rue de Flore, 78.
- 5 déc. 1888. HERVÉ, docteur médecin, rue du Mouton, 20.
- 3 juill. 1889. HUCHER (Ferd.), archéologue, rue de la Mariette, 110. (Associé du 15 mars 1872.)
- 2 juill. 1898. YZEUX, propriétaire, rue d'Hauteville, 8.
- 8 oct. 1890. GALPIN (Gaston), député de la Sarthe, conseiller général, maire d'Assé-le-Boisne, rue de la Boétie, 61, Paris, et rue Richebourg, 30, au Mans.
- DROUIN, docteur médecin, rue Auvray, 57.
- MORDRET (Ernest), docteur médecin, avenue de Paris, 58.
- 11 fév. 1891. LE CERCLE DE L'UNION, place de l'Étoile.
- 6 janv. 1892. CHAPPÉE (Jules), place Saint-Pavin, Le Mans, et rue Oudinot, 23, Paris.
- 4 avril 1892. BOLLÉE (Léon), ✕, ☉, ingénieur, avenue de Paris, 120.

Date de la réception. MM.

8 mars 1893. LAINÉ, pharmacien, rue du Sépulcre, 49.

14 juin 1893. LAMOUREUX, (l'abbé), curé de Étival-lez-Le Mans.

13 déc. 1893. CASSARINI, *, professeur départemental d'agriculture, route de Laval, 30.

18 juill. 1894. GAULLIER (Robert), rue de Flore, 112.

16 janv. 1895. EDELINE (Abel), propriétaire à Ecommoy.

— DAGUET, *, économiste de l'Asile de la Sarthe, rue Etoc-Demazy.

13 mars 1895. AJAM (Maurice), avocat, conseiller général, rue Auvray, 6 bis.

8 avril 1895. REBUT, *, professeur au lycée, rue des Chalets, 15.

9 oct. 1895. DÉAN, *, négociant, conseiller municipal, rue de Quatre-Roues, 16.

11 déc. 1895. ROULLEAU, inspecteur des Forêts, rue Champgarreau, 20.

13 janv. 1897. POIX, docteur médecin, rue Chanzy, 36.

8 fév. 1898. PLU, docteur médecin, rue Auvray, 20.

12 oct. 1898. BRULÉ *, conseiller municipal, rue Montoise, 78.

12 avril 1899. GUITTON, docteur médecin à St-Calais.

10 mai 1899. BOSSAVY, *, sous-inspecteur des Postes et Télégraphes, à Bar-le-Duc (Meuse).

— MONNOYER (Charles), imprimeur, place des Jacobins, 12.

— RIVÉ, *, professeur au Lycée, rue de Bel-Air, 41.

Date de la réception. MM.

14 juin 1899. CHENON (Le Chanoine), curé de Amné.

11 juill. 1899. GOUIN (Raoul), *, ingénieur agronome, avenue de Pontlieue, 238.

11 juill. 1900. CHARBONNEAU, pharmacien, place Saint-Vincent.

3 oct. 1900. MORANGÉ, *, architecte de la ville du Mans, rue des Fontaines, 32.

— GANDOIN, directeur du Comptoir d'Escompte de la Sarthe, rue Saint-Dominique, 13.

6 fév. 1901. LEGROS, docteur médecin, rue du Cirque, 14.

12 juin 1901. L'HERMITTE, *, archiviste de la Sarthe, rue de Ballon, 36.

12 nov. 1902. PHILIPPARD (Jacques), ingénieur, quai Lalande, 76.

14 janv. 1903. CHAMBOIS (l'abbé), curé de Rahay.

5 fév. 1903. ETOC (l'abbé), curé de Cormenon, par Mondoubleau (Loir-et-Cher).

13 mai 1903. RIDEL, conseiller de Préfecture, rue du Bosquet, 14.

— PERSY, docteur-médecin, rue de la Barillerie, 11.

Membres associés.

4 mars 1864. DE CUMONT (le vicomte Charles), à la Rousière, près Coulonges-sur-l'Autize (Deux-Sèvres).

6 déc. 1867. GAULLIER, sculpteur, rue de Flore, 112.

4 avril 1878. BERTHAULT (Edouard), notaire, rue Saint-Charles.

Date de la réception.

MM.

4 avril 1878. CHELOT (Émile), rue Monge, 82, Paris.

— CNOCKAERT, entomologiste, place Saint-Vincent, 3.

— POIVET, O, ancien professeur à l'École normale, rue des Maillets, 52.

7 nov. 1878. LEGUÉ (Léon), propriétaire à Mondoubleau et rue de Fleurus, 23, à Paris.

8 juill. 1880. LAUNAY, instituteur à Cré-sur-Loir.

15 fév. 1882. PICHON (le chanoine), secrétaire général de l'Evêché, au séminaire (Titulaire du 6 juin 1873).

2 mai 1883. DHOMMÉE, *, O, directeur de l'École supérieure, à Château-du-Loir.

5 mai 1886. MONGUILLON, instituteur à Courgains.

8 janv. 1890. THÉRIOT, O, directeur de l'École supérieure du Havre. (Titulaire du 26 décembre 1883).

6 oct. 1891. ROMMÉ (Édouard), à Sougé-le-Ganelon.

11 oct. 1894. BROSSIER (Joseph), rue d'Essling, 21. (Titulaire du 13 nov. 1884).

12 juin 1895. LETACQ (l'abbé), aumônier des Petites-Sœurs des pauvres, rue du Mans, 151 bis, à Alençon (Orne).

2 oct. 1895. COILLIOT, professeur, rue Auvray, 24.

13 nov. 1895. COTTEREAU (l'abbé), avenue du Roule, 30, à Neuilly-sur-Seine.

11 déc. 1895. ALEXANDRE, juge de paix à Mondoubleau (Loir-et-Cher).

3 fév. 1897. PRÉAUBERT, O, professeur au Lycée, rue Proust, 13, à Angers (Maine-et-Loire).

Date de la réception.

MM.

14 avril 1897 BOUVET, , pharmacien, directeur du jardin des plantes, rue Lenepveu, 32, à Angers (Maine-et-Loire).

14 mars 1900. HERVÉ, instituteur adjoint à Poillé.

11 avril 1900. DENIS, expert-géomètre, à Marolles-les-Braults.

13 déc. 1901. DE MONTESSON (le vicomte Charles), , chef de bataillon retraité des mobiles du Mans, à Montauban, par Neuville-sur-Sarthe. (Titulaire du 17 avril 1874).

18 janv. 1902. DE LORIÈRE (Edouard), au château de Moulin-Vieux, à Asnières, par Avoise.

14 mai 1902. RICHARD (l'abbé), vicaire à Changé.

11 mars 1903. VERRIER, , professeur à l'École supérieure de Château-du-Loir.

— MUSÉE-BIBLIOTHÈQUE HEURTELOUP-CHEVALLIER,
Château-du-Loir.



NOTICE

SUR LE

DOCTEUR RENDU

par M. LÉGUÉ, membre associé.

Le Docteur Henri Rendu, qui a bien voulu léguer à notre Société son bel herbier de France, était né à Paris le 24 juillet 1844 ; il y mourut le 15 avril 1902, alors que de longs jours lui semblaient encore promis. Son père, M. Victor Rendu, Inspecteur de l'Agriculture, ancien Assistant au Muséum, a laissé plusieurs ouvrages : *l'Ampélographie française, les Animaux de la France, les Insectes nuisibles*, etc., qui gardent une réputation méritée. Botaniste en même temps que zoologiste, il fut l'ami de Grenier, de Cosson, de Germain de Saint-Pierre, de Léon Dufour, de Chatin. C'était un homme éminemment remarquable et ses amitiés montrent bien de quelle considération il jouissait dans le monde savant du siècle dernier.

Je ne m'étendrai pas sur la carrière médicale du Docteur Rendu, n'ayant point la compétence nécessaire pour en parler comme il conviendrait. Cette carrière fut aussi rapide que belle. Licencié ès sciences naturelles à dix-neuf ans, il se faisait inscrire en 1865 à la Faculté de Médecine de Paris. Successivement Interne des Hôpitaux (1868), médaillé et

Interne du célèbre Potain (1873), Médecin des Hôpitaux (1877), Agrégé de la Faculté (1878), il entra en 1897 à l'Académie de Médecine, où des travaux considérables et d'un caractère vraiment scientifique avaient depuis longtemps marqué sa place. Je n'hésite pas à affirmer, le tenant d'une source absolument autorisée, qu'il fut le type achevé du professeur de Clinique et du médecin consciencieux ; devenu l'un des premiers dans son art, il jouissait d'une situation morale incontestée et l'on peut dire que, juste récompense d'une vie de travail et de probité, nul parmi ses confrères ne fut plus estimé que lui.

J'arrive maintenant au botaniste et à l'herbier devenu la propriété de notre Société. Cet herbier, M. Rendu père le commença vers 1830 ; son fils, héritier de ses goûts et de ses aptitudes, devait le continuer seul à partir de 1864 environ. J'emprunte les détails qui vont suivre à une note rédigée par celui-ci et qui sera, comme il le voulait, jointe à sa collection. L'herbier Honnorat (de Digne), riche en espèces alpines et méridionales, qui fut donné à M. Victor Rendu ; les envois de Blanc et de Burle (Alpes), de Requier (Vaucluse) ; ceux de Castagne et d'Honoré Roux (Bouches-du-Rhône), de Huet (Var), de Barla (Alpes-Maritimes), je pourrais citer encore d'autres noms, vinrent successivement s'ajouter aux premières plantes récoltées. Pendant que leur herbier s'enrichissait ainsi de dons importants, le père et le fils, soit ensemble, soit séparément, faisaient dans les Alpes, en Provence, en Corse, dans les Pyrénées, en Auvergne, de nombreuses et fructueuses herborisations. Ils augmentaient chaque année une collection qu'ils ont laissée, sinon complète (il n'y a pas d'herbier complet), du moins réunissant dans ses volumineux paquets la plus grande partie des plantes vasculaires de la France.

Mais la valeur d'un herbier ne se mesure pas seulement au nombre des espèces qui le composent. Posséder presque toutes les plantes qui constituent la flore d'un grand pays,

c'est beaucoup, mais il y a autre chose, je dirai même qu'il y a mieux. Un botaniste préférera toujours vingt plantes nommées par des maîtres à cinquante autres que des inconnus auront étiquetées. Lorsque nous voyons, dans l'herbier Rendu, des échantillons provenant de Thuillier, les espèces litigieuses des environs de Narbonne déterminées par Delort, celles de Marseille et d'Avignon données par Castagne et Requier, celles de la Corse vérifiées par Kralik, nous savons ce que des botanistes distingués entendaient par telle ou telle espèce. Et c'est chose importante, on le comprendra sans peine, principalement lorsqu'il s'agit de ces formes variables, indécises, dont la détermination exacte est parfois si difficile. Les étiquettes signées de noms connus, très nombreuses dans l'herbier Rendu, lui donnent donc, et cela surtout le rend précieux, une sorte de valeur historique qui manque à la plupart des collections particulières.

M. Rendu a bien voulu suivre le conseil que je lui ai donné de laisser cet herbier à la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe. Il va combler une lacune qui se faisait d'autant plus vivement sentir que, grâce à l'initiative de notre président, M. Gentil, et à sa *Flore Mancelle*, les botanistes sont, dans le département de la Sarthe, plus nombreux qu'ailleurs. Ceux qui, parmi nous et autour de nous, se livrent à l'étude des plantes auront maintenant sous la main de nombreux termes de comparaison et des moyens de vérification dont l'utilité est trop évidente pour que je m'arrête à la faire ressortir. Je désire vivement que ces avantages contribuent à développer encore le goût de la botanique dans une région où, malgré de nombreuses recherches, il reste certainement beaucoup d'observations intéressantes à faire.

Je me félicite, en terminant, d'avoir eu l'occasion d'être utile à une Société dont j'ai l'honneur de faire partie depuis bien des années déjà ; les circonstances m'ont tenu trop éloigné d'elle à mon gré, mais j'ai toujours suivi ses travaux avec l'intérêt qu'ils méritaient. J'aurais souhaité qu'une voix

plus autorisée que la mienne lui parlât de l'homme éminent dont j'ai essayé de l'entretenir. Et pourtant c'est bien volontiers que j'ai accepté cette tâche. Doué des plus solides qualités du cœur, des dons les plus brillants de l'intelligence, Henri Rendu était de ceux dont on ne se lasse point de retrouver la mémoire, fertile qu'elle est en exemples et en leçons. Ceux qui l'ont connu garderont fidèlement son souvenir et je m'estime heureux, malgré mon insuffisance, d'avoir pu lui apporter ici un dernier témoignage de respectueuse amitié.

L. LEGUÉ.



ORIGINE
DU
BUREAU DE BIENFAISANCE
De la Ville du Mans.

Par **M. DEAN-LAPORTE**, Membre titulaire.

L'origine du Bureau de Bienfaisance de la ville du Mans, l'un des premiers établis en France, est une page d'histoire locale assez curieuse et assez intéressante pour mériter d'être écrite.

Sa création, qui remonte à plus d'un siècle, fut l'œuvre du Bureau d'Agriculture du Mans, qui devait, quelques années après, élargissant le cercle de ses études, se transformer en Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, gardienne fidèle de ses traditions de dévouement à la science et au bien public.

Les procès-verbaux des séances, soigneusement conservés dans ses archives, font connaître, avec un luxe de détails d'un cachet particulier, les démarches faites auprès des différentes administrations et des corps constitués de la ville pour obtenir leur concours. On suit pas à pas, avec un réel intérêt, pendant toute une année, l'enquête ouverte sur l'utilité de l'œuvre éminemment philanthropique, qui devait soulager tant de misères. Disons de suite qu'elle ne fut pas discutée. Tous ou à peu près apportèrent, avec plus ou moins d'empressement, leur approbation et, ce qui valait mieux encore, l'engagement d'y contribuer de leurs deniers.

C'est le mardi, 11 janvier 1785, que la Société commença l'examen d'un projet présenté par M. l'abbé Guyard, grand chapelain de l'église royale de Saint-Pierre Sainte-Chapelle, lequel, dit le procès verbal de la séance, « avait demandé
« audience de la Compagnie, à l'effet de lui donner communi-
« cation d'un projet utile et M. l'abbé Guyard étant entré a
« été invité de prendre séance à côté de M. le Secrétaire. Ce
« qu'ayant fait, il a exposé que Messieurs les administrateurs
« du Bureau de Charité de la ville de Châteauroux en Berry
« lui ayant adressé un mémoire détaillé de leurs règlement
« et administration, il avait cru devoir le communiquer à la
« Société d'Agriculture, dont le zèle et le patriotisme sont trop
« connus pour ne pas se flatter avec certitude qu'elle fera tous
« ses efforts pour en tirer un avantage réel et solide, dont la
« ville du Mans puisse se ressentir. »

La communication de ce document donna lieu à la rédaction d'un long procès-verbal, qui, sans aucun doute, le reproduit en grande partie. Suivant le goût de l'époque, il est quelque peu emphatique. Mais, le résumer serait lui enlever sa saveur originale. Le voici *in extenso* :

« De tous les désordres qui troublent la Société et l'Etat,
« il n'en est point de plus funeste que la mendicité ; elle est
« la source d'une foule de maux. Elle arrache aux campagnes
« des cultivateurs, aux villes des artisans, elle engendre l'oisi-
« veté, elle corrompt les mœurs, elle étouffe tout sentiment
« d'humanité ; enfin, cette lâche et odieuse profession est
« l'école du vice, de l'imposture et le réceptacle du brigandage.

« C'est d'après ce portrait trop véritable que la ville de
« Châteauroux l'a entièrement proscrite de son sein : de 1300
« mendiants et pauvres dont le bureau s'est trouvé chargé
« l'année de son institut, (1) tous ont été retranchés des cha-
« rités, excepté les infirmes. Quelle réforme ! Que de voûs,

(1) Le Bureau de Charité de Châteauroux datait de 1778 (Cf. procès-verbal de la séance du 22 novembre 1785, p. 468).

« que de crimes arrêtés! Quel avantage pour la Société! Quel
« bien pour l'Etat! Quelle consolation pour l'homme compa-
« tissant et sensible de n'avoir plus devant les yeux le spec-
« tacle triste et affligeant de la pauvreté et de la misère! Quelle
« satisfaction de n'être plus assailli par cette troupe de men-
« dians de tous états qui semblait plutôt menacer que deman-
« der l'aumône! Quel contentement de ne plus entendre ces
« cris redoublés de l'importunité qui souvent forçaient le
« citoyen de rétrograder, ou lui arrachaient des aumônes pres-
« que toujours mal placées et le regret encore de ne pou-
« voir mieux faire!

« Pour prouver et convaincre combien un bureau de cha-
« rité peut influer sur la conduite et sur les mœurs de cette
« classe d'hommes, depuis l'établissement de celui de Châ-
« teauroux, il ne s'est commis dans la ville aucun de ces cri-
« mes qui méritent la sévérité de la justice, aucun mendian
« domicilié n'a même été mis au dépôt et malgré la cherté des
« grains doublés de prix, la dureté des tems, peu de pauvres
« sont retombés à la charge du bureau, tant le bon ordre,
« l'économie et le courage sont les mères de l'abondance.

« Puisque la ville de Châteauroux est parvenue à nourrir
« ses pauvres, à bannir la mendicité, pourquoi ne le serait-
« elle pas de toutes les villes du Royaume? Pourquoi les mal-
« heureux ne trouveraient-ils pas les mêmes secours? Quelle
« est la ville, quel est le hameau qui ne renferme quelque
« homme de bien? et quel est l'homme de bien qui n'ambi-
« tionnera pas des fonctions aussi honorables que celles de
« père des pauvres? »

Ensuite de cet exposé préliminaire, le mémoire présente des détails circonstanciés de la formation du Bureau, de sa charité, de sa tenue, de ses règlements et opérations.

En résumé : 1° Tout citoyen charitable est administrateur-né et fait partie du grand bureau. 2° Le bureau en exercice se compose de 24 administrateurs pris dans les trois ordres, clergé, noblesse et tiers-état. Il se réunit tous les lundis et

même plus souvent si le besoin des pauvres l'exige. 3° Les souscriptions, suivant la générosité ou les facultés de chacun, constituent le revenu du Bureau. Elles sont recueillies tous les trois mois et versées dans la caisse des pauvres, entre les mains du receveur général. 4° Les fonctions des administrateurs en exercice consistent à distribuer des billets de pain aux pauvres, à faire soigner les infirmes, leur fournir ce qui leur est nécessaire, viande, linge, etc. ; fournir des outils aux indigents valides ; veiller à ce qu'il ne s'introduise pas de nouveaux mendiants et écarter les étrangers.

Le mémoire termine en faisant remarquer qu'un revenu modique, qui n'a pas excédé cinq mille livres pour la ville de Châteauroux, est suffisant. C'est que « le bureau n'a point à « payer, à entretenir des domestiques, des sœurs, des chapelains. Il n'a point de réparations, d'embellissements à faire ; « il ne craint point les incendies. Son édifice est dans le « cœur de chaque citoyen. Les frais de bureau sont les pas, « les démarches, les peines que chaque administrateur se « donne pour répartir également sur tous les pauvres les deniers qui lui sont confiés. La satisfaction d'avoir rempli ce « devoir intéressant et respectable est la monnaie dont se « payent les administrateurs, la seule digne d'eux. De tous « les établissements formés pour le bien de l'humanité, il n'en « est pas un seul qui puisse égaler un bureau de charité « établi sur la générosité des citoyens, sans autres lettres « patentes que le zèle et la bonne volonté ! »

Pour conclure, M. Guyard proposait à la Société de prendre l'initiative de l'organisation d'un bureau de charité au Mans, *sans lettres patentes*.

Assurément, on doit croire que le désir de venir en aide à l'indigence était un motif suffisant pour obtenir l'assentiment des membres du Bureau d'Agriculture, tous charitables. Mais, il faut en convenir, les considérations qu'il fit valoir ne sont pas toutes exemptes d'un certain égoïsme et la pensée de mettre un terme à l'importunité des mendiants n'y est point étran-

gère. N'était-ce pas dire : faites un peu de bien, vous en aurez profit? Argument décisif que, en homme habile et connaissant les faiblesses du cœur humain, l'abbé Guyard eut soin de ne pas négliger.

Quoi qu'il en soit, après qu'il se fut retiré, » reconduit par deux de Messieurs », la Société se mit à délibérer mûrement et le secrétaire ajoute : « Il a été observé d'abord que l'établissement d'un bureau de charité dans la ville ne paraissait pas au premier coup d'œil de la compétence des Sociétés d'Agriculture ; que toutefois, en envisageant cet objet particulier sous le point de vue général du patriotisme, l'on ne pouvait douter qu'à l'aide d'un bureau de charité bien établi, on ne parvint en peu de tems à détruire la mendicité, qui est véritablement un fléau funeste à l'agriculture. Pourquoi tous Messieurs présents ont été d'avis qu'il fût nommé des commissaires pour en faire un examen réfléchi et rédiger un projet d'application pour la ville du Mans. En conséquence, M. le Directeur a cueilli les voix, en commençant par sa droite suivant l'usage, et MM. de Guibert, de l'Etang, et de Tournai ont été nommés unanimement avec M. le Secrétaire (Rottier de Moncé) et ils ont été invités à accélérer leur examen, afin de pouvoir faire leur rapport dans la quinzaine. Ce qu'ils ont promis. »

On peut en effet, « au premier coup d'œil, » se demander pourquoi l'abbé Guyard s'était adressé de préférence à la Société d'Agriculture. La réponse paraît tout indiquée. Sans doute, il avait sagement pensé qu'un tel projet, pour avoir des chances de succès, devait s'appuyer sur le concours de tous. Or, la Société d'Agriculture étant la seule où les trois ordres se trouvaient également représentés était aussi la compagnie qui pouvait le plus facilement s'adresser à tout le monde. Ajoutons que sa réputation de zèle pour le bien public était faite et solidement établie.

« Son patriotisme était trop connu pour ne pas se flatter « avec certitude qu'elle ferait tous ses efforts » pour arriver

au résultat que désirait l'abbé Guyard, dont l'espoir ne fut pas déçu.

Un mois plus tard, à la séance du 13 février, la commission donnait lecture de son rapport. Après mûre délibération, il fut unanimement approuvé et la Société décida que les commissaires en porteraient eux-mêmes des copies à mi-marge « au Seigneur évêque, associé honoraire, à MM. de la « Sénéchaussée et officiers municipaux et à tous les corps « constitués, compagnies, etc., » afin que ceux-ci puissent présenter leurs observations, soit en marge du rapport, soit verbalement, car la Société exprimait également le désir de recevoir pendant ses séances les députations qu'il plairait aux différentes corporations de lui envoyer.

Prenant en considération l'article des souscriptions volontaires, les membres du Bureau souscrivirent pour une somme de mille livres, chiffre relativement élevé, le Bureau ne comptant que vingt membres, qui du reste étaient ce jour-là tous présents (1).

Sans doute, leurs concitoyens éprouvèrent le besoin d'examiner longuement la question et prirent le temps de réfléchir. C'est seulement deux mois après que commencèrent à venir les réponses.

Les procès-verbaux des séances font connaître avec soin l'accueil plus ou moins cérémonieux, suivant le cas, fait aux délégués des différents corps constitués qui vinrent au cours de l'année apporter leur adhésion. — Nous allons assister au défilé, sans trop nous inquiéter des discours prononcés.

Séance du 19 avril 1785. — « Au commencement de la « séance, l'appariteur a annoncé Messieurs les députés du

(1) En tête du procès-verbal de cette séance on lit : « Se sont trouvés présents : monsieur Richard, curé de l'Oratoire, directeur ; messieurs de Courteilles, dom de Gennes, l'abbé Pichon, de Foisi, le marquis de Vennevelles, de Guibert, l'abbé Savare, de l'Elang, « Livré échevin, de Béru, Leclerc, Leprince, Ménard de la Groie, de « Vaux supérieur de l'Oratoire, de Tournai, Ouvrard, de Feumussou, « Leballeur de l'Isle, de Moncé secrétaire. »

« Présidial. On a fait ouvrir les deux battans et aussitôt sont
« entrés Messieurs Moulin doyen et Chesneau des Portes con-
« seiller, en robes, lesquels ont pris séance aux côtés de M.
« le Directeur et ont dit qu'ils étaient députés de leur com-
« pagnie pour remettre à la Société leurs observations sur le
« projet d'une administration de Charité en cette ville ; que
« leur compagnie avait vu avec beaucoup de satisfaction
« le rapport et qu'elle applaudissait au zèle patriotique de la
« Société ; qu'au surplus leurs observations étaient inscrites
« en marge du projet lequel ils ont laissé sur le bureau. En-
« suite, s'étant levés pour se retirer, ils ont été reconduits par
« deux de Messieurs jusqu'à la dernière porte du dernier an-
« tichambre. »

La compagnie du Présidial et Sénéchaussée adoptait dans son entier le rapport, exprimant le désir que parmi les membres du Comité futur on comprit « M. le sub-délégué de la ville du Mans. »

En cette même séance, « le secrétaire a présenté les obser-
« vations de Messieurs les curés de cette ville, inscrites en
« marge du projet à eux communiqué par la Société. Il en
« a été donné lecture entière, mais au moyen de ce que ces
« observations sont étendues et détaillées sur divers articles
« du projet, elles ne peuvent être inscrites sur le registre »
— Elles étaient sans doute intéressantes, car le secrétaire fut chargé de les conserver. Mais, « au moyen » de cette omission nous avons le regret de ne pas les connaître.

La Société d'Agriculture avait espéré que le Chapitre de la cathédrale se rendrait à son appel dès la première heure ; mais, pour une cause que le secrétaire ne fait pas connaître, la réponse se faisant attendre, on décida le 26 avril de lui envoyer une députation, « afin de rompre un silence qui pour-
« rait devenir préjudiciable dans ses suites ; qu'il s'agissait du
« soulagement des pauvres, qu'un objet aussi important ne
« devait point éprouver de délai et que sans s'assujétir à des
« formes qui feraient peut-être évanouir le projet, il était

« convenable et nécessaire de faire une nouvelle et dernière
« démarche auprès du Chapitre, qui produirait à coup sûr un
« excellent effet. »

Séance du 10 mai 1785. — Le secrétaire rend compte de la démarche faite conformément à la décision du 26 avril.
« Trois membres revêtus de leur robe et habit de cérémonie
« se sont transportés conjointement avec le secrétaire à la
« porte du Chapitre de la cathédrale, heure de l'assemblée
« ordinaire, et s'étant fait annoncer, à l'instant les deux
« battans leur ont été ouverts et ils ont été reçus par deux de
« Messieurs les Chanoines qui les ont fait placer sur le siège
« capitulaire, à la gauche de M. le Président, un chanoine
« entre deux. Qu'ensuite le secrétaire aurait prononcé un
« discours auquel le Président du Chapitre a répondu en ex-
« primant le vœu de sa compagnie favorable aux vues bien-
« faisantes de la Société. » — Il ajoutait qu'il allait être à l'instant nommé des commissaires, afin d'étudier le projet.
Après quoi, « eux députés s'étant levés, ils ont été reconduits
« dans le même ordre qu'ils étaient entrés jusqu'à l'issue de
« l'antichambre. »

On voit que les chanoines n'étaient pas moins cérémonieux que les membres de la Société d'Agriculture. Ces usages un peu surannés peuvent aujourd'hui faire sourire. Mais, la politesse, même exagérée, n'a jamais rien gâté.

Séance du 7 juin. — La démarche réussit en effet, car le 7 juin suivant le Chapitre de la cathédrale envoyait au siège de la Société M. l'abbé Le Tessier, chanoine scolastique et M. l'abbé Fay, chanoine prébendé, pour apporter son approbation et ses encouragements.

Séance du 14 juin. — « L'appariteur a annoncé les députés de MM. les officiers municipaux ; deux de Messieurs
« les ont reçus à la porte ouverte à deux battans et sont entrés, précédés de deux gardes de la ville, Messieurs Pousset de la Vove, échevin et Martigné, assesseur de l'Hôtel commun de cette ville » .

La Municipalité donnait son approbation au projet et promettait de l'encourager. Le secrétaire de la Société répondit que c'était « le plus heureux augure qu'elle pût espérer », ajoutant : « ce sera au Bureau de l'Hôtel de ville à consommer « ce précieux ouvrage en formant l'assemblée de tous les « citoyens appelés à concourir au soulagement de l'humanité indigente et souffrante. »

A la séance du 21 juin la Société reçoit la députation du Chapitre de St-Michel ; à celle du 28 juin, la députation de l'abbaye de St-Vincent et du Chapitre de St-Pierre-Ste-Chapelle. En outre, à cette même séance, lecture est donnée du délibéré capitulaire de l'abbaye de Beaulieu, approuvant le projet et promettant de concourir de tout son pouvoir au soulagement des malheureux. Après quoi, le Secrétaire fait aussi connaître que les dames de l'abbaye du Pré, dans leur chapitre assemblé, ont approuvé unanimement le projet sans réserves ni observations.

Séance du 5 juillet. — Les députés de l'Election, M. Ouvrard, lieutenant du siège et M. Mégissier, conseiller, apportent à la Société leurs encouragements pour son œuvre charitable. « A cet effet, mon dit sieur Ouvrard a prononcé « un discours dans lequel il développe avec beaucoup d'intérêt les causes de la mendicité, tant chez les anciens que « chez les modernes... il fait voir la distinction qui existe « entre le mendiant et le pauvre et les rapports sous lesquels l'un et l'autre doivent être envisagés » et « ce discours fini, il y a été répondu avec tous les éloges qu'il « mérite par M. le Directeur, au nom de la Société. »

Séance du 26 juillet. — A l'ouverture de cette séance, la députation de la Maîtrise des Eaux et Forêts vient donner son approbation. Ensuite, c'est la députation de la Juridiction consulaire et enfin, les envoyés des Pères de l'Oratoire, qui demandent qu'on étudie un projet de « nouvelles branches de commerce pour occuper les pauvres. » — On lit ensuite

une lettre de Mme Desportes du Tertre, supérieure des Religieuses Ursulines, qui félicite la Société et lui promet son concours pour le soulagement des pauvres. « Pour lors, « ajoute Mme la Supérieure, la Communauté souscrira « volontiers selon qu'il conviendra et elle souhaite que le « zèle charitable de MM. du Bureau d'Agriculture soit « imité par toutes les Compagnies. »

Séance du 2 août. — A cette séance sont reçues les députations de l'Ordre des Avocats, de la Compagnie des Notaires, de l'Administration de l'Hôpital général. Tous viennent offrir leur concours le plus grand.

Séance du 9 août. — La députation des Maîtres en chirurgie vient rendre hommage à la Société et l'informer que « le corps des Maîtres s'étant fait un devoir dans tous les « tems de rendre gratuitement aux pauvres leurs services, « mûs par les mêmes principes de charité, ils se feront une « loi de les leur continuer. »

Les députés du Siècle du Grenier à sel sont introduits et disent que « leur Compagnie approuvait le mémoire et projet « d'administration de charité pour la ville du Mans et pro- « mettait même d'y contribuer, pourvu que l'administration « en soit libre et n'ait aucun autre lien que celui de la bonne « volonté. »

Cette préoccupation de *liberté*, qu'on retrouve dans plusieurs autres réponses, montre quelle était alors la disposition générale des esprits. On était à la veille de la Révolution, qui devait en faire la conquête.

Vient ensuite la députation de l'abbaye de la Couture qui déclare que son Chapitre approuve dans tous les détails le long rapport qui lui a été transmis et qu'il souscrira en temps utile.

La dernière députation fut celle de la Communauté des Procureurs qui donna également un avis favorable au projet de la Société

Enfin, « M. l'abbé Pichon, membre du Bureau, dit qu'en
« sa qualité de supérieur et vicaire général des communau-
« tés religieuses, il était chargé de faire part à la Société de
« l'approbation entière des dames religieuses des Maillets. »

Quant aux Médecins, le procès-verbal qui suit nous fait voir le peu d'espoir qu'ils ont dans la réussite du Bureau de bienfaisance.

« Le collège de médecine de la ville du Mans, assemblé
« chez M. Mallet, médecin du Roi en exercice, après avoir
« lu le mémoire que la Société d'Agriculture lui a fait com-
« muniquer, après y avoir mûrement réfléchi, pense qu'on
« ne peut qu'applaudir au zèle de MM. les membres de cette
« Société savante, que le projet d'établissement d'un bureau
« de charité dans cette ville et d'extinction de la mendicité
« est digne des citoyens qui la composent ; mais que les
« grandes difficultés que présente le projet de la Société
« d'Agriculture ne permettent pas d'en espérer l'exécution.
« Les médecins ne sont toutefois point opposans à la réus-
« site de ce projet et, s'il a son effet, on les verra se prêter
« à tout ce qui dépendra d'eux pour en favoriser la consis-
« tance. »

Une seule communauté semble s'être désintéressée du projet de la Société. « Récapitulation faite, il s'est trouvé
« qu'il n'y avait que la maison et séminaire de Coëffort qui
« n'eût pas fait de réponse. » Ce que constate le procès-verbal avec une évidente satisfaction, qui n'est pas exempte d'une certaine amertume.

La Société, forte de tous les encouragements qui lui vinrent de partout provoqua alors deux assemblées générales officielles, qui eurent lieu à l'Hôtel de Ville, les 13 et 20 décembre 1785.

Le vaste projet conçu sur les plans de celui de Châteauroux était définitivement adopté, en même temps que chaque corporation nommait un délégué pour la formation du Conseil d'administration.

A peine constitué, le Bureau de Charité s'empressa d'envoyer à la Société d'Agriculture, à sa plus prochaine séance ordinaire, le 10 janvier 1786, une députation, « à l'effet de
« témoigner toute sa gratitude à la Société des soins qu'elle
« s'est donnés pour la formation d'un si précieux établisse-
« ment ; que l'acte de bienfaisance de la Société était un
« modèle parfait de patriotisme et ne faisait que confirmer
« la haute estime qui lui était acquise dans l'esprit des
« citoyens et que tout le public rendait de nouveaux hom-
« mages au zèle d'un corps qui s'est toujours distingué par
« ses lumières et la sagesse de ses opérations. Monsieur qui
« préside a répondu que la Société n'étant composée que de
« bons citoyens, pris dans tous les ordres, elle n'avait con-
« sulté dans toutes ses démarches que le désir de pouvoir se
« rendre utile à la patrie. »

Après une année d'efforts persévérants et de travail opiniâtre, le but était atteint : la ville du Mans possédait un Bureau de Charité, dont le Bureau de Bienfaisance actuel n'est que la continuation sous un nom quelque peu différent. Sans doute, le bon vouloir de toutes les sociétés ou corporations civiles et religieuses fut mis à contribution pour son établissement définitif. Le mérite n'en revient pas moins tout entier à la Société d'Agriculture, qui provoqua et sut obtenir les adhésions.

Au reste, les contemporains n'hésitèrent pas à le reconnaître. Nous en avons la preuve par ce fait que les années suivantes les administrateurs du Bureau de Charité vinrent spontanément rendre compte de leur gestion à la Société d'Agriculture, la considérant en quelque sorte comme la tutrice naturelle de l'établissement qu'elle avait fondé. C'est ce que témoigne le procès-verbal de la séance du 9 janvier 1787, où nous lisons : « L'appariteur a annoncé MM. les
« députés du Bureau de charité. On a fait ouvrir les deux
« battans et sont entrés MM. Hureau, curé de St-Nicolas et
« Le Pelletier, conseiller à l'Election, lesquels aiant pris

« séance aux deux côtés de M. le Directeur, M. le curé de
« St-Nicolas portant la parole, ont renouvelé leurs témoi-
« gnages de reconnaissance à la Société d'Agriculture, aux
« soins, travaux et démarches de laquelle est dû le précieux
« établissement d'un Bureau de Charité dans cette ville, qui
« a été soutenu par le concours des citoyens qui ont versé
« d'abondantes aumônes dans la caisse de ce Bureau, avec
« autant d'empressement que de générosité, que le Bureau
« de charité avait regardé comme un de ses principaux
« devoirs celui de faire un hommage particulier à ses bien-
« faiteurs du résultat de ses opérations. A cet effet, MM. les
« députés ont mis sur le bureau deux exemplaires du
« compte-rendu aux citoyens de la ville du Mans par les
« administrateurs du Bureau de Charité pour l'année 1786.
« M. le directeur a remercié MM. les députés, en leur assu-
« rant que la Société serait toujours disposée à seconder les
« vues d'un Etablissement si avantageux et à concourir de
« tout son pouvoir à sa perfection: »

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis et, comme ils l'espé-
raient, l'expérience a permis de perfectionner l'œuvre de nos
aïeux. Mais, le bien qu'ils ont fait ne doit pas être oublié.

DÉAN-LAPORTE.



VARIÉTÉS SARTHOISES

DU

ROSA CANINA

Par M. GENTIL, membre titulaire.

Six années se sont écoulées depuis la publication de mon Histoire des roses indigènes de la Sarthe. Les observations faites pendant cette période ne changent rien au classement que j'avais adopté. Mais, elles permettent d'ajouter quelques formes, que je crois à propos de signaler, me bornant toutefois, pour le moment, à celles qui se rattachent au *Rosa canina*.

Ces variétés, nouvelles pour notre flore, que l'Ecole analytique considère comme autant d'espèces légitimes, sont : *R. erythrella* Rip., *R. silvularum* Rip., *R. adscita* Déségl., *R. leiostyla* Rip., *R. hemitricha* Rip., *R. hirsuta* Dés. et Oz., *R. inconspicua* Déségl.

Elles portent à 21 le nombre des canines que nous connaissons actuellement dans la Sarthe. On peut les ranger en trois groupes : *vulgaris*, *glandularis* (1) et *hispida*, comme l'indique le tableau synoptique suivant, qui permettra de reconnaître chacune des variétés ou variations que ces groupes comprennent.

(1) Dans mon Histoire des Roses sarthoises, je donnais au deuxième groupe le nom de *dumalis*, qui doit être pris dans un sens plus restreint.

Je n'ai pas à revenir sur les différentes formes dont j'ai déjà parlé dans mon Histoire des Roses sarthoises. Les observations faites depuis confirment ce que j'en ai dit. Quant à celles qui se trouvent ajoutées, quelques mots suffiront au sujet de chacune d'elles.

Le *R. erythrella* Rip., simple variation du *R. dumalis* Bechst., est une forme robuste, caractérisée par l'ampleur de ses folioles et surtout par ses grandes fleurs d'un beau rose, moins vif cependant que chez le *R. rubelliflora*, qui les a presque rouges et dont les folioles restent médiocres.

Les *R. silvularum* Rip. et *R. adscita* Déségl. ne sont aussi que des variations du *dumalis*, mais à petites folioles, avec des disques plus ou moins coniques et des fleurs blanches chez *l'adscita*, roses ou rosées chez le *silvularum*. Ces formes ne méritaient pas d'être distinguées, se trouvant reliées au *dumalis* par des intermédiaires, qui peuvent se rencontrer sur le même buisson. On ne les trouve que rarement bien caractérisées.

Le *R. leiostyla* Rip., qui possède les folioles à surdents glanduleuses du *dumalis*, paraît à première vue s'en écarter par deux particularités importantes. Il a ses styles glabres, avec le disque conique. Ces caractères semblent établir un point de contact entre cette forme et les stylosées. Mais, il faut observer qu'ici les styles courts restent libres, comme chez les canines et, de même que chez ces dernières, les stigmates ne sont pas étagés. D'autre part, chez les stylosées, les folioles, toujours à dents simples, ne présentent jamais de surdents glanduleuses et les stipules supérieures sont en général plus étroites. Il ne peut donc y avoir d'hésitation pour le classement du *R. leiostyla* Rip., qui fait partie du groupe *glandularis*, comme le *R. dumalis* Bechst., dont il a le port et la physionomie.

Le *R. hemitricha* Rip. est facile à distinguer et son signallement particulier se résume en quelques mots : c'est un *dumalis* à folioles pubescentes en dessous sur les nervures.

Son parallélisme avec le *R. urbica* est frappant et vient à l'appui de ma manière de voir au sujet de ce dernier. L'*hemitricha* est au *dumalis* ce que l'*urbica* est au *lutetiana*. Ce sont deux formes légèrement pubescentes à la face inférieure des folioles, mais conservant la couleur verte et qu'on ne peut, sans méconnaître leurs affinités, séparer de leurs chefs de file, malgré la glabréité infrafoliaire de ceux-ci. Personne, je pense, ne songerait à rattacher l'*hemitricha* au *dumetorum* pour le seul fait de cette pubescence légère et la raison n'est pas meilleure quand il s'agit de l'*urbica*.

Le *R. hirsuta* Dés. et Oz., appartenant au groupe *hispida* et voisin du *R. andegavensis* Bast., présente comme lui des glandes pédicellées éparses sur les urcéoles. Il en diffère par ses styles glabres ou presque glabres et ses folioles plus ou moins irrégulièrement dentées. Mais, ce dernier caractère ne peut être sérieusement pris en considération qu'autant qu'il accompagne la glabréité des styles : les folioles à dents plus ou moins irrégulières se rencontrant aussi bien sur des individus à styles velus, qui, par ailleurs, ne diffèrent en rien de l'*andegavensis*. Encore est-il que chez celui-ci les styles sont assez souvent hérissés, plutôt que velus. Au fond, l'*hirsuta* n'est qu'une variation de l'*andegavensis*, qui ne méritait certainement pas d'être distinguée comme espèce.

Le *R. inconspicua* Déségl. appartient encore au groupe *hispida*, se rapprochant de l'*andegavensis* par ses pédicelles glanduleux et ses styles velus ou hérissés. Mais, il en diffère par ses urcéoles nus ou parsemés seulement de quelques glandes à la base. En outre, ses folioles, parfaitement glabres sur les deux faces, sont plus ou moins surdentées, à surdents glanduleuses. C'est une forme intéressante, qui peut être considérée comme un terme de transition entre les groupes *glandularis* et *hispida*, les reliant ainsi l'un à l'autre.



TABLEAU SYNOPTIQUE DES VARIÉTÉS SARTHOISES DU *ROSA CANINA*

ROSA CANINA L.; Gent., Ros. Sarth.; Rouy., Fl. Fr. VI, p. p. — Styles courts et libres, ordinairement velus, parfois glabres ou glabrescents; stigmates capités, non étagés; disque plan ou légèrement convexe, rarement un peu conique; folioles glabres ou faiblement pubescentes en dessous sur les nervures, vertes sur les deux faces, assez souvent d'un vert terne ou glaucescentes en dessous, mais jamais cendrées ni grisâtres.

Pédicelles lisses, non glanduleux.

Folioles simplement dentées ou à rares surdents non glanduleuses. — **vulgaris.**

Folioles absolument glabres

Folioles d'un beau vert luisant en dessus.....

Folioles non luisantes en dessus.....

Folioles glaucescentes en dessous.....

Folioles plus ou moins ternes, mais non glaucescentes.

Urcéoles allongées, fruits mûrs ovoïdes.....

Urcéoles courtes, fruits mûrs plus ou moins globuleux.....

Folioles plus ou moins pubescentes sur les nervures.

Folioles pubescentes sur la côte et sur les nervures secondaires.....

Folioles pubescentes seulement sur la côte.....

Folioles à surdents plus ou moins glanduleuses. — **glandularis.**

Folioles velues sur les nervures en dessous.....

Folioles absolument glabres.

Rameaux florifères inermes.....

Rameaux florifères plus ou moins aiguillonnés.

Styles glabres.....

Styles plus ou moins velus ou hérissés.

..... nitens Desv.

..... glaucescens Desv.

..... tutetiana Lem.

..... globosa Desv (1).

..... urbica Lem.

..... semiglabra Rip.

..... hemitricha Rip.

..... cladoleia Rip.

..... leuostyla Rip.

- Folios plus ou moins glanduleuses sur les nervures secondaires..... *scabrata* Crép.
- Folios non glanduleuses sur les nervures secondaires.
- Rameaux à aiguillons nombreux, très rapprochés..... *aquarrosa* Rau.
- Aiguillons n'étant pas très rapprochés sur les rameaux.
- Corolle d'un rose plus ou moins pâle ou même blanche.
- Folios petites.
- Corolle blanche..... *adscita* Dés.
- Corolle rose ou rosée..... *sivularum* Rip.
- Folios grandes ou assez grandes
- Stipules supérieures très larges..... *stipularis* Mér.
- Stipules supérieures n'étant pas très larges..... *dumalis* Bechst.
- Corolle d'un beau rose ou presque rouge.
- Folios grandes ; fleurs d'un beau rose..... *erythrella* Rip.
- Folios assez médiocres ; fleurs presque rouges..... *rubelliflora* Rip.
- Pédicelles glanduleux. — **hispida**.
- Urceoles glanduleux.
- Styles velus ou hérissés ; folios simplement dentées..... *andegavensis* Bast.
- Styles glabres ; folios plus ou moins irrégulièrement dentées..... *hiruta* Dés. et Oz.
- Urceoles nus ou faiblement glanduleux à la base.
- Folios simplement dentées ; styles glabres..... *agraria* Rip.
- Folios plus ou moins surdentées ; styles velus..... *inconspicua* Dés. (2).

(1) C'est la variété *sphaerocarpa* de Desportes, qui signale en outre une variété *heterophylla* Lemeun. « à feuilles profondément dentées, les unes ovales, les autres lancéolées », simple variation sans importance.

(2) Au groupe *hispida* se rattachent encore les variétés indiquées par Desportes sous les noms de *hispidula* Desp., « pétioles velus, feuilles glabres, pédoncules hispides », et *molle* Desp., « pétioles velus inerme, nervures des folios pubescentes, pédoncules hispides ». Je ne les ai pas rencontrées.

NOTE

SUR LES

CHAUVES-SOURIS SARTHOISES

Par M. GENTIL, membre titulaire.

On doit à Maulny la première liste des Chiroptères de notre région, publiée dans l'annuaire de la Sarthe pour l'an VIII, p. 45. Elle ne comprenait que 6 espèces, sous leurs noms vulgaires de *Chauve-souris*, *Oreillard*, *Noctule*, *Pipistrelle*, *Barbastelle* et *Fer-à-cheval*.

Vingt ans après, en 1820, dans le catalogue des animaux vertébrés de la Sarthe, qu'on trouve dans l'*Analyse des travaux de la Société des Arts du Mans*, par Ledru, p. 134, Desportes ajoute seulement le *Petit fer-à-cheval*, inscrivant en tout 7 espèces, dont il donne les noms latins. C'est encore une simple liste, avec un caractère plus scientifique, il est vrai, que celle de Maulny, mais se bornant à l'énumération, sans la moindre diagnose.

En 1860, Anjubault publiait dans le Bulletin de notre Société (t. XV, p. 187), sous le titre: *Nouvelles remarques sur quelques animaux vertébrés de la Sarthe*, une intéressante étude comprenant nos Chiroptères, dont le nombre se trouvait porté à 14, par l'addition de 7 espèces nouvelles, rangées par lui dans le genre *Vespertilio*, savoir: *V. Bechsteinii* Leisl., *V. serotinus* Schreb., *V. Daubentonii* Leisl., *V. dasycneme* Boié, *V. emarginatus* Geoffr., *V. Nattereri* Kuhl et *V. mystacinus* Leisl.

Enfin, en 1881, dans mon travail sur la *Mammalogie de la Sarthe*, inséré dans notre Bulletin (t. XXVIII, p. 13 et suivantes), j'ai donné l'analyse et la description de 12 espèces, qui sont celles d'Anjubault, moins les *V. dasycneme* Boié et *V. emarginatus* Geoff., dont la présence chez nous ne me paraissait pas suffisamment constatée.

Anjubault disait en effet, à propos du premier: « l'existence du *V. dasycneme* est encore incertaine dans nos limites, je crois l'y avoir vu une seule fois, mais il est certain qu'on l'y rencontrera ».

Ce qui est certain, c'est qu'on ne l'a pas encore observé et nous n'avons pas plus de raisons pour l'inscrire aujourd'hui qu'en 1881. On ne le connaît pas dans les départements limitrophes et rien ne peut faire présumer « qu'on le rencontrera » dans la Sarthe.

Quant au *V. emarginatus*, j'avais tort de l'omettre et de ne pas accorder assez de confiance à l'assertion d'Anjubault. J'ai eu depuis l'occasion de le capturer plusieurs fois, en visitant nos carrières souterraines de l'oolithe et du crétacé.

Le nombre des chauves-souris sarthoises s'élève donc actuellement à 13, qui sont les mêmes qu'en Normandie (1) et se rencontrent toutes dans le département de l'Orne (2), notre voisin. C'est la moitié des Chiroptères que possède l'Europe. Elles sont plus ou moins communes, à l'exception de la Barbastelle, du Bechstein et du Natterer, qui paraissent être rares.

Je vais les indiquer, avec une diagnose sommaire pour chaque espèce et de nouvelles clefs analytiques permettant la détermination, que facilitera le tableau synoptique qui fait suite.

(1) Cf. Gadeau de Kerville: Note sur une récolte de Chiroptères. (*Bull. Soc. des Amis des Sc. nat. de Rouen*. 1901).

(2) Cf. Letacq: Coup d'œil sur la Faune des Vertébrés de l'Orne (*Bull. Soc. linn. de Normand.*, 5^e série, 3^e vol. 1900).

Les mœurs des chauves-souris sont bien connues. Ce sont pour nous de précieux auxiliaires. En détruisant d'énormes quantités d'insectes et de papillons nocturnes elles rendent de grands services, sans causer aucun préjudice et si, pour se défendre, elles mordent les imprudents qui les prennent sans précautions, leurs morsures ne sont pas dangereuses.

ORDRE DES CHIROPTÈRES.

Doigts des membres antérieurs, sauf le pouce, très allongés et réunis par une membrane mince, formant une espèce d'aile propre au vol.

- } Nez surmonté d'appendices membraneux..... PHYLLORHINIDÉS.
- } Pas d'appendices membraneux sur le nez..... GYMNORHINIDÉS.

1^{re} Fam. PHYLLORHINIDÉS.

Museau surmonté d'appendices membraneux, ornant le pourtour des narines ; oreilles bien séparées à la base, sans oreillon distinct.

G. I. **RHINOLOPHUS** Geoffr. — *Rhinolophe*. — Caractères de la famille.

- } Longueur de l'avant-bras : 5 à 6 centimètres *R. ferrum-equinum*.
- } Longueur de l'avant-bras : 4 cent. au plus..... *R. Hipposideros*.

1. *R. ferrum-equinum* Leach (*Vespertilio ferrum-equinum* Buffon). — *R. grand fer-à-cheval*. — Longueur de l'avant-bras 5 à 6 centimètres ; envergure 35 à 37 centimètres ; pelage brunâtre ou roussâtre en dessus, pâle en dessous.

2. *R. Hipposideros* Leach (*Vespertilio Hipposideros* Bechst). — *R. petit fer-à-cheval*. — Longueur de l'avant-bras 4 centimètres au plus ; envergure 22 à 24 centimètres ; pelage brunâtre ou roussâtre en dessus, gris ou blanchâtre en dessous.

2° Fam. — GYMNOTRINIDÉS.

Pas d'appendices membraneux sur le nez ; oreilles pourvues d'un oreillon.

- | | | | |
|---|---|---|-----------------------|
| 1 | { | Oreilles rapprochées à la base..... | 2. |
| | | Oreilles très distantes à la base..... | 3. |
| 2 | { | Oreilles très grandes, bien plus longues que la tête. <i>PLECOTUS</i> . | |
| | | Oreilles environ de la longueur de la tête..... | <i>BARBASTELLUS</i> . |
| 3 | { | Ailés étroites ; un lobe latéral à l'éperon (1)..... | <i>VESPERUGO</i> . |
| | | Ailes larges ; pas de lobe latéral à l'éperon..... | <i>VESPERTILIO</i> . |

G. I. *PLECOTUS* Geoffr. — *Oreillard*. — Oreilles très grandes, rapprochées à la base ; pas de lobe latéral à l'éperon.

1. *P. auritus* Geoffr. (*Vespertilio auritus* L.). — *O. commun*. — Oreillon grand, acuminé ; envergure 25 centimètres ; pelage gris, plus foncé en dessus.

G. II. *BARBASTELLUS* Gray. — *Barbastelle*. — Oreilles moyennes, rapprochées à la base ; un lobe latéral à l'éperon.

1. *B. communis* Gray (*Vespertilio Barbastellus* Schreb.). — *B. commune*. — Oreillon mesurant à peu près la moitié de l'oreille ; celle-ci fortement dentée au bord externe ; envergure 27 centimètres ; pelage brun foncé en dessus, plus pâle en dessous. — Cette espèce est comprise dans les listes de Maulny, de Desportes et d'Anjubault. On la trouve, quoique rarement, en Normandie et en Anjou. Sa présence chez nous est tout au moins très vraisemblable. Mais, je ne l'ai pas rencontrée.

G. III. *VESPERUGO* Keys. et Blas. — *Vespérien*. —

(1). L'éperon est un prolongement osseux du talon, qui sert à soutenir les membranes embrassant la queue. C'est sur son bord externe que se trouve chez certaines espèces un lobe membraneux, qui manque chez d'autres.

Oreilles bien séparées et distantes à la base, plus courtes que la tête; ailes étroites; un lobe latéral à l'éperon.

- 1 { Envergure moyenne : 20 centimètres..... *V. Pipistrellus*.
 1 { Envergure moyenne : 35 centimètres 2.
- 2 { Oreillon court, large et arrondi..... *V. Noctula*.
 2 { Oreillon allongé, rétréci au sommet..... *V. serotinus*.

1. *V. Noctula* Keys. et Blas. (*Vespertilio Noctula* Schreb.). — *V. noctule*. — Oreilles non échancrées; oreillons courts, larges et arrondis; envergure 34 à 36 centimètres; pelage d'un roux fauve, plus clair en dessous.

2. *V. serotinus* Blas. (*Vespertilio serotinus* Daub.). — *V. sérotine*. — Oreilles non échancrées; oreillons étroits à l'extrémité; envergure 34 à 35 centimètres; pelage brunâtre en dessus, devenant gris jaunâtre en dessous.

3. *V. Pipistrellus* Keys. et Blas. (*Vespertilio Pipistrellus* Schreb.). — *V. Pipistrelle*. — Oreilles échancrées au bord externe, envergure 20 centimètres; pelage brun en dessus, plus clair en dessous, d'ailleurs très variable (4). — C'est notre plus petite espèce.

G. IV. *VESPERTILIO* L. — *Vespertilion*. — Oreilles bien séparées à la base, au moins aussi longues que la tête; ailes larges; pas de lobe latéral à l'éperon.

- 1 { Envergure : 38 à 40 centimètres..... *V. murinus*.
 1 { Envergure : 27 centimètres ou moins de 27 centimètres..... 2.
- 2 { Membrane interfémorale frangée de poils raides. *V. Nattereri*.
 2 { Bord de la membrane interfémorale non frangée de poils.... 3.
- 3 { Oreilles grandes, plus longues que la tête..... *V. Bechsteinii*
 3 { Oreilles au plus de la longueur de la tête 4.
- 4 { Oreilles fortement échancrées au bord externe..... 5.
 4 { Oreilles à bord externe sinué, non échancré.. *V. Daubentonii*.
- 5 { Longueur moyenne de l'avant-bras : 40 millim. *V. emarginatus*.
 5 { Longueur moyenne de l'avant-bras : 32 millim. *V. mystacinus*.

(7). Le Musée du Mans possède un exemplaire, provenant de la collection d'Anjubault, qui présente un cas d'albinisme complet très curieux.

1. *V. murinus* L. — *V. murin*. — Oreilles à bord externe presque droit; envergure 38 à 40 centimètres; pelage d'un brun roussâtre en dessus, gris pâle en dessous. — C'est notre plus grande espèce.

2. *V. Bechsteini* Leisl. — *V. de Bechstein*. — Oreilles grandes, nettement plus longues que la tête, à bord externe presque droit; envergure 26 centimètres; pelage brun en dessus, grisâtre en dessous. — Cette espèce est rare. Je l'ai rencontrée à Villaines-la-Carelle et à Flée. Le Musée du Mans en possède un exemplaire provenant d'Ecommoy.

3. *V. Daubentonii* Leisl. — *V. de Daubenton*. — Oreilles à bord externe sinué; les deux dernières vertèbres caudales libres; envergure 25 à 26 centimètres; pelage brun en dessus, gris clair en dessous.

4. *V. Nattereri* Kuhl. — *V. de Natterer*. — Oreilles faiblement sinuées au bord externe; membrane interfémorale frangée de poils courts et raides; envergure 26 à 27 centimètres; pelage brunâtre ou roussâtre en dessus, blanchâtre en dessous. — C'est une espèce rare. Le Musée du Mans en possède deux exemplaires, dont l'un portait l'étiquette erronée de *V. dasycneme*. Nous en avons trouvé, M. Letacq et moi, plusieurs individus à Villaines-la-Carelle.

5. *V. emarginatus* Geoffr. — *V. échancré*. — Oreilles à bord externe échancré vers le tiers supérieur; longueur de l'avant-bras 38 à 40 millimètres; envergure 24 centimètres; pelage roux en dessus, plus clair en dessous.

6. *V. mystacinus* Leisl. — *V. moustac*. — Oreilles à bord externe échancré vers le milieu; longueur de l'avant-bras 32 à 33 millimètres; envergure 22 centimètres; pelage brun en dessus, gris roussâtre en dessous.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES CHAUVES-SOURIS SARTHOISES

Museau surmonté d'appendices membraneux. — *Rhinolophus*.

Envergure : 35 à 37 centimètres..... *R. ferrum-equisum*.

Envergure : 22 à 24 centimètres..... *R. Hipposideros*.

Pas d'appendices membraneux sur le nez.

Oreilles rapprochées à la base.

Oreilles très grandes, bien plus longues de la tête. — *Plecotus*..... *P. auritus*.

Oreilles environ de la longueur de la tête. — *Barbastellus*..... *B. communis*.

Oreilles très distantes à la base.

Ailes étroites; un lobe latéral à l'éperon. — *Vesperugo*.

Envergure moyenne : 20 centimètres..... *V. Pipistrellus*.

Envergure moyenne : 35 centimètres.

Oreillon allongé, rétréci au sommet..... *V. serotinus*.

Oreillon court, large et arrondi..... *V. Noctula*.

Ailes larges; pas de lobe latéral à l'éperon. — *Vespertilio*.

Envergure : 38 à 40 centimètres..... *V. murinus*.

Envergure : 27 centimètres ou moins de 27 centimètres.

Membrane interfémorale frangée de poils raides..... *V. Nattereri*.

Bord de la membrane interfémorale non frangée de poils.

Oreilles grandes, plus longues que la tête..... *V. Bechsteinii*.

Oreilles de la longueur de la tête environ.

Oreilles à bord externe sinué, non échancré..... *V. Daubentonii*.

Oreilles fortement échancrées au bord externe.

Longueur moyenne de l'avant-bras : 38 millimètres..... *V. emarginatus*.

Longueur moyenne de l'avant-bras : 39 millimètres..... *V. myotis*.

LES " RHODODENDRONS " DE LA CHINE

Par M. H. LÉVEILLÉ, membre titulaire.

Tous connaissent ces magnifiques Ericacées au feuillage persistant, aux larges fleurs de couleur vive qui ornent nos bosquets et nos parcs privés ou publics. Ceux qui ont fait l'ascension de nos montagnes françaises ont certainement rencontré l'un des représentants de ce genre intéressant, soit le *Rhododendron ferrugineum* L. au feuillage ferrugineux en dessous, soit le *R. hirsutum* L. aux cils caractéristiques. Ce sont les deux seules espèces que possède notre flore française.

Bien autrement riche est la flore chinoise. Elle ne compte pas moins de 65 espèces distinctes dont voici l'énumération avec l'habitat :

- R. anthopogonoïdes* Maxim. Kan-sou.
- R. atrovirens* Franch. Yun-nan.
- R. aucubæfolium* Hemsl. Hou-pé.
- R. Augustinii* Hemsl. Hou-pé.
- R. auriculatum* Hemsl. Hou-pé.
- R. brachyanthum* Franch. Yun-nan.
- R. bullatum* Franch. Yun-nan.
- R. Bureavi* Franch. Yun-nan.
- R. campylogynus* Franch. Yun-nan.
- R. capitatum* Maxim. Kan-sou.
- R. Championæ* Hook. Hong-Kong.
- R. cephalanthum* Franch. Yun-nan.
- R. ciliicalyx* Franch. Yun-nan.
- R. concinnum* Hemsl. Su-Tchuen,

- R. crassum* Franch. Yun-nan.
R. dauricum L. Pé-Tchili ; Chin-King ; Chan-ton ; Corée.
R. decorum Franch. Yun-nan.
R. Delavayi Franch. Yun-nan.
R. ellipticum Maxim. Chine méridionale ; archipel Yayama.
R. Faberii Hemsl. Su-Tchuen.
R. Farrerae Tale. Fo-kien ; Kouang-ton ; Hong-Kong.
R. fastigiatum Franch. Yun-nan
R. Fortunei Lindl. Tche-Kiang ; Kouang-si ; Hou-pé ;
sud-ouest de la Chine.
R. fragrans Maxim. Yun-nan.
R. hæmatodes Franch. Yun-nan.
R. Hanceanum Hemsl. Su-Tchuen.
R. heliolepis Franch. Yun-nan.
R. Henryi Hance. Kouang-ton.
R. hypoglaucum Hemsl. Hou-pé.
R. indicum Sweet. Tché-kiang ; Kouang-si ; Fo-kien ;
Hou-pé ; Su-Tchuen ; Yun-nan ; Hong-Kong ; iles Liou-
Tchéou.
R. irroratum Franch. Yun-nan.
R. lacteum Franch. Yun-nan.
R. ledifolium G. Don. Su-Tchuen ; Corée ; iles Liou-Tchéou.
R. Mariæ Hance. Kouang-ton.
R. micranthum Turcz. Pe-Tchili ; Chin-King.
R. microphyton Franch. Yun-nan.
R. neriifolium Franch. Yun-nan.
R. Oldhami Maxim. Formose.
R. oleifolium Franch. Yun-nan.
R. ovatum Planch. Tché-Kiang ; Kouang-si ; Fo-kien ;
Hou-pé ; Kouang-ton ; Hong-kong.
R. parvifolium Adams. Su-Tchuen.
R. phæniceum G. Don. Cultivé en Chine.
R. pittosporæfolium Hemsl. Hou-pé.
R. polycladum Franch. Yun-nan.
R. Przewalskii Maxim. Kan-sou.

- R. racemosum* Franch. Yun-nan.
R. rigidum Franch. Yun-nan.
R. rubiginosum Franch. Yun-nan.
R. scabrifolium Franch. Yun-nan.
R. Schlippenbachii Maxim. Corée.
R. Seniavini Maxim. Chine méridionale.
R. Simiarum Hance, Kouang-ton.
R. sinense Sweet. Tché-Kiang ; Kouang-si ; Fo-Kien ;
Hou-pé.
R. stamineum Franch. Yun-nan.
R. subanceolatum Miq. Iles Liou-Tchéou.
R. sulfureum Franch. Yun-nan.
R. taliense Franch. Yun-nan.
R. Tashiroi Maxim. Iles Liou-Tchéou.
R. thymifolium Maxim. Kan-sou.
R. trichocladum Franch. Yun-nan.
R. vittatum Planch. Répandu en Chine et très cultivé en
Europe.
R. Westlandii Hemsl. Kouang-ton.
R. Weyrichii Maxim. Tché-Kiang ; Kouang-si ; Hou-pé.
R. Yunnanense Franch. Yun-nan.
R. sp? Distincte mais non nommée dans l'*Index sinensis*
de FORBES et HEMSLEY par suite de l'absence de fleurs.

Un certain nombre de ces espèces portent le nom d'*Azalées*
en horticulture soit qu'elles appartiennent effectivement à la
section AZALEA soit qu'on leur ait donné ce nom par simili-
tude comme cela arrive trop souvent dans la science horti-
cole.

L'herbier Bodinier, propriété de l'*Académie internationale de Géographie botanique*, comprend 17 espèces ainsi
reparties :

Hong-Kong : 2 espèces : *R. Farreræ* Tate et *R. indicum*
Sweet.

Pékin : 2 espèces : *R. dahuricum* L. et *R. micranthum*
Turcz.

Kouy-Tchéou : 11 espèces dont 4 sont nouvelles : *R. Delavayi* Franch., *R. Annae* Franch., *R. siderophyllum* Franch., *R. Bodinieri* Franch., *R. Yunnanense* Franch., *R. scabrifolium* Franch. et var *pauciflora* Franch., *R. indicum* Sweet déjà indiqué à Hong-Kong.

R. Franchetianum Lév., *R. Maximowiczianum* Lév., *R. Duclouxii* Lév., *R. Cavaleriei* Lév.

Ces quatre espèces nouvelles portent le nombre des *Rhododendron* chinois à 69 espèces actuellement connues.

En résumé, le genre *Rhododendron* compte à l'heure actuelle, en chiffres ronds, environ 180 représentants à la surface du globe. Sur ce nombre, on l'a vu, plus du tiers habite la Chine où bon nombre d'espèces sont exclusivement cantonnées. Les trois provinces du Yun-nan du Hou-pé et du Kouy-Tchéou en renferment la plus grande part. Le Yun-nan vient en tête, mais il n'est pas douteux que beaucoup d'espèces de cette province se retrouveront au Kouy-Tchéou.

Dans le genre *Rhododendron*, comme dans beaucoup d'autres genres, des réductions s'imposeront un jour et l'on parviendra à grouper les formes actuelles en groupes ou stirpes nettement définis.

Voici les descriptions et l'habitat des nouvelles espèces ou variétés :

***Rhododendron Franchetianum* sp. nov.**

Rameaux grisâtres à écorce ridée; feuilles pétiolées, glabres, oblongues-lancéolées, obtuses, nettement glauques en dessous, submucronées, à bords réfléchis, à nervure médiane seule prédominante; bourses florales parfois persistantes, velues-soyeuses surtout à leur base; fleurs 8-12 en bouquets terminaux; pédicelles longs de 3 centimètres environ, légèrement hispides; segments du calice aigus mais peu marqués; corolle d'environ 3-4 centimètres largement campanulée, blanche, légèrement pointillée à la partie supérieure; étamines 10 inégales, incluses; style velu dépassant longuement les étamines

et égalant la corolle ; stigmate capité ; ovaire rougeâtre, velu ; ruit ligneux, rougeâtre, courbé, s'ouvrant par cinq valves, marquées chacune d'un sillon profond et surmonté de la base persistante du style ; graines brunes comprimées, samari-formes, irrégulièrement ailées et laciniées sur tout leur pourtour.

Environs de Yun-nan-sen, sur les hautes montagnes bordant la plaine ; fort arbuste de deux mètres ; floraison précoce ; fleurs blanches avec quelque pointillé à la partie supérieure, 11 nov. 1896 (Em. Bodinier) et 28 mars 1897 (*Ducloux*).

Espèce voisine du *R. Delavayi* dont elle diffère par ses fleurs blanches assez longuement pédicellées ; se différencie nettement du *R. Annae*, notamment par ses feuilles obtuses et glauques en dessous.

DIAGNOSE LATINE.

Ramis griseis; foliis petiolatis, glabris, oblongo-lanceolatis, obtusis, subtus glaucis, margine revolutis, floribus 8-12 ; pedicellis 3 cm. longis, hispidis, corolla 3-4 cm. longa, alba, ad partem superiorem leviter punctata ; staminibus 10 inclusis et inaequalibus ; stylo villosa staminibus multo longiore et corollam æquante, stigmate capitato ; ovario villosa ; capsula lignea, styli basi persistente ; seminibus ex omni parte irregulariter alata.

Rhododendron Maximowiczianum sp. nov.

Rameaux gris ou bruns, feuilles lancéolées, aiguës, pétioles, réfléchies, couvertes en dessous d'un tomenteux ras et très dense, légèrement rugueuses, à nervures visibles ; pétioles rugueux ; fleurs 7-9, pointillées à la partie supérieure, à pédicelles glanduleux-hispides, longs, d'environ 12-15 millimètres ; corolle de 3-4 centimètres de longueur, striée ; 10 étamines incluses, inégales, à filets dilatés et velus à la base ;

style glabre, dépassant les étamines mais inclus ; stigmate inclus, arqué, capité mais aplani ; ovaire velu.

On peut constater aussi, chez cette espèce, la persistance des bourses florales chez certains échantillons. Mais ce caractère ne nous semble pas plus constant chez les *Rhododendron* que chez les *Clematis*.

Le *R. Maximowiczianum* est voisin du *R. siderophyllum*. Il est très reconnaissable à ses feuilles florales nettement réfléchies.

Environs de Yun-nan-sen. Arbuste. Acheté au marché de la ville, apporté des montagnes voisines ; 20 mars 1897 (*Em. Bodinier*).

DIAGNOSE LATINE.

Ramis griseis vel brunneis ; foliis lanceolatis, acuminatis, petiolatis, *reflexis*, subtus subtomentoso-flavis. nervis conspicuis ; leviter rugosis ; petiolis manifeste rugosis ; floribus 7-9 ; lineis punctisve purpureis notatis ; pedicellis glanduloso-hispidis 12-13 m.m. longis, calicis segmentis obtusis sed vix conspicuis ; corolla 3-4 cm. longa et striata ; staminibus 10 inclusis, inaequalibus, filamentis ad basim dilatatis et villosis ; stylo glabro et elongato stamina superante, stigmate incluso, arcuato, capitato sed complanato ; ovario villosa.

Rhododendron Cavaleriei sp. nov.

Rameaux grisâtres et grêles, non rugueux ; feuilles brièvement pétiolées, lancéolées, acuminées, glabres sur les deux faces, roulées sur les bords, à nervure médiane très saillante ; fleurs 10-15, en bouquets terminaux, médiocres, mais gracieuses ; pédicelles pubescents-cendrés, longs d'environ 25 millimètres ; calice non apparent, corolle longue de 3 centimètres environ, infundibuliforme, à tube étroit, un peu plus court que le limbe, celui-ci profondément divisé ; étamines 10 exsertes, grêles, glabres ; style exsert, allongé, dépassant notablement les étamines ; stigmate capité, *velu* ; ovaire pubescent et anguleux.

La corolle de cette espèce se détache assez vite mais à raison de son tube étroit elle demeure suspendue à l'extrémité supérieure du style.

Kouy-Tcheou : sous-préfecture de Tou-chan , mai 1899 ; n° 2633 (*J. Cavalerie*).

DIAGNOSE LATINE.

Ramis griseis, gracilibus, haud rugosis ; foliis integris lanceolatis, acuminatis, utraque facie glabris, margine revolutis, nervo medio proeminente, breviter petiolatis ; floribus 10-15 terminalibus, mediocribus sed speciosis ; pedicellis 25 millim. circiter longis, cinereo-pubescentibus : calice inconspicuo ; corolla 3 centim. longa, striata, infundibuliformi, apice dilatata ; staminibus 10 gracilibus, glabris, antheris flavis ; stylo exserto, elongato, *exsertis* staminibus longiore ; stigmate capitato villosa ; ovario pubescente et anguloso.

Var. CHAFFANJONI. Diffère du type par ses feuilles plus coriaces, pliées, ses fleurs plus grandes et son ovaire glabre.

Kouy-Tcheou : environs de Kouy-yang, mont du Collège petit arbuste, avril 1898 ; n° 2332 (*J. Chaffanjon*).

Rhododendron Duolouxii sp. nov.

Rameaux robustes, velus, à poils longs ; glanduleux au sommet ; feuilles ovales ou lancéolées, entières, à bords roulés, acuminées, coriaces, glabres rugueuses en dessus, velues rugueuses et à nervures saillantes en dessous, *marquées de nombreux points brillants* (glandes jaune d'or) ; bourses florales *persistantes*, formées d'écailles jaunes ou rougeâtres carénées, acuminées, laineuses, imbriquées ; calice non apparent ; corolle pourpre, petite (longue d'environ 2 centimètres sur 1 centimètre de large), campanulée tubuleuse, à lobes peu profonds ; étamines saillantes, à anthères d'un pourpre foncé ; style saillant dépassant les étamines ; stigmate velu, *nettement trilobé* ; ovaire velu.

Fleurs remarquables par leurs verticilles d'un beau pourpre. Les fleurs de cette espèce sont très brièvement pédonculées (5 millimètres) et réunies en petits bouquets (4-8 fleurs) terminaux dépassés par les feuilles. L'aspect rugueux des feuilles frappe au premier abord. Environs de Yun-nan-sen, bois de la pagode de Kiong-Tchou-se et de celle de Hé-long-tan ; fleurs pourpres, petit arbuste, 24 février et 2 mars 1897 ; n° 115 (*Em. Bodinier*) ; Yun-nan-sen. c dans la montagne près du Collège, petit arbuste à fleurs rose pourpre, premières fleurs 29 janvier 1897 ; n° 61 (*Fr. Ducloux*).

DIAGNOSE LATINE.

Ramis apice hirsutis et glandulosus ; foliis ovatis vel lanceolatis, integris, rugosis, subtus aureo-glandulosus, margine revolutis ; perispermio persistente tomentosa et imbricata, corolla campanulato-tubulosa et purpurea ; staminibus styloque exsertis ; stigmate villosa conspicue trilobato, ovario villosa.



LAURÉATS
DU
COLLÈGE-SÉMINAIRE
DE
L'Oratoire du Mans

Par M. D. REBUT, membre titulaire.

PRÉFACE

Je publie ici les noms des *Escoliers* qui ont obtenu des prix ou des accessits pendant le cours de leurs études, (1) ainsi que les noms de ceux qui ont soutenu des *Thèses* à leur sortie des classes de Logique, de Physique et de Théologie ; j'ai pensé que cette publication serait intéressante pour l'histoire locale.

Avant 1789, on ne trouve aucun Palmarès imprimé ; c'est à peine si l'on peut rencontrer quelques plans de *Thèses* ; j'en ai publié quelques-uns dans de précédents articles. (2) C'est à partir de 1729 que l'on voit dans les Registres de l'Oratoire

(1) Ce travail a fait l'objet d'une communication au Congrès des Sociétés savantes de 1902.

(2) Voir Bulletin de la Société, 1897-98, 3^e et 4^e fasc.

la première mention de Thèses soutenues par certains élèves de Logique et de Physique, car tous n'affrontaient pas cette épreuve. La soutenance avait lieu devant un public choisi. Les Thèses étaient dédiées tantôt à M. l'Evêque du Mans, tantôt à MM. du Présidial, qui sont désignés par le mot *senatus*, ou bien encore à d'autres personnages importants. La soutenance était plus ou moins brillante, selon le savoir, et surtout selon le sang-froid, la présence d'esprit du candidat ; on peut lire à ce sujet de curieux détails dans les Mémoires de J. B. H. M. Le Prince d'Ardenay (1), élève de l'Oratoire. Malgré l'intimidation qu'ils éprouvaient, les élèves argumentaient de leur mieux et obtenaient des éloges, ce qui est attesté par les mentions suivantes (que l'on trouvera traduites) : *cum laude*, *cum magna*, *maxima laude*, *cum plausu maximo*, *plaudentibus adstantibus*, *maximo omnium ordinum plausu*, *optime*, *strenue*, *non male*..., *propugnavit*. Les Thèses étaient donc le couronnement des études, et leur soutenance peut être considérée comme l'équivalent du Baccalauréat ; on sait d'ailleurs que le titre de Maître-ès-Arts correspondait à celui de Bachelier.

La nomenclature des Thèses est complète depuis 1729 jusqu'en 1791, sauf pour l'année 1740, dans laquelle il ne fut soutenu aucune Thèse de Physique. Malheureusement, il n'en est pas de même pour les différentes classes depuis la Rhétorique jusqu'à la sixième ; il y a de ce côté, de nombreuses et regrettables lacunes, que le lecteur reconnaîtra facilement. De 1770 à 1774 inclusivement, il n'y a pour toutes les classes, que les indications suivantes : *laureatus*, *laurea donatus*, (*insignitus*, *redimitus*, *revinctus*), *præmio duplici et laurea duplici*, *triplici donatus*, que j'ai traduites par les mots : prix, couronne. On n'a pas indiqué les Facultés pour lesquelles les élèves ont obtenu des prix ou des accessits ;

(1) Publiés par M. l'abbé Gustave Esnault, Le Mans, 1880.

j'avoue ne pas comprendre la raison de cette omission. La liste des écoliers de Rhétorique manque totalement pour l'année 1774 ; la page a été arrachée.

Il ne faut pas confondre ces *couronnes* avec les *couronnes de sagesse et travail*, dont on constate l'attribution à partir de 1775, et qui étaient destinées à récompenser les élèves dont la conduite et l'application avaient donné toute satisfaction, mais qui, moins heureux que leurs condisciples, n'avaient pas obtenu de prix ou d'accessits. On peut d'ailleurs consulter à ce propos mon Mémoire de 1895.

Pour faciliter les recherches, j'ai adopté l'ordre alphabétique ; on trouvera donc les noms à la suite les uns des autres, avec l'indication des succès obtenus par les élèves ; on pourra ainsi les suivre dans leur carrière scolaire depuis la sixième jusqu'à la Rhétorique, et même jusqu'à la Théologie. Mais tous n'ont pas achevé leurs études : les uns quittent le collège d'assez bonne heure, pour suivre la carrière des armes, car on trouve souvent la mention : *helo*, ou *militiæ nomen dedit* ; d'autres embrassent la vie religieuse, ainsi que le montre la note suivante : *sancti Benedicti regulam amplexus est*, ou : *Missionis congregationi nomen dedit* ; d'autres enfin, se reconnaissant peu d'aptitude, quittent le collège, *musis valedixerunt*.

J'aurais voulu indiquer le lieu d'origine de ces Lauréats, comme on le fait dans les Palmarès d'aujourd'hui ; mais cela m'a été presque impossible, aucune mention n'étant faite à cet égard. On ne trouve de renseignements précis que sur les élèves qui ont soutenu des Thèses, et encore pas toujours. Il eût été intéressant de savoir si tel élève était du Mans ou d'ailleurs. Pour satisfaire cette curiosité, il faut consulter les Mémoires concernant l'Histoire locale, tels que ceux du chanoine Nepveu de la Manouillère, de Le Prince d'Ardenay, la Bibliographie du Maine par N. Desportes, auxquels je dois d'utiles renseignements. Lorsque j'ai eu une certitude, je n'ai pas hésité à signaler le lieu d'origine ; au

moindre doute, je me suis abstenu. Les personnes qui connaissent le Maine mieux que ne peut le connaître un étranger, malgré ses recherches, sauront bien combler cette lacune et m'excuseront, je l'espère, de n'avoir pu faire davantage.

Cependant, une liste qui fut dressée en 1668, par ordre du Roi, fournit des renseignements utiles et intéressants. Elle se trouve dans un des registres et est intitulée :

Catalogue des phisiciens
et de tous les autres Escoliers
fait en l'année 1668. En
laquelle le Roi fist faire
la visitte du collège par
M^r de Vayer Lieutenant-général
qui retira les noms païs et conditions
En la manière qui s'en suit
de chasque Escolier.

Les noms des écoliers de Cinquième ne sont suivis d'aucune indication ; ceux des élèves de sixième font défaut, les dernières pages du registre ayant été arrachées. Cette liste a été déjà publiée, dans l'*Annuaire de la Sarthe* (1) de 1875, par M. Armand Bellée, archiviste ; le lecteur pourra aisément s'y reporter.

Sur le recto et le verso de la dernière page d'un autre registre, se trouve une liste de *novi* (nouveaux) pour l'année 1703 ; j'ai fondu cette liste dans l'ensemble de mon travail, parce qu'elle fournit de précieuses indications pour connaître le lieu d'origine d'un grand nombre d'élèves. Malheureusement, cette liste n'est pas lisible d'un bout à l'autre ; il faut avoir la patience de la déchiffrer. On trouvera donc bon nombre de points d'interrogation après certains noms que je n'ai pu lire malgré tous mes efforts.

(1) M. Monnoyer, éditeur.

Je souhaite, en terminant cette préface, que le lecteur trouve, à consulter ce Palmarès de l'Oratoire, l'intérêt que j'ai trouvé moi-même à le dresser. J'espère que ce travail ne sera pas inutile et qu'il pourra rendre quelques services à ceux qu'intéresse l'histoire locale. Comme j'ai profité des travaux antérieurs des érudits qui m'ont précédé dans la carrière, pourquoi ne ferai-je pas profiter de mes recherches ceux qui viendront après nous, pour les compléter et les transmettre, à leur tour, aux futures générations?

Enfin, je ne veux pas oublier d'adresser tous mes remerciements à nos bienveillants confrères, MM. Brière, Déan, Triger, dont les conseils et l'obligeance m'ont permis de mener à bien la tâche que j'avais entreprise.

Le Mans, mars 1903.

D. REBUT.



RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

Des Lauréats du Collège-Séminaire

DE L'ORATOIRE DU MANS

de 1729 à 1791

Avec la liste de 1703.

N. B. On consultera avec fruit les *Recherches sur l'Instruction publique avant la Révolution*, de M. Armand Belée, archiviste, publiées dans l'annuaire de la Sarthe, (1) années 1873 et suivantes, spécialement pour la liste de 1668, dressée par ordre du Roy, et qu'il est inutile de reproduire ici.

A

ABOT Jacques. 1774, 3^e : une couronne. — AGIN René. 1746, logique : Thèses de logique et de métaphysique avec éloge. — AGUILLE Jean. 1787, 2^e : une couronne ; 1788, rhétorique : un accessit. — ALBA (d') Hyacinthe. 1787, 5^e; et 1788, 4^e : accessit de *Primatus frequentioris*. — ALETON Louis. 1749, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges; 1750, physique : thèse de morale, avec succès. — ALLAIRE Jacques, du Mans. 1778 (6^e) à 1783 (2^e) : prix, accessit et couronnes de travail. — AMIART Charles. 1788-89, 3^e et 2^e : couronnes de travail. — ANAZÉ (d') Joseph. 1736, 2^e : un prix et un accessit. — ANDRÉ Jacques. 1763, logique : thèse de métaphysique ; 1764, physique : thèse de morale, avec éloges. — ANDRÉ René. 1773, 3^e : une couronne. — AN-

(1) Le Mans, impr. Monnoyer.

DROUARD Etienne. 1753, logique : thèse de métaphysique ; 1756, physique : thèses générales.

ANFRAY Jean et ANFRAY Michel de Mamers, (liste de 1703). — ANFRAY Jacques, du Mans. 1778-1780 : 5° : accessits et couronne de travail. — ANFRAY Jean, du Mans. 1783, 5° : 1 prix ; 1787, rhétorique : un accessit (1). — ANJUBAULT Etienne. 1749, physique : thèse de morale, avec beaucoup de succès. — ANJUBAULT DE LA ROCHE René. 1753, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1754, physique, thèses de morale et de philosophie, le tout avec succès. — ANJUBAULT Claude. 1760, 3° : un accessit. — ANJUBAULT-DUPERRAI Etienne. 1761, logique : thèse de logique, avec éloges. — ANJUBAULT DE LA ROCHE DE BOISSAI, Etienne. 1766, logique : thèse de logique, avec succès ; 1767, physique : thèse publique, avec grand succès. — ANJUBAULT Julien. 1784, 4°, et 1787, rhétorique : couronne de travail.

APPERT Julien, de Tessé auprès de Lassé (liste de 1703). ARMAND Jacques. 1762, 4° ; accessit. — ARNOUL (ou ARNOUT) Henri. 1772. 6° : une couronne. — ASSELIN Pierre-Louis, du Mans. 1754, 6° : un prix. — ASSELIN Jean-Baptiste. 1782. 5° : 1786, rhétorique : 3 prix, 2 accessits et une couronne. — ASSELIN René. 1786, 6° : accessit. — AUBIGNÉ (d') Norbert. 1744. 2° : accessit. — AUBIGNY (d') Augustin-Alexandre. 1787, 6° : 1791, 2° : 12 prix, 7 accessits. — AUBIGNY (d') Jacques. 1790. 6° : un accessit. — AUBIN Nicolas. 1787, 5° : 1791 : rhétorique : accessits et couronnes de travail.

AUDIAU Louis-Etienne (*minor*). 1772, 3° : une couronne ; 1774, 2° : une couronne *ex æquo* avec Huet, Alexis ; 1775, rhétorique, un prix. — AUGUI Barthélemy. 1760, 3° : un prix. — AVENANT Jean-Baptiste. 1782, 2° : 1783, rhétorique : 6 prix, 4 accessits (2). — AVENEAU Alexandre. 1773. 2° : une couronne. — AVICE Mathurin, de St Hilaire-le-Lierru. 1756, 4° : 1758, 2° : 3 prix, 3 accessits ; 1760, logique : thèses

(1) Voir les mémoires de Nepveu de la Manouillère, t. II. p. 367.

(2) Vicaire épiscopal de M. de la Boussinière. Nepveu de la Manouillère, II, 265, note.

publiques de logique et de métaphysique ; 1761, physique : thèse publique de morale, de mathématique et de philosophie : le tout avec grand succès. — AVICE Jean. 1770, logique , avec éloges.

B.

BABIN François. 1746, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1747, physique ; thèses de morale et de philosophie. — BACHELIER Julien. 1740, 5^e : un accessit — BACHELIER Jacques-René, 1766, rhétorique ; un prix. 1768, logique : thèses de logique, de métaphysique et de morale. — BAGEAU Jacques. 1754, rhétorique : un accessit. — BAGLIN Michel, 1764, logique : thèses publiques de logique. avec éloges (1). — BAGUENIER François (*collegii alumnus*). 1748-1750, 3^e : rhétorique : 2 prix ; 1751, logique : thèses de logique et de métaphysique, mention T. B. ; 1752, physique : thèses de morale et de physique ; 1753 : thèse de théologie. — BAGUENIER Julien. 1756, physique : thèses générales. — BAIGNEUX DE COURCIVAL (DE) Jacques-Joseph. 1756-1758, 5^e, 3^e : un accessit et un prix, mort en 1760, *aquis immersus*, d'après la note du registre.

BAILLEUL Louis. 1768, logique , thèses publiques de logique, de métaphysique et de morale, avec de grands éloges. — BAILLIF Jean d'Ernée (Mayenne). 1776, théologie : thèse *de Sacramento Pœnitentiæ*. — BAINVILLE Claude-Nicolas *convictor* : 1734. 6^e : un prix — BAINVILLE François. 1750, 3^e : un prix. — BAJEAN Jacques. 1756, physique : thèses générales. — BALANGER Michel. 1760, 3^e : accessit. — BALOCHE Charles. 1759, logique : thèses publiques de logique et de métaphysique, avec de grands éloges. — BANCE Pierre. 1760, 2^e : un accessit ; 1762, logique : thèses de métaphysique et de morale, avec grand succès.

BARBE Guillaume. 1788, 6^e : un accessit. — BARBERIE (DE LA) Jean-Julien-Thomas, *convictor*. 1742, logique : thèses

(1). De Saint-Fraimbault de Lassay-Nepveu, I, 119, note.

de logique et de métaphysique, mention T. B.; 1743, physique : thèse de morale, avec éloges. — BARDET Nicolas. 1758, 5° : un accessit. — BARDET Jacques-Louis. 1782, 4 mai : thèse *de Prolegomenis et de Physicologia*, avec applaudissements. — BARDONÉ Louis-Abel-Jean-Baptiste. 1756, rhétorique : un accessit. — BARDOU Jean-Baptiste. 1744, 2° : un prix (1). BARDOU Julien-Nicolas. 1778, 5° : 1782, rhétorique : 2 prix, 3 accessits, 2 couronnes de sagesse et travail. — BARDOU Jean-Baptiste-Louis. 1783, 5° : 1786, 2° : 2 prix, 2 accessits, une couronne de travail. — BARDOUL Julien. 1742, 5° : un accessit.

BAREAU Jean-Baptiste. 1753, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1754, physique : thèse de morale, avec succès et applaudissements. — BARET René. 1764, 5° : un prix. — BARET Jacques. 1764, 5° ; 1766, 3° : un accessit, une couronne. Note spéciale : *virili sapientia præstat, licet puer*; 1770, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges. — BARON Jacques. 1736, 4° ; 1739, rhétorique : 2 prix ; 1741, physique : thèses de morale et de philosophie, mention T. B. — BAROUILLE Guillaume-Pierre. 1787, 3° ; 1789 : rhétorique : 2 prix, 3 accessits. — BARREAU Michel-Louis. 1741, logique : thèses de logique et de métaphysique, *non male* ; 1742, physique : thèse de morale et de philosophie. — BARREAU Jean-Baptiste. 1750, 2° : accessit. — BARREAU Thomas. 1764, 5° : accessit. — BARREAU Louis-Etienne, du Mans. 1780, physique : thèse de morale fort applaudie (11 mars) ; 1782 : thèses publiques de théologie (3 septembre). — BARRÉ René. 1766, 3° : une couronne. — BARRET Pierre. 1734, 3° : un prix. — BARRIER Charles. 1790, rhétorique : un prix et un accessit. — BARRIS Jacques. 1781, 2° ; 1782, rhétorique, 2 prix, 4 accessits.

BAUDORÉ Claude, de St-Pierre, Mans (liste de 1703). — BAUDOUX Jean-Baptiste. 1742, 3° : un prix. — BAUDOUX Julien. 1749, physique : thèse de morale, *non male*. — BAUGÉ Augustin. 1754, logique : thèse de logique. —

(1) Voir, sur cette famille, Nepveu, table générale. p. 10.

BAZIN Pierre, du Mans. 1773, 6° ; 1775, 4° : deux couronnes et un accessit ; 1780, logique : thèse de logique, (17 mars), avec succès, et de métaphysique (4 août). 1781, physique : thèse de morale (20 mars), avec éloges. — BAZIN Jacques-Rigomer, du Mans. 1781, 6° ; 1783, 4° : 3 accessits, une couronne (1) — BAZOGE Jacques, du Mans. 1734, 6° : un prix (2). — BAZOGERS René, de Maienne (*sic*), *convictor* (liste de 1703). — BEAUCLAIR Julien. 1742, 5° accessit ; 1747, logique : thèse de métaphysique, avec succès ; 1748, physique : thèse de morale, avec succès. — BEAUCLAIR Simon. 1748, 6° : accessit. — BEAUDOUIN Mathurin. 1773, théologie, 1^{re} année : thèses publiques *de Relligione* (*sic*) ; 1775, 3^e année de théologie : thèse sur le Traité de l'Incarnation, avec le plus grand succès. — BEAUDOUX Jacques. 1744, rhétorique : 3 prix. — BEAUDOUX René. 1748, 6° : accessit.

BEAUMONT Jacques. 1774, 6° : une couronne. — BEAUSAN Julien. 1770, 5° : une couronne. — BEAUSSIER Jean. 1746, 3° : accessit. — BEAUSSIER Claude. 1754, 4° : accessit. — BEAUSSIER Jean. 1783, 6° ; 1788, 3° : couronne, prix, accessit. — BEAUVAIS Louis. 1732, rhétorique : prix et accessit. — BEAUVAIS Maria, du Mans. 1771, 4° : couronne. — BEAUVAIS Florent. 1778 ; 3°, 1780, rhétorique : un prix, 2 accessits, 2 couronnes de travail. — BECDELIEVRE (DE) Antoine. 1748, 3° accessit. — BEDEAU René. 1775, rhétorique : un prix et un accessit ; 1779, logique : thèse de logique. — BEDUET Gervais, de Château-du-Loir. 1756, 2° : un prix. — BEGNE (DE LA) Mathurin. 1758, logique : thèse de logique. — BEGRIE (DE) Joseph. 1768, 2° : un prix et 2 couronnes. — BELARD Bonaventure. 1787, rhétorique : couronne de travail. — BELARDENT Philippe. 1770, 6° ; 1773, 3° : 4 couronnes. — BELARDENT Pierre. 1775, 2° : accessit et couronne de sagesse.

BELIARD Julien. 1766, 6° ; 1771, rhétorique : 4 prix, 3 couronnes. Note particulière : *ingenio et studii amore com-*

(1) Ecrivain politique, littérateur et publiciste. N. Desportes, *Bibliographie du Maine*.

(2) Chanoine de l'Eglise du Mans, Nepveu, t, 28.

mendandus (1). — BELIN Jacques. 1748, 2° : accessit ; 1750, logique : thèse de logique, avec éloges. — BELIN DE BÉRU Jacques. 1736, 2° : un prix 1738-1739, logique : deux thèses de logique et une de métaphysique (2). — BELIN DE BÉRU Jacques-Louis, du Mans. 1758, 5° ; 1762, rhétorique : 5 prix, un accessit ; 1763, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1764, physique : thèses publiques de morale et de philosophie, avec les plus grands éloges chaque année (3). — BELINGANT Nicolas. 1748, 5° ; 1750, 3° : un prix, deux accessits (4). — BELISLE (DE) Nicolas-Thomas. 1754, logique : thèse de logique, avec éloges ; 1755, physique : thèse de physique.

BELLAI Désiré. 1785, 2°, 1786, rhétorique : 3 prix, 2 accessits. — BELLANGER Thomas. 1750, rhétorique : 3 prix ; 1751, logique : thèses de logique et de métaphysique, mention T. B. — BELLANGER François. 1753, théologie : thèse de *divinis attributis* (5). — BELLANGER Ambroise. 1762, logique : thèses de logique, de métaphysique et de morale, avec les plus grands éloges. — BELLANGER Julien-Jacques, de Pontvallain. 1784, 5° ; 1787, 2° (avec le prénom de Louis) : deux couronnes et un accessit (6). — BELLARDANT Philippe-Joseph, du Mans. 1781, théologie : thèses de *Ecclesia*, avec applaudissements (31 juillet).

BELLE François-René. 1777-78, 4° ; 3° : prix, accessit, couronne de sagesse et travail. — BELLEMARE (DE) Guillaume. 1734, 3° ; 1736, rhétorique : 2 prix ; 1737, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1738, physique : thèse

(1) Recommandable par son caractère et par son amour de l'étude.

(2) Voir Nepveu, I, 193, II, 36, et passim.

(3) Seigneur des Roches ; né en 1747 ; Procureur du Roi au siège Présidial du Mans ; mort en 1828. Nepveu, I, II, passim.

(4) Ou Belingand Nicolas (Claude). Né au Mans, en 1735 ; curé de St-Pierre-de-la-Cour, puis chanoine honoraire ; mort en 1805. Nepveu, I, 63, note.

(5) Curé du Petit Saint-Georges.

(6) J'ai constaté, à plusieurs reprises, dans les registres, le changement de prénoms ; il y a, à cet égard, des variations qui déroutent le lecteur, tantôt il n'y a qu'un prénom, tantôt il y en a deux ou plus ; tantôt encore, c'est le même élève qui est désigné sous un seul de ses prénoms. Tout me porte à croire qu'il s'agit ici du même élève, ainsi que pour Bellanger, François et Thomas. Je fais cette observation une fois pour toutes.

ses de morale et de philosophie, avec succès (1). — BELLE-MARE (DE) Antoine. 1742, 2° : accessit, 1745, logique : thèse de morale, avec éloges. — BELLENFANT Jean-Baptiste. 1736, physique : thèses de morale et de philosophie. — BELOT Julien. 1784, 3° ; 1786, rhétorique : 2 prix, 2 accessits.

BENARD Julien. 1786, 3° : accessit. — BENARD René. 1787, 5° : accessit. — BENNERIE Ambroise, de Maienne (liste de 1703). — BÉRARD Augustin (2). 1737, logique : thèses de logique et de métaphysique. — BERARD-BONNIÈRE Pierre-Joseph. 1782-1784, 4°-2° : accessit et couronnes de travail. — BÉRARD René. 1783-1785, 3° : rhétorique : 3 prix, 3 accessits. — BERCHEREAU Antoine-François. 1751, logique : thèse de logique, mention T. B. — BERGER Pierre-Charles, du Mans. 1775, 4° ; 1778, rhétorique : 2 prix, 2 accessits, 4 couronnes de sagesse et travail, 1780, logique : thèses de logique (17 mars) avec applaudissements, et de métaphysique (4 août) 1781, physique : thèses de morale (19 mars), applaudies. — BERRIES DE MONTHIBAULT Julien (DES), du Mans. 1758, 2° ; 1760, rhétorique ; deux prix, deux accessits.

BERTH Pierre. 1770, 2° : couronne. — BERTHELOT Jean-Baptiste, 1771, 3° ; 1772, 2° : cinq couronnes, 1775, logique : thèse de logique (en avril), et de métaphysique (en août) (3). — BERTINIÈRE Charles. 1781, 5° : un prix. — BESCHER Jean. 1736, 2° : un prix. — BESNIER DES BOIS Denys. 1737, logique : thèses de logique et de métaphysique, 1739, physique : thèse de morale. — BESSIRARD Jean, de Nogent-le-Rotrou. 1747, physique : thèse de morale. — BEUCHER Etienne. 1756, rhétorique : un prix. — BEUCHER Joseph. 1771, 2° ; 1772, rhétorique : couronnes. — BEUCHER René-François. 1782, physique : thèse de *Prolegomenis et de Physicologia* (1^{er} mai), applaudie. — BEURÉ Jacques. 1758, 2° : prix et accessit.

(1) Cf. sur la famille de Bellemare, Nepveu, table générale.

(2) De Pontlieue, très probablement.

(3) Note du registre : *ambo*, J. B. Berthelot et Mathurin Richebourg *decus et ornamentum Scholæ*.

BIDOUET Nicolas. 1770, 3^e ; 1771, 2^e : quatre couronnes chaque année ; 1772, rhétorique : deux couronnes. — BIGNON Charles. 1750, 6^e ; 1754, 2^e : 2 prix, un accessit. — BIGORÉ Blaise. 1731, physique : deux thèses publiques, *non inglorius*. — BIGOT François. 1738, 4^e : accessit. — BIGOT Etienne, du Mans. 1758, 3^e : accessit. — BIGOT Pierre. 1766, 5^e ; 1770, rhétorique. 5 couronnes, 1775, théologie : thèse sur le Traité de la Religion (*de Tractatu Relligionis*) (22 juillet). — BIGOT Jean-Baptiste. 1777, 6^e ; 1782, rhétorique : 7 prix, 8 accessits. — BIGOT Etienne. 1780, 6^e ; 1781, 5^e : 1 prix, 2 accessits et une couronne. — BIGOT Nicolas. 1789, 3^e : 2 prix, un accessit.

BILLARD DE LORIÈRE. Anonyme (*convictor*). 1736, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec de grands éloges. 1737, physique : thèses de morale et de philosophie, avec de grands éloges. — BINEAU François, du Mans. 1758, 6^e : prix et accessit. — BIOU Alexis. 1737, logique : thèse de logique. — BISERAY Martin. 1767, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec de grands éloges. — BIZERAY (DE) Mathurin-Louis-Erard. 1762, 5^e ; 1766, rhétorique : 4 prix, 3 accessits et 3 couronnes, académicien.

BLAIS (DE) Jacques. 1736, 5^e : prix et accessit. — BLANCHARD Louis. 1781, 5^e ; 1785, rhétorique : 3 prix, 3 accessits, une couronne de travail. — BLANCHARDIÈRE Gabriel. 1783-84, 3^e et 2^e : 1 prix, 3 accessits. — BLANCHARDON Augustin-Michel. 1740, 6^e ; 1744, 2^e : un prix, deux accessits. 1746, logique : thèses de logique et de métaphysique avec éloges. — BLANCHARDON Louis-Jacques. 1746, logique : thèses soutenues avec le précédent (1). — BLANCHARDON Pierre-Simon-Prosper. 1750, physique : thèses de morale et de philosophie, très applaudies. — BLANCHARDON (DE) Paul-Gilbert, du Mans. 1779, 4^e ; 1782, rhétorique : 8 prix, 3 accessits, couronne de travail. De plus, cet élève est noté de la façon suivante : *aureum ingenium, aurei mores, aurea*

(1) Ce sont peut-être les deux frères. Voir Nepveu, ouvr. cité, table générale p. 16.

pietas. — **BLANCHE** Joseph. 1768, logique : thèses de logique, de métaphysique et de morale, avec éloges. — **BLANCHET** Julien. 1732, logique : 2 thèses publiques, *non inglorius* ; 1733, physique : thèse de philosophie. — **BLANCHET** Pierre-François. 1762, 6^e ; 1764, 4^e : 3 accessits. — **BLANDIN** Jacques. 1754, logique : thèse de logique avec éloges.

BLETTEAU Jean. 1781, 6^e ; 1782, 5^e : 3 accessits, une couronne. — **BLIN** René. 1754, 3^e : un prix, 2 accessits. — **BLIN** Gabriel. 1776, 3^e ; 1778, rhétorique : 6 prix, 3 accessits, 2 couronnes de sagesse et travail. 1779, logique : thèse de métaphysique. — **BLISSON** François. 1760, 5^e ; 1764, rhétorique : 5 prix, 3 accessits ; 1765, logique : thèses de logique et de métaphysique avec de grands éloges. — **BLOTTIÈRE** Pierre, de Vilennes (liste de 1703). — **BODEREAU** Joseph, du Mans. 1736, 2^e : un prix. — **BODEREAU** Jean-Baptiste. 1758, 5^e ; 1762, rhétorique : 3 prix ; 1763, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec de grands éloges ; 1764, physique : thèses de morale, de mathématiques et de philosophie. — **BODEREAU** Pierre. 1770, logique : thèse de logique, avec éloges ; 1775, théologie : thèse, sur l'Incarnation (19 juillet). — **BODEREAU** Jean-Baptiste. 1776, 6^e ; 1781, rhétorique : 2 prix, 2 accessits, 2 couronnes de travail (1). — **BODEREAU** Jean-Julien. 1778, 6^e : 2 accessits, couronne de sagesse et travail.

BODIER DE LA TOUCHE René. 1746, 4^e ; 1749, rhétorique : un prix, un accessit ; 1750, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1751, physique : thèses de morale et de philosophie, avec de très grands éloges chaque année. — **BODIN** Jean. 1783, 4^e ; 1788, rhétorique : 9 prix, 4 accessits. — **BOIS (DU)** François-Joseph-Mathurin. 1753, 2^e : accessit. — **BOIS-CLAIREAU (DE)** (Guéroust) Louis. 1754, 4^e : accessit (2). — **BOISDENIER** Henri. 1732, rhétorique : accessit, 1733, logique : deux thèses publiques, *non male*. — **BOISQUETIN (BARDOU DE)** Philippe-René, du Mans. 1766, 5^e : couronne.

(1) Voir Nepveu, table générale p. 17.

(2) Voir Nepveu, table générale p. 54.

— BOISSIÈRE (NOUET DE LA) Jacques, du Mans. 1787-89, 4^e-2^e : couronnes de travail.

BONHOMMET François. 1762, 6^e : accessit. En 3^e ; 1766, obtient la mention : *præclarum omnino de cæteris exemplum extitit (sic)*. — BONHOMMET Denis. 1775, théologie : thèse de *Tractatu Religionis (sic)*, 27 juillet. — BONNET X..., de Sillé (liste de 1703). — BONNET Toussain (*Tussanus*). 1766, 3^e : 2 prix. *Sapientiæ et diligentia præ cæteris tenax*. — BONNOUVRIER Abel Joachim, du Mans. 1773, 5^e ; 1779, rhétorique : 4 prix, 5 accessits, couronne de sagesse et travail ; 1780, logique : thèse de logique, 15 mars. — BONSERGER-DUPERRAY Charles. 1754, logique : thèse de logique ; 1755, physique : thèses générales. — BONTEMPS Louis. 1773, 2^e : couronne. — BONVOULOIR Jacques. 1773, logique : thèses de logique et de métaphysique. — BONVOUST Henri-René. 1740, 5^e : deux accessits. — BONVOUST René. 1748, 3^e : accessit. — BONVOUST Jacques. 1777, 6^e ; 1781, 3^e : 1 prix, 2 accessits, 3 couronnes de travail.

BORDIGNÉ-THÉBAUDIÈRE Adrien. 1736, 2^e : 1 prix, 2 accessits. — BORDIGNÉ (THÉBAUDIN DE) Pierre, du Mans. 1758, 4^e : un accessit. — BORÉ (ou : BOVÉ) Alexandre. 1742, logique : thèse de logique avec éloge. — BOSSARD Charles-René. 1738, 6^e : 2 prix. — BOTTU René, du Mans. 1778, logique : thèse de logique. — BOUCHAILLER Jean-Baptiste. 1740, 6^e ; 1742, 4^e : un prix, un accessit. — BOUCHER DES FONTENELLES Louis. *convictor*. 1733, physique : thèse publique. — BOUCHER Jean. 1773, 2^e : couronne. — BOUDET Michel. 1733, physique : thèse de philosophie. — BODIN Jean 1782, physique : thèses de *Prolegomenis et de Physicologia*, 6 mai ; théologie : thèses de théologie et de morale, 2 août. — BOUDIN-SABLON Louis. 1784, 4^e : un prix.

BOUGARD René. 1742, 3^e : un prix. — BOUGARD Julien, 1773, 3^e : une couronne. — BOUGARD Charles-Pierre. 1777, 5^e ; 1781, rhétorique : 7 prix, 10 accessits, une couronne de travail. 1782, physique : thèses de *Prolegomenis et de Physicologia* (29 avril) ; théologie : thèses de théodicée et de morale (7 août). — BOUGON Denys. 1770, 2^e : une couronne.

— BOUILLE (DE) Joseph. 1734, 3^e : un prix, un accessit. — BOUJU Louis. 1760, 6^e ; 1762, 4^e : 3 prix, un accessit.

BOULAI Joseph. 1785, 6^e : un prix. — BOULARD Michel. 1746, 2^e : un accessit. 1748, logique : thèse de logique, avec éloges. — BOULARD Augustin. 1748, 4^e ; 1750, 2^e : 3 accessits. — BOULARD Noël. 1758, rhétorique : accessit. — BOULARD Jacques. 1785-86, 2^e : rhétorique : 3 prix. — BOULARD Alexandre. 1791, 6^e : un prix, un accessit (1). — BOULAVIE Emmanuel. 1756, logique : thèses de logique. — BOULAY Jacques. 1750, 2^e : un prix, deux accessits. 1754, théologie : deux thèses, avec éloges. — BOULAY Jean. 1776, 5^e ; 1778, 3^e : accessits. — BOULAY Jean-Baptiste. 1784, 4^e ; 1787, rhétorique : 4 prix, 6 accessits, couronne de travail. — BOULET Charles-Jean. 1746, logique : thèses de logique et de métaphysique.

BOURDI ou BOURDY Jacques-Louis. 1784, 6^e ; 1788, 2^e : deux prix, 3 accessits, deux couronnes de travail. — BOURGAULT Pierre. 1758, rhétorique : accessit. — BOURGE DE LA MANGERIE Pierre. 1762, 3^e : un prix. — BOURGE DE LA VALLÉE François-Marin. 1744, 5^e ; 1748, rhétorique : 6 prix, un accessit ; 1749, logique : thèse de logique ; 1750, physique : thèse de philosophie, avec de très grands éloges chaque année. — BOURGOIN Joseph. 1782, 6^e ; 1788, rhétorique : 1 prix, deux accessits, deux couronnes de travail. — BOURGOIN Jacques. 1737, logique : thèse de logique. — BOURGOUIN Simon. 1783, 3^e : accessit. — BOURGNEUF DE LA FONTAINE (DE) Alexandre, de Trangé. 1788-89, 6^e et 5^e : 3 accessits. — BOURGOIN Louis, de Vilenne (liste de 1703). — BOURGEUIL Nicolas. 1738, 6^e ; 1742, 2^e : 2 prix.

BOUSSARD René. 1732, logique : deux thèses publiques, *non inglorius*. — BOUSSARD Georges. 1734, 5^e : accessit. — BOUSSARD Denis. 1788-89, 6^e et 5^e : 3 accessits. — BOUTELLÉ René. 1788, 4^e : accessit. — BOUTELLER DE CHATEAUFORT Alexandre, du Mans. 1758, 2^e : deux accessits. — BOUTELOU Charles. 1770-71, 3^e et 2^e : couronnes. —

(1) La famille Boulard a donné deux conseillers au siège Présidial du Mans.

BOUTELOU Nicolas. 1784-85, 2^e et rhétorique : 2 prix. — BOUTHELOU X. . . , 1779, 5^e : accessit. — BOUVET Jacques, du Mans. 1768, 3^e : plusieurs prix ; 1770, rhétorique : 3 couronnes. — BOUVET Pierre (1). 1772-73-74, 4^e ; 3^e et 2^e : 8 couronnes. — BOUVIER Honoré, de Sillé (liste de 1703). — BOUVIER Jacques. 1744, 6^e : un prix. — BOUVIER Michel. 1785, rhétorique : couronne de travail.

BOY Jacques. 1738, 3^e : accessit. — BOY François. 1740, 4^e : un prix. — BOYER Michel, de Tours. 1785, rhétorique : 3 prix, 2 accessits (2). — BOYNARD DE LA FUYE Ambroise, du Mans. 1780, rhétorique : couronne de travail (3). — BOYON (du) Louis, de Congon ?, proche du Neubourg, en Normandie (liste de 1703).

BRAS DE FER DE FONTENELLE (du) Daniel, de La Ferté-Macé. 1787, 3^e ; 1789, rhétorique : 4 prix, 5 accessits, et, en rhétorique : accessit au prix décerné par l'assemblée de l'ordre de la Noblesse du Maine (4). — BREARE André. 1770, 3^e : une couronne. — BRESTEAU François. 1740, 5^e ; 1742, 3^e : deux prix. — BRETEAU Pierre. 1770, 6^e : deux couronnes ; 1779, logique : thèse de logique. — BRETEAU Marin-Pierre. 1771-74, 5^e, 2^e : couronnes. 1775, rhétorique : un prix, deux accessits. 1782, théologie : thèses publiques très-applaudies. — BRETON Jean-François, du Mans. 1773-74, 4^e et 3^e : couronnes ; 1776, rhétorique : prix, accessit, couronne de sagesse et de travail ; 1777, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1778, physique : thèse de morale (18 février), avec applaudissements les deux années. — BRETON Jean. 1773, 6^e : couronne (mort pendant les vacances, note du registre). — BRETON-FONTAINE Pierre 1776-78, 6^e et 5^e : 3 accessits, couronne de sagesse et travail. — BRETON Pierre Julien, du Mans. 1780, 2^e : couronne de travail.

BRIÉ Jean, d'Angers. 1776, théologie : thèse *de Sacramento Pœnitentiæ*. — BRIÈRE Alexandre. 1781-84, 6^e, 3^e :

(1) Administrateur de l'Hospice général en 1791.

(2) Professeur de rhétorique au Collège du Mans, littérateur.

(3) Administrateur laïc de l'Hospice général.

(4) Voir mémoire de 1895, histoire du Lycée du Mans, par l'auteur.

accessit et couronnes de travail. — BRILLAND Jean. 1781, 2° : accessit. — BRILLARD Jean. 1732, logique : thèse de logique. — BRILLARD Jacques-Julien. 1742, 3° : un prix. — BRISSON Yves. 1734, physique : thèse de philosophie, avec succès. — BROC (DE) Michel, du Mans. 1762, 5° : accessit (1). — BROCHARD Urbain-François, de Beaumont. 1779, logique : thèses de logique et de métaphysique. 1781, thèses de théologie, *de Ecclesia* (31 juillet). — BROSSIER Pierre. 1751, logique : thèse de logique, *non male*. — BROUSSIN François. 1740, 4° : accessit. — BRUNEAU Pierre. 1746, 5° : accessit. — BRUNET Ambroise. 1732, 2° : un prix.

BUCY Jean-Baptiste, du Mans. 1775, 3° ; 1777, rhétorique : 5 prix, 4 accessits, 3 couronnes de sagesse et travail ; 1778, logique : thèses de logique (avril-mai), de métaphysique (31 juillet) ; 1779, physique : thèses de morale. — BUON Julien. 1770, 4° ; 1773, rhétorique : 7 couronnes. — BURÉ Jacques. 1760, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1761, physique : thèses de morale, le tout avec de grands éloges. — BURET Pierre. 1789, physique : exercice public sur la physique et les mathématiques. — BUSSARDEAU Alexandre. 1733, physique : thèse de philosophie. — BUSSON Jean. 1736, 4° ; 1738, 2° : 3 prix. — BUSSON Louis. 1779, 6° ; 1784, rhétorique : un prix, 2 accessits, 3 couronnes de sagesse et travail. — BUSSON Julien. 1780, 4° ; 1783, rhétorique : 3 prix, un accessit, une couronne de travail. — BUSSON Pierre-Louis. 1784, 6° ; 1785, 5° : 1 prix, 2 accessits. — BUTET Pierre, de Nogent-le-Rotrou, 1785, 3° ; 1787, rhétorique : 3 prix, 4 accessits.

C

CADEAU René. 1750, 3° : un prix. 1753, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec applaudissements ; 1754, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — CAILLEAU Charles. 1746, 5° : accessit. — CAILLETEAU

(1) Consulter, sur la famille de Broc, le savant ouvrage de M. le chanoine Ambroise Ledru.

Nicolas. 1753, logique : thèses de logique et de métaphysique. CAQUIN DE MONBOURG, Mathieu-François. 1740, logique : thèse de logique, avec beaucoup de succès ; 1741, physique : thèses de morale et de philosophie, T. B. — CARACIOLY Louis-Antoine (1). 1737, logique : thèse de logique. — CARRÉ DE LA PAUMARDIÈRE : Nicolas. 1742, 2° : un prix. — CARREAU François, du Mans, (liste de 1703).

CHABAIN Maurice. 1779, 6° : 1784, rhétorique (sauf en 4°) : couronnes de sagesse et travail. — CHAILLOU Julien. 1784, 5° : 1788, rhétorique . 4 prix, 5 accessits. — CHAMBALLU, X. . . 1780, rhétorique : 1 prix, 1 accessit. — CHAMPEAUX, Thomas, m° cousseres ?, doyen de St Calais, (liste de 1703). — CHAMPERON Joseph. 1742, 2° : accessit. — CHAMPION DE LA LIVAUDIÈRE Pierre-René. 1738, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1739, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloge. — CHAMPION Jean-Baptiste-René, du Mans. 1752, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1753, physique : thèses de morale, fort applaudies chaque année (2). — CHAMPION François, du Mans. 1754, logique : thèse de logique, avec éloge ; 1755, physique : thèses de morale. — CHAMPION Adrien, du Mans. 1756, 5° : accessit. — CHAMPION DE QUINCÉ Marie-Charles-Sylvestre, (*major*), de Sougé-le-Ganelon. 1783, 3° : 1784, 2° : 4 prix 1 accessit. CHAMPION DE QUINCÉ Pierre (*minor*). 1788, 3° ; 1790, rhétorique : 4 prix, 3 accessits. En 2°, 1789, prix décerné par l'assemblée de l'ordre de la Noblesse du Maine. — CHANTEAU Louis. 1771, 2° : couronne.

CHAPELAIN-LAUBÉPIN François, du Mans. 1781, 6° ; 1782, 5° : couronnes de travail. — CHAPELAIN-LAUBÉPIN Charles-Jean, 1783, 4° ; 1785, 2° : 2 accessits, une couronne de travail — CHAPLAIN Jacques. 1781, 6° : 1784, 2° : acces-

(1) Marquis de Caracioli, Louis-Antoine, né au Mans, le 6 novembre 1719 ; oratorien (1759) ; ensuite colonel au service de Pologne ; polygraphe ; mort à Paris, le 29 mai 1803. — N. Desportes. Bibliogr. du Maine, p. 24. L'orthographe du nom est différente, mais il ne faut pas en être surpris.

(2) Chanoine de St-Pierre-de-la-Cour ; conseiller au Présidial.

sit, couronnes de travail. — CHAPLAIN Olivier. 1733, physique : thèse de philosophie, avec éloge. — CHAPLAIN Nicolas, 1738, 6^e : accessit. — CHAPLAIN Jacques. 1772, rhétorique : couronne. — CHAPLAIN Charles-Michel. 1780, 3^e ; 1782, rhétorique : 3 accessits, 2 couronnes de travail. — CHAPPEDELEINNE DE MÉNARD Alexis-René. 1742, 4^e : Exercices sur les bucoliques de Virgile avec éloges. — CHAPRON Jean. 1738, 3^e : accessit. — CHAPRON René-Pierre. 1760, rhétorique : un prix ; 1761, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec de grands éloges.

CHARBONNIER Baptiste-François. 1773, 6^e ; 1780, rhétorique : 3 prix, 5 accessits, 3 couronnes de sagesse et travail. — CHARDON Jacques. 1783, 6^e ; 1788, rhétorique : 2 accessits, 2 couronnes de travail. — CHARLES Jean. 1732, 3^e : un prix. — CHARLOT Julien. 1738, 6^e : un prix, un accessit. — CHARPANTIER Pierre. 1736, 5^e : un prix. — CHARPENTIER Pierre. 1748, 6^e : accessit. — CHARPENTIER Julien. 1764, 4^e : accessit. — CHARTIER René. 1770-71, 2^e : rhétorique : couronnes. — CHARTIER Antoine, de Linières-la-Doucelles 1789, logique : accessit au prix décerné par l'assemblée de l'ordre de la Noblesse du Maine. — CHARTRAIN Julien. 1762, 2^e : accessit. — CHARTRAIN Julien-Charles. 1787 ; 3^e ; 1789, rhétorique : 4 accessits. — CHARTRAIN Jean-Michel. 1787, 5^e ; 1790, 2^e : un prix, un accessit, une couronne de travail.

CHASSAVENT Joseph. 1764, 6^e : accessit. — CHASSERAI Nicolas, du Mans, 1754, logique : thèse de logique, avec éloge. — CHASSEVENT Joseph. 1778, 6^e ; 1782, 2^e : 2 prix, 1 accessit, 2 couronnes de travail. — CHATAIN Louis. 1768, 4^e : couronne de diligence. — CHATELAIS Louis, du Mans, 1777 : rhétorique : prix, accessit et couronne ; 1778, logique : thèse de logique, très applaudie ; 1779, physique : thèse de morale. — CHAUDET Joseph. 1777, 5^e ; 1781, rhétorique : 5 prix, 9 accessits, 2 couronnes de travail ; 1782, physique : thèses, 1^o de *Prolegomenis et de Physicologia* (24 avril), fort applaudies ; 2^e de morale (9 août). — CHAUMEAUX René. 1786, 6^e : accessit. — CHAUVAIN Pierre. 1738, rhétorique : 2 accessits. — CHAUVEAU Nicolas. 1734, 2^e : 3 acces-

sits (1). — CHAUVEAU Jean. 1761, logique, thèses de logique et de métaphysique, (7 août), avec applaudissements. — CHAUVIN Pierre. 1738, logique, thèse de métaphysique, avec éloge ; 1739, physique, thèse de morale. Note particulière : *obiit ante finem* (il est mort avant la fin). — CHAUVIN Louis. 1748, 5^e : accessit. — CHAUVIN Jacques. 1780, 5^e ; 1782, 3^e : 2 accessits, 1 couronne de travail.

CHEDIEU Jacques. 1766, 2^e : 3 prix et deux couronnes ; 1768, logique : thèses de logique de métaphysique et de morale, avec grand succès. — CHEDOMME Jean, 1731, physique deux thèses publiques, *non male*. — CHEMIN Pierre, de Laval, (liste de 1703) — CHENU René. 1766, 5^e : 2 prix. 1768, 3^e : 1 prix et 3 couronnes. — CHERAMURE Pierre. 1776, 3^e : accessit. — CHERBONNET Etienne. 1773, rhétorique : couronne. — CHEREAU Julien. 1731, physique : 2 thèses publiques, *non inglorius*. — CHESNAY (du) Pierre. 1744, 2^e : accessit.

CHESNEAU Louis. 1732, logique : 2 thèses publiques, *non inglorius*. 1733, physique : thèses de philosophie. — CHESNEAU Noël. 1737, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1738, physique : thèse de morale et de philosophie, avec éloges. — CHESNEAU DE LA DROURIE Marin. 1746, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloge ; 1747, physique : thèse de morale. — CHESNEAU DES PORTES Mathieu-Guy. 1746, 6^e ; 1750, 2^e : 2 prix. 1753, logique : thèse de logique, très applaudie ; 1754, physique : thèses de morale et de philosophie (2) — CHESNEAU Alexandre, 1756 4^e : accessit. — CHESNES (DES) (et DESCHENES) Julien-Victor. 1788-1790, 3^e ; rhétorique : 4 prix, 5 accessits. — CHESNIER René. 1744, 3^e ; 1746, rhétorique : 3 prix ; 1747, logique thèse de logique ; 1748, physique : thèse de philosophie, avec succès les deux années. — CHEUVREUX Casimir-François. 1778, 4^e ; 1781, rhétorique : accessit et couronne de travail.

(1) Curé de St-Georges-le-Fléchard. Nepveu. 1, p. 63, note.

(2) Conseiller au Siège Présidial du Mans. Nepveu, table générale p. 28.

CHEVALIER Jacques. 1734, 3^e : 1736, rhétorique : 2 prix, un accessit ; 1737, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1738, physique : thèse de philosophie, avec éloges. — CHEVALIER Jean. 1738, 3^e ; 1740, rhétorique, 2 prix. — CHEVALIER Denys. 1748, 2^e : 2 prix, un accessit ; 1750, thèse de logique, T. B. ; 1751, physique, thèses de morale et de philosophie, T. B. ; 1751 : thèse de philosophie, très applaudie. — CHEVALLIER Pierre, de Villennes (liste de 1703). — CHEVALLIER François. 1767, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1768 : physique : une thèse, avec beaucoup de fruit (*maximo cum fructu*) (1). — CHEVALLIER René-Claude. 1781, rhétorique : couronne de travail ; 1782, physique : thèse de *prolegomenis et de physilogia*, applaudie (6 mai). — CHEVALLIER François. 1782-83, 6^e-5^e : couronne de travail.

CHEVEREAU Vigor. 1764, 6^e : accessit. — CHEVEREUL François-Joseph. 1737, logique : une thèse. — CHEVET Pierre. 1785, 6^e ; 1791, rhétorique : 4 prix, 4 accessits. — CHEVREAU Jean. 1746, 3^e ; 1748, rhétorique : 1 prix, deux accessits ; exercice T. B. soutenu sur l'éloquence et sur l'art poétique. — CHEVREUL René. 1738, logique : thèse de logique, avec éloges. — CHEVREUX Jacques-Claude. 1754, 5 ; 1758, rhétorique : 2 prix, 3 accessits ; 1759, logique : thèses publiques de logique et de métaphysique ; 1760, physique (2) : thèses publiques de morale et de philosophie, avec succès et applaudissements chaque année.

CHICOISNEAU Jean-Baptiste. 1756, 5^e ; 1760, rhétorique : un prix, trois accessits. — CHICOISNEAU DE LA FUTAYE, X... 1762, 3^e : accessit. — CHOPLIN Jacques-François, 1754, 3^e : accessit ; 1758, physique : thèses générales et de morale. — CHOPLIN René. 1766, 5^e : un prix ; 1768, 3^e : un prix ; 1770, rhétorique : une couronne. — CHOTTARD Etienne, de Vi-

(1) Né à Dangeul, en 1741 ; chanoine de l'église du Mans ; mort au Mans, en 1831, à l'âge de 90 ans. Nepveu, I, 221, note.

(2) Sous le nom de Cheureux, avec les mêmes prénoms. — Curé de Conlie. Nepveu, I, 336.

lennes (liste de 1703). — CHOTTIÈRE René. 1738, physique : thèses générales..

CLAIRIAN (1) Louis. 1782, rhétorique : accessit et couronne de travail. — CLEMENÇON Joseph. 1740, 5^e : un prix. — CLOTÉREAU Pierre. 1731, logique : deux thèses publiques, *non male*. — CLOTÉREAU Louis-François. 1773, 5^e ; 1778, rhétorique : 2 prix, 2 accessits, une couronne et une couronne de travail. — CLOTTEREAU Louis-Denys. 1782, théologie : thèses publiques, avec de grands applaudissements (4 septembre). — CLOTTET René. 1777, 5^e : couronne de travail. — CLOTTET Jean. 1780, 4^e : couronne de travail. — CLOU Louis. 1785-86, 4^e et 3^e : couronne de travail.

COCHETIÈRE René. 1746, 5^e ; 1748, 3^e : un prix et un accessit. — COEFFETEAU Joseph. 1735, logique : deux thèses. — COHIN François. 1736, 5^e ; 1740, rhétorique : trois prix, un accessit. — COHIN Denys (*collegii alumnus*). 1748, 3^e : accessit. — COIGNARD Julien. 1760, 4^e ; 1764, rhétorique : 3 prix. — COINTEREAU Louis, de Malicorne. 1780, logique : thèses de logique (16 mars), de métaphysique (2 août), fort applaudies. — COINTEREAU Thomas-François. 1782, physique : thèse de morale (18 mars), applaudie. — COISNON Jean. 1750, 2^e : accessit. — COISNON Charles-Louis-Jean. 1754, 2^e, un prix.

COLAS Pierre. 1776, 6^e : accessit. — COLIÈRES Louis. 1786, 3^e : accessit. — COLLAS-DUBIGNON Etienne. 1753, logique : thèses de logique et de métaphysique, très applaudies ; 1754, physique : thèses de morale et de philosophie. — COLLET DES BRUNETIÈRES Florent. 1738, 4^e : un prix. — COLLET DES BRUNETIÈRES Jean-Baptiste. 1746, 2^e : un prix. COLLET DES BRUNETIÈRES Jean-Baptiste, de Ternay, près Vendôme. 1779, 5^e ; 1781, 3^e : 1 prix, 2 accessits, une couronne de travail. — COLLET DES BRUNETIÈRES, Pierre. 1779, 4^e : accessit et couronne de travail. — COMBIS René. 1740, 2^e : accessit ; 1742, logique : thèse de métaphysique ; 1743, physique : thèse de morale. — CONDÉ DE SAINT-LAURENT (DE)

(1) Ou peut-être Clairiau, l'n et l'u se confondent assez facilement.

Augustin. 1762, 5° : un prix. — CONSTANTIN Michel. 1734. rhétorique : un prix. — COQUERET Benoît. 1756, rhétorique : un prix ; 1758, physique ; double thèse de mathématiques.

CORBEAU Jacques, du Pras[?] près Mayenne (liste de 1703). CORBIN DE L'AIGLERIE Nicolas-Marcel. 1762, 6° ; 1764, 5° : 3 prix. — CORBIN, X... 1779, 5° : couronne de travail. — CORDELET François. 1760. physique : thèse française sur la cosmographie (1). — CORDELET Aimé. 1785, 6° : couronne de travail. — CORDIER Joseph. 1775, logique : 1^{re} thèse de logique, soutenue avec Julien Leprince (avril), 2^e thèse de métaphysique (avril ; 1779, théologie : thèse de *Sacramento pœnitentiæ* (juillet). — CORGET (DE) Louis, de Pontvalin (*sic*) (liste de 1703). — CORMAILLE Pierre-Joseph, de Fresnay-le-Vicomte. 1783, 6° ; 1785, 4° : deux accessits, deux couronnes de travail. — CORMIER Joseph. 1736, physique : thèse de philosophie. — CORMIER Jean-Baptiste. 1742, 3° ; 1744, rhétorique : un prix, deux accessits.

CORNILLEAU Jean. 1744, logique : thèse de logique, avec quelque succès ; 1745, physique : thèse de morale, avec succès. — CORNILLEAU Jacques. 1750, rhétorique : un prix. — CORNILLEAU Jacques (2, du Mans. 1773, 2° : une couronne. — CORNUAU Pierre. 1755, logique : thèse de logique et de métaphysique ; 1756, physique : thèses générales. — CORNUÉ François. 1753, logique : thèse de logique (1^{er} semestre), de métaphysique (2^e semestre), très applaudies ; 1754, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — CORROYEUR Julien. 1764, 2° : accessit. — COSNARD Jean, du Mans. 1778, logique : thèse de logique ; 1779, physique : thèses de morale. — COSSÉ (ou COSSET) Denys. 1734, 3° ; 1736, rhétorique : 1 prix, 4 accessits, 1737, logique : thèse de logique ; 1738, physique : thèse de morale, avec éloges.

1) Voir Nepveu, I, 346 et II, 315.

2. Ex-administrateur du département de la Sarthe ; suppléant à la Convention Nationale, au II ; mort à Surfond, — Desportes, p. 262.

COUDRAY Gervais. 1776, 3^e : deux prix. — COUDRAY Julien, du Mans. 1786, 4^e ; 1789, rhétorique : 7 prix, 4 accessits. En rhétorique, prix décerné par l'assemblée de l'ordre de la Noblesse du Maine. — COUET Pierre. 1776, 3^e ; 1777, 2^e : accessit et couronne de sagesse et travail. — COULONGE François. 1777, 6^e ; 1779, 4^e : 2 prix, 5 accessits, 2 couronnes de sagesse et travail. — COUPEL et COUPELLE Pierre et Jean-Pierre (1). 1784, 6^e et 1783, 5^e : deux accessits. — COUPPART Alexis. 1773, physique, thèses générales. — COUPPARD Jean. 1758, 2^e : un prix et un accessit ; 1760 (2), logique : thèses de logique et de métaphysique, avec de grands éloges ; 1761, physique : thèses de morale et de philosophie.

COUR (DE LA) Louis. 1788, 6^e ; 1789, 5^e : un prix, 4 accessits. — COURCELLE Mathurin, *convictor*. 1743, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec succès ; 1746, physique, thèse de morale. — COURCELLES (3) X .. 1779, 6^e : couronne de sagesse et travail. — CCURCITÉ Louis. 1773, 6^e : couronne. — COURDOUX Jean-Baptiste. 1786, 3^e : couronne de travail. — Cournée La Noë Pierre. 1732, théologie : thèse fort applaudie. — COURSON (de) Jacques, 1786, 5^e ; 1790, rhétorique : 2 prix, 7 accessits — COURTEAUDON Jean. 1735, logique, thèses de philosophie et de métaphysique. — COURTIN DE TORSAY Julien. 1783, 6^e : 2 accessits (4). — COURTOIS François. 1762, 3^e : un prix. — COURTOUX (DE) Antoine. 1735, logique : thèse de logique. Note du registre : *canonicus regularis factus est*. — COUSIN (Jean), de Saint-Benoît (liste de 1703).

COUTARD DES MURS, Louis. 1783, 6^e ; 1786, 3^e : 1 prix, 4 accessits. — COUTEIL DE SAINT-LAURENT Augustin. 1768, physique : thèse de physique, avec succès. — COUTELLE René. 1740, 4^e : un prix. — COUTELLE Jacques, du Mans.

(1) On trouve, dans le registre, les deux orthographes du nom de famille, et un prénom, puis deux ; on est fort embarrassé dans ce cas, et il n'y pas de vérification possible.

(2) Nom de famille Coupard, même prénom.

(3) Voir Nepveu, table générale, p. 33

(4) Famille comprenant de nombreuses branches dans le Blésois, le Perche et le Maine. Voir Nepveu, 1, 270, note.

1758, 4° ; 1760, 2° : 3 accessits ; 1762, logique : thèses de logique et de métaphysique. — COUTELLE Joseph. 1760, 5° : 1766, rhétorique : 3 prix ; 1767, logique, thèse de logique, avec grand succès. — COUTELLE Jean-Marie-Joseph (1). 1763, logique : thèses de logique, avec de grands éloges. — COUTELLE Jean. 1773, 4° : couronne. — CRUZÉ Pierre-Paul, *convictor*. 1738, 3° ; 1740, rhétorique, 1 prix, 2 accessits. — CULLIER Mathurin-Olivier, du Mans. 1775, théologie : thèse de *Sacramento pœnitentiæ*.

D

DABON Michel, 1760, rhétorique : un prix et un accessit. — DACIER (et DASSIER) Jean. 1738 ; 4° : 1740, 2° : 2 accessits. — DAGOREAU Jacques. 1746, logique : thèse de logique, soutenue avec vaillance (*strenue*). — DAGOREAU François. 1776, 4° : couronne de diligence. — DAGOREAU Pierre. 1770, rhétorique : couronne. — DAGOREAU Jacques. 1771. 6° : couronne. — DAGOREAU Félix. 1773, 3° ; 1777, rhétorique : 2 prix, 2 accessits, 2 couronnes de sagesse et travail ; 1778, logique : thèses de logique : 1782, théologie : thèses publiques (2 septembre) fort applaudies. — DAGOREAU-BLANCHARDIÈRE Pierre-Louis. 1781, 5° ; 1782, 4° : 1 prix, 1 accessit, 1 couronne de travail. — DAGUES Jacques-Augustin, (2), du Mans. 1756, 5° ; 1760, rhétorique : 3 prix, 3 accessits. — DAGUES Michel (3). 1758, 5° : accessit. — DAGUES DE LA TOUCHE René. 1760, 3° : accessit. — DAGUES Louis. 1773, 4° : couronne.

DALIBOURG Mathurin. 1756, 2° : accessit. — DAMNAY (ou DAMNEY) DE SAINT-LAURENT Charles-Jacques. 1780, 4° ; 1783, rhétorique : 4 prix, 12 accessits. — DANIEL

(1) Né au Mans, le 3 janvier 1748. Colonel, ancien commandant des aérostiers, membre de la commission d'Egypte, mort à Paris, le 20 mars 1835. N. Desportes, p. 263.

(2) Pour la famille Dagues, v. Nepveu, table générale, p. 33.

(3) Echevin du Mans en 1780.

François (1) (1732), 2°; 1734, rhétorique : 1 prix, 2 accessits; 1735, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges; 1736, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — DARIOT-PÉRIÈRE Jean. 1780, 5° : accessit. — DASSIER-DADAINVILLE (var. D'ASSIER D'ADINVILLE) Jean-Baptiste (2). 1773, 5°; 1776, 2° : 2 prix, 2 accessits — DAUBERT-LORISSE Louis. 1791, 3° : accessit. — DAVID Jean. 1736, 6°; 1738, 4° : 1 prix, 2 accessits. — DAVID Honoré. 1786, 4° : accessit.

DELAUNAY Claude-Simon-Denys (3). 1732, logique : thèses de logique (1^{er} semestre), de métaphysique (2^e semestre); 1753, physique : thèses de morale (1^{er} semestre), de physique (2^e semestre), toutes très applaudies. — DELAUNAY-VILLECHARTRE Jean-Baptiste. 1780, 6°; 1772; 4° : 3 prix, 4 accessits, 2 couronnes de travail. — DELAUNAY Nicolas. 1781, rhétorique : un prix et une couronne de travail. — DELEARD Pierre. 1778, 6°; 1781, 4° : 1 prix, 1 accessit, une couronne de travail. — DELOGNÉ Théodore, de Nantes 1780, logique : thèse de logique (13 mars), applaudie. — DEMAUX Jean, du Mans. 1789, physique, prix décerné par l'Assemblée de l'Ordre de la Noblesse du Maine. — DEMONFRANÇON (?) Claude, de Saint-Calais (liste de 1703).

DENAUX François, de Bellou-sous-Rimalar (*sic*) (liste de 1703. — DENEAU (4) Jean-Louis. 1782, 5°; 1786, rhétorique, 3 prix, 2 accessits, 1 couronne de travail. — DENIS Jean-Baptiste. 1780-82, 6°-4° : 3 accessits, une couronne de travail. — DENISE Denys. 1700-84, 6°-2° : 2 prix, 4 accessits, 2 couronnes de travail. — DENYS Auguste, de Saint-Marceau, proche de Beaumont (liste de 1703), — DERENNES Jean-Pierre. 1780-81, 2°; rhétorique : 1 prix, 2 accessits, 1 couronne de travail. 1782, physique : thèse *de prolegomenis et de physilogia* (7 mai), applaudie, et thèses de

(1) Voir Nepveu, table générale, p. 36.

(2) Capitaine de cavalerie. V. Nepveu, t. p. 346.

(3) Avocat au siège présidial du Mans.

(4) Var. Deneaux et Desneaux.

théologie et de morale (29 juillet). — DERENNE Jean-François, de Saint-Médard de la Futaye. 1781, théologie : thèse *de Ecclesia*. — DERVILLIERS Charles. 1743, logique : thèse de logique, avec éloges.

DESAIGREMONT (1) Jean-René. 1781-83, 3^e : rhétorique : 2 prix, 7 accessits. — DESALAY Pierre. 1783, 3^e : un prix. DÉSARGIS Jacques. 1738, 5^e : accessit. — DESAUTIEUX René. 1758, 3^e : accessit. — DESBOIS Louis. 1744, logique, thèses de logique et de métaphysique, avec éloges. — DESBOIS René. 1779, 5^e ; 1783, 2 : 1 accessit, deux couronnes de travail. — DESBORDES Louis. 1772, 2^e : couronne. — DESCHAMPS Térance. 1782, physique, thèse *de prolegomenis et physilogia* (7 mai). Théologie, thèses de théodicée et de morale. (29 juillet). — DESCHAMPS René. 1787, 6^e : accessit. — DÉSESTRICHÉS Henri. 1732, 6^e : un prix. — DÉSESTRICHÉS Jean-Augustin. 1770 ; 6^e : 1775, rhétorique : 3 prix, 1 accessit, 7 couronnes, 1 couronne de sagesse et travail.

DESHAYES Jean-Baptiste. 1770-71 ; 6^e-5^e : couronnes. — DESHAYES (ou DESHAIES) Pierre René. 1783-88, 6^e : rhétorique : 7 prix, 5 accessits, une couronne de travail. — DESHAYES Pierre, de Fercé. 1787-88, 6^e-5^e : 3 accessits ; 1789 ; 4^e : prix décerné par l'Assemblée de l'ordre de la Noblesse du Maine. — DESILLES René François. 1743, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges. — DESLANDES René 1770, 5^e : une couronne. — DESLANDES Louis. 1790, 3^e : couronne de travail. — DESLANDES Pierre. 1790, 6^e : accessit. — DESMANTS Charles. 1760, 5^e : un prix. — DESMARIÉS Augustin. 1738, 2^e : un accessit. — DESMARIS André, de Souigné. 1764, 4^e : un prix. — DESORGERIES DE COURTELLOSA François. 1762, 4^e : un prix.

DESPORTES Henri-Pierre. 1741, logique : thèses de logique et de métaphysique, *non male* ; 1742, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — DESPORTES DE LUNÈRES (2) Charles-Henri, 1754, 6^e ; 1758, 3^e, un prix, deux

(1) Var. Deségremont.

(2) Consulter, sur cette famille, Nepveu, *table générale*, p. 38.

accessits. — DESPORTES DE GAGNEMONT (1) Joseph-Henri. 1764, 6^e, accessit. — DESPORTES DE LINIÈRES (2) Pierre-Louis. 1766, rhétorique : une couronne ; 1768, thèses de logique et de morale, avec de grands éloges. — DESPORTES Etienne. 1770, 3^e : une couronne. — DESPORTES DE CORLEVÉ Jean. 1770, physique : thèse de mathématique, dédiée à MM. du Présidial, soutenue, le 18 juin, avec François Martigné, *maxima cum laude*. — DESPORTES DE LA FOSSE Jacques, du Mans. 1770-73, 6^e-3^e : couronne. — DESPORTES Gabriel. 1774, 2^e : couronne, — DESPORTES DE CORLEVÉ. Narcisse, de Vibraye. 1789, 5^e : accessit *ex-æquo* avec Louis Halbout au prix décerné par l'ordre de la Noblesse du Maine, et couronne de travail ; 1790-91, 4^e-3^e : deux prix, deux accessits. — DESPORTES Frédéric. 1791, 5^e : accessits.

DESRE Louis, 1783-86, 4^e : rhétorique : un prix, 3 couronnes de travail. — DESRIDEREAU Jacques. 1732 : rhétorique : un prix. — DESROCHES Jacques, de Paris (liste de 1703). — DESROCHES André. 1752, thèse de théologie, fort applaudie. — DESTOUCHES Pierre. 1770, logique : thèse de logique, avec éloges. — DESVALLÉES Jacques. 1775, 4^e ; 1778, rhétorique : 2 prix, 7 accessits, 4 couronnes de sagesse et travail. — DEVALAIS Guillaume. 1752, 6^e : un accessit. — DEVINSSE ? Jacques, d'Issey au delà de Silley (*sic*) liste de 1703. — DOISSEAU Louis, du Mans. 1733, logique : une thèse, avec éloges ; 1734, physique : thèse de philosophie. — DOISSEAU (ou Doysseau) DU LORIDIER (3), Antoine du Mans. 1773-74, 3^e-2^e : couronnes ; 1775, rhétorique : 3 prix, un accessit, une couronne de travail ; 1776, logique : thèses de de métaphysique, avec un insigne succès ; 1777, physique : thèses générales de philosophie (16 juillet). — DOITEAU Etienne. 1731, physique : deux thèses, *non male*. — DOITEAU Louis. 1787-88, 2^e ; rhétorique : 2 accessits.

DOMER François-Michel. 1749, logique : thèses de logique

(1) Né au Mans, le 16 janvier 1754, littérateur, mort à Changé en 1833

(2) Chanoine de Saint-Pierre de la Cour, puis de Saint-Julien.

(3) Le Loridier, fief en la paroisse de Téloché.

et de métaphysique, avec succès; 1750, physique : thèse de morale, non sans succès. — DONNAY Casimir. 1770, 3^e : une couronne. — DORÉ Joseph. 1756, rhétorique : une couronne. — DORGEUIL André, 1773, 5^e : une couronne. — DORISSE Mathurin, de Château-du-Loir. 1752, logique, thèses de logique (1^{er} sem.), de métaphysique (2^e sem.), très applaudies; 1753, physique : thèse de morale (1^{er} sem.), de physique (2^e sem.); 1755, théologie : thèse de *Pœnitentia*. — LA DOUCEUR Jean-Baptiste. 1774, 6^e : deux couronnes; accessit et couronne de sagesse et travail. — DOUÉ Julien, 1790, 6^e accessit. — DOURDAI (ou Dourdait) Pierre-Patrice, de Montoire. 1775, logique : thèses de logique (avril) et de métaphysique (août), avec succès; 1776, théologie (1^{re} année) : thèse de *Sacramento sacræ Eucharistiæ*; 1777 (2^e année), thèse de *Tractatu Ecclesiæ* (1^{er} août).

DROUARD Jacques. 1771, 5^e; 1774, 2^e : 7 couronnes; 1775, rhétorique : un prix et une couronne de sagesse et travail. — DROUARD Michel. 1777, 6^e; 1782, rhétorique : un accessit, 6 couronnes de sagesse et travail. — DROUARD René (*minor*). 1780, 6^e; 1782, 4^e : deux prix, deux accessits, une couronne de travail. — DROUELLE Denis. 1758, 3^e : accessit. — DROUELLE Pierre, 1761, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec de grands éloges. — DROUET Elie. 1734, physique : thèse de philosophie, *non male*. — DROUET DU VALOUTIN (1), Adam-André-Charles. 1745, logique : thèses de logique et de métaphysique; 1746, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — DROUET Louis-François, du Mans. 1777, 4^e; 1780, rhétorique : 3 prix, 4 accessits, 3 couronnes de sagesse et travail. — DROUIN Jacques, de Bonnétable (liste de 1703). — DROUIN Michel. 1749, logique : une thèse, avec éloges.

DRUGEON François, du Mans. 1754, logique : thèse de logique; 1755, physique : thèses générales. — DRUGEON, X... 1777, 6^e : couronne de travail. — DRUGEON-DAVIÈRE Antoine. 1779, 6^e; 1782, 4^e : un prix, deux couronnes de travail.

(1) Voir Nepveu. table générale, p. 39.

— DRUGEON Noël, du Mans. 1781-83, 3^e-rhétorique : couronnes de travail. — DUBARIS (ou Dubary), Pierre. 1748-1750, 3^e-rhétorique : deux accessits. — DUBOIS (1) Jacques. 1736, logique : deux thèses. — DUBOIS Bernard, 1736, 3^e : un prix, un accessit. — DUBOIS François-Joseph-Mathurin. 1754, 2^e : accessit. — DUBOIS Jean. 1756-58, 3^e : rhétorique : 1 prix, un accessit. — DUBOIS Claude. 1756, 6^e : un prix. — DUBOIS Mathurin. 1777, 6^e : accessit. — DUBOIS Pierre, du Mans. 1781-86, 6^e-rhétorique : 1 prix, 3 accessits, 4 couronnes de travail. — DUBOIS Jean-Baptiste. 1791, rhétorique : 2 accessits.

DUBOUCHET DE LA FORTERIE Jean-Guillaume, du Mans. 1758, 3^e : un prix, un accessit. — DUBOURG Vincent. 1771-72, 3^e-2^e : couronnes. — DUBOURG-LEFEBVRE (2), Pierre-François. 1775, 6^e ; 1778, 3^e : 3 prix, un accessit, une couronne de travail. — DUBOURG Pierre. 1777, 3^e ; 1779, rhétorique : 3 accessits, 3 couronnes de travail. — DUBOURGNEUF Charles. 1768, 3^e : Note particulière : *diligentia strenuus*. — DUBUG D'ENNEVILLE André, *convictor*. 1740-42, 3^e-rhétorique : 6 prix, 1 accessit ; 1743, logique : thèse de métaphysique, avec succès ; 1744, physique : thèse de morale, avec quelque succès. — DUBUG DE BEAUMONT Julien, *convictor*. 1740, 4^e : Exercice sur les Fables ; 1742, 2^e : 1 prix, 1 accessit. — DUBUT Pierre. 1777, 2^e : accessit.

DUCHEMIN Gabriel. 1734-36, 3^e-rhétorique : 2 prix, 2 accessits. — DUCHEMIN Jacques. 1738, 3^e : un prix. — DUCHEMIN DE VILLIERS Jacques-Ambroise, de Laval. 1782, physique : thèses de mathématiques sur l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie et la trigonométrie (2 juillet) ; discussion sur l'Electricité (3 juillet). — DUCHENAY (ou Duchesnay) Julien. 1785-86, 2^e-rhétorique : 1 prix, 3 accessits. — DUCHENE Charles. 1774, 6^e : couronne. — DUCHENE Pierre-Julien-Jacques-Jean. 1775-78, 4^e-rhétorique : 12 prix, 2 accessits, 3 couronnes de sagesse et travail ; 1779, logique : thèses de

(1) Voir Nepveu, table générale, p. 39.

(2) En 6^e : Dubourg-Lefebvre, et ensuite : Lefebvre-Dubourg.

4^e prix (1), un accessit, — DUTERTRE Michel. 1786-87, 6^e-5^e : 1^{er} prix, 2 accessits. — DUTRAIT DE SOURCHES, Jean, de Bonnétable. 1770, 6^e : deux couronnes. — DUTRAIT DE SOURCHES Louis-Etienne, de Bonnétable. 1771, 2^e : une couronne. — DUVAL Michel. 1741, logique : thèse de métaphysique, *non male* ; 1742, physique : thèse de philosophie, *non male*. — DUVAL Pierre. 1773-75. 3^e-2^e : accessit et couronne. — DUVERGER Gervais. 1760, 6^e : accessit. — DUVERGNIER, François. 1770, thèse de logique, avec éloges.

E. F.

EDARD X... 1777, 4^e : couronne de travail. — EDM (ou Edon) François, 1736-41, 6^e-rhétorique : 1^{er} prix, 3 accessits ; 1743, logique : thèse de logique, avec éloge. — EGARD Jacques. 1744, logique : thèse de logique. — ENFRAY René-Louis, 1776-81, 6^e-rhétorique : 5^e prix, 7 accessits, 2 couronnes de sagesse et travail ; 1782, physique : thèses : *de prolegomenis et de physilogia* (1^{er} mai), de théodicée et de morale (2 août). — ESNAULT Etienne. 1731, 3^e : accessit. — ESNAULT Denys. 1760. 4^e : couronne de travail. — L'ETOURNEAU Jean-François. 1775-77, 5^e-3^e : 1^{er} prix, deux accessits. — EVY (DE) Henri, 1736, 6^e : accessit.

FAGUER Pierre. 1748. 2^e : 2^e prix ; 1750, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges : 1751, physique : thèse de morale, T. B. — FARIBAULT Jean, du Mans. 1740, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec de grands éloges. — FARIBAULT Bernard. 1747, logique : thèse de logique, avec grand éloge. — FARIBAULT Louis. 1750, 6^e : un prix. — FARIBAULT Michel (2). 1756, 5^e : un prix. — FARIBAULT Bernard. 1758, 5^e : accessit. — FARIBAULT Louis. 1758-59, 5^e : accessit. — FAUQUET François. 1791, un prix et un accessit. — FAVERIE Alexandre. 1770, 2^e : une couronne.

(1) Entre lesquels, le 1^{er} prix de discours français (*vernaculæ orationis*) en rhétorique.

(2) Notaire au Mans, conseiller du Roi.

FAY (1) Louis. 1739, logique : thèse de métaphysique. —
FAY Michel. 1744, logique : thèses de logique et de métaphy-
sique, non sans succès ; 1745, physique : thèses de morale et
de philosophie, avec éloges. — FAY Jean-Baptiste (*minor*).
1746-50, 6^e-2^e : 1 prix, 3 accessits. — FAY Jérôme-Germain (2),
du Mans. 1748, 3^e : un prix, 1751, logique : thèses de logi-
que et de métaphysique, T. B.-1752, physique : thèses de
morale (1^{er} sem.), de physique (2^e sem.), fort applaudies. —
FAY Louis-René. 1750, logique : thèses de logique et de
métaphysique, avec éloges. — FAY René-Julien. 1751, phy-
sique : thèses de morale et de philosophie, T. B. — FAY
Augustin. 1781-83, 6^e-4^e : couronnes de travail. — FAYFEU
Guillaume-René. 1738-40, 3^e-rhétorique : 1 prix, 1 accessit ;
1742, logique : thèse de métaphysique, avec éloges ; 1743,
physique : thèse de philosophie. — FAYFEU (ou Fefeu) Vin-
cent. 1744-47, 4^e-rhétorique : 1 accessit ; 1749, logique :
thèse de logique, avec succès.

FERRAND Joseph. 1780-83, 5^e-rhétorique : 3 prix, 4 acces-
sits, 4 couronnes de travail. — FERRÉ Jacques-René. 1754,
logique : thèse de logique ; 1755, thèses générales. — FILLÉ
Gabriel, 1753, 5^e : couronne. — FILLETTE Maurice, du Mans.
1730, physique : une thèse avec éloges. — FILOLEAU Jean-
Baptiste. 1790, rhétorique : un prix. — FLEURY François.
1742, 5^e : un prix, un accessit ; 1748, logique : thèse de logi-
que. — FLEURY André. 1754, logique : thèse de logique. —
FLEURY Thomas. 1762, 2^e : un prix. — FLEURY (ou Fleuri)
Jacques-Pierre (3), de Mamers. 1776, 1^{re} année de théologie :
thèse de *Sacramento sacræ Eucharistiæ* ; 1777, 2^e année :
thèse de *Tractatu Ecclesiæ* (28 juillet). — FLEURY (ou
Fleuri) Joseph. 1780-83, 4^e-rhétorique : 2 prix, 5 accessits. —
FLEURY Louis. 1789, 3^e : un accessit.

(1) Famille de bourgeois, établie au Mans au commencement du
XVII^e siècle. Nepveu, 1, 24.

(2) Chanoine de l'Eglise du Mans ; grand vicaire ; licencié en l'un et
l'autre Droit de la Faculté de Paris. Nepveu, 1, p. 24 (note).

(3) Ancien curé de Vieuvy ; prêtre de la Petite-Eglise du Mans ;
mort au Mans, le 2 avril 1832. Desportes. Bibliog. du Maine p. 298.

FOISIL Philippe. 1771, 2^e : couronne. — FOISIL Zosime-René. 1778, 5^e : prix et accessit. — FOISY (DE) Eugène. *convictor*. 1731, physique : 2 thèses. — FOISY (DE) Jean-Louis. 1739, logique : thèses de logique, de métaphysique et de mathématiques, avec éloges. — FOISY (DE) Jean. 1742, rhétorique : un prix. — FOISY (DE) Jean-Baptiste, du Mans. 1775-78, 4^e-rhétorique : 8 prix, 5 accessits. 4 couronnes de sagesse et travail. 1779, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1780, physique : thèse de morale, avec assez de succès (10 mars). — FONTAINE Michel. 1766-68. 5^e-3^e : un prix, 3 couronnes, etc. ; 1770. 2 couronnes. — FONTAINE François. 1773, 5^e : couronne ; 1776 3^e : un accessit.

FORESTIER Mé..., de Naun... (1), proche Herné (*sic*) ou Fougères (liste 1703). — FORTIN François. 1729, physique : thèses de logique, de métaphysique et de morale. — FORTIN Jean-Louis. 1780, 2^e : couronne de travail. — FORTIN Jean-Baptiste. 1782, théologie : thèses de théologie et de morale (10 août). — FOUCAULT Jean. 1733, physique : thèse de philosophie, non sans succès. — FOUCHARD Pierre. 1756 ; 2^e : un prix. — FOUCHARD Jean. 1764. 6^e : accessit ; 1766, 4^e : un prix. — FOUGERAY DE LAUNAY Jean. 1740, rhétorique : 2 prix. — FOUGERAY (DE) Eléonor. 1734, 2^e : un prix ; 1737, logique : thèse de logique. — FOUGERAY Louis. 1766, 6^e : un prix. — FOUINEAU Louis. 1783-84, 6^e-5^e : 4 accessits. — FOUINEAU René. 1789, 6^e : accessit.

FOULARD Nicolas. 1744-48, 6^e-3^e : un prix, un accessit. — FOULARD René, du Mans. 1773, 2^e : couronne. 1777, thèse *de Tractatu Ecclesiæ* (4 août). — FOULARD François-Jean. 1776, 1^{re} année de théologie : thèse *de Sacramento sacræ Eucharistiæ* ; 1777, 2^e année ; thèse *de Tractatu Ecclesiæ* (1^{er} août). — FOUQUE Joseph. 1736, 5^e : un prix. — FOUQUERÉ Charles. 1750, rhétorique : deux accessits. — FOUQUET Antoine-Pierre. 1739, logique : thèse de métaphysique. — FOUQUET Roch-Jacques. 1741, logique : thèse de logique, *non male*. — FOUQUET Michel. 1765, logique :

(1) Il y a là deux mots illisibles.

thèse de logique, avec beaucoup de succès. — FOUQUET Charles-Louis. 1775-80, 6^e-rhétorique : 3 prix, 4 accessits, 3 couronnes de sagesse et travail.

FOURBET Antoine-Thomas. 1748-50, 3^e-rhétorique : 1 prix, 1 accessit; 1751, logique : thèses de logique, *non male*. — FOUREISY Jean-Baptiste-Louis. 1775-1779, 6^e-2^e : 3 prix, 5 accessits, une couronne de travail. — FOURET Etienne-Louis. 1790-91, 3^e-2^e : 3 prix, 3 accessits. — FOURMY Denis. 1750, 6^e : un prix. — FOURNIER Pierre. 1759, logique : thèses de logique et de métaphysique avec de grands éloges; 1760, physique : thèses de morale et de philosophie, très applaudies. — FOURNIER Jean (1). 1762, logique : thèses de logique, de métaphysique et de morale. avec de grands éloges. — FOURNIER X... 1779, logique : thèse de logique. — FOURNIGAULT Louis. 1756, 2^e : un accessit. — FOURVAISIER Gabriel. 1754, 2^e : un prix. — FOUSSARD Mathurin. 1776, 6^e : deux accessits. — FOUSSET Jean-François, du Mans. 1775-80, 6^e-rhétorique : 7 prix, 5 accessits, 4 couronnes de sagesse et travail; 1781, logique : thèses de logique (24 mars), de logique et de métaphysique (6 août); 1782, physique : thèse de morale (18 mars), très applaudie; dissertation et expérience sur l'électricité (3 juillet).

FRANCHET Étienne. 1732-35, 4^e-rhétorique : 1 prix, 1 accessit. 1736, logique : thèse de logique. — FRANCHET Jean (2). 1771, rhétorique : couronne. — FRANCHIN Nicolas. 1781-83, 3^e-rhétorique : 2 prix, 2 couronnes de travail. — FRÉART (3), Jean-Baptiste. 1732, 2^e : 2 prix, un accessit, 1734, logique : deux thèses, *non male*. — FRÉART Jacques (*major*). 1732-36, 5^e-rhétorique : 3 prix, un accessit; 1737, logique : thèse de logique. — FRÉART Jean-François (*minimum*). 1734-36, 3^e-rhétorique : un prix, 2 accessits; 1737, logique : thèses de logique et de métaphysique; 1738, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — FRÉART René. 1736, 2^e : un prix : — FRÉART (ou FRÉARD)

(1) Avocat au Parlement. Nepveu I. 330.

(2) Procureur-général, syndic du département. Nepveu II. 240.

(3) Pour la famille Fréart, consulter Nepveu, table gén. p. 47.

Philippe. 1742, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1743, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — FRÉART du MORTRAIT Pierre, du Mans. 1760, 6^e : couronne. — FRÉART (ou Fréard) René, du Mans. 1773-75, 6^e-4^e : un prix, deux couronnes de travail.

FREDUREAU DE FLAVIGNY Denys. 1749, logique : thèse de logique, avec éloge. — FREDUREAU Charles. 1790, Rhétorique : un accessit. — FRELONNIÈRE (DE LA) Jean, *convictor*. 1732, 4^e : accessit. — FRÉNEAU Guillaume-René. 1780-81, 6^e-5^e : 2 prix, un accessit. — FRÈRE DE MAISONS (LE) Jacques, *convictor*. 1737, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1738, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — FRESCHES (DES) Julien. 1734, 6^e : accessit. — FRESNE (DU) Jacques. 1750, 3^e : un prix. — FRESNEAU Joseph-Marie. 1742, rhétorique : accessit. — FRESNEAU Joseph-René, de La Chartre. 1744-75, 4^e-3^e : 2 accessits, 2 couronnes ; 1778, logique : thèse de métaphysique (30 juillet). — FRESNEAU Pierre. 1778-82, 5^e-rhétorique : un accessit, trois couronnes de travail. — FRÉTON Joseph. 1785, rhétorique : 1 prix, 2 accessits. — FREULON Louis. 1768, 3^e : un prix. — FREULON Pierre. 1774, 5^e : couronne. — FREULON Laurent-François, du Mans. 1776, théologie : thèse de *Sacramento pœnitentiæ*. — FROGER Joseph. 1734, 2^e : un prix. — FRONTEAU Jean. 1789, 6^e : accessit de mémoire.

G.

GABRÉ Jean, de Montaudin, proche Herné (*sic*) liste de 1703. — GACHET François. 1754, rhétorique : accessit. — GAGÉ Julien. 1774-77, 6^e-4^e : couronne, 2 accessits. — GAGÉ Michel. 1788, 6^e : 3 prix, — GAGNEMONT (Desportes de) Joseph. 1770, rhétorique : couronne. — GAGNOU François, de St-Benoist, liste de 1703. — GAIGNON François, du Mans. 1758, 2^e : accessit. — GAIGNOT Pierre-Jacques. 1782-85, 6^e-3^e : un prix, deux accessits, deux couronnes de travail. — GAIGNOT Alexis. 1784, 6^e : couronne de travail. — GALAIS (ou Gallais (1) Antoine. 1782-86, 5^e-rhétorique : 4 prix, 6 accessits. — GALLET Julien. 1786-87, 2^e-rhétorique : prix,

accessit et couronne de travail. — GALOYER François. 1738, logique : thèse de métaphysique, avec éloge ; 1739, physique : thèses de morale et de philosophie. — GALPIN Jacques. 1738, 2° : accessit.

GARNIER DE MONTAUBAN Nicolas. 1738, rhétorique : accessit ; 1739, logique : thèse de logique. — GARNIER (2) Charles du Mans. 1733, logique : thèse de logique et de métaphysique ; 1736, physique : thèse de morale. — GARNIER Louis. 1736, 5° : accessit. — GAROT Guillaume. 1737, logique : thèse de logique. — GAROT DES CHAUVRAIS Joseph. 1754, logique : thèse de logique, note du registre : *abiit cum phisicis* (3) (*sic*). — GASSE Jean. 1738, logique : thèse de logique. — GASSELIN (4) Charles. 1767, logique : thèses de logique et de métaphysique. — GASSELIN DU VERGER (ou Duverger) Louis-Pierre, du Mans. 1776-1780, 5°-rhétorique : 7 prix, 7 accessits. — GASSELIN DU VERGER (ou Duverger) Gervais. 1780-84, 4°-rhétorique : un prix, 3 couronnes de travail.

GAUDIN René. 1736, 2° : un prix. — GAUDIN Jean. 1738, 6° : accessit. — GAULTIER Julien. 1733, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges ; 1734, physique : thèse de philosophie, avec de grands éloges. — GAULTIER. 1734, rhétorique : accessit ; 1735, logique : thèse de métaphysique ; 1736, physique : thèses de morale et de philosophie. — GAUPUCEAU Jean. 1740-44, 6°-2° : 4 prix. — GAUQUELIN Louis (5). 1751, logique : thèse de métaphysique, avec éloges. — GAUTHERON Nicolas. 1729, logique : thèses de logique et de métaphysique. — GAUTHIER Jacques. 1775, rhétorique : un prix. — GAUTIER-DUGENETAY François. 1778, 2° : accessit. — GAUTIER (ou Gaultier) Charles-François. 1781-82, 6°-5° : 2 prix, 2 accessits. — GAUTIER Julien. 1789, 6° : couronne de travail.

GAUVAIN Louis. 1748-50, 5°-3° : un prix, 2 accessits. — GAUVAIN Michel-Constantin. 1750, 3° : accessit. — GAUVAIN

(1) Les deux orthographes se trouvent dans la même page.

(2) Pour la famille Garnier, voir Nepveu, table gén. p. 48-49.

(3) Est passé avec les physiciens.

(4) Famille angevine, établie dans le Maine, au xviii^e s. Nepveu, 1, 348.

(5) Curé d'Allonnes en 1775. — Nepveu, 1, 228.

Charles, du Rancher. 1753, logique : thèses de logique (1^{er} sem.), de métaphysique (2^o sem.), fort applaudies. — GAUVAIN Louis-Claude (1). 1754, physique : thèse de morale et de philosophie, avec éloges. — GAUVAIN Alexandre-Mathias-Henri. 1754, 2^o : un prix et un accessit. — GAYET (ou Gaiet) Alexis. 1781-85, 6^o-2^o 7 prix, 3 accessits. — GEHARD François. 1773-76, 4^o-rhétorique : 2 prix, 2 accessits, une couronne, une couronne de sagesse. — GELIN (ou Geslin) DE COURTEILLE (2) Joseph. 1735, logique : thèse de logique ; 1736, physique : thèse de philosophie, T. B. — GELLAIN Pierre. 1762, 5^o : accessit — GÉLOT (ou Geslot) Pierre. 1780-83, 6^o-4^o : un prix, un accessit.

GÉMARCÉ (DE) Jacques. 1732, 6^o : accessit. — GENDRON Pierre. 1751, physique : thèse de morale. — GENDROT Joseph. 1785, 6^o : couronne de travail. — GEORGET René. 1736, rhétorique : accessit. — GEORGET Jean. 1736, 2^o : accessit. GERMAIN Pierre-Jacques, du Mans. 1781, théologie : thèse *de Ecclesiâ* (1^{er} août). — GERVAISEAUX Charles. 1743, logique : thèse de logique. — GIBON René-Joseph. 1783-84, 3^o-2^o : un prix et une couronne de travail. — GILLES Jean-Baptiste. 1740, rhétorique : accessit ; 1741, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges ; 1742, physique : thèses de morale et de philosophie, T. B. — GIRARD Étienne. 1790-91, 6^o-5^o : un prix, 3 accessits, une couronne de travail. — GIROUARD Jean-Baptiste-Joseph-Julien. 1782-84, 6^o-4^o : 6 accessits et une couronne de travail. — GITTONNERIE (DE LA) Toussain. 1760. 4^o : accessit.

GLANDAS X. 1768 ; logique : thèses de logique, de métaphysique et de morale. — GLANSME Paul. 1755, logique : Thèses de logique et de métaphysique ; 1756, physique : thèses générales. — GLATIGNÉ Joseph, *convictor*. 1732, 2^o : accessit. — GOBRÉ Jean, de Montaudin, proche Herné (*sic*), liste de 1703. — GODAR D'ASSE Charles. 1731, physique : une thèse de morale, non sans mérite. — GODARD Henri. 1740,

(1) Né à Brûlon ; ancien mousquetaire noir. Nepveu, 1, 132, 11, 18, 345.

(2) Sur cette famille, voir Nepveu, 1, 211, 212, 11, 187.

4° : accessit. — GODEFROY Antoine. 1734, physique : thèse de morale, avec éloges. — GODEFROY Jean. 1762, rhétorique : 1 prix, 2 accessits. — GODEFROY Nicolas, de Sablé. 1764, 6° : un prix. — GOMBAUT Casimir-François, du Mans. 1789, 6° : prix décerné par l'assemblée de l'ordre de la Noblesse du Maine ; 2 autres prix. 1790, 5° : un prix, un accessit. — GOMBERT François. 1773, 5° : couronne — GORGET Claude. 1732, 6° : un prix.

GOUAINIÈRE François. 1774, 2° : 2 couronnes. 1775, rhétorique : un prix, un accessit. — GOUEVROT François-Marie, du Mans. 1766, 4° : un prix ; 1770, logique : thèses de logique, de métaphysique et de morale, avec éloges. — GOUIS Jean-Louis. 1786, 3°-rhétorique : 3 prix, un accessit. — GOULET-DESLANDE (DE). Maurice-Julien. 1768, 2° : un prix et 2 couronnes ; 1770, logique : thèses de métaphysique et de morale, avec éloges. — GOULET (ou Goullet) Louis. 1787-90, 5°-2° : 3 prix, 4 accessits. — GOULETTE LA RIVIÈRE René. 1750, rhétorique : 1 prix. — GOULETTE Sébastien. 1780-84, 5°-rhétorique : 6 prix, 6 accessits. — GOUPIL Jacques. 1770, rhétorique : deux couronnes. — GOUPIL Pierre. 1778, logique : thèses de logique. — GOUPIL Jacques. 1794 6° : un prix, 2 accessits. — GOUPILLEAU Papirius ? 1739, logique : thèses de logique et de métaphysique (1). — GOURDIN Jacques, du Mans. 1787, 6° : couronne de travail. — GOUSSAULT Jean. 1746, 3° accessit. — GOUTARD Jacques. 1758, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1759, physique : thèses de morale et de philosophie.

GRAÇIN Gervais. 1776, 6° ; 1777, 5° : 1 accessit, 2 couronnes de travail. — GRANDIN Louis-François-Marie (2) 1770-73, 3°-rhétorique : couronnes ; 1751, théologie : thèses sur la religion (27 juillet). — GRANDIN Aimé-René. 1787-91, 6°-2° : 2 prix, 7 accessits. — GRANDJARD Pierre. 1768-70, 3°-rhétorique : 2 couronnes ; 1772, physique : thèse de métaphysique et de morale ; 1775, théologie : thèse sur l'Incarnation (21

(1) En 1740, il n'y eut aucune thèse en physique.

(2) Ancien curé d'Ernée ; député aux États-généraux de 1789. Desportes, p. 321.

juillet). (Note particulière : *pietate non minus quam studii amore insignitus*, aussi pieux que studieux). — GRAVELLE Pierre-Philippe (1). 1766, 6^e : deux couronnes; 1775, théologie : thèse sur la Religion (22 juillet). — GRAVERANG François. 1760, 2^e : 3 accessits. — GRAVIER Pierre. 1746, 6^e : un prix. — GRAVIER-LARONDE Jacques. 1748-50, 5^e-3^e : 1 prix, 2 accessits. — GRAVIER François (2). 1751, physique : thèse de physique. — GRAVIERS (Coupvent) (DES) (3), Jean-Baptiste, du Mans. 1784-89, 6^e-rhétorique : 2 prix, 4 accessits.

GRENÊCHE Pierre-Denys, du Mans. 1774-79, 6^e-rhétorique : 16 prix, 3 accessits, 2 couronnes, 5 couronnes de sagesse et travail; 1780, logique : thèse de logique (15 mars), applaudie; 1781, physique : thèse de morale avec éloges (19 mars). Cet élève a été l'un des plus brillants du collège de l'Oratoire. — GRUET DE BELISLE Jean. 1748, 5^e : un prix. — GUAST René (DE). 1738, logique : thèse de métaphysique. — GUAYS Pierre. 1784, 3^e : accessit. — GUEDON DE MAULE Jacques, du Mans. 1778, logique : thèse de logique. — GUENIÉ Julien. 1744, 2^e : un prix. — GUENOUX DU TAILLIS Pierre. 1776, 4^e : couronne de sagesse et travail. — GUÉRANGER Julien (4). 1784-89, 6^e-rhétorique : 6 prix, 6 accessits. — GUÉRATIN Gervais. 1776-77, 5^e-4^e : 1 prix, 2 accessits. — GUÉRIN François, de Mamers? 1752, logique : thèses de logique (1^{er} sem.), de métaphysique (2^e sem.), très applaudies; 1753, physique : thèses de morale (1^{er} sem.), de philosophie (2^e sem.), très applaudies. — GUÉRIN Jean. 1777-78, 5^e-4^e : 1 prix, 1 accessit, une couronne de travail. — GUÉROUAS Pierre. 1776, 2^e : un prix.

GUIARD DE MONDEFONT Anselme. 1731, physique : une thèse, *non male*. — GUIBERT (DE) Etienne. 1742, logique : thèse de métaphysique; 1743, physique : thèses de morale et

(1) Chanoine de l'Eglise du Mans, après le Concordat. — Nepveu, II, 404, 411.

(2) Vicaire à Coulans, curé de Poncé; mort en 1773, à 38 ans. Nepveu, I, 162.

(3) Nepveu, table générale, p. 37.

(4) De Sablé, très probablement. Cf. Desportes, Bibl. du Maine.

de philosophie, avec éloges. — GUICHARD Paul. 1749, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1750, physique : thèses de morale et de philosophie, avec beaucoup d'éloges les deux années. — GUIET René-Alexandre-Joseph. 1781-84, 4^e-rhétorique : 2 prix, 7 accessits. — GUILLARD Urbain-Jacques-Michel. 1742, 4^e : Exercice sur les Bucoliques de Virgile, avec éloges. — GUILLARD Louis. 1747, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec succès ; 1748, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — GUILLAUMIÈRE (DE LA) Laurent. 1740, 3^e : un prix. — GUILLEMEAUX Mariu (DE) (1), *convictor*. 1743, logique : thèses de logique et métaphysique, avec éloges.

GUILLONNEAU Jean. (2) 1746, 3^e : un prix. — GUILLORI Jean. 1783-84, 5^e : un prix, une couronne de travail. — GUILLORI (ou GUILLORY) DE VILLEBALLET Joseph. 1787-90, 6^e-2^e : 3 prix, 5 accessits (3). — GUILLOTIN Augustin. 1764, 6^e : un prix. — GUILLOTIN René, du Mans. 1770, 3^e : une couronne ; 1776, 1^{re} année de théologie : thèse *de Sacramento pœnitentiæ* ; 1777, 2^e année de théologie : thèse *de Tractatu Ecclesiæ* (30 juillet) très applaudie. — GUIMONT Joseph 1736, 2^e : accessit. — GUINET Louis-François. 1736, rhétorique : accessit ; 1737, logique : thèse de logique. — GUION Casimir. 1781-83, 6^e-4^e : 2 accessits, une couronne de travail. — GUION (ou Guyon) Louis-Jacques, de Vallon. 1780-84, 5^e-2^e : 3 prix, 3 accessits. — GUIONNEAU (ou Guyonneau), François-Gabriel, (4) du Mans. 1783, 6^e : 2 accessits, 1 couronne de travail.

GUITTET Denys, du Mans. 1760, 2^e : un prix, et un accessit ; 1762, logique : thèses de métaphysique et de morale. — GUITTET Denys. 1778, 6^e : 1783, rhétorique : 6 accessits, 4 couronnes de sagesse et de travail. — GUITTON Michel (*minor*). 1748-50, 6^e-4^e : 3 prix ; 1754, logique : thèse de logique, avec éloge ; 1755, physique : thèses générales. — GUITTON

(1) Voir Nepveu, I, *passim*.

(2) Curé de Teloché, chanoine honoraire. *Ibid.* 11, 431.

(3) *Ibid.*, table générale, p. 123.

(4) Lieutenant particulier et assesseur civil et criminel au siège présidial du Mans. Nepveu, L, II, *passim*.

Louis. 1736, 2^e : un prix. — GUITTON René. 1762, 5^e : un prix. — GUITTON André, du Mans. 1779, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1730, physique : thèse de morale, très applaudie.

GUYET (ou Guet) Julien. 1741, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1742, physique : thèse de morale et de philosophie T. B. — GUYET Louis François. 1746, rhétorique : un prix ; 1747, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec de grands éloges ; 1743, physique : thèses de morale avec de très grands éloges. — GUYET Pierre. 1785-90, 6^e-rhétorique : 2 prix, 8 accessits, une couronne de travail. — GUYMIER Charles. 1740, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec de très grands éloges ; 1741, physique : thèses de morale et de philosophie. — GUYON Alexandre. 1787, 6^e : accessit. — GUYONNEAU François. 1742, 5^e : exercice sur les fables de Phèdre, soutenu avec ardeur, un prix ; 1746, rhétorique : 2 prix ; 1747, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec beaucoup d'éloges ; 1738, physique : thèses de morale et de philosophie, très applaudies.

H

HACHARD Pierre-René. 1744, 6^e : accessit. — HACHARD Pierre. 1776, 5^e : un prix. — HAHAN Charles. 1764, 5^e : deux accessits. — HALBOUST Pierre Louis, de Bonnétable. 1789, 5^e : accessit au prix décerné par l'assemblée de l'ordre de la noblesse du Maine ; 1790-91, 4^e-3^e : un prix, un accessit, une couronne de travail. — HAMARD Pierre. 1731, logique : une thèse publique, avec succès. — HAMARD André. 1744, 4^e : un prix ; 1749, logique : thèse de métaphysique, avec éloge ; 1750, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — HAMARD Joseph. 1768, 3^e : une couronne (1). — HAMARD Louis. 1773, 3^e : couronne. — HAMARD Alexandre. 1774, 6^e : couronne. — HAMARD Laurent. 1775, 3^e ; 1776, 2^e : 4 prix. — HAMARD X..., 1717, 6^e : couronne de travail.

HAMELIN Pierre. 1742-46, 5^e-rhétorique : 6 prix, 2 acces-

(1) Note particulière : *bona tellus, assiduo tamen versanda bidenti* bonne terre, qu'il faut cependant toujours cultiver.

sits ; en 5^e : exercice sur les fables de Phèdre, avec succès ; 1747, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec de très grands éloges ; 1748, physique : thèse de morale, avec de très grands éloges. — HAMON Julien. 1740, logique : thèse de logique, avec beaucoup de succès ; 1741, physique : thèses de morale et de philosophie T. B. — HARDIAU René. 1764-65, 5^e-2^e : 3 prix, note spéciale : *nihil in illo vitu* (point de défaut en lui). — HARDIAU Pierre-Jacques. 1781, théologie : thèse de *Ecclesia* (30 juillet). — HARDOUIN Julien, de Mamers. 1776, rhétorique : un prix et un accessit. — HARDOUIN Julien. 1784-86, 3^e : rhétorique : 6 prix, un accessit. — HARDOUIN DE LA GIROUARDIÈRE, Philibert (1), de la paroisse de Tassé, au château de la Planche. 1789-90, 6^e-5^e ; un prix, 2 accessits. — HAROUARD Laurent. 1772, 3^e : une couronne.

HATON DE LA GOUPILLIÈRE Louis (2). 1747, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges ; 1748, physique : thèse de philosophie, avec éloge. — HATON Bonaventure. 1764, 3^e : un prix. — HATTON DU FRETAY Jean-Baptiste-Marie, de Ballon. 1771-73, 4^e 2^e : 4 couronnes ; 1775, logique : thèse de métaphysique (août), avec succès. — HATON Mathurin. 1773, 3^e : une couronne ; 1775, rhétorique : couronne de travail. — HATON Augustin. 1774, 5^e : une couronne. — HATON DE GATINE Jean-Simon. 1775, 5^e ; 1778, 2^e : deux accessits. — HATON DE LA GOUPILLIÈRE Julien-Jean-Louis-Mathurin, de St-Hilaire-le-Lierru. 1777-80, 3^e-2^e ; un prix, 3 accessits, couronne de sagesse et travail. — HATTON (3) DE LA GOUPILLIÈRE Louis, du Mans. 1778-83, 6^e-2^e : 5 accessits, une couronne de sagesse et travail ; en 1787, en rhétorique : accessit. S'agit-il du même élève, le nom et prénom étant identiques, à quatre ans de distance, de la 2^e à la rhétorique ? Question difficile à trancher. — HATON DE LA GOUPILLIÈRE Gilbert-Paul. 1787-91, 6^e-2^e : 7 prix, 9 accessits. — HATON DE LA GOUPILLIÈRE Louis. 1789-91, 6^e-4^e :

(1) Voir Nepveu, table générale, p. 56.

(2) *Ibid.*, *id.* et suiv.

(3) L'orthographe varie, dans le registre, à deux lignes de distance, Haton et Hatton ; j'ai donc rangé les Haton par ordre de dates.

5 accessits. — HAUDEVILLE (D') (1) Augustin. 1740, 2° : un accessit ; 1742, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloge ; 1743, physique : thèse de morale, avec succès. — HAYE (DE LA) François. 1737, logique : thèse de logique ; 1738, physique : thèses de morale et de philosophie, non sans éloges. — HAYE ST-HILAIRE (DE LA) Édouard. 1787-91, 6°-2° : 7 prix, 5 accessits. — HAYS (DES) Pierre. 1736, 4° : accessit. — HAYS DES MARES (DES) Joseph. 1744, 2° : un prix. — HAYS DES MARES (DES) Joseph-Julien. 1749, physique : thèse de morale avec éloge. — HAZARD ? Jean. de St-Pavin, liste de 1703. — HELBERT François. 1738, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges ; 1739, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — HELIAND DE CHAMBELLAY (D') (2) Henri, de Vivoin. 1788-91, 6°-3° : 12 prix, 5 accessits. — HELY D'OISSET (ou d'Oysset) Frédéric. 1790-91, 2°-rhétorique : 7 prix, un accessit.

HERBELIN Gervais. 1723, physique : thèse de philosophie, non sans éloges. — HERBIN Louis. 1756-58, 3°-rhétorique : 5 accessits ; 1759, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec très grand succès ; 1760, physique : thèses de morale, de mathématiques et de philosophie, fort applaudies. — HERBINET-DESTOUCHES Jacques. 1764, 2° : un prix, un accessit. — HERMANGE Louis. 1758, 6° : un prix. — HERMANGE Guillaume. 1768, logique : thèse de logique, avec succès. — HERMÉ Louis. 1779-81, 5°-4° : 2 accessits, une couronne de travail. — HERMENEAU Jacques, de Pervençères, liste de 1703.

HÉRON Mathurin. 1754, 2° : accessit. — HÉRON Étienne. 1762, 6° : accessit. — HÉRON Sébastien-Étienne, du Mans. 1773-74, 5°-4° : 3 couronnes ; 1775-77, 3°-rhétorique : 2 prix, 6 accessits, 3 couronnes de sagesse et travail ; 1778, logique : thèse de logique, dédiée à Mgr de Gonssans, et soutenue avec J. B. Philippeaux, avec grands applaudissements (28 juillet) ; 1779, physique : thèse de morale. — HÉRON Jean-Étienne.

(1) Nepveu écrit d'Hauteville.

(2) En 1790, on lit « de Champmeslé », et en 1791, ce nom est supprimé.

1779-85, 6^e-rhétorique : un prix, trois accessits, deux couronnes de travail. — HERPIN Michel (1). 1748, rhétorique : un prix. — HERSAN Louis-Jean-Baptiste. 1768-71, 4^e-rhétorique : 2 prix, 5 couronnes ; 1773, physique : thèse de physique.

HERVÉ François, de St-Agnan, proche Lassé, liste de 1703. — HERVÉ Pierre. 1734-36, 4^e-2^e : 2 accessits. — HERVÉ Denys. 1744-48, 6^e-2^e : un prix, 2 accessits ; 1750, logique ; thèse de logique, avec éloge. — HERVÉ René. 1748, 4^e : accessit. — HERVÉ Pierre. 1736, 6^e : un prix, un accessit. — HERVÉ Jean, du Mans. 1778-79, 3^e (2 années) : accessit. — HEURTEAUX Jean, du Mans. 1760, 3^e : un prix, un accessit. — HEURTEBISE René. 1760, 2^e : 2 accessits. — HODBOURG Augustin. 1746, 2^e : accessit. — HOREAU Louis. 1750, 3^e : accessit.

HOUDEYER Louis-Marie-Eleonore. 1749, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec grands éloges. — HOUDEYER (ou Houdayer) Henri. 1760-64, 4^e-rhétorique : 5 prix, 1 accessit ; 1765, logique : thèses de logique, avec beaucoup d'éloges. — HOUDINIÈRE Jean. 1764, 3^e : un prix, un accessit. — HOUETTE Julien. 1739, logique : thèse de métaphysique. — HOUSSEAU Étienne. 1736-38, 5^e-3^e : un prix, un accessit ; 1741, logique : thèse de métaphysique. — HOUSSEAU Louis. 1746-50, 5^e-rhétorique : 2 prix, un accessit ; 1751, logique : thèse de logique, *non male* ; 1752, physique : thèse de physique, très applaudie. — HOUSSEAU Étienne (2). 1776, 4^e : une couronne. — HUARD Pierre. 1774-76, 4^e-rhétorique : 3 prix, 5 couronnes, 2 couronnes de sagesse et travail ; 1777, logique : thèses de logique et de métaphysique (2 août), avec applaudissements ; 1778, physique : thèses de morale, très applaudie (3).

HUARD René-Jean. 1787, 4^e : un prix, un accessit. — HU-

(1) Prêtre-chapier à St-Julien : mort en 1780, à 52 ans, voir Nepveu, I, *passim*.

(2) Bénédictin de l'Abbaye de St-Vincent. Desportes, p. 339.

(3) En 1777, désigné comme originaire de Ballon, (Balonensis) et en 1778, comme originaire du Mans (*clericus cenomanensis*).

BERT Jean. 1732, 3^e: accessit. — HUBERT Nicolas. 1736, 6^e: un prix. — HUBERT Julien. 1737, logique: thèse de logique; 1738, physique: thèse de morale. — HUBERT Louis. 1744-48, 4^e-rhétorique: 2 accessits; 1749, logique: thèse de logique, avec éloge; 1750, physique: thèse de morale, avec éloge. — HUBERT René. 1776, logique: thèses de métaphysique et de morale, avec un insigne succès.

HUET René-Marin. 1738, rhétorique: un prix, un accessit; 1739, logique: thèses de logique, de métaphysique et de mathématiques, avec éloges. — HUET Charles. 1754, rhétorique: un prix. — HUET Alexis. 1774, 2^e: 3 couronnes; 1775, rhétorique: accessit, couronne de sagesse et travail; 1777, logique: thèse de logique applaudie. — HUET René (1). 1782, physique: thèse *de prolegomenis et physiocologia*, avec applaudissements. — HULIN Claude. 1772. 6^e: couronne. — HULOT René. 1757, physique: thèses de métaphysique et de morale. — HULOT Joseph. 1766-68, 5^e-3^e: trois couronnes et nombreux prix; 1772, physique: thèses de métaphysique et de morale. — HULOT Louis, de Bouloire. 1789, physique: accessit au prix décerné par l'assemblée de l'ordre de la noblesse du Maine.

HUPPIER Jacques. 1737, logique: thèses de logique et de métaphysique; 1738, physique: thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — HUREAU Jean-Julien (2). 1748, rhétorique: un prix, un accessit. Exercice sur les préceptes de l'éloquence et sur l'art poétique, T. B; 1749, logique: thèses de logique et de métaphysique, très applaudies; 1750, physique: thèses de morale et de philosophie, avec de très grands éloges; 1752, théologie (1^{er} sem), une thèse, fort applaudie. — HUZANNE Jean de Madrey, proche Lassay, liste de 1703. — HUZARD Pierre. 1744, 4^e: accessit; 1749, physique: thèses de morale, avec éloge. — HUZARD Louis-Jean-Baptiste, du Mans. 1778, logique: thèse de métaphysique, (31 juillet), avec succès; 1781, théologie: thèse *de Ecclesia* (1^{er} août), avec applaudissements.

(1) Chanoine de l'église du Mans. Nepveu, I, II, *passim*.

(2) Curé de St-Nicolas; principal du collège de Courdemanche. Nepveu, I, et II, *passim*

I. J.

IGNARD Jean, de Mamers, liste de 1703. — IGNARD DE LA GOMBAUDIERE Gabriel. 1789, rhétorique : 1 prix, 5 accessits. — IGNARD-CHAUVIGNY Jacques. 1791, 4^e : 1 prix, 2 accessits.

JACQUIN-LABARRE, Jean-Baptiste, du Mans. 1753, logique : thèse de métaphysique (2^e sem.), fort applaudie ; 1754, physique : deux thèses, avec éloges. — JALEZE (DE LA) Gabriel (*convictor*). 1734, logique : deux thèses très applaudies ; 1735, physique : thèses de morale et de physique, avec beaucoup de succès. — JAMET René. 1776-77, 2^e-rhétorique : couronnes de sagesse et de travail. — JAMIN Augustin. 1736, 5^e : un prix. — JAMIN René. 1781, 6^e : un prix. — JANVIER Louis. 1756-58, 4^e-2^e : deux accessits. — JANVIER René. 1787-88, 6^e-5^e : couronnes de travail. — JARY François. 1760, 3^e : accessit. — JARY Louis-Antoine. 1762, 5^e : un prix ; 1768, logique : thèses de métaphysique et de morale, avec grand succès. — JARY Louis 1790, 6^e : couronne de travail. — JASIN Pierre. 1737, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1738, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — JAVARRY Jacques, de Saint-Calais. 1756, rhétorique : un prix, deux accessits ; 1759, thèses de mathématique et d'anatomie (*anatome*), avec de très grands éloges.

JOUENNAULT Jean-Pierre. 1743, logique : une thèse. — JOBBÉ DE L'ISLE, Robert, du Mans. 1777, logique : thèse de logique (14 avril), et thèses de logique et de métaphysique (9 août), toutes trois applaudies. — JOCQUINI DE BEAUFORT Charles. 1736, 6^e : un prix. — JOLAIS Jean-Baptiste. 1760, 5^e : accessit. — JOLAIS Ambroise-Pierre, du Mans. 1776, théologie : thèse de *Sacramento pœnitentiæ*. — JOLIVET Guillaume. 1770, logique : thèses de métaphysique et de morale, avec éloges. — JOLIVET Joseph. 1773, 5^e : couronne. — JOLIVET François. 1781-84, 3^e-rhétorique : 4 prix, 7 accessits. — JOLLIVET François (1). 1762, 6^e : un prix. —

(1) Membre du Jury d'Instruction publique en 1795. Mém. de Le Prince d'Ardenay, p. 283.

JOUANNEAUX Jean-Joseph. 1781-84, 6^e-3^e : un prix, deux accessits, deux couronnes de travail.

JOUBERT Jean-Baptiste. 1754-58, 4^e-rhétorique : un prix, deux accessits. — JOUBERT Louis. 1764, 6^e : un prix. — JOUBERT Louis. 1772-73, 3^e-2^e : couronnes. — JOUBERT Julien-Pierre. 1776-82, 6^e-rhétorique : 2 prix, 4 accessits, 3 couronnes de sagesse et travail. — JOUBERT Jacques. 1785-87, 3^e-rhétorique : 3 prix, un accessit. — JOUBERT Jacques-François, de Voutré. 1786-90, 5^e-rhétorique : 4 prix, 10 accessits. En 1789 (2^e) : accessit au prix décerné par l'assemblée de l'ordre de la Noblesse du Maine. — JOUBERT du TERTRE (1) Mathurin. 1754, rhétorique : un prix, un accessit. — JOUBERT d'EPINAI Louis, du Mans (2). 1772-74, 3^e-5^e : 3 couronnes; 1775-76, 2^e-rhétorique : 1 prix, 3 accessits, une couronne de sagesse; 1777, logique : thèse de logique (20 mars), et thèses de logique et de métaphysique (8 août), toutes trois applaudies.

JOÛENNAULT René. 1770-72, 4^e-2^e : 3 couronnes. — JOUIN du BOIS Jean-Baptiste, du Mans. 1756, 6^e : un prix. — JOUSSE LA MOTTE Pierre. 1764, 2^e : un prix. — JOUSSEAUME Julien. 1746, 2^e : accessit. — JOUSSELIN Jean. 1758, 2^e : accessit. — JOUSSELIN René. 1782-83, 4^e-3^e : couronnes de travail. — JOUSSET DESBERRIES Pierre-Louis, du Mans. 1766, 3^e : 3 prix. Note spéciale : « *tu decus omne tuis*, tu es tout l'honneur des tiens ». — JUIGNY (DE) Mathieu, *convictor*. 1740, rhétorique : 2 prix. — JUPIN Michel, du Mans (3). 1776-79, 4^e-rhétorique : 5 prix, 2 accessits, 4 couronnes de sagesse et travail; 1781, physique : thèse de morale (20 mars), avec grand succès. — JUSSEAUME François, du Mans. 1777, théologie : thèse de *Tractatu Ecclesiæ*, avec de grands applaudissements.

(A suivre).

(2) Voir Nepveu, table générale. p. 60 et 61.

(2) Je dois à l'obligeance de M. Louis Brière la communication d'un dossier où j'ai trouvé des pièces qui m'ont fait savoir que Louis Joubert d'Epinaï devint Ingénieur des Manufactures.

(3) Chanoine de l'Eglise du Mans. Voir Nepveu, t. II. p. 183, et page 290, note.

L (4).

LABARRE Gabriel 1750, physique : thèse de philosophie avec beaucoup d'éloges. — LABARRE René. 1756, 5° : 1 prix et 1 accessit. — LABORDE Jean-Baptiste. 1738, 2^{de} : 1 prix. — LABORDE (Le Tourneur de) Ambroise. 1742, rhétorique : 2 prix. 1743, logique : thèse de métaphysique. — LABORDE Charles. 1754, 5° : accessit. — LABRULERIE Jean-Baptiste. 1754, 3° : accessit. — LABUTTE François, *clericus*. 1734, physique : thèses de morale et de philosophie, non sans éloges. — LACHÈSE Pierre. 1780, 6° : couronne de travail. — LACLAIS-TREBOIL Jean. 1752, physique : thèse de morale (1^{er} sem.), très applaudie. 1754, théologie : 2 thèses. — LACROIX Jean-Pierre, *major*. 1776, rhétorique : 1 prix, 2 accessits, couronne de sagesse et travail. — LACROIX Julien, *minor*. 1774, 3° : couronne. 1775, 2^{de} : un prix. — LACROIX Nicolas. 1775-77, 3°-rhétorique : 3 prix, 3 accessits.

LAFERRIÈRE André. 1748, 3° : accessit. — LAFONTAINE PIVRON Jacques. 1754, 4° : accessit. — LAFOREST Joseph. 1760, rhétorique : accessit. — LAFOSSE Jean. 1770, 6° : couronne. — LAFOSSE Alexandre. 1771-73, 6°-4° : couronnes. — LAFOSSE Alexandre. 1773, 3° : couronne. — LAFUYE-CORMIER Benoît. 1746, 2^{de} : un prix. — LAGARENNE Jean, de Bellesme (liste de 1703). — LAGNEAU René, de Vilennes (liste de 1703). — LAGONDIE Joseph. 1790, 6° : un prix, un accessit. — LAGOUPILLIÈRE Alexandre, du Mans. 1790, 7° (*extra ordinem*), un prix. — 1791. LAGOUPILLIÈRE-DOLLON Alexandre ; 5° : un prix (2). — LAGRASSINIÈRE (Veron) Charles-Joseph. 1790-91, 5°-4° : 2 prix, 2 accessits. — LAGROIE François. 1760, physique : thèses de morale, de mathématiques et de philosophie.

LAIGNEAU Jacques. 1762. 2^{de} : 3 accessits. — DE LAIGRE Julien. 1732, logique : une thèse publique, non sans succès.

(1) Les noms de famille commençant par la lettre L sont généralement écrits en deux mots. J'ai adopté l'usage courant.

(2) L'identité des prénoms autorise à penser qu'il s'agit du même élève ; de plus, il n'y a rien de surprenant à ce que cet élève ait passé de 7° en 5°.

— LAINE Pierre. 1772-73, 3^e-2^{de} : 4 couronnes. 1775, logique : thèse de métaphysique avec succès. — LALANDE Julien. 1756, rhétorique : accessit. — LALANDE DE L'ÉPINE Guillaume. 1760-64, 5^e-rhétorique : un prix, un accessit. — LALANDE Pierre, du Mans. 1764, logique : thèse de logique. — LALOUET Louis. 1766, 3^e : couronne. Note : *optimæ indolis* (très bon caractère).

LAMARE Mathieu. 1748-50, 3^e-rhétorique : 4 prix, un accessit. 1751, logique : thèses de logique et de métaphysique, T. B. 1752, physique : thèses de morale (1^{er} sem.), de physique (2^e sem.), fort applaudies. 1753, théologie : une thèse. — LAMARE Gabriel. 1766-70, 6^e-3^e : un prix, deux couronnes. Note : « *ingentes animos angusto in corpore versat* » (1).

— LAMARE Louis. 1770, 5^e : couronne. — LAMARE François. 1782-84, 4^e-2^{de} : 3 prix, 2 accessits. — LAMBERT (2) François, du Mans. 1758-64, 6^e-rhétorique : 2 prix, 6 accessits. 1765, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec grand succès. 1766, physique : thèse de morale, de mathématiques et de philosophie, avec beaucoup de succès. — LAMBERT Jacques (3). 1762, 6^e : 1 prix. 1 accessit. — LAMBERT DE LA VANNERIE Louis, du Mans. 1789, 6^e : accessit. — LAMBLEUX DE LA ROGERIE René-Gabriel, de la paroisse de Léré. 1780, logique : thèse de logique (18 mars), applaudie. — LAMI-DESBOIS X... 1778, 5^e : accessit. — LAMOTTE Pierre. 1765, logique : thèses de logique et de métaphysique. 1766, physique : thèse de Mathématiques.

LANDEMONT DE VAUX Charles. 1746, 3^e : accessit. — LANDREAU Jean-Pierre, de Tours. 1731, logique : thèses de logique (23 mars), de logique et de métaphysique (17 août), très applaudies. — LANGLOIS François-Louis, du Mans, *clericus*. 1744, logique : une thèse, non sans succès. — LANGLOIS Jean-Baptiste, *convictor*. 1745, logique : thèse de logique et de métaphysique, avec éloges. 1746, physique : thèses de morale et de philosophie avec éloges. — LANGLOIS

(1) Virgile, *Géorg.* IV, 83. Vers modifié.

(2) Sur cette famille, voir Nepveu, table gén., p. 64. Celui-ci fut professeur au collège de La Flèche.

(3) Contrôleur de aides, à Chinon. Nepveu, II, 231.

Louis, 1750, 5° : un prix. — LANGLOIS Jean. 1756, 3° : accessit. — LANGLOIS X... 1750, 5° : accessit.

LAPIERRE Jean-Pierre. 1732, 5° : accessit. 1737, logique : thèses de logique et de métaphysique. 1738, physique : thèse de morale et de philosophie avec succès. — LAPORTE François (note : *pius*). 1733, logique : deux thèses, *non male*. 1736, physique : thèse de philosophie, avec éloge. — DE LA PORTE Louis-René. 1742, 6° : un prix. — DE LA PORTE François-Louis. 1744, physique : thèse de philosophie, non sans succès. — DE LA PORTE Honoré. 1744-46, 3°-rhétorique : 1 prix, 1 accessit. 1747, logique : une thèse avec succès. — LAPORTE-DOMINIER Louis. 1751, logique : thèse de logique, *non male*. — LA PORTE DE VOCENAY (1) François, du Mans. 1778, logique : thèse de métaphysique (29 juillet), avec succès. — LAPORTE Charles. 1782, 5° : couronne de travail. — LAPOTAIRE François. 1766, 2° : couronne. — LAPOTAIRE Louis. 1770, 6° : couronne.

LARAMESSOIS Pierre. 1760, 3° : accessit. — LAROCHE Etienne. 1780, 6° : couronne de travail. — LAROCHE Nicolas-Claude. 1783, 4° : un prix. — LAROSELLE Joseph. 1733, logique : thèses de logique et de métaphysique, *acriter* (avec acharnement). 1736, physique : thèses de morale et de philosophie, avec beaucoup d'éloges. — LARSONNEAU François, de La Ferté (liste de 1703). — LARSONNEAU François. 1740-44, 6°-3° : 2 prix, 2 accessits. 1748, logique : thèses de logique. — LARSONNEAU François-Gabriel. 1742, logique : thèses de logique et de métaphysique. — LARSONNEAU Denys (2), du Mans. 1750, logique ; une thèse, avec beaucoup de succès.

LATOUCHE Charles. 1762, 5° : deux accessits. — LATOUR Jean-François. 1774, 6° : couronne. — LAUBERDIÈRE (CHESNEAU DE) (3) Pierre-Marie : 1766, 3° : un prix — LAUBRIÈRE Charles. 1782, 4° : un prix. — LAUGER (ou Laugey) Louis. 1732, rhétorique : accessit ; 1733, logique : deux thèses pu-

(1) Sur cette famille, voir Nepveu, table gén., p. 45. Le chanoine écrit Vaucenay.

(2) Avocat au Mans, mort subitement, le 4 juillet 1789. Nepveu, II, 192.

(3) Voir Nepveu, table générale, p. 28.

bliques, avec grand succès. — LAUNAI Jean. 1760, physique : thèse de morale, fort applaudie. — LAUNAI Louis. 1785, 6^e : accessit — LAUNAY Jean, de Vilennes (liste de 1703). — LAUNAY (DE) Claude. 1746-50. 6^e-2^{de} : 4 prix, 2 accessits. — LAUNAY (DE) Claude-Nicolas, du Mans. 1777-81, 5^e-rhétorique : 2 accessits, 5 couronnes de sagesse et travail; 1782, physique : thèses *de prolegomenis et physilogia*, très applaudies (15 avril). Thèses de théodicée et de morale (12 août). — LAUNAY René, du Mans. 1781-82, 6^e-5^e : 1 prix, 2 accessits. — LAUNAY (DE) Prosper. 1788, 3^e : deux accessits. — LAURENT François. 1760, rhétorique : un prix. — LAURENT-LALANDE DES ROCHES Pierre, 1762, rhétorique, deux accessits. — LAURENT André. 1770, logique : thèses de logique, de métaphysique et de morale. — LAURENT Julien. 1774, 5^e : couronne. — LAURENT Louis. 1781, 5^e : couronne de travail. — LAVALLÉE Pierre. 1771, 2^{de} : couronne. — LAVIGNE Denys. 1750, 5^e : accessit. — LAVOUÉ Pierre. 1779-81, 3^e-rhétorique : 2 prix, 4 accessits. — LAZE Guillaume. 1736, logique : thèses de logique et de métaphysique.

LEBALLEUR Pierre-François. 1750, 2^{de} : un prix, un accessit; 1752, logique : thèses de logique (1^{er} sem.), de métaphysique (2^e sem.). très applaudies; 1753, physique : thèse de morale. — LEBALLEUR Pierre (1). 1762-64, 3^e rhétorique : 3 accessits. — LEBALLEUR DE L'ISLE René, du Mans. 1775, 2^{de} : accessit. — LEBALLEUR Joseph-Jacques. 1775-77, 4^e-2^{de} : 2 accessits; 1779, logique : thèse de logique et de métaphysique; 1780, physique : thèse de morale (10 mars), avec succès. — LEBALLEUR DE L'ISLE René. 1782, 6^e : accessit et couronne de travail. — LEBARON René. 1783, logique : deux thèses publiques, *non male*. — LEBAS Pierre-Eléonor.

1774, 5^e : couronne; 1775-77, 5^e-3^e : 3 prix, 3 accessits, couronne de sagesse et travail. — LEBATTEUX Julien-Pierre. 1778, 5^e : 2 accessits. — LEBÊLE René. 1777-79, 3^e-rhétorique : 5 prix, 2 accessits, couronne de sagesse. — LEBESCHU

(1) Prêtre, receveur de la paroisse de l'Eglise du Mans. Népveu, able générale, p. 67.

Mathieu. 1783-87, 3^e-rhétorique : 12 prix, 3 accessits ; 1789 : Exercice de physique et de mathématiques. — LEBEU Julien. 1772, 2^de : couronne. — LEBEU Charles, d'Azay-le-Rideau, en Touraine. 1787-91, 6^e-2^de : 2 prix, 5 accessits. En 1789, 4^e : accessit au prix décerné par l'assemblée de l'Ordre de la Noblesse du Maine, couronne de sagesse et travail. — LEBLAIS Michel, du Mans. 1758, 5^e : accessit ; 1763, logique : thèse de logique, avec grand succès. — LEBLAIS Guillaume. 1763, logique : thèse de logique, avec grand succès. — LEBLAN Joseph. 1762, logique : thèses de logique, de métaphysique et de morale.

LEBOINDRE François-Charles. 1738, 5^e : un prix ; 1744, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec de grands éloges ; 1745, physique : thèse de morale, avec éloge. — LEBOINDRE Pierre, 1750, 5^e : un prix. — LEBOINDRE Jean-Baptiste, de la Ferté-Bernard. 1753, logique : thèse de logique. — LEBOINDRE DE MOIRE François (1), 1788-89, 3^e-2^e : un accessit, deux couronnes de travail. — LEBON Jean, 1736, 6^e : accessit. — LEBON Jean. 1762, 4^e : un prix. — LEBOUCHER Jean. 1746, 6^e : accessit. — LEBOUCHER Jean. 1746, 6^e : accessit. — LEBOUCHER Vincent, du Mans. 1779-83, 6^e-2^e : un prix, 4 accessits, 3 couronnes de travail. — LEBOUCHER Charles. 1785-86, 2^e-rhétorique : un prix, une couronne de travail. — LEBOUCHER François. 1785, 5^e : accessit. — LEBOURDAIS (1) René. 1732, rhétorique : un prix. — LEBOURDAIS DE CHASSILLÉ Charles. 1746, 5^e : un accessit. — LEBOURDAIS Pierre-Marin (*minor*). 1748, 3^e : accessit. ; 1751, logique : thèse de métaphysique, T. B. — LEBOURDAIS DE CHASSILLÉ François-Jean. 1751, logique : thèse de métaphysique, non sans succès ; 1752, physique : thèse de morale (1^{er} sem.), très applaudie. — LEBOURDAIS François. 1771, 5^e : deux couronnes. — LEBOURDAIS Joseph-Jacques. 1778, 6^e : deux accessits, couronne de sagesse et travail.

LEBRETON Michel. 1736, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1737, physique : thèses de morale et de phi-

(1) Conseiller au Siègre Présidial du Mans. Nepveu, table générale, p. 68.

(1) Sur cette famille, consulter Nepveu, table générale, p. 69.

logique, avec éloges. — LEBRETON Aimable-Louis, 1744, logique : une thèse, avec beaucoup de succès. — LEBRETON DE VANNOISE Charles-Claude. 1766, physique : ce nom est écrit après ceux des élèves qui ont soutenu des thèses, mais avant les noms de ceux qui ont seulement suivi la classe (*audierunt*) ; il est permis de croire que cet élève a soutenu ses thèses. — LEBRETON Pierre, 1775, 2^e : un prix, une couronne de sagesse et travail. — LEBRETON Jacques. 1776, 4^e : accessit. — LEBRETON (ou Breton) Claude. 1776-77, 6^e-5^e : deux accessits, une couronne de travail. — LEBRUN Louis, *convictor*. 1734, 3^e : accessit.

LECHANTEUR Paul. 1766, 4^e : un prix ; 1770, logique : thèses de métaphysique et de morale, avec grands éloges. — LÉCHAPPE Jean-Jacques. 1783-84, 2^e-rhétorique : 2 prix, 2 accessits, couronne de travail. — LECHAT François. 1735, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec grand succès. — LECHAT DES LANDES (1) André. 1739, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges. — LECHEVALIER René-Antoine (2), du Mans. 1764-66, 4^e-2^e : 4 prix, 3 couronnes ; 1768, logique : thèses de logique, de métaphysique et de morale, avec très grand succès. — LECHEVALIER Jacques, de Saint-Hilaire-des-Landes, près d'Herné (*sic*), liste de 1703. — LECHEVALIER DU PONTAVICE Charles-Augustin. 1770-71, 2^e-rhétorique : couronnes.

LECLERC DE LA ROUSSERIE François, *convictor*. 1732, rhétorique : un prix, 2 accessits ; 1733, logique : deux thèses, avec éloges ; 1734, physique : thèses de morale et de philosophie, avec grand succès. — LECLERC DE MONTARPEAUX Jean, *convictor*. 1734, 2^e : un prix. — LECLERC DU MULIN François. 1736, 2^e ; un prix. — LECLERC DE GAUDESCHES Jean. 1737, rhétorique : un prix, un accessit. — LECLERC DE LA PROVOTERIE François. 1766, rhétorique : un prix. — LECLERC Pierre. 1790, 6^e : accessit. — LECOINTRE Jean, de Nogent-le Rotrou. 1766, 4^e : un prix ; 1770, logique : thèses de logique, de métaphysique et de morale, avec éloges.

(1) Voir Nepveu, I, 329 et 391.

(2) Curé de Thorigné et de la Ferté-Bernard. Nepveu, I, 313.

LECONTE (ou Lecompte) (1) Pierre. 1742-44, 4^e-2^e : 2 prix ; 1747, physique : thèses de morale et de philosophie. — LE COMTE (ou Leconte) Guillaume. 1744-46, 5^e-4^e : un prix, deux accessits. — LECONTE Pierre, 1746, 5^e un prix. — LECONTE-GRANDMAISON Joseph, 1748-50, 6^e-4^e : un prix, un accessit. — LECONTE Nicolas, *minor*. 1750, 2^e : accessit. — LECOMTE Valérien, d'Alençon. 1752, théologie : 1 thèse. — LECOMTE Joseph. 1754, logique : une thèse, avec éloge. — LECOMTE Valentin. 1787-89, 3^e-rhétorique : 3 accessits. — LECOMTE Louis. 1790, 6^e : couronne de travail. — LECOMPTE Michel, de Fouilletourte (*sic*), liste de 1703. — LECOMPTE Jean, 1770, 2^e : couronne. — LECOQ René. 1738, 2^e : accessit. — LECOQ Pierre. 1782-84, 5^e-3^e : 1 prix, 4 accessits. — LECOUR Michel. 1760, rhétorique : 1 prix, 2 couronnes.

LEDÉE Jacques. 1758, 2^e : 2 accessits ; 1761, physique : thèses de morale et de mathématiques, avec grand succès. — LEDOUÉ Julien. 1734-38, 5^e-rhétorique : 3 prix, 3 accessits. En 1736, porté en 3^e comme *collegii alumnus*. — LEDOUÉ Louis. 1760, 2^e : 2 prix, un accessit ; 1762, logique : thèse de métaphysique, avec de grands éloges. — LEDRU Louis. 1746, logique : une thèse ; 1747, physique : une thèse. — LEDRU François-Pierre. *minor*. 1749, logique : thèse de logique, très applaudie. — LEDRU André-Jean. 1752, logique : thèses de logique (1^{er} sem.), de métaphysique (2^e sem.), très applaudies ; 1753, physique : thèses de morale (1^{er} sem.), de physique (2^e sem.), très applaudies. — LEDRU André-Pierre (2). 1778, logique : une thèse, applaudie ; 1779, physique : thèse de morale, avec succès. — LEDRU François-Roch, 1778-1783, 6^e-rhétorique : 22 prix, 3 accessits, une couronne de sagesse et de travail. — LEDUC Renaud, de St-Georges-le-Gaultier (liste de 1703). — LEDUC Joseph. 1740, 2^e : 3 prix ; 1742, logique : thèse de métaphysique, *vix mediocriter*.

(1) Ici encore, j'ai suivi l'ordre chronologique.

(2) Né à Chantenay, le 23 janvier 1761 ; ancien curé de N.-D. du Pré ; professeur de Législation à l'Ecole centrale de la Sarthe, voyageur naturaliste ; mort au Mans, le 11 juillet 1835. N. Desportes. *Bibl. du Maine*. p. 363.

LEFAUCHEUX Pierre (1). 1779, 4^e: accessit. — **LEFAUCHEUX Josias**. 1782, 2^e, 1783, rhétorique: 2 prix, 2 accessits. — **LEFEBVRE Jacques**. 1742, 2^e: un prix. — **LEFEBVRE D'IVRY Jean-François-René**. 1749, logique: thèse de logique, avec éloge; 1750, physique: thèse de morale, non sans succès. — **LEFEVRE DU RESSORT DU BREUIL, Louis**. 1759, logique: thèses de logique et de métaphysique, avec grands éloges; 1760, physique: thèses de morale et de philosophie, avec applaudissements (2). — **LEFEVRE René**, 1781-83, 4^e-rhétorique: 3 prix, 3 accessits, une couronne de travail. — **LEFEVRE Julien**, de Verneuil-le-Chétif. 1787-91, 5^e-rhétorique: un prix, 4 accessits, 2 couronnes de travail. En 1789, 3^e: accessit au prix décerné par l'Assemblée de l'ordre de la Noblesse du Maine. — **LEFEVRE René**. 1788-91. 5^e-2^e: 3 prix, 6 accessits, une couronne de travail. — **LEFEVRE René**. 1791, 2^e: un prix, un accessit. — **LEFEVRE-DESVEAUX Antoine**. 1784, 4^e: 2 accessits. — **LEFEVRE DE LA BARRE, Jean-François**, du Mans. 1791, 4^e: un prix. — **LEFEUVRE Elie**. 1744, rhétorique: un prix; 1745, logique: une thèse, avec succès. — **LEFEUVRE Edmond-David**. 1746, rhétorique: un prix, deux accessits; 1747, logique: thèses de logique et de métaphysique, avec grands éloges; 1748, physique: thèse de philosophie, avec grands succès, — **LEFEUVRE David**. 1746, 5^e: accessit. — **LEFEUVRE-DUBOURG François**. 1750, 3^e: un prix. — **LEFORT Pierre-François**. 1781, 5^e: un prix.

LEGAY DES ALTAIS François, *convictor*. 1733-34, 3^e-rhétorique: 2 prix. — **LEGEAI** (ou **LEGEAY**) **Pierre-Julien**. 1773-1777, 5^e-rhétorique: deux couronnes, 2 prix, 4 accessits, 2 couronnes de sagesse et travail. — **LEGEAI** (ou **LEGEAY**) **Julien-Noël-Guillaume**, de Savigné-l'Évêque. 1778, logique: thèse de logique, très applaudie (avril ou mai), et, le 29 juillet, autre thèse dédiée à Mgr. de Gonssans; 1779, physique: thèse de morale, avec succès. — **LEGENDRE Jacques**, du Mans. 1788, 5^e: couronne de travail. — **LEGER, Nicolas**

(1) Buraliste des entrées aux Aides..

(2) Ecuyer du duc d'Orléans, conseiller au Siège Présidial du Mans
Nepveu, I, 291, II, 247. Voir aussi la table générale, p. 71.

François-Valentin. 1777-80, 5^e-2^e : 3 prix, 6 accessits, deux couronnes de sagesse et travail.

LEGO Jacques. 1743, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges ; 1744, physique : thèse de morale, avec assez de succès. — LEGO Mathieu. 1770-71, 4^e-3^e : couronnes. — LEGO Jacques-Jean. 1775-76, 2^e-rhétorique : une couronne, un prix, trois accessits. — LEGOUÉ Denys (1). 1749, logique : thèse de logique, avec beaucoup de succès. Se fit bénédictin au mois de mars. — LEGOUÉ Jean-Baptiste-Marie, du Mans. 1754, logique : thèse de logique avec succès. Note : *et cum phisicis (sic.) profectus est*, puis est parti avec les physiciens). — LEGOUÉ Charles. 1759, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec grands éloges. — LEGOUÉ Jean. 1787, rhétorique : deux prix. — LEGOUX Charles. 1758, rhétorique : accessit. — LEGOUX Etienne. 1784-86, 3^e-rhétorique : 4 prix, 3 accessits.

LEGRAS Nicolas-Claude. 1750, logique : thèses de logique et de métaphysique avec éloges ; 1751, physique : thèse de morale, non sans succès. — LEGRAS Nicolas-Julien. 1772, 6^e : deux couronnes. — LEGRAS Nicolas-Louis. 1775-77, 6^e-4^e : 4 accessits. — LEGRIS DE LA POMMERAYE Pierre. 1762, 6^e : un prix, un accessit. — LEGROS DE LA GROUAS Denys, de Monceau, *clericus*. 1731, logique : deux thèses publiques ; 1732, physique : deux thèses publiques, non sans succès chaque année. — LEGROS Pierre. 1782. 4^e : couronne de travail. — LEGUICHEUX Eutrope, de Fresnay. 1737, logique : thèse de logique.

LEHAULT Charles, de Beaumont-le-Vicomte. 1763, logique : thèse de logique, avec grand succès. — LEHAYER René. 1762, 2^e : 2 prix. — LEHOUX Jean-Baptiste (2), du Mans. 1759, physique : thèses de morale, de mathématiques et d'anatomie. — LEJAY René-Charles, *convictor* : 1743, logique : thèses de logique et de métaphysique, non sans succès ; 1744, physique : thèses de morale et de philosophie. — LELARDEUX René. 1738, 2^e : un prix ; 1741, logique : thèse de

(1). V. Nepveu, table générale p. 72.

(2) Médecin au Mans, Nepveu, 158 ; II, *passim*.

logique, *non male*. — LELIÈVRE Marin 1783, 3^e : couronne de travail. — LELONG, Martin, de Loué, près le parc. (liste de 1703) — LELONG Michel. 1732, 3^e : un prix. — LELONG Pierre : 1758, rhétorique : un prix, un accessit, 1759 ; logique : thèses de logique et de métaphysique, avec de grands succès ; physique : thèse de morale, très applaudie.

LEMAÇON DE BERCÉ. François. 1734, 2^{de} : un prix ; logique : thèses de logique et de métaphysique avec grands succès ; 1737, physique : thèses de morale et de philosophie, avec grand succès. — LEMAIGNAN Jacques-Augustin (1). 1734, logique : une thèse. — LEMAIRE, Charles, de l'île St-Dominique. 1730, physique : deux thèses publiques, avec éloges. — LEMAITRE Etienne. 1762, 6^e : un accessit ; 1770, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec très grands succès. LEMAITRE DE NORMANVILLE. François (2), *convictor*. 1764, 3^e : accessit. — LEMAITRE Jean, de Lavardin, près Montoire. 1775, rhétorique : un prix, un accessit. — LEMAITRE Pierre, *minor*. 1775, 5^e : accessit.

LEMARCHAND François, rhétorique : un prix, un accessit. — LEMARIÉ Pierre. 1771, 4^e : couronne. — LEMAY Jacques 1781, 5^e : accessit. — LEMERCIER Michel. 1734, deux thèses non sans succès. — LEMERCIER René. 1750, logique : thèses de logique et de métaphysique, T. B. 1751, physique : thèses de morale et de philosophie ; 1752-53, théologie : deux thèses. — LEMERCIER François 1734-38, 6^e-2^{de} : 5 prix, deux accessits. — LEMESLE Louis 1776, 3^e : couronne de travail. — LEMOINE Jean. 1736, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1737, physique (3) : thèses de morale et de philosophie, non sans succès. — LEMOINE René. 1762, 5^e : accessit. — LEMMONNIER-JOURDONNIÈRE Pierre-François, *convictor*. 1746, 3^e : un prix, un accessit. — LEMONNIER René. 1773-74, 4^e : couronnes.

LEMORE Louis-François. 1744, 6^e : accessit. — LEMORE René. 1746, 2^{de} : un prix. — LEMORE Louis. 1773-78, 6^e-

(1) Chanoine semi-prébendé de l'Eglise du Mans. Nepveu, I, 368 ; II, 241.

(2) Vicaire à N.-D. de St-Vincent. *Ibid.*, II, 176 245.

(3) Var : Le Moine, Jean-Baptiste.

rhétorique : deux couronnes, 4 prix, 2 accessits, couronne de sagesse et travail ; 1779, logique : thèses de logique et de métaphysique. — LEMORE René. 1776-77, 6^e-3^e : 1 prix, 1 accessit. — LEMOYE Jacques. 1729, physique : thèses de métaphysique. — LEMOYE Jacques. 1738, 4^e : un prix ; 1742, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges ; 1743, physique : thèses de morale et de philosophie, très applaudies. — LEMUNIER Charles-René. 1735, logique : thèse de métaphysique ; 1736, physique : thèse de philosophie.

LENEUVIER Julien. 1750, logique : thèse de métaphysique ; 1751, physique : thèses de morale et de philosophie. B. — LENOIR Nicolas. 1782, 6^e : accessit. — LENOUARD Antoine. 1783, 5^e : accessit. — LÉON François, du Mans. 1759, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec beaucoup de succès. — LEPAIGE Charles (du Mans ou de la Suze) (1). 1787-89, 3^e-rhétorique : 6 prix, 1 accessit. — LEPEINTRE Ambroise. 1729, physique : thèse de philosophie, avec érudition (*erudite*).

LEPELLETIER René-David. 1742, physique : thèse de morale. — LEPELLETIER DE FEUMUSSON DE LONGUEVILLE. Charles-Emmanuel. 1750, logique : thèses de logique et de métaphysique, très applaudies ; 1751, physique : thèses de morale et de philosophie, même mention. — LEPELLETIER DE DINAN Charles-Emmanuel. 1754, 2^e : 1 prix. — LEPELLETIER DE FEUMUSSON Jacques (2), du Mans. 1754, 2^{de} : un prix ; 1756, logique : deux thèses. — LEPELLETIER DE FEUMUSSON Charles. 1756, rhétorique : un accessit. — LEPELLETIER-FEUMUSSON DE LA BORDE Charles-François, du Mans. 1758, 2^{de} : un prix, un accessit. — LEPELTIER Jacques. 1780-86, 6^e-rhétorique : un prix, 4 accessits 2 couronnes de travail.

LÉPIN François-René. 1746, 3^e : un prix ; 1750, physique : devait soutenir sa thèse, quand il tomba malade (3). — LEPREUX Jean-Baptiste, 1776-77, 4^e-rhétorique : 1 prix, 5 accessits,

(1) Voir la note de M. l'abbé Esnault, dans les *Mémoires de Nepveu*, II, p. 12 et 13.

(2) Conseiller au siège de l'Election, Pour la famille Lepelletier, voir Nepveu, table générale p. 74, 73.

(3) *Theses optime propugnasset, nisi in morbum incidisset.*

couronne de travail. — LEPRINCE Jacques, du Mans, 1730, physique : deux thèses, avec éloges. — LEPRINCE D'ARDENAY Jean-Baptiste-Henri-Marie (1). 1746-51, 6^e-rhétorique : 2 prix, 4 accessits ; 1753, logique : thèses de logique (1^{er} sem.) et de métaphysique, *sine proeside* (2^e sem) ; 1754, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — LEPRINCE DE BEAUFOND Charles-Louis. 1750-56, 6^e-rhétorique : deux accessits. — LEPRINCE DE MALESSARD Mathieu-Godefroy. 1754, rhétorique : accessit. — LEPRINCE DE CLAIRCIGNY Julien-Charles. 1760-66, 6^e-rhétorique : 6 prix, 3 couronnes ; 1768, physique ; thèse de géométrie, avec éloges, de physique, avec beaucoup de fruit, *cum maximo fructu*. — LEPRINCE Julien. 1762, 5^e accessit. — LEPRINCE Guillaume. 1767, logique : thèses de logique et de métaphysique. — LEPRINCE X... 1773, logique : thèses de logique (avril), de métaphysique (août). — LEPRINCE D'ARDENAY Jean-Anne. 1781, 4^e : accessit et couronne de travail. — LEPRINCE DE BEAUFOND Jean-Baptiste. 1781, rhétorique : couronne de travail.

LEPROU André. 1732, rhétorique : 1 prix, 1 accessit. — LEPROU Jean. 1738, 2^e : accessit. — LEPROU Julien. 1750-54, 5^e-rhétorique : 1 prix, 2 accessits. — LEPROUST Gervais. 1764, rhétorique : accessit. — LERET D'AUBIGNY Norbert. 1786-89, 4^e-rhétorique : un prix, deux accessits, couronne de travail. — LERMIER René. 1760, 2^e : un prix. — LERMIER DE LA GIRONDIÈRE Jacques. 1762, 3^e : un prix. — LEROUX François-Jacques. 1763, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec grand succès ; 1764, physique : thèses de morale et de philosophie, même mention. — LEROUX DE LA LIVAUDIÈRE Jacques-Louis, du Mans. 1789, théologie : accessit au prix décerné par l'assemblée de l'ordre de la noblesse du Maine.

LEROY Charles, de Mammers (sic), liste de 1703. — LEROY Michel, de Brulon, liste de 1703. — LEROY Jacques, de Mamers, liste de 1703. — LEROY Louis. 1734, 6^e : un prix ; 1742, logique : thèse de logique, avec éloge ; 1743, physique :

(1) Auteur des Mémoires publiés par M. l'abbé Esnault, qui a dressé une liste généalogique de la famille.

thèse de morale, avec éloge. — LEROY Gilles-Claude (1.) 1737, logique: thèses de logique et de métaphysique. — LEROY Alexandre, du Mans. 1756, 3^e: accessit. — LEROY Pierre. 1760. 2^{de}: accessit. — LEROYER DE CHANGÉ François. 1773, 2^{de}: 2 couronnes. — LESAGE René. 1771. rhétorique: couronne; 1773, physique: une thèse. — LESAGE Charles. 1771-76, 6^e-rhétorique: 8 couronnes, 3 prix, 2 accessits, 2 couronnes de sagesse et de travail. — LESAINT Amédée. 1738, 2^{de}: accessit. — LESCOT Jean. 1766-68, 6^e-4^e: 2 couronnes, 1 prix. — LESIMPLE Marin-René, du Mans. 1766-77, théologie: thèses, 1^o de *Sacramento Eucharistiæ*, 2^o de *Tractatu Ecclesiæ*. — LESOURD François 1744, 4^e: accessit. — LESUEUR DE LA MARTINIÈRE Jacques. 1758, 2^{de}: accessit.

LETANG-HERVÉ Michel. 1734, rhétorique: accessit. — LETANG Louis. 1772, 3^e: 2 couronnes. — LETESSIER (ou LETEXIER) Jacques-François. 1732, logique: thèses de logique et de métaphysique, avec éloges. — LETESSIER Charles. 1739, logique: thèse de métaphysique. — LETESSIER Joseph, du Mans. 1766, 3^e: un prix. (Note: *vultu amabilis, ingenio amabilior*, d'une figure aimable, d'un caractère plus aimable). — LEVACHER François. 1772, 6^e: couronne. — LEVASSEUR Guillaume. 1749, logique: thèse de logique, avec succès; 1750, physique: thèse de morale, avec succès. — LEVEAU Étienne. 1766, rhétorique: un prix, trois couronnes; 1768, logique: thèse de logique et de métaphysique, avec de grands éloges. — LEVILAIN Antoine. 1763, logique: thèse de métaphysique, avec grand succès.

LHERMIER Joseph. 1781-82, 4^e-3^e: accessit, couronne de travail. — LHERMITTE Jean. 1748, 2^{de}: un prix; 1750, logique: thèse de logique, T. B. — LHERMITTE Jean-Jacques. 1775-76, 6^e-5^e: 2 prix, 2 accessits, 2 couronnes de sagesse et travail. — LHERMITTE Louis. 1775, 6^e: un prix. — LHERMITTE Jean-Pierre. 1781-84, 4^e-rhétorique: 2 prix, 8 accessits, 1 couronne de travail.

LIBERGE Antoine (2), du Mans. 1777-78, 4^e-3^e: 3 prix, un

(1) Avocat au siège présidial du Mans, Nepveu, I, 128. Voir aussi, pour la famille Leroy, table générale, p. 77.

(2) Voir Nepveu, table générale, p. 79.

accessit; 1781, logique : thèses de logique et de métaphysique, très applaudies. — LIÉNARD du COLOMBIER Louis. 1758, 2^{de} : accessit. — LIÉNARD DE LA VOYENEUVE Jacques-Marie, de Versailles. 1738, 2^{de} : 2 prix, 2 accessits; 1761, physique : thèses de morale et de philosophie, avec de grands éloges. — LIGER François. 1737, logique : thèse de métaphysique; 1738, physique : thèse de morale. — LIGONIERES (de) François-Martin. 1760, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec grand succès; 1761, physique : thèses de morale et de philosophie. — LINIÈRES (de) Charles. 1756, 4^e : accessit. — LIVET Pierre. 1753, physique : thèse de morale, avec éloge. — LIVRE Jean-René-François (1). 1748, rhétorique : accessit, réponses à des questions sur l'Éloquence et l'Art poétique, très applaudies des assistants; 1749, logique; thèses de logique et de métaphysique, avec applaudissements; 1750, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges.

LORCET Jean-Baptiste, du Mans. 1778-84, 3^e-3^e : accessit, couronnes de travail. — LORET Mathurin. 1756, physique : thèses générales. — LORIER Michel-Pierre, de Mamers. 1776-77, théologie : thèses, 1^o : de *Sacramento Eucharistiæ*; 2^o : de *Tractatu Ecclesiæ* (18 juillet). — LORIN Valérien. 1738, physique : thèses de morale et de philosophie, non sans succès. — LOUASTRON René. 1762, 4^e : accessit. — LOUIS Ludovic. 1760, 6^e : accessit. — LOUSIER Etienne. 1783-88. 4^e-rhétorique : 3 prix, 6 accessits. — LOUVET Jean-Baptiste. 1773, 2^{de} : couronne. — LOUVRIGNIÈRE Jacques. 1791, 3^e : 2 accessits. — LOYAUTÉ DE LA CHESNAYE Jacques, de Châteaudu-Loir. 1748-30, 3^e-rhétorique : 2 prix; 1752, physique : thèses de morale (1^{re} sem.), de physique (2^e sem.); 1752, théologie : une thèse. — LOYER Constantin-François. 1749, physique : thèse de morale, avec beaucoup de succès. — LOYRÉ Jean-Paul, d'Auxerre. (Autissodoriensis). 1777, Logique : thèses de logique et de métaphysique, le 11 août, applaudies; 1778, Physique, thèse de morale, le 18 février, applaudie, 1779. Théologie : thèse de *Pœnitentia*. — LUCAS Denys-

(1) Docteur-médecin au Mans. Nepveu, II, 74.

Jacques. 1732, 3^e : un prix. — LUSSON François. 1748, 2^{de} : 2 prix ; 1750, logique : thèse de métaphysique, avec très grand succès ; 1751, physique : thèse de philosophie, avec succès. — LYORÉ Louis. 1732, 5^e : un prix.

M

MABILLEAU-BOURGUEUIL René (1). 1742, 4^e : accessit. — MABILLEAU Guillaume-Pierre. 1750, 6^e : accessit. — MACE Michel. 1764-66, 6^e-4^e : un prix, 1 couronne. — MACÉ Jean, du Mans. 1759, physique : thèses de mathématique et de philosophie, avec grands éloges. — MACRAIGNE Jean. 1762, 2^{de} : un prix. — MADELAIN Julien, de Saint-Médard de la Futaye. 1777, physique : thèse de philosophie (17 juillet). 1781, théologie : thèse de *Ecclesia* (28 juillet), très applaudie. — MADIOT René. 1735, physique : thèses de morale et de philosophie, avec de grands éloges. — MAGLAIN Jacques. 1766, 6^e : couronne. — MAHÉRAULT Jean-Baptiste-François-René, du Mans (2). 1774-79, 6^e-rhétorique : deux couronnes, 7 prix, 8 accessits, 5 couronnes de sagesse et travail. — MAIGNAN Jean. 1770, 5^e : couronne. — MAIGNÉE Jacques. 1785-87, 3^e-rhétorique : 2 prix, 4 accessits.

MALE Jacques. 1788-91, 4^e-rhétorique : 5 accessits. — MALHERBE Jean, de Beaumont. 1788, rhétorique : couronne de travail. 1789, logique : prix décerné par l'assemblée de l'ordre de la noblesse du Maine. — MALHERBE Louis. 1789, 6^e : accessit. — MALLET François. 1773, 2^{de} : couronne. — MANDROUX Pierre (3). 1734, logique : une thèse. — MANTAIN Pierre, de Loué. 1777, physique : une thèse de philosophie (17 juillet). — MARCHAND Denys, de la paroisse de Courcité. 1780, logique : thèse de logique, applaudie. — MOREAU du GENETAY Jean-Charles (4), (Le Mans, Loué). 1778-

(1) Diacre suppléant, secrétaire du Chapitre, curé de Longuefuye, près Château-Gontier. Nepveu, I, *passim*.

(2) Littérateur, ancien professeur à l'Ecole centrale du Panthéon, et commissaire du gouvernement près du Théâtre français. Desportes, Bibliogr. du Maine, p. 394.

(3) Curé de Saint-Gilles des Guérets. Nepveu, I, 174.

(4) Sur cette famille, voir Nepveu, table gén. p. 23.

81, 4^e-rhétorique : un prix, deux accessits, deux couronnes de travail. — DES MAREST René. 1734-38, 5^e-rhétorique : 4 prix, 3 accessits. 1739, logique : thèse de métaphysique, avec éloge. — MARIETTE Louis. 1748, rhétorique : 1 prix, 1 accessit ; a très bien répondu à des questions sur l'éloquence et sur l'art poétique. 1749, logique : thèse de métaphysique, non sans succès. 1750, physique : thèses de morale et de philosophie, T. B. — MARIETTE Louis. 1773-76, 4^e-rhétorique : 4 couronnes, 2 accessits. — MARION Laurent. 1790, 3^e : couronne de travail.

MARSIN Elie. 1737, logique : une thèse. — MARTIN René. 1744, logique : thèse de métaphysique, avec succès. — MARTEAU Jacques-Michel. 1782, théologie : 1 thèse (2 septembre). — MARTEL Pierre. 1791, 5^e : couronne de travail. — MARTIGNÉ François (1). 1770, physique : thèse de mathématiques, dédiée à MM. du Présidial, très applaudie. — MARTIN Joseph. 1758, rhétorique : 1 prix. — MARTINEAU Nicolas-Pierre, de Mayet. 1750, 2^{de} : 1 prix. 1752, logique : thèses de logique (1^{re} sem.), de métaphysique (2^e sem.), très applaudies. 1753, physique : thèses de morale (1^{re} sem.), de physique (2^e sem.), très applaudies. — MARTINEAU Nicolas-René, de Mayet. 1777-82, 6^e-rhétorique : 4 prix, 2 accessits, 2 couronnes de travail. — MARTINEAU Nicolas, de Mayet. 1782-84, 6^e-4^e : accessit, couronnes de travail. — MARTINIÈRE Urbain. 1750, 4^e : accessit. — MARY Victor. 1743, logique : thèse de logique, avec succès.

MASAGRIN-JAROSSAI Charles-Bruno. 1746, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec succès. 1747, physique : thèse de morale. (Note : est mort au mois de mai).

MASE Antoine. 1774, 4^e couronne. — MASSÉ Jean-Pierre.

(1) « Le 18 juin 1770, M. Martigné, fils du notaire, mon voisin, et M. de Corlevé, ont soutenu une thèse de mathématiques qu'ils ont dédiée à MM. du Présidial. Ces MM. avaient demandé au chapitre les deux premiers rangs pour se placer, disant pour raison que cela était arrivé en 1750, aux Cordeliers ; lorsqu'il y avait des thèses dédiées au Chapitre, ces MM. du Présidial cédaient aussi leur rang. On a examiné le registre et on n'a point trouvé cela écrit ; le Chapitre n'a pas voulu céder son rang. Ces MM. du Présidial étaient en robe rouge. » — Nepveu, I, 93 et note.

1754-56, 4^e : 2^{de} : 2 prix, 2 accessits. — MASSU Jean. 1772. 6^e : couronne. — MAUBERT Julien. 1734, rhétorique : un prix. — MAUBOUSSIN René(1). 1738, logique : une thèse. — MAUDOUX Jacques. 1783-83, 3^e-rhétorique : 3 prix, 3 accessits, couronne de travail. — MAUDOUX Jacques-François. 1783-88, 4^e-rhétorique : 2 prix, 2 accessits. — MAULORY Michel. 1783, 2^{de} : accessit. — MAUNÉ Jacques, de Sillé (Liste de 1703). — MAUTOUCHET Louis. 1738-40, 3^e-rhétorique : 2 prix, 3 accessits. — MÉCHIN Julien, 1746, 2^{de} : un prix. — MÉCHIN Jacques, 1782, 2^{de} : un prix. — MEIGNAN François-Pierre. 1782, physique : thèse de *Prolegomenis et physilogia* (27 avril), applaudie; thèses de théodicée et de morale (3 août).

MENARD Jacques-Pierre. 1732, rhétorique : un prix. 1734, physique : thèses de morale et de philosophie avec éloges. — MENARD Guillaume. 1742, 3^e : accessit. — MENARD LA GROIE (2) (*sic*), François, du Mans, 1754-58, 4^e-rhétorique : 4 prix, 3 accessits; 1759, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec beaucoup de succès; 1760, physique : thèse française de Cosmographie, avec succès. — MENARD DE LA CROIX (*sic*), François. 1754-57, 5^e-rhétorique : 2 prix, 2 accessits. 1759, logique : thèse de logique, avec grand succès. — MÉNARD Jean, 1763, logique : thèse de logique, avec de grands éloges; 1764, physique : thèse de mathématique, même mention. — MENARD DE LA MOUCHETIÈRE Jacques. 1766, 3^e : couronne. — MÉNARD Julien-Philippe. 1778-83. 6^e-rhétorique : 4 prix, 4 accessits, 3 couronnes de travail. — MÉNARD René, 1782-83, 5^e-4^e : couronnes de travail. — MÉNARD DE LA GROIE (*sic*) François, du Mans. 1783-90, 6^e-rhétorique : 8 prix, 9 accessits. — MÉNARD Pierre. 1787, 2^{de} : accessit. — MÉNARD DU JONCHERAY (3), Louis-Alexandre. 1788-91, 6^e-3^e : 4 prix, 8 accessits.

MENJOT D'ELBENNE (DE) Guillaume-Joseph-Augustin, du Mans. 1762, 4^e : accessit. — MENSAN Yvon, et Jean, de la paroisse de Saint-Nicolas, (liste de 1703). — MENEU Alexan-

(1) Curé de Savigné-l'Évêque. Nepveu, I. 201.

(2) Consulter Nepveu, table générale p. 36, et Desportes, p. 401.

(3) A partir de 1790, le nom de du Joncheray disparaît.

dre. 1772-73, 6^e-5^e : 3 couronnes. — MERCIER Pierre. 1744, physique: thèses de morale et de philosophie, non sans succès. — MERIENNE Jean. 1734, physique : thèse de philosophie, *non male*. — MÉRILLON Claude (1), de la Chartre. 1774, rhétorique : un prix. — MÉRILLON Jean (2). 1771, 3^e : couronne. — MÉRILLON Jacques. 1776-80, 6^e-3^e : 3 accessits, une couronne de travail. — MÉRILLON Claude, du Mans. 1791, 6^e : 3 prix. — MERO René. 1744, 4^e : un prix.

MERRUAU Charles. 1764, 2^de : un prix. — MERRUAU Jean (3). 1771, 5^e : couronne de travail. — MERRUAU Henri. 1754, 6^e : accessit. — MERRUAU Thomas-René. 1775-76, 3^e-2^de : deux prix, deux accessits. — MERSANT (ou MERSENT). X... 1778, 5^e : accessit. — MERY (du) René. 1743, 6^e : un prix. — MESLIER DES FORGES Jacques (4), de Sillé-le-Guillaume. 1754, logique : une thèse, avec éloge ; physique : thèses générales. — MEUVE DE MALEBRANCHE (DE) André. 1779-81, 3^e-rhétorique : 3 prix, 7 accessits.

MICHELET Jacques. 1758, 5^e : accessit. — MICHEL X., de Saint-Vincent (liste de 1703). — MINIER Michel, du Pré (liste de 1703). — MIRAULT Pierre-Samuel. 1779-80, 2^de-rhétorique : 5 prix, 5 accessits. — MOHIN Louis-Etienne (5), du Mans. 1766, 3^e : un prix, nombreuses couronnes. — MOHIN Pierre. 1790, 5^e : accessit. — MOISSON X... 1779, 6^e : couronne de travail. — MOISY Gabriel-René. 1773, 4^e : couronne. — MOLORÉ DE VILAINE (DE) Gabriel (6). 1732, logique : thèses de logique, et de métaphysique, avec éloges. — MOLLET Lazare-Innocent 1754-56, 3^e-rhétorique : 2 prix, 1 accessit. — MOLLET Martin-Charles. 1754-58, 4^e-rhétorique : un prix, 1 accessit. — MOLLET Antoine. 1764, 4^e : un prix.

MONCELET Julien. 1770-74, 5^e-rhétorique (7) : 5 couronnes.

(1) Procureur au Siège Présidial du Mans. Nepveu, II. *passim*.

(2) Bailli de La Chartre. Nepveu II, 39.

(3) Receveur des impôts au Mans. *Ibid*, II, 29.

(4) Bailli de Sillé-le-Guillaume. *Ibid*, II, 125.

(5) Curé de N. D. du Pré, chanoine honoraire. Nepveu, I, 286 ; II. *passim*.

(6) Voir Nepveu. I, 337 ; II, 70, 171.

(7) La liste des écoliers de Rhétorique, 1774, fait défaut ; la page du registre a été enlevée avant d'être numérotée.

— MONCHATIÈRE Jacques. 1764, 4° : un prix. — MONET René. 1773, physique : thèse de mathématique. — MONGENDRE Jacques. 1773, 4° : accessit. — MONHÉRON (DE) Jean. 1755, physique : thèses générales. — MONNOYER Charles (1), du Mans. 1774-75. 2^{de}-rhétorique : un prix, deux couronnes. — MONSALLIER Léonard. 1744, 2^{de} : accessit. — MONTANGÉ Nicolas. 1758, 4° : accessit. — MONTANGÉ Daniel-Julien. 1786-89, 4^o-rhétorique : 1 prix, 1 accessit, couronne de travail. — MONTANGER Pierre. 1791, 4° : 1 prix, 1 accessit. — MONTHEAU Denys. 1734, 2^{de} : accessit.

MORAINE DE LA MOTTE René, *convictor*. 1731, logique : 2 thèses publiques ; 1732, physique : une thèse. — MOREAU René-Charles. 1736-40, 5^o-rhétorique : un prix, 3 accessits. — MOREAU Maurice-Julien. 1746-48, 3^o-rhétorique : 2 prix. 1749, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges. — MOREAU René. 1752, théologie : une thèse (1^{er} sem.). — MOREAU François-Laurent (2), du Mans. 1773-78, 6^o-rhétorique : 3 couronnes, 4 accessits ; 1781, logique : thèses de logique (21 mars), de métaphysique (3 août), très applaudies ; 1782, théologie : 1 thèse (3 sept.), applaudie. — MOREAU Charles-Louis. 1783-88, 6^o-rhétorique : 2 prix, 3 accessits, 1 couronne de travail.

MORICEAU Michel, 1736, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1737, physique : thèses de morale et de philosophie, *non male*. — MORICEAU Louis. 1748, 2^{de} : 2 accessits. — MORIN Guillaume. 1745, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec succès. — MORIN Jean. 1762-64, 6^o-4^o : 1 prix, 2 accessits. — MORIN Jean-Baptiste. 1774-75, 6^o-5^o : couronne et accessit. — MORIN DE LA MASSERIE Louis. 1776-78, 6^o-4^o : 3 accessits. — MORIN D'ARCY René. 1779-81, 6^o-5^o : un prix, un accessit, une couronne de travail. — MORIN Claude. 1787-91. 5^o-rhétorique : 4 accessits. — MORIN-BACHÉ Henri. 1782, 6^o : couronne de travail. — MORIN Char-

(1) Imprimeur au Mans (1789), Nepveu, II, 296, 297, note. Cf., Ch. Monnoyer, *L'Imprimerie Monnoyer et ses publications locales*, Le Mans, 1894.

(2) Chapelain de Saint-Pierre de la Cour.

les-Louis. 1785-89, 4^e-rhétorique : 3 prix. 2 accessits (1).

MORTIER DU PARC (2) Pierre, de La Suze. 1760-62, 2^e-rhétorique : 3 prix, 2 accessits; 1764, logique : une thèse, avec éloge. — MOULAY François. 1750, 2^e : 1 prix; 1752, logique : thèses de logique (1^{er} sem), de métaphysique (2^e sem), très applaudies; 1753, physique : thèses de morale (1^{er} sem), de physique (2^e sem); 1754, théologie : thèses. — MOULÉ, François-Jacques. 1780-83, 5^e-2^e : 1 prix, un accessit. — MOULIN Pierre. 1771, 3^e : couronne. — MOUSSAY Louis-Ambroise. 1772-75, 6^e-3^e : 7 couronnes, 2 accessits. — MOUTONNET-CLAIRFONS. Julien-Jacques (3). 1756, 3^e : un prix; logique : thèse de métaphysique, avec très grands succès; 1760 physique : thèses de morale et de philosophie, très applaudies. — MOUTONNET Claude. 1758, 3^e : accessit. — MOTREUT Antoine. 1752 : thèse de théologie, applaudie. — MOYNERIE Charles-Joseph (4). 1758, rhétorique : accessit; 1759, logique : thèses de logique et de métaphysique. 1760, physique : allait soutenir ses thèses de morale et de philosophie, quand il tomba malade (note du registre). — MUI DE FAVERY (DE) Annibal. 1740, 3^e : un prix.

N.

NADOT Louis-Jacques-Désiré (5), de Bonnétable. 1768, 2^e : un prix. — NAMBES (DE) Louis-Frédéric. 1742, 6^e : accessit. — NASSE Charles. 1742, logique : une thèse. — NAU Pierre-Cécile. 1764-66, 3^e-rhétorique : 3 prix, 2 couronnes. — NEAU Michel, de Chissé, proche Sillé, (liste de 1703). — NÉGRIER DE LA GUÉRINIÈRE (6), Gabriel, *convictor*. 1738, 2^e : un prix. — NÉGRIER DE LA CROCHARDIÈRE René, du Mans. 1760,

(1) Les deux prénoms ne sont pas toujours réunies; mais je crois qu'il s'agit toujours du même élève.

(2) Avocat au Présidial-Procureur-général Syndic du département; député au Conseil des Cinq-Cents. Desportes, p. 412.

(3) Né au Mans, le 11 avril 1740. Littérateur, poète, censeur royal; membres des Académies de la Crusca, des Arcades de Rome, etc. Mort à Paris, le 3 Juin 1813. Desportes, p. 414.

(4) Avocat au Présidial du Mans; administrateur des Hôpitaux. Nepveu, I, II, *passim*.

(5) Trésorier de France en la généralité de Tours. Nepveu, II, 345

(6) Voir Nepveu, table générale, p. 90 et 91.

5° : un accessit. — NÉGRIER DE LA FERRIÈRE Jean. 1766, 6° : couronne de Diligence. — NEPVEU Jacques-Nicolas (1). 1738-40, 5°-3° : un prix, un accessit ; 1743, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges ; 1744, physique : thèses de morale et de philosophie, avec assez de succès. — NEPVEU Julien. 1763, 6° : un prix.

NERBRUN Julien. 1764, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec grand succès ; 1765, physique : thèse de morale, même mention. — NÉREL François. 1758, logique : thèse de logique. — NEVEU Guillaume. 1758, 5° : un prix, un accessit. — NEZAN Jacques. d'Évron. 1750, 4° : accessit. — NIÉCERON Jérôme. 1732, logique : deux thèses publiques ; 1733, physique : thèse de philosophie, avec éloge. — NIEP-CERON Pierre, du Mans. 1772, 5° : couronne. — NIOCHE DE TOURNAY Jean-Baptiste (2), du Mans. 1779-1783, 5°-rhétorique : 3 prix, 8 accessits, 2 couronnes de travail. — NOBILLEAU Jacques. 1734-38, 5°-rhétorique : 7 prix, 1 accessit. — NOEL Pierre. 1784-85, 2°-rhétorique : 3 prix, un accessit, 1 couronne de travail. — NOUARD François. 1756, rhétorique : 2 accessits ; 1758, logique : thèses de logique et de métaphysique. — NOUET Guillaume, du Mans. 1775, 3° : accessit. — NOUET Jacques. 1782, 6° : un prix, deux accessits. — NOURRISSON X..., 1779, 6° : accessit. — NOURY Pierre, 1741, logique : thèse de logique. — NOURRY Jean-Baptiste, de N. D. de Torcé, 1788-91, 6°-3° : 3 prix, 8 accessits. En 5°, 1789 : prix décerné par l'assemblée de l'ordre de la noblesse du Maine.

O.

DES ŒUVRES Pierre de Freaillé, doyené (sic) de St-Calais (liste de 1703). — OGER André. 1736, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1737, physique : thèse de morale. — OGER François. 1758, 4° : un prix. — OLIVIER Julien.

(1) *Ibid. Id.*, p. 91 92.

(2) Né le 30 décembre 1767. Chef de division à la banque royale de France ; auteur dramatique ; mort à Paris, le 7 février 1844. Desportes, p. 419.

1734, 2^{de} : accessit. — OLIVIER Michel. 1738, logique : thèse de métaphysique. — OLIVIER Christophe. 1768, 3^e : couronne : (note *sapientia commendandus*, recommandable par sa sagesse). — OLIVIER Julien. 1772, 2^{de} : couronne.

ORRY Mathieu (1), du Mans (liste de 1703). — ORRY René. 1732-34, 2^{de}-rhétorique : 3 prix, 3 accessits ; 1735, logique : thèses de logique et de métaphysique avec beaucoup d'éloges ; 1736, physique : thèse de morale, même mention. — ORRY François, *convictor*. 1734, 2^{de} : un prix ; 1736, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec de très grands éloges ; 1737, physique : thèses de morale et de philosophie, *strenue*, vaillamment. — ORRY DE SAINTE-CROIX DE MONPERTUIS Charles, *convictor*. 1738-42, 5^e-rhétorique : un prix, un accessit ; 1744, physique : thèse de morale. — ORRY Charles-Louis, du Mans. 1775-80, 6^e-rhétorique : 2 prix, 5 accessits, 3 couronnes de sagesse et travail. — DES OUCHES André. 1738, logique : thèse de métaphysique, avec éloge ; 1739, physique : thèse de philosophie, avec éloge. — OZAN François (2) 1754, 2^{de} : un prix.

P.

PAGEOT Jean. 1749, logique : thèses de logique, avec succès. — PAISSAC Aimé-René, de Neuville. 1784-86, 6^e-4^e : 2 prix, 3 accessits. — PANNARD François-Hubert, 1784-86, 6^e-4^e : 1 accessit, 3 couronnes de travail. — PANTHOU, Julien, de Cigné, (Bas-Maine). 1779-83, 5^e-2^e : 1 prix, 4 accessits, 1 couronne de travail — PANTIN DE LANDEMONT Ambroise (3). 1772-76, 5^e-rhétorique : 2 couronnes, 2 prix, 3 accessits. — PAPILLON Jean-Charles. 1748, rhétorique : 2 prix, un accessit ; a t. b. répondu aux questions posées sur l'éloquence et sur l'art poétique ; 1749, logique : une thèse. —

(1) Voir Nepveu, table générale, p. 94.

(2) Inspecteur-contrôleur général des fermes du Roi à Valenciennes. Nepveu, I, 131, note.

(3) Note: *Studium hoc anno ingressus passu giganteo discurrit* : a commencé ses études cette année et les poursuit à pas de géant. Classé en 5^e *inter bonos*, cet élève est ensuite inscrit *inter insignes* dans toutes les autres classes.

PAPILLON Jean. 1753, logique : thèse de métaphysique (2^e sem) ; 1754, physique ; thèses de morale et de philosophie, avec éloges ; 1755, théologie : thèse de *Pœnitentia*. — PAPIN Michel-Nicolas. 1768, 4^e : couronne ; note : *acerrime certat*, il lutte avec acharnement ; 1773, théologie (1^{re} année) : thèse sur l'Incarnation, avec le plus grand succès ; 1776 (2^e année) : thèse de *Sacramento sacræ Eucharistiæ*. — PAQUES Félix. 1780, rhétorique : couronne de travail. — PARIS Pierre-François (1). 1740-44, 6^e-2^{de} : un prix, deux accessits ; 1746, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec vaillance ; 1447, physique : thèse de morale. — PARIS Claude. 1755, logique : thèses de logique et de métaphysique ; 1756, physique : thèses générales.

PASQUIER René, *convictor*. 1735, logique : 2 thèses. — PASQUIER René. 1745, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — PASQUIER René. 1751, logique : 2 thèses, *non male*. — PASQUIER René, du Mans (2). 1752, physique : thèse de morale (1^{er} sem), de physique (2^e sem), fort applaudies. — PASQUIER Pierre, du Mans. 1754-56, 4^e-2^{de} : un prix, deux accessits ; 1758, logique : une thèse. — PASQUIER François. 1764, 3^e : accessit ; 1766, rhétorique : couronne. — PASQUIER (ou Paquier) Charles. 1785-86, 6^e-5^e : couronnes de travail. — PASQUIER Paul. 1789-90 : 3^e-2^e : 3 prix, 2 accessits. — PASQUINOT Pierre-Denys, *convictor*. 1731, logique : une thèse publique, non sans mérite. — PASQUINOT Pierre-Denys. 1739, logique : une thèse. — PASQUINOT Pierre. 1748, 3^e : un prix.

PASSARD Michel (*dictus* Joly). 1739, logique : une thèse. — PASSE François, de Beaumont. 1789, 6^e : prix décerné par l'assemblée de l'ordre de la Noblesse du Maine ; 2 prix 1 accessit ; 1790, 5^e : 4 prix. — PASSE Casimir. 1790, 5^e : un prix. — PATRIME Pierre. 1790, 6^e : accessit. — PAUCÉ Julien-Louis. 1746, 2^e : un prix ; 1748, logique : une thèse. — PAULET Charles. 1742, logique : une thèse. — PAULMIER Louis. 1754-56, 5^e-3^e : trois accessits ; 1759, logique :

(1) Note : *optimus adolescens*.

(2) Curé de Saint-Hilaire, Nepveu, I, 232.

thèses de logique et de métaphysique, avec beaucoup de succès; 1760, physique : thèses de morale et de philosophie : très applaudies.

PAUMARD Etienne. 1742, logique : une thèse, avec succès. — PAUMERIE (DE LA) (le Tessier) Etienne, de Château-du-Loir. 1756-58, 3^e-rhétorique : 2 accessits; 1760, physique : thèse française de Cosmographie, très applaudie. — PAUMIER François. 1787-91, 5^e-rhétorique : 6 prix, 4 accessits. — PAVÉE Julien. 1732, 4^e : un prix. — PAVÉE Jean-Baptiste. 1755, logique : thèses de logique et de métaphysique; 1756 physique : thèses générales. — PAVET Jacques. 1732, 3^e : un prix; 1733, logique : une thèse, *utcumque*. — PAVI Jacques. 1764, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec de grands éloges; 1763, physique : thèses de morale et de philosophie. — PAYEN Richard-Joseph. 1784, 6^e; 1785, 5^e : 3 accessits.

PÉAN Louis. 1762, rhétorique : 1 prix, 1 accessit; 1763, logique : thèse de métaphysique, avec succès. — PÉAN Pierre. 1770, 6^e; 1771, 5^e : 2 prix, 1 couronne de travail. — PEIGNARD Jean. 1766, 4^e : 2 prix (note : est toujours en lutte pour la 1^{re} place avec Nicolas Pineau et Mineray). — PELETIER Nicolas. 1732, 5^e : accessit. — PELLETIER François. 1772, physique : thèses de métaphysique et de morale. — PELTIER Jean-Baptiste. 1754, 4^e : accessit. — PELTIER Jacques. 1756, 6^e : un prix. — PÉPIN Henri. 1758-62, 5^e-rhétorique : 3 prix, 2 accessits. — PÉPIN Mathurin. 1766, 3^e : un prix, deux couronnes. — PÉPIN François. 1770, logique : une thèse, avec éloges.

PERALTA Michel. 1777-78, 2^{de}-rhétorique : 2 prix, 2 accessits. — PERCHERON René-Charles. 1738, 3^e : 2 accessits; 1742, physique : thèse de morale. — PERCHERON Jacques. 1750, 3^e : un prix, un accessit. — PERCHERON Louis-Jacques. 1754 : thèse de logique. — PERCHERON Joseph, de La Chartre. 1774-76, 3^e-rhétorique : une couronne, deux accessits. — PERCHERON René-Charles. 1776-78, 3^e-rhétorique : 2 accessits, 2 couronnes de sagesse et travail; 1779, thèse de logique. — PERCHERON Charles-Pierre. 1780-82, 6^e-4^e : 1 accessit, 2 couronnes de travail. — PERDRIGEON André-

François. 1778-80, 5^e-3^e : 3 prix, 1 accessit. — PERELLE Joseph-Jacques (1). 1781-87, 6^e-2^{de} : 5 accessits.

PERON François. 1735, logique : thèse de métaphysique. — PERON Pierre. 1740, 3^e : accessit; 1743, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges; 1744, physique : thèses de morale et de philosophie, avec applaudissements. — PERON Joseph. 1762, logique : thèses de logique, de métaphysique et de morale, avec beaucoup de succès. — PERON Joseph. 1766, 6^e : couronne. — PERON Charles-Louis-François, du Mans. 1774-76, 3^e-rhétorique : 1 couronne, 2 prix, 4 accessits, une couronne de sagesse; 1777, logique : thèses de logique et de métaphysique, applaudies (11 août); 1778, physique : thèse de morale (18 février), applaudie. — PERON Joseph-Charles. 1780, rhétorique : un prix, deux accessits; 1782, physique : thèse de *Prolegomenis et Physicologia* (29 avril), applaudie; thèses de théodicée et de morale (7 août). — PERRIER (du) Anne. 1762, 3^e : accessit. — PERRIER Claude (2). 1766, 2^{de} : 2 prix, 1 accessit; 1768, logique : thèses de logique, de métaphysique et de morale, avec le plus grand succès.

PESCHEUX François. 1738, logique, thèse de métaphysique. — PESSON Pierre. 1746, 4^e : accessit. — PESSON Pierre. 1772, 6^e : couronne; 1777, rhétorique : un prix, un accessit. — PESSON-DUCOUDRAY Pierre-René-Victor, du Mans. 1773-80, 6^e-rhétorique : 3 prix, 5 accessits, 1 couronne de travail; 1781, logique : thèses de logique et de métaphysique (8 août), très applaudies; 1782, physique : exercice sur l'électricité. — PESSON Joseph. 1781-83, 5^e-3^e : 2 accessits, une couronne de travail. — PESSON DE MAISON-NEUVE Jacques-Philippe. 1783-88, 6^e-rhétorique : 6 prix, 3 accessits, 1 couronne de travail.

PETIT Pierre-Louis. 1783-89, 6^e-rhétorique : 3 prix, 3 accessits. — PETITGARS Nicolas-René. 1786-91, 6^e-rhétorique : un prix, 3 accessits, 2 couronnes de travail. — PEU-

(1) A signaler ici l'alternance des prénoms; en 2^{de} même s'ajoute celui de Pierre. J'ai tenu à être exact, mais j'ai été souvent embarrassé à ce sujet.

(2) Procureur au siège de l'élection du Mans. Nepveu, II, 142.

VRET Jean. 1778-81, 4^e-rhétorique : 12 prix, 5 accessits. — PEUVRET Léonard. 1784-87, 4^e-rhétorique : 2 prix, un accessit, une couronne de travail. — PFOUANON (?) Julien. de Mamers (liste de 1703). — PHILIPPEAUX Jean-Baptiste, du Mans. 1776-77, 2^{de}-réthorique : 7 prix, 1 accessit, 2 couronnes de sagesse et travail; 1778, logique : thèse dédiée à Mgr de Gonssans, évêque du Mans, et soutenue avec Séb. Héron, avec le plus grand succès; 1779, physique : thèse de morale.

PIAN Henri, de Gracey, près de Maine (liste de 1703). — PICANIÈRE (1) Pierre. 1759, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec grand succès. 1760, physique : thèses de morale et de philosophie, très applaudies. — PICHARD René, 1734, rhétorique : un prix. — PICHEREAU François. 1735, physique : thèse de morale. — PICHON Jean-Baptiste, de Chassillé (liste de 1703). — PICHON Jérôme. 1768, 3^e : un prix. — PICHOT Paul. 1748, 3^e : un prix. — PICOT Ambroise. 1776-77, 3^e-2^{de} : 1 prix, deux accessits. — PILON Michel. 1732, 2^{de} : deux accessits. — PILON Louis. 1739, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges. — PILON Pierre-Claude. 1774-75, 2^{de}-rhétorique : deux couronnes, un accessit, couronne de sagesse et travail.

PILLEAU Claude. 1732-38, 6^e-rhétorique : deux prix. — PILLETTE Etienne. 1785, 2^{de} : 1 prix, un accessit. — PILLON Michel. 1777-78, 6^e-5^e : 1 prix, 2 couronnes de travail. — PILLON Louis-François (2), du Mans. 1781-86, 6^e-rhétorique : 2 prix, 5 accessits, 1 couronne de travail; 1789, théologie : accessit au prix décerné par l'assemblée de l'ordre de la Noblesse du Maine. — PILLOT François. 1791, 5^e : 1 prix, 1 accessit. — PILPRÉ Sébastien. 1771, 2^{de} : couronne.

PINAUDIER René, *laboris amans*. 1768-71, 4^e-rhétorique : 8 couronnes; 1773, théologie (*ex optimis*) : thèse de *Religione* (*sic*). — PINEAU Pierre. 1732, 3^e : deux accessits. — PINEAU Joseph. 1752, logique : thèses de logique (1^{er} sem.), de métaphysique (2^e sem), très applaudies; 1753, physique :

(1) Consulter Nepveu, table générale, p. 28, art. *Chesneau*.

(2) Conseiller au siège présidial. Nepveu, I, 215; II, 17, 398.

thèses de morale (1^{re} sem.), de physique (2^e sem.), très applaudies; 1754, théologie (1^{re} année): les thèses ordinaires; 1753 (2^e an.) thèse de *Pœnitentia*. — PINEAU Nicolas. 1758, physique: thèse de mathématiques. — PINEAU Pierre. 1760-64, 6^e-2^{de}: 4 prix, 2 accessits; 1766, logique: thèses de logique et de métaphysique. — PINEAU du MINERAY Nicolas. 1766-68, 4^e-2^{de}: 3 prix, 2 couronnes; toujours en lutte pour la 1^{re} place avec Jean Peignard. — PINEAU DE LA GALAZIÈRE François (1). 1770-72, 4^e-2^{de}: couronnes.

PIOGER Jean. 1762-64, 4^e-2^{de}: 1 prix, 2 accessits. — PISOT Jean-Baptiste-Ambroise. 1783-87, 5^e-rhétorique: 2 prix, 4 accessits, 3 couronnes de travail. — PITARD Pierre-Alexis, du Mans. 1782-85, 4^e-rhétorique: 2 accessits, 1 couronne de travail. — PIVANT Jean-Louis. 1764, 2^{de}: 2 prix. 1766, logique: thèses de logique et de métaphysique, avec grand succès. — PIVRON François, du Mans. 1758, physique: double thèse de mathématiques. — PIVRON André. 1762, rhétorique: 3 prix. — PIVRON Pierre. 1784, 6^e: couronne de travail. — PIVRON Abel (2). 1777-79, 6^e-4^e: un prix, 4 accessits. — PIVRON Pierre. 1786-87, 3^e-2^{de}: 2 prix (cet élève est peut-être le même que celui de 6^e, 1784; mais ce dernier aurait figuré en 3^e en 1787, à moins qu'il n'ait doublé une classe).

PLANCHET René. 1779-82, 4^e-rhétorique: 4 prix, 2 accessits, 1 couronne de travail. — PLARD René. 1740, logique: une thèse, T. B. 1752, théologie: une thèse (1^{re} sem.), très applaudie. — PLESSE (DE LA) Jacques. 1744, rhétorique: un prix. — PLESSIS Louis-Pierre-Joseph, du Mans. 1781, logique: thèses de logique et de métaphysique, très applaudies. 1782, physique: thèses mathématiques sur l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, la trigonométrie (2 juillet) et sur l'électricité (3 juillet). — PLETÉ-LEFEUVRE Charles, de la paroisse de St-Jean (liste de 1703). — PLEUVRY Honoré-Michel (3), du Mans. 1777-82, 6^e-rhétorique: 10 prix, 7 accessits, 1 couronne de travail. — PLOT Pierre. 1778-79, 6^e-5^e:

(1) Consulter Nepveu, I, 22, note.

(2) Imprimeur au Mans. Nepveu, II, 175, 322.

(3) Avocat au Présidial, notaire royal au Mans. Nepveu, I *l.passiom*.

2 accessits, 1 couronne de sagesse et travail. — PLOT Louis. 1791, 5° : 3 prix.

POILPRÉ Louis. 1734, physique : thèse de philosophie, *non male*. — POILPRÉ Louis René, du Mans (1). 1770-71, 3°-2°, couronnes. — POILPRÉ Joseph. 1778-81, 4°-rhétorique : 1 accessit, 3 couronnes de sagesse et travail. — POIRIER Anne et René, de St-Auhin de... ? (liste de 1703). — POIRIER Pierre. 1740, 6° : accessit. — POIRIER Pierre. 1750, 3° : 1 prix, 1 accessit. 1753, logique : une thèse (1^{er} sem.), très applaudie. — POIRIER Louis, *major*. 1779-84, 6°-rhétorique : 3 prix, 6 accessits, 2 couronnes de sagesse et travail. — POIRIER Marin, *minor*. 1779, 6° : un prix. — POIRIERS (DES) Nicolas. 1837, logique : thèses de logique et de métaphysique. — POISSON Jean-François (2), de St-Mars-sous-Ballon, liste de 1703. — POISSON DES TOUCHES Pierre-Louis. 1745, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges. — POISSON DU BREUIL François. 1758, rhétorique : accessit. — POLETIÈRE (DE LA) (ou PILETIÈRE). P... ? de Sougé le... ? près... ? (liste de 1703).

POLICE Michel, de Hersé, proche Goron (liste de 1703). — POLY Louis. 1756-60, 6°-2° : 3 prix, 4 accessits. 1762, logique : thèses de logique, de métaphysique et de morale, avec grand succès. — POMERENIL Jean-Baptiste. 1758, 4° : un prix. — PONCEAU (DU) Jean. 1735-40, 6°-2° : 2 accessits. 1742, thèse de logique, avec éloge. 1743, physique : thèse de morale, avec éloge. — PORTIER-DESGRANGES René. 1775, 5° : accessit. 1782, physique : thèse de *prolegomenis et de physilogia*, applaudie (24 avril). Thèses de théodicée et de morale (9 août). — POSTÉ Julien, du Maine. 1758-50, 4°-2° : 3 prix, un accessit. 1762, logique : thèses de logique, de métaphysique et de morale, avec grand succès. — POSTIÈRE DU PORT Joseph. 1762. 5° : un prix. — POTHÉE François-Rémi 1790-91, 6°-5° : un prix, deux accessits. — POTHÉE Alexandre. 1790, 7° (*extra ordinem*) (3) : 2 accessits. — POTHÉE Rémi. 1790, 7° : un prix.

(1) Curé de St-Gilles des Guérets. *Ibid.*, II, 96.

(2) Consulter Nepveu, I, 276, et table générale, p. 100.

(3) La classe de 7° fut créé tardivement.

POTIER Charles, de Changé (liste de 1703. — POTIER Jean-Pierre. 1754, 2^{de} : un prix. — POTIER Pierre. 1754, 3^e : accessit. — POTIER François. 1764, 2^{de} : accessit. — POTIER Henri. 1764. 3^e : un prix. — POTIONNIER Sébastien-Joseph. 1779, 2^{de} : deux prix, deux accessits. — POTTET-VILLERET Pierre. 1780, 5^e : couronne de travail. — POTTIER Jean. 1744, rhétorique : un prix. — POTTIER Louis. 1746, 2^{de} : un prix. — POTTIER-DULÉARD Henri. 1766, 4^e : un prix de Diligence.

POUILLÉ Jean-Baptiste. 1782-84, 3^e-rhétorique : 3 prix, 5 accessits. — POULARD Denys-Emmanuel (1). 1737, logique : 1 thèse. — POULET Ambroise. 1762, 6^e : accessit. — POUPELIER Nicolas. 1736, rhétorique : un prix. — POUPLIN Jacques. 1784, 6^e : accessit. — POUPLIN Jacques. 1784, 3^e : accessit. — POUPLIN François. 1787, 5^e : accessit. — POUPPARD Jacques, de Savigné (liste de 1703). — POURRIEU Julien. 1786-87, 4^e-3^e : 1 prix, 1 accessit, 1 couronne de travail. — POUSSÉ Louis. 1783-88, 6^e-2^{de} : 2 prix, 3 accessits, 2 couronnes de travail. — POUSSET DE LA TROCHE Joseph. 1740. logique : thèses de logique et de métaphysique, avec grand succès ; 1741, physique : thèses de morale et de philosophie. T. B. — POUSSET Joseph, du Mans. 1777, 6^e : un prix. — POUSSET DE LA VOVE (2) Josias. 1732, 2^{de} : couronne de travail.

PRADRET François. 1780, 6^e : couronne de travail. — PRAST François. 1771-73, 5^e-3^e, couronnes. — PREVOST Jean, d'Ansin, près de Mamers (liste de 1703). — PRÉVOT ou PRÉVOST Laurent-Jean. 1778-83, 6^e-rhétorique : 3 prix, 6 accessits, 1 couronne de travail. — PROVOST Pierre. 1779. 3^e : couronne de travail. — PROVOST Louis. 1779-83, 6^e-2^{de} : 1 prix, 1 accessit, 1 couronne de travail. — PROVOST François. 1786-91, 6^e-rhétorique : 4 prix, 5 accessits. — PRUDHOMME-BOUSSINIÈRE DES VALLÉES Jacques. 1744, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec grand suc-

(1) Officier de la maison du duc d'Orléans. Nepveu, I, 292. note.

(2) La Vove, fief située en la paroisse de Rouillon. *Ibid*, II, 295, note.

cès; 1745, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — PRUDHOMME-LAPORTE Pierre. 1746, 6^e : accessit. — PRUDHOMME-LA FRESNAYS. René-François. 1746-48, 6^e-4^e : un prix, un accessit. — PRUDHOMME DE LA BOUS-SINIÈRE René (1). 1733, physique (1^e sem.), thèse de morale, (2^e sem), thèse de physique, très applaudies.

Q

QUANTIN Pierre. 1791, 6^e : un prix. — QUÉNOQUE (DE) (ou QUIÉNOQUE) Bernard. 1731, logique : thèse de métaphysique; 1732, physique : thèse de physique, très applaudie.

R

RAGOT Jacques-Noël. 1732-34, 6^e-4^e : 1 prix, 1 accessit; 1739, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec succès. — RAISON (2) Jacques. 1732, 2^e : deux prix, deux accessits; 1734, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec beaucoup de succès; 1735, physique : thèse de philosophie, avec grand succès. — RAISON Pierre, 1732-34, 6^e-4^e : 1 prix, 1 accessit. — RAISON René-Pierre. 1734, 6^e : accessit. — RAISON François. 1743, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges; 1744, physique : thèse de philosophie, *strenue*. — RAISON Pierre (3), du Mans. 1764-66, 3^e-rhétorique : accessit et couronne. — RAISON Jacques. 1766, 3^e : couronne.

RAMBUR Clément-Louis. 1780-82, 3^e-rhétorique : 2 prix, 3 accessits. — RAMBUR Louis. 1789, 3^e : un prix. — RAYMOND, Charles. 1742-46. 6^e-2^e : 3 accessits. 1749, physique : thèse de morale, *non male*. — REBIN André. 1734, rhétorique : accessit. — REGNARD Maurice. 1773, 2^e : couronne; 1746, logique : thèses de métaphysique et de morale, avec

(1) Président au siège de l'Élection. Nepveu, I, et II, *passim*. Cf. Desportes (p. 454), qui le signale comme Conseiller du Roi, subdélégué de l'intendance de Touraine pour la ville du Mans.

(2) Sur cette famille, voir Nepveu, table générale p. 103.

(3) Président au grenier à sel.

grand succès. — REGNAUD (ou REYNAUD François, *collegii alumnus*. 1744-48, 6^e-2^{de}: 2 prix, un accessit. — REGNOUST René. 1738, 3^e: accessit.

RENARD Jacques-Maurice: 1754, 2^{de}: un prix. — RENARD André. 1738, physique: thèse de morale. — RENARD Maurice. 1772, 3^e: 3 couronnes. — RENAUD François, de Beaumont. 1771-72, 2^{de}-rhétorique: 8 couronnes. — RENAUD Pierre-François. 1775, 5^e: 2 prix. 1776-77, 4^e-3^e: couronne de sagesse et travail. — RENAUDIN Louis, de la paroisse du Crucifix (liste de 1703). — RENAUDIN Nicolas, de la paroisse de Saint-Jean (liste de 1703). — RENAUDIN François. 1740-42, 3^e-rhétorique: 2 accessits. — RENAUDIN Pierre, 1747, logique: thèses de logique et de métaphysique, non sans succès; 1748, physique: thèses de morale et de philosophie, même mention. — RENAUDIN François. 1748, rhétorique: un prix; 1749, logique: thèses de logique et de métaphysique, avec éloges. — RENAUDIN Nicolas. 1750, logique: 1 thèse avec grand succès. — RENAUDIN-DESROTTES Pierre, du Mans. 1778, 5^e: couronne de sagesse et travail. — RENAULT François-René, du Mans. 1775, théologie (1^{re} année): thèses sur l'Incarnation et sur la Religion (24 juillet), avec le plus heureux succès; 1776 (2^e année): thèse de *Sacramento sacræ Eucharistiæ* (août).

RENNE (DE) Louis. 1731, physique: 2 thèses publiques, *non male*. — RENO Jean-Baptiste. 1786-89, 5^e-rhétorique: 2 prix, 1 accessit, 2 couronnes de travail. — RENO Mathurin. 1789-90, 6^e-5^e: 2 accessits, une couronne de travail. — RENUSSON (DE) Anselme, de la ville (liste de 1703). — RENUSSON D'HAUTEVILLE (DE) René (1), du Mans. 1766, 4^e: une couronne. — REZON François, de la Bazouge de Chemiré, proche Laval (liste de 1703). — RETIS Pierre. 1784-85, 5^e-6^e: 1 accessit, 2 couronnes de travail.

RIBALLIER Mathurin-Marin (2). 1754, rhétorique: un accessit; 1746, logique: thèses de logique et de métaphysique. — RICHARD Jean-Baptiste-Julien. 1732-34, 3^e-rhétorique: 2 prix,

(1) Assesseur au siège de l'Election du Mans. Nepveu, I, 345.

(2) Consulter Nepveu, I, p. 40-41, note.

3 accessits; 1735, logique : 2 thèses avec grand succès; 1736, physique : thèses de morale et de philosophie, T. B. — RICHARD Jacques. 1766, 5^e : un prix. — RICHARD. 1789-90, 2^d-rhétorique : 1 prix, 1 accessit. — RIGHEBOURG Mathurin-René, du Mans (note : *ornamentum scholæ*); 1771-73, 3^e-rhétorique : 9 couronnes. — RICHER DE MAUCLAIR René. 1731, logique : 2 thèses publiques, *non male*; 1732, physique : 2 thèses publiques, non sans gloire. — RICHER (Bon) BOISMAMBRE (DE) René-Louis. 1768, physique : thèse de géométrie. — RICHER DE LA BEAUSSERIE Pierre (1). 1768-70, 4^e-2^d : un prix, une couronne. — RICHER DE BOISMAUCLAIR DE MONTAUBAN Jean-Henri, du Mans. 1776, 2^d : accessit. — RIDEREAUX (DES) Maxime. 1736, logique : thèses de logique et de métaphysique.

RIFFAULT DU GENNETAY François. 1754, 6^e : accessit. — RIFFAULT DE LONDINIÈRES Marie-Athanase, de Sablé. 1738-60, 3^e-rhétorique : un prix, un accessit. — RIFFAUT DES ÊTRES René. 1766, rhétorique : un prix et trois couronnes. — RIGAULT DE BEAUVAIS Jean-Baptiste. 1764, logique : thèse de logique et de métaphysique, avec grand succès; 1765, physique : thèse de philosophie. — RIGOT Louis. 1788-89, 3^e-2^d : un prix, une couronne de travail. — RINGUENET Jean, 1757, physique : thèse de métaphysique et de morale. — RIPPAULX Michel, de Cyran... de Berg... (*sic*). Liste de 1703. — RISSIER François. 1789, 4^e : accessit.

RIVault Jean. 1738-40, 5^e-3^e : un accessit; 1743, logique : thèse de métaphysique, avec succès. — RIVETTE Nicolas. 1756, 5^e : couronne. — RIVIÈRE Jacques, de Mayenne (liste de 1703). — RIVIÈRE (la) René, de Mamers. 1754-56, 3^e-rhétorique : 2 prix, 2 accessits. — ROBIN Pierre. 1740-44, 5^e-rhétorique : 3 prix, 2 accessits. — ROBIN Marin, du Mans. 1770, rhétorique : couronne. — ROBIN Etienne. 1774-1776, 5^e-3^e : 2 couronnes, 6 accessits, 2 couronnes de sagesse et travail. — ROBIN François. 1782, physique : thèse de *Prolegomenis et de Physicologia* (27 avril), très applaudie;

(1) Capitaine au Régiment d'Angoulême infanterie; Nepveu, I, 153, et table générale p. 105, 106.

thèse de théodicée et de morale (5 août). — ROCHELLE Michel-Jacques. 1783, 5^e : couronne de travail. — ROCHELLE Michel. 1785, 5^e : accessit ; 1786, 4^e : couronne de travail. — ROCHELLE Michel. 1786, 3^e : un prix. — ROCHELLE Michel. 1787, 3^e accessit (1). — ROCHELLE Clément, 1786-87, 6^e-5^e : 2 accessits.

du ROCHER Joseph. 1736. 5^e : accessit. — ROCHEREAU François. 1774-77, 4^e-rhétorique : une couronne, un accessit, 3 couronnes de sagesse et travail. — ROCHEREAU Jean. 1775, 5^e : accessit. — DES ROCHES André. 1750. logique : thèses de logique et de métaphysique, T. B. ; 1751, physique : thèses de morale et de philosophie, T. B. — DES ROCHERS Jacques. 1750, logique : thèses de logique et de métaphysique, T. B. — ROCQUAIN DE VIENNE Julien. 1758-60, 3^e-rhétorique : 2 prix, 1 accessit. — ROGER Jean-René. 1781-84, 3^e-rhétorique : 3 prix, 5 accessits. — ROGER Jean. 1786-88, 6^e-4^e : 2 prix, 3 accessits. — ROGER Léonard. 1791, 4^e : accessit. — ROLLAND Joseph. 1783-85, 5^e-4^e : 1 prix, 1 accessit, une couronne de travail. — RONDEAU Michel. 1758, physique : une thèse. — RONDEL Jacques. 1735, logique : une thèse. — RONSARD Louis, de Couture (2). 1789, 2^e : un prix. — ROSE Gabriel-Joseph (3). 1768, 4^e : couronne de Diligence.

ROTTIER Pierre. 1750, logique : thèses de logique, avec quelque succès ; de métaphysique, avec beaucoup de succès ; 1751, physique : thèses de morale et de philosophie. — ROTTIER DE MADRELLES (4) Marin-Louis. 1754-56, 3^e-rhétorique : 4 prix. — ROTTIER DE MADRELLES DE MONCÉ Joseph-Augustin-Emmanuel, de St-Gervais-en-Belin (5). 1764, rhétorique : 1 prix, 1 accessit ; 1767, logique : thèse, avec grand succès. — ROTTIER-DUVERGER Antoine Pierre, de Saint-Gervais-en-Belin. 1779-82, 6^e-3^e : 2 prix, 3 accessits, 2 cou-

(1) Nouvel exemple de la difficulté déjà signalée : les mêmes nom et prénom pour des élèves de classes différentes.

(2) Aujourd'hui dans le département de Loir-et-Cher.

(3) Colonel du régiment de St-Chamond, Nepveu, I, 24.

(4) Voir *Revue historique et archéologique du Maine*, t. IV, 2^e livraison 2^e sem., p. 206, article de M. H. Roquet.

(5) Chanoine de Saint Pierre-la-Cour, puis de Saint-Julien. Nepveu, II, *passim*. Voir aussi table générale, p. 108.

ronnes de travail. — ROTTIER Pierre, du Mans. 1782-85, 4^e-rhétorique : 4 prix, 6 accessits. — ROTTIER Sébastien. 1783-88, 6^e-rhétorique : 4 prix, 9 accessits. — ROTTIER Etienne. 1785, 5^e : accessit. — ROTTIER Charles. 1786, 6^e : accessit. ROUILLARD Antoine. 1782-88, 6^e-rhétorique : 3 accessits, une couronne de travail. — ROULLIER Michel-Charles, 1740-42, 5^e-4^e : 2 accessits. — ROULLIER X... 1789, 5^e : accessit. — ROUSAY Louis. 1738, 3^e : un prix. — ROUSSEAU François. 1748, 2^e : accessit. — ROUSSEAU Jean. 1748-50, 5^e-4^e : 2 prix, 2 accessits. — ROUSSEAU François-René (1). 1752, logique (1^{er} sem.) : thèses de logique, (2^e sem.), de métaphysique, très applaudies. — ROUSSEAU Louis, du Mans. 1753, physique : thèses de morale (1^{er} sem.), de physique (2^e sem.), très applaudies. — ROUSSET Thomas. 1783-84, 6^e-5^e : couronnes de travail. — ROUSSET Antoine. 1732, rhétorique : 1 prix, 1 accessit. — DE LA RUALLONNIÈRE François. 1782, physique : thèses de *prolegomenis et de physico-logia*, applaudie. — RUAUDIN Jacques-Nicolas. 1734, 3^e : 1 prix, 2 accessits. — RUILLE-PATY Jean, du Mans. 1784-85, 6^e-5^e : 2 prix, 2 accessits.

S

SACHÉ (ou Sacher) Pierre. 1736, rhétorique : un prix; 1737, logique : thèse de logique. — DE SAINT-DIDIER Gabriel. 1763, 2^e : un prix. — SAINT-LOT L... 1783. 5^e : accessit. — DE SAINT-MAURICE David, de Sougé, *convictor salesius*. 1730, physique : deux thèses publiques, avec succès. — DE SAINT-PAUL François. 1734, 4^e : un prix. — DE SAINT-SIMON Pierre, du Mans. 1775, 6^e : accessit. — SALLÉ Jean-Guillaume (2), de Nogent-le-Bernard. 1787, 5^e : 2 accessits. — SALMON Nicolas-François. 1774, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec succès ; 1745, physique : thèses de morale et de philosophie, avec succès. — SALMON René, du Mans. 1772-76, 5^e-rhétorique : couronnes, 6 prix, 2 accessits ; 1777,

(1) Curé de N.-D. de Saint-Vincent. Nepveu. II, 302.

(2) Notaire apostolique au Mans, Nepveu, II, 200.

logique : thèses de logique et de métaphysique (6 août), applaudies ; 1778, physique : thèses de morale (18 février) et une seconde le 20 (*bis meritis victoriam* : a remporté double victoire). — SALMON Gabriel. 1777, 3^e : un prix.

SARADIN Michel-Nicolas. 1789-90, 4^e : accessit. — SARAUDE DE LA CHARPANTERIE Claude-Charles, *convictor*. 1742, 2^{de} : 2 prix. — SARCE DU VERGER Gervais, 2^{de} : un prix. — SASSIER Pierre. 1754, logique : 1 thèse, avec succès. — LE SASSIER Jean. 1776-81, 6^e-rhétorique : 5 prix, 3 accessits, 2 couronnes de sagesse et travail. — SAUNIER René. 1775, théologie : thèses de *Tractatu religionis* (26 juillet). — SAVARRE Guillaume (1), de Connerré. 1754, 2^{de} : 2 accessits ; 1756, logique : 2 thèses ; 1757, physique : thèses générales. — SAVARRE Joseph-Jean (2). 1754, 5^e : accessit.

SERPIN Jacques, 1742-44, 3^e-rhétorique : 6 prix. — SERPIN Louis-Pierre. 1746-48, 3^e-rhétorique : 3 prix, 3 accessits. — SERRE François. 1743, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges. — SERRU (?) Charles, 1744, 5^e : accessit. — SEKRURIER François-Théodore. 1766, 2^{de} : couronne. — SERVEAU François. 1765, thèse de logique, avec succès.

SILLÉ Pierre-René, 1736, 3^e : un prix. — SILLÉ René. 1742-46, 6^e-2^{de} : 3 prix, 1 accessit. — SILLÉ Louis. 1774, 4^e : couronne. — SIMIER Philippe-Augustin (3), d'Yvré-l'Evêque. 1782-87, 6^e-rhétorique : 7 prix, 6 accessits, 1 couronne de travail. — SIMON Louis. 1775, physique : thèses générales. — SIMON Georges, du Lude. 1756-60, 6^e-2^{de} : 3 prix. — SIMON Claude. 1768, logique : thèses de logique et de morale, avec succès. — SONNER Jacques, du Petit Saint-Pierre (liste de 1703). — SONNER Jacques, de Saint-Benoît (liste de 1703). — SOUAVIN Julien (4) 1770-73, 5^e-2^{de} : 3 couronnes. — SOUGÉ Jean, de Sablé. 1775, logique : thèses de logique et de

(1) Chanoine de Saint-Pierre-de-la-Cour. Nepveu, L II, *passim*.

(2) Chanoine de l'Eglise du Mans. *Ibid.*, id.

(3) Professeur de Belles-Lettres à l'Ecole centrale du Mans, mort le 29 juillet 1830. Desportes, p. 475.

(4) Chanoine de l'Eglise du Mans.

métaphysique. — SOULIGNÉ Julien. 1788, 6^e : couronne de travail. — SOUVRE Pierre. 1773, 2^{de} : couronne.

T

TACHAU François. 1762, rhétorique : accessit. — TAILLÉ Jacques. 1783, 6^e : 1 prix, 3 accessits. — TANQUEREL René. 1736, physique : thèses de morale et de philosophie. — TARAUD (et Tarot) François. 1787-90, 4^e-rhétorique : 2 prix, 3 accessits, une couronne de travail. — TARTARIN Louis, du Mans. 1786, 6^e : 1 prix, 1 accessit. — TEILLER, Charles-Jacques. 1750, 6^e : accessit. — TEMPLERIE-ANGOULVENT X... 1775, thèse de logique (avril). — DU TERTRE X..., de Lassé (liste de 1703). — DU TERTRE D'HERMOT Charles. 1736, 4^e : un prix. — DU TERTRE Denys. 1750, 5^e : accessit. — TESSIER Adrien. 1737, physique : thèses de morale et de philosophie, avec succès. — TESSIER Pierre (1). 1755, physique : thèses générales. — TESSIER Louis. 1783-84, 3^e-2^{de} : couronne de travail. — TESSIER Pierre. 1788, rhétorique : accessit. — TEXIER Adrien et Pierre, frères, de Sillé (liste de 1703).

THÉBAULT Pierre, 1766, physique : thèse de morale, avec grand succès ; 1768, théologie : thèses annuelles (sans autre indication), très applaudies. — THERREAU Louis. 1736, logique : thèses de logique et de métaphysique, *strenue* (vaillamment). — THIBAUT Pierre. 1758-62, 6^e-2^{de} : 2 accessits. — THIMONT Pierre. 1734, physique : thèses de morale et de philosophie, *non male*. — THISON (var : Tison et Tizon) Pierre. 1754-58, 5^e-rhétorique : 6 prix, 2 accessits ; 1760, physique : thèses de philosophie générale, très applaudies. — THOMAS Louis, de Saint-Thomas-de-Courcerier (liste de 1703). — THOMAS François-Louis, *convictor*. 1740-42, 4^e-2^{de} : 3 prix. exercice sur la fable, applaudi ; 1744, logique : thèses de logique et de métaphysique. — THORET Joseph. 1748, 3^e : 1 prix, 1 accessit. — THOURY (ou Toury) Pierre, 1782-83, 5^e-4^e : 1 prix, 1 accessit. — THOURY Jacques. 1788-89, 6^e-5^e : 2 ac-

(1) Chanoine de l'Eglise du Mans. Népveu, II, *passim*.

cessits. — THUAULT Jean. 1736, logique : 2 thèses ; 1757, physique : thèses générales. — THUILLERIE Joseph. 1760, 4^e : un prix.

TIENNERY Charles. 1770-73, 5^e-2^{de} : 7 couronnes. — TIGER André. 1731, physique : 1 thèse, non sans succès. — TIPHAINE André-Louis. 1779-81, 3^e-rhétorique : 4 accessits. — TORQUAN (DE) François, de Saint-Calais (liste de 1703). — TOUCHARD François-Henri (1), de Vimarcé. 1735, théologie : thèse de *Pœnitentia*. — TOUCHARD Jacques. 1736, thèse de morale. — TOUCHARD Jacques. 1779, 6^e : accessit. — TOUCHE (DE LA) Charles-François. 1732-34, 3^e-rhétorique : 4 prix. — TOUCHEMOREAU Joseph. 1738, rhétorique : un prix. TOURY André-François, 1742, logique : thèse de logique, avec éloge ; 1743, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — TOUTAIN Laurent. du Mans, 1776-79, 5^e-2^{de} : 1 prix, 2 accessits, 2 couronnes de travail. — TOUZARD Jacques (2), du Mans. 1756, 6^e : accessit. — TOUZARD René. 1767, logique : une thèse.

TRAHAN Pierre-Jean-Etienne. 1754, 6^e : accessit. — TRAHAN Pierre. 1756, 6^e : un prix. — TRAHAN Jean. 1758, 6^e : accessit. — TRAHAN Pierre. 1784-86, 6^e-4^e : 2 accessits. — TRAHAND Charles 1764, 5^e : 2 accessits. — TREBOUST (ET TREBOUX), Nicolas-Julien. 1751, logique : thèses de logique et de métaphysique, T. B. ; 1752, physique (2^e sem), thèse de physique. — TREMBLAYE (DE LA) Joseph-Martin. 1766, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec grand succès ; 1767, physique : une thèse, avec éloge. — TRETON Louis, du Mans. 1787-89, 5^e-4^e : 2 accessits, une couronne de travail. — TRIPIER DE LOZÉ Gabriel, *convictor*. 1742, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec éloges ; 1743, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — TRIQUET-LAPIERRE Julien. 1741, logique : thèse de métaphysique, avec éloge.

TROTTE François, de Saint-Benoist (liste de 1703). —

(1) Chapelain de l'Hôtel-Dieu. Nepveu, I., 314, 329.

2) Procureur au siège-Présidial. Nepveu, II, 390.

TROTTE Nicolas, 1738, logique: thèses de logique et de métaphysique, non sans succès; 1739, physique: thèses de morale et de philosophie. — TROTTE DE LA BOUVERIE René (1), du Mans 1768, 6^e: accessit. — TROTTE DE LA BOUVERIE René (2), du Mans, 1770, 3^e: couronne. — TROTTIER Louis, du Mans. 1773-75, 4^e-2^{de}: deux couronnes, un accessit; 1778, logique: une thèse. — TROUILLARD Louis. 1744-46, 3^e-rhétorique: 1 prix, 2 accessits; 1747, logique: thèse de métaphysique, avec grand succès. — TROUVÉ François-Louis. 1777-79, 3^e-rhétorique: 2 prix, 6 accessits, 3 couronnes de sagesse et travail. — TROUVÉ Jacques-Julien. 1780-82, 3^e-rhétorique: 1 prix, 6 accessits, une couronne de travail. — TROUVÉ Jacques, 1783-85, 4^e-2^{de}: 1 accessit, 2 couronnes de travail. — TRUMEAU Louis. 1768, 2^{de}: 1 prix, 1 couronne. — TUAU (ET TUAUT) Pierre. 1741, logique: thèses de logique et de métaphysique, avec éloges; 1742, physique: thèses de morale et de philosophie, T. B. — TYRONNEAU Pierre. 1758, 5^e: accessit.

V

VALLÉE Julien, *convictor*. 1732-34, 4^e-2^{de}: un prix, 3 accessits. (En 2^{de}: *collegii alumnus*). — VALLÉE Clément. 1764, 2^{de}: accessit. — VALLÉE François, 1772-73, 3^e-2^e: 5 couronnes. — VALLIENNE Jean-Charles. 1746-48, 4^e-2^{de}: 2 prix, 3 accessits; 1750, logique: thèses de logique et de métaphysique, avec grand succès; 1751, physique: thèses de morale et de philosophie, T. B. — VALLOIS Jean. 1750, logique, une thèse, *non male*. — VANNIER Jean, de Montaudin, proche Ernée (liste de 1703). — VANNIE (ou VANNIER) René, du Mans. 1784-86, 6^e-4^e: un prix, deux couronnes de travail. — VANNIER Charles. 1787-89, 4^e-2^{de}: 2 prix, 5 accessits. — VASSE Jean. 1732, logique: une thèse, non sans succès. — VATINET Louis. 1758, 5^e: accessit. — VAUX (DE) Pierre. 1732, 2^{de}: un prix; 1734, thèse de logique, *non male*.

(1) Vicaire à Mansigné, à Champaisant, et curé de Saint-Pierre des Bois. Nepveu, II, 191.

(2) Avocat au Mans *Ibid.*, I., 347.

VENOUST (ou RENOUST) Jean-Baptiste. 1746, 2^{de} : 1 accessit. — VERDIER Jean, de la Ferté-Bernard (1). 1748, 3^e : accessit. — VÉRITÉ Louis, du Mans. 1766, 4^e : une couronne. — VÉRITÉ Olivier. 1770, 2^{de} : couronne. — VERON François, *convictor*. 1744, rhétorique : un prix, un accessit. — VERON Guillaume-Louis (2). 1752, logique : thèses de logique (1^e sem), de métaphysique (2^e sem), fort applaudies. — VERON Michel. 1753, physique : thèse de morale (1^e sem). — VERRON Jean. 1762, 2^{de} : accessit. — VESSIER André. 1764, 4^e : un prix. — VÉTILLARD (3) Michel. 1744, 3^e : 1 prix, 2 accessits. — VÉTILLARD DU RIBERT François-Auguste. 1782, 4^e : accessit.

VIDIE René. 1736, 5^e : accessit. — VILLETTE (DE LA) Jean-Nicolas. 1768, 3^e : un prix (note : *a pristina virtute non deflexit*, n'a pas dévié de l'antique vertu). — VILLOTEAU Jean-Baptiste. 1782, thèses de théodicée et de morale. — VILMONT (LECLUSE DE) Jean-Jacques-Tobie : 1731, logique : une thèse publique, avec grand succès ; 1732, physique : 2 thèses publiques, même mention. — VINCENT Jérôme. 1758, 6^e : 1 prix, 1 accessit. — VINIÈRE Charles. 1748, rhétorique : accessit ; réponses très bonnes sur l'Éloquence et sur l'art poétique. — VOISIN Michel. 1756, 4^e : un prix. — VOISIN Pierre. 1788, rhétorique : accessit, couronne de sagesse et de travail. — VOISIN René-Charles-François. 1782-84, 6^e-4^e : 4 prix, 3 accessits. — VOISNÉ René. 1733, physique : thèse de philosophie.

VOLET Jean-Baptiste. 1768-71, 4^e-rhétorique : 2 prix, 8 couronnes (note : *totus in studio*, tout entier à l'étude). — VOUILLARD Alexis. 1733, physique : thèse générale. — VOUSSET Mathurin-René. 1733, logique : 2 thèses publiques, avec grand succès ; 1734, physique : thèses de morale et de philosophie, avec éloges. — VOVARD Jacques. 1784, 6^e : accessit. — VOYER DES PAVÉS Jacques. 1749, logique : thèse

(1) Médecin, avocat en Parlement, professeur de Médecine légale, etc., etc. Desportes, p. 196.

(2) Consulter Nepveu, table générale p. 122.

(3) *Ibid.*, id., p. 123, et Desportes, p. 304.

de logique, avec grand succès. — VOYER Pierre. 1750, logique : une thèse, avec éloge.

Y

YSAMBART Jacques-Marie, du Mans. 1760-64, 5^e-rhétorique : 4 prix, 2 accessits. — YVART Gabriel. 1732, logique : une thèse, avec éloge. — YVART André. 1764, 2^de : 2 prix. — YVERT DE COURTEILLE Pierre, du Mans. 1758, 6^e : 1 prix, 1 accessit. — YVERT DE TOUCHEMOREAU Joseph (1). 1758-64, 6^e-rhétorique : 2 prix, 6 accessits ; 1763, logique : thèses de logique et de métaphysique, avec grand succès ; 1766, physique : thèses de morale et de philosophie, même mention. — YVON Emmanuel. 1732, 6^e : un prix. — YVON Pierre-Christophe. 1737, logique : une thèse. — YVON François-Xavier (2). 1742-44, 3^e-rhétorique : 3 accessits. — YVON Emmanuel. 1760, 4^e : 1 accessit.

D. REBUT.

(1) Avocat au siège Présidial du Mans. Népveu, I, II, *passim*, et table générale p. 124.

(2) Curé de Saint-Pavin des Champs. *Ibid.*, I. 360 et II, *passim*.

FIN.

NOTES

SUR

LES CORPORATIONS MANCELLES

D'ARTS ET MÉTIERS

LEURS ARMOIRIES ET LEURS BANNIÈRES (1)

Par Em.-Louis CHAMBOIS, membre titulaire.

P R É F A C E

Ce modeste opuscule n'a pas la prétention d'être une œuvre de science historique ou un livre de polémique. Nous avons voulu tout simplement faire défiler devant nos compatriotes les Arts et Métiers, tels que les exerçaient nos ancêtres, laissant à d'autres plus savants le plaisir de rechercher dans les *Archives* les documents qui concernent les corporations mancelles et à des écrivains plus habiles la tâche de discuter si la suppression de ces communautés a porté préjudice ou si elle a été avantageuse à l'industrie, aux patrons et aux ouvriers.

Les corporations datent, pour la plupart, du règne de saint Louis. Ce monarque fit établir par Etienne Boileau, prévôt de Paris, un règlement pour chaque corps de métier. L'ensemble de ces statuts forme le *Livre des Métiers*, véritable monument de sagesse et de prudence qui fait le plus grand honneur à celui qui l'a rédigé.

Les principes fondamentaux des corporations sont ceux-ci : Les individus exerçant une même profession sont solidaires les uns des autres. Aucun ne peut faire un métier sans fournir des garanties d'honorabilité et d'aptitudes. Par conséquent, pour se livrer à une industrie, il fallait donner des preuves de son talent, des témoignages de bonnes vie et mœurs ; il était surtout nécessaire d'être accepté par les confrères.

(1) Dessins de M. A. Echivard.

La corporation se composait :

- A. d'apprentis.
- B. de compagnons ou ouvriers.
- C. de maîtres ou patrons.
- D. de jurés ou gardes, nommés par les maîtres et chargés de veiller à l'observation des statuts.

Il fallait servir comme apprenti pendant un certain temps déterminé par les règlements et variant selon les états avant de passer compagnon. Celui-ci était tenu d'exercer son métier pendant quelques années avant de pouvoir prétendre à la maîtrise.

Les corporations étaient reconnues par l'État : leurs statuts étaient approuvés par les pouvoirs publics. C'étaient de véritables petits gouvernements parfaitement organisés, ayant le droit de punir par les amendes et l'exclusion ceux qui contrevenaient aux règlements.

Les apprentis étaient protégés contre les maîtres trop durs, trop exigeants. Les ouvriers, malades ou infirmes, tombaient à la charge de la communauté. Toutes les institutions de prévoyance qui sont actuellement en vigueur ne sont que des rééditions de celles qui existaient au temps des corporations.

A la fin du XVIII^e siècle, les corporations qui avaient dévié de leur primitive organisation furent supprimées. Elles ne répondaient plus aux idées ni aux besoins du jour. Les économistes leur portèrent le coup mortel et le commerce et l'industrie furent déclarés libres en 1791, par l'Assemblée nationale.

Pour établir notre travail nous avons largement puisé dans les ouvrages du savant Thomas Cauvin, dans ceux de l'abbé Lochet, dans *l'Inventaire des minutes anciennes des Notaires du Mans*. Les travaux de A. Franklin sur la vie privée d'autrefois, nous ont été aussi d'un précieux secours. Puissent ces quelques pages, remplies de lacunes, d'inexactitudes même, faire naître l'idée d'un ouvrage complet sur ce sujet si intéressant sous le triple point de vue de l'Histoire, de l'Économie politique et de la Religion.



NOTES SUR LES CORPORATIONS MANCELLES

Apothicaire et Épicier

Ces deux métiers ne formaient au Mans qu'une seule communauté sous le patronage de saint Nicolas(1). Ils adoptèrent les statuts de la corporation des Apothicaire-Epicier de Paris, dans une décision qu'ils firent homologuer au siège de la Prévôté du Mans, le 14 juillet 1604.

Les Apothicaire étaient seuls chargés de la préparation des remèdes. L'union ne fut pas de longue durée, les Épicier, à plusieurs reprises, voulurent se séparer des Apothicaire et former une communauté à part. Ils ne réussirent pas à obtenir cette faveur de l'autorité royale, et un arrêt du Parlement, en date du 21 janvier 1677, donnant gain de cause aux Apothicaire, décida que les deux métiers resteraient unis dans une seule communauté.

Les Épicier ayant perdu leur procès, voulurent cependant se séparer des Apothicaire, au moins quant à la célébration de leur fête patronale. Voici la curieuse transaction qu'ils firent avec ces derniers. Comme saint Nicolas a deux fêtes dans le cours de l'année, l'une le 6 décembre, l'autre, le 9 mai, il fut décidé que les Apothicaire célébreraient leur fête à la



(1) Les Apothicaire avaient pour patron saint Nicolas « à cause que leurs marchandises viennent par mer et par le moyen des pilotes et mariniers, dont saint Nicolas est encore le patron, ou à cause du tombeau de saint Nicolas, évêque de Mirre, d'où il sort une huile qui opère de merveilleuses guérisons ». (Sauval. *Recherches sur Paris*, II, p. 473).

Saint-Nicolas d'hiver. Ils se réuniraient dans l'église des Jacobins, les Épiciers pourraient assister à la messe, mais les Apothicaires seuls iraient à l'offrande. Le jour de Saint-Nicolas d'été, les Épiciers auraient leur fête patronale à laquelle les Apothicaires seraient invités, mais les premiers seuls prendraient part à l'offrande. Il fallut aussi assigner à chaque métier sa place dans les processions et autres cérémonies officielles. Le protocole de l'époque assigna la droite aux Apothicaires, la gauche aux Épiciers. Ces transactions furent approuvées par le Parlement le 12 décembre 1680. La séance dut être joyeuse.

Les Apothicaires et Épiciers portaient pour armoiries : *d'azur, à un Saint Nicolas d'or.*

Armuriers. Arquebusiers.

Les Armuriers ne formaient pas au Mans une corporation spéciale : ils étaient réunis aux Orfèvres, Horlogers, Couteliers et Fourbisseurs d'épée. Une ordonnance du 23 mars 1728 leur interdisait de fabriquer et de vendre des poignards, pistolets de pochè, bâtons ferrés et autres armes cachées et secrètes sous peine d'amende. De plus, une autre ordonnance du 23 février 1763 leur défendait, sous peine de 300 livres d'amende, de vendre des armes à des étrangers, personnes inconnues, enfants, serviteurs, mendiants et vagabonds.

Aubergistes.



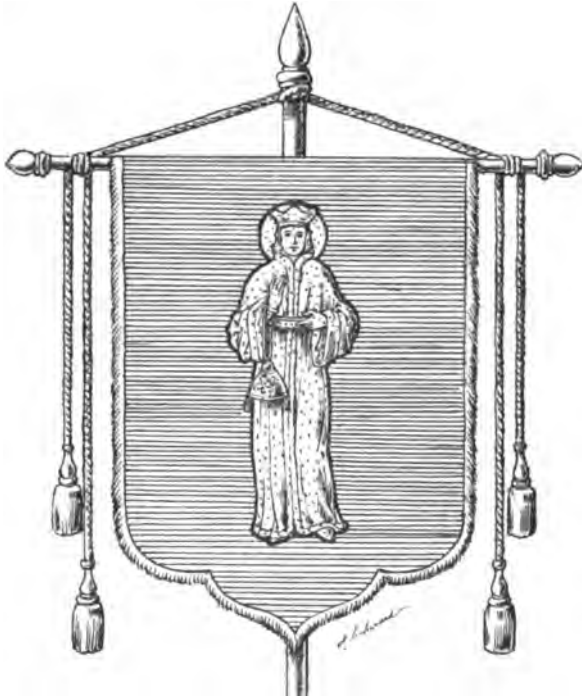
Nous ne possédons aucun document sur cette corporation. Cependant nous avons des quantités de notes fort intéressantes sur les principales hôtelleries et auberges du Mans. Plus tard, nous les publierons, et ce travail sera d'autant plus utile qu'il donnera à nos compatriotes l'origine de la plupart des noms de nos anciennes rues : le Mouton, la Perle, Saint-Martin, Saint-Louis, le Chêne-Vert, la Fontaine, etc.

Les aubergistes du Mans, portaient pour armoiries : *d'ar-*

gent, à un Saint-Martin à cheval, coupant son manteau pour en donner une part à un pauvre, le tout d'or.

Avocats.

La corporation des Avocats du Mans était placée sous le patronage de saint Nicolas, évêque de Mirre. Il est impossible de préciser la date à laquelle ce corps fut constitué. Le plus ancien document que nous possédons est un règlement



arrêté par le Sénéchal et les membres du Siège Présidial, le 5 mars 1561 et mis en vigueur le 29 septembre de la même année. D'autres articles furent ajoutés à ce règlement le 7 mars 1578 et le 3 mars 1606. D'après ces statuts, les Avocats devaient avoir au moins le grade de licenciés en droit. Chaque année, ils étaient tenus d'assister, aux deux fêtes de Saint-Nicolas, le 6 décembre et le 9 mai, à une messe solennelle célébrée dans la chapelle du Palais. Après la messe, ils se réunissaient dans la salle des audiences pour entendre les avis de leur syndic.

En 1636, il fut enjoint aux Avocats de se présenter à l'au-

dience en habits décents, bonnet carré et robe longue, sous peine de 20 sous d'amende, applicable, moitié aux indigents, moitié aux besoins de la communauté (1).

Nous les voyons assister au nombre de *cent* à une messe qu'ils firent célébrer dans la chapelle du Grand-Cimetière pour le repos de l'âme de François Le Vayer, lieutenant-général de la Sénéchaussée, le dimanche qui suivit la mort de ce magistrat, survenue le 23 décembre 1649.

Nous ne voulons pas passer sous silence l'une des fonctions les plus honorables des Avocats du Mans. Par acte du 31 août 1679, reçu par Doysseau, notaire au Mans, Jacques Le Rouge, avocat au Présidial, laissa à la communauté des Avocats une somme de 2240 livres à la charge de nommer tous les six mois l'un de ses membres pour veiller aux besoins des prisonniers détenus dans les geôles du Mans. Toutes les semaines, l'avocat désigné devait se rendre dans les prisons, afin de donner conseil aux détenus, de s'occuper de leurs affaires. La communauté lui remettait chaque semaine 20 sous pour distribuer aux indigents et, tous les six mois, il recevait 30 livres pour faire les avances nécessaires à la conduite des affaires des prisonniers.

Les Avocats du Mans portaient pour armes : *d'azur, à un Saint-Yves, vêtu d'une longue robe et d'un bonnet carré, tenant dans son bras dextre un sac suspendu, le tout d'or.*

Barbiers.

Chirurgiens et Barbiers formèrent pendant de nombreuses années une seule corporation.

C'est seulement au commencement du XVIII^e siècle que les Chirurgiens reçurent l'ordre de ne s'occuper que de leur art en laissant aux Barbiers le monopole du rasoir et des ciseaux.

Notre illustre compatriote, Ambroise Paré, arrivé à Paris vers 1532, entra comme apprenti chez un barbier. Là, il apprit à raser, à peigner, à panser les plaies. De fréquentes visites à l'Hôtel-Dieu lui per-

mirent de tenter quelques opérations chirurgicales. En 1536,



(1) *Règlement pour le fait de la justice*. Le Mans, Gervais Olivier, imprimeur, 1636, in-8°.

il fut reçu maître barbier-chirurgien. Il s'établit, ouvrit boutique, suspendit au-dessus de sa porte les 3 bassins, insignes de sa profession. Ennuyé bientôt de cette vie monotone, il demanda à être attaché comme chirurgien aux armées qui bataillaient, en Provence, contre l'empereur Charles-Quint. Là, il tenta quelques opérations hardies et bientôt il étonna les vieux chirurgiens par sa perspicacité, son adresse, son sang-froid et sa modestie (1).

Les Barbiers du Mans avaient pour armoiries : *de gueules à un bassin d'or, au chef d'argent, chargé de trois tourteaux de gueules.*

Boisseliers. Sabotiers. Tourneurs.

D'après Cauvin, ces métiers ne formaient qu'une seule corporation remontant à une assez haute ancienneté. En effet, elle était florissante et bien réglementée dès 1497. Les réunions avaient lieu dans le cloître des Cordeliers.

Les armoiries de cette communauté étaient : *de gueules à une colonne d'or, accompagnée de 3 sabots, aussi d'or, posés 2 en chef, 1 en pointe.*



Bouchers.

Cette corporation était l'une des plus riches et des plus importantes de la ville. Le 20 juin 1640, les jurés-gardes de la communauté proposèrent à la prévôté du Mans les statuts qu'ils voulaient adopter. Ces dispositions furent approuvées le 6 mai 1647. Elles témoignent de la plus grande sagesse et d'un souci évident du bien et de l'hygiène publics.

Voici l'analyse des principaux articles de ces statuts. Les bouchers ne pourront tuer que des bêtes saines. Si en ouvrant les bêtes, le boucher s'aperçoit qu'elles sont malsaines, il

(1) Dans notre cité, capitale de la province où naquit Paré, l'étranger cherchera vainement une rue honorée de son nom. Il en est de même pour de nombreuses illustrations mancelles de premier ordre, les du Bellay, Cureau de la Chambre, Forbonnais, etc., etc.

devra avertir le vendeur qui sera tenu de reprendre la viande et de payer les frais d'abattage. Défense de tuer des bêtes qui ont été médecinees, si ce n'est quatre semaines après leur guérison complète. Défense de tuer des veaux âgés de moins de quinze jours. Pendant le Carême et l'Avent, les bouchers ne pouvaient vendre de la viande, ce privilège était réservé

au Mans à l'Hôpital-général.

Pour dédommager les bouchers, on leur avait accordé le privilège exclusif de vendre toute sorte de poissons pendant ces deux périodes d'abstinence.

Le Jeudi-gras, les maîtres-bouchers devaient, entre 9 et 10 heures du matin, amener sur le marché de la place Saint-Pierre leurs bœufs gras. Les jurés de la corporation choisissaient alors celui qui devait être villé.



Le 15 mai 1701, les bouchers firent marché avec Louis Le Teissier, mercier au Mans, pour un drapeau de taffetas aux armes de leur communauté, à livrer au jour de la Fête-Dieu ensuivant et ce pour une somme de 132 livres.

Le 12 avril 1716, nous les voyons se plaindre à Messieurs de l'Hôtel-de-Ville de ce que les soldats qui tiennent garnison au Mans, vendent aux habitants toute sorte de viandes, ce qui leur cause un préjudice considérable.

Les armoiries des bouchers du Mans étaient *d'azur, à un saint Barthélémy d'or, tenant en sa main dextre un couteau aussi d'or.*

Boulangers.

Dans son ordonnance, Philippe de Valois, comte du Maine, donne un règlement à suivre aux boulangers du Mans. Ils doivent faire des pains de froment de 6, 8 et 12 deniers. Leur bénéfice ne peut excéder douze deniers par septier de blé. En août 1431, Charles VII confirme ces statuts qui furent aussi approuvés par Henri II en 1551. Les boulangers fêtaient comme patron saint Honoré, évêque d'Amiens (16 mai). Tout le monde connaît la strophe ridicule composée par le poète

Santeuil prié par les boulangers de Paris de leur faire un cantique pour la fête de leur patron.

Saint Honoré
Dans sa chapelle,
Avec sa pelle
Est honoré.

Tel est l'aveuglement du public que les œuvres latines de ce



mauvais poète furent adoptées avec enthousiasme dans la liturgie de la plupart des diocèses de France au XVIII^e siècle.

Les boulangers portaient pour armoiries : *d'azur à un saint Honoré d'or.*

Bourrelliers (V. *Selliers*).

Chandeliers
(Voir *Corroyeurs*).

Changeurs

Le Mans possédait autrefois plusieurs changeurs jurés. Ils sont mentionnés dans les ordonnances de Philippe de Valois (1317-1328). Au change des monnaies ils joignaient l'achat de la vaisselle d'or et d'argent et des bijoux. Ils étaient tenus de



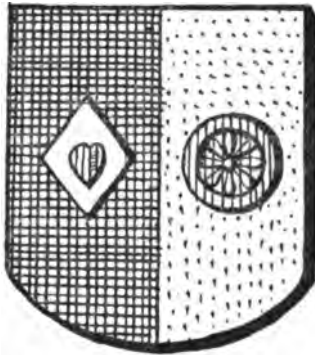
déclarer à la justice tous les achats de bijoux ou vases précieux qu'ils opéraient.

Charcutiers

Cette corporation fut rejetée par le gouverneur du Maine en 1700. Nous donnerons à l'article Pâtissiers la raison de ce rejet.

Charpentiers (Voir Maçons)

Chaudronniers (Voir Fondeurs)



Chaussetiers.

Ces artisans ne formaient au Mans qu'une communauté avec les Cartiers, les Cordiers et les Chaussu-miers.

Leurs armoiries étaient : *parti de sable à une carte d'argent chargée d'un cœur de gueules, parti d'or à une roue de gueules*. Leurs statuts nous sont inconnus.

Chirurgiens

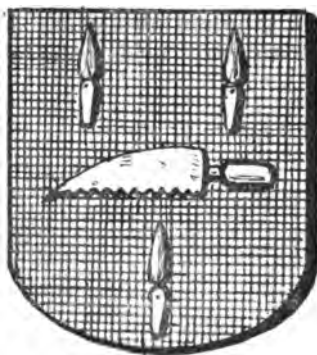
Jusqu'au commencement du XVIII^e siècle, les Chirurgiens se confondirent dans la plupart des villes de province avec les Barbiers. Au Mans, ils formaient une seule communauté. En 1659, nous voyons dans notre ville 14 maîtres en chirurgie et 4 barbiers. Tous rasaient. En 1745, il y avait 24 perruquiers et 6 chirurgiens. A cette date ces derniers ont laissé aux barbiers les fonctions qui leur sont propres, ils ne s'occupent plus que de la chirurgie (1).

Les chirurgiens avaient pour patrons saint Côme et saint Damien et célébraient cette fête le 27 septembre dans l'église des Dominicains.

Cette communauté eut à soutenir un singulier procès en

(1) *Mémoire pour les maîtres-chirurgiens jurés de la ville du Mans*. Paris, Charles Osmont, 1745, in-4°.

1761, contre le bourreau du Mans, nommé Ferrey. Ce personnage, que ses fonctions laissaient heureusement à peu près inoccupé, se livrait à l'exercice de la médecine et surtout de la chirurgie. Il réduisait les fractures, tenait pharmacie et vendait des huiles, onguents, baumes et poudres de sa composition (1). Son commerce marchait si activement qu'il se crut obligé d'associer sa femme à ses travaux. Le 15 avril 1761, les Chirurgiens du Mans déposent entre les mains du lieutenant-général de police une plainte contre Ferrey. Après plusieurs procédures, le tribunal défendit à Ferrey d'exercer la chirurgie et le condamna à 500 livres d'amende. Chose curieuse, les échevins du Mans accordèrent à Ferrey un certificat constatant qu'il est « un bon restaurateur ». Aussi Ferrey ne se tint pas pour battu et, malgré l'arrêt du tribunal, il continua ses opérations jusqu'à son départ pour Rouen où il fut appelé comme exécuteur des hautes œuvres (2).



Les chirurgiens du Mans portaient pour armoiries : de sable, à une scie à main, d'argent, accompagnée de 3 lancettes de même, 2 et 1.

Ciriers.

Les ciriers du Mans avaient une réputation universelle et justement méritée. Dès le moyen âge, les bougies du Mans étaient l'objet d'un commerce considérable. Dans le *Ménagiana*, Tome II, page 52, nous lisons qu'au ^{xiv}^e siècle, la meilleure chandelle de cire venait du Mans. Il était d'usage d'offrir aux personnages éminents qui passaient par notre ville une certaine quantité de cette célèbre bougie. Les cha-

(1) Dans son *Tableau de Paris*, chapitre du *Bourreau*, Mercier dit que les Parisiens se rendaient chez le bourreau pour lui acheter de la graisse de pendu, il devait en être de même en province. On attribuait à cette graisse la vertu de guérir les rhumatismes, voir dans l'*Histoire des Français des divers Etats*, de Monteil, VII, p. 169, l'amusante histoire du bedeau et du chanoine trésorier.

(2) *Mémoire pour la communauté des maîtres chirurgiens de la ville du Mans*. Paris, Lambert, 1765, in-4°. — Abbé Jaubert. *Dictionnaire des Arts et Métiers*, tome II, p. 22.

noines du Mans, pour honorer et remercier les prédicateurs du Carême et de l'Avent en l'église cathédrale, leur faisaient présent de quelques livres de bougie. Le corps de ville agissait de même, lors de la visite du gouverneur de la province ou de l'intendant de la généralité.

Les ciriers fabriquaient pour les corporations des torches de cire d'un poids considérable, représentant des scènes de



l'Ancien ou du Nouveau Testament, et qui étaient portées sur des brancards aux processions de la Fête-Dieu.

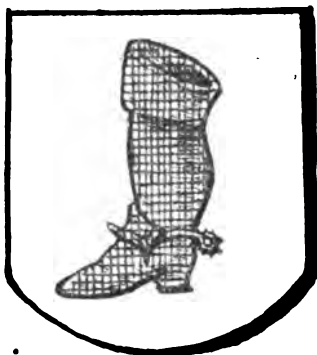
Parmi les ciriers les plus célèbres du Mans, nous pouvons citer les Le Prince, les Le Romain, les Orry. Ces familles firent de grandes fortunes et finirent par remplir les premières charges de la cité.

Les ciriers portaient sur leur bannière : *d'azur, à une sainte Geneviève tenant de la main dextre un cierge allumé, adextré en chef d'un ange et senestré d'un diable tenant un soufflet, le tout d'or.*

Cloutiers (Voir *Serruriers*)

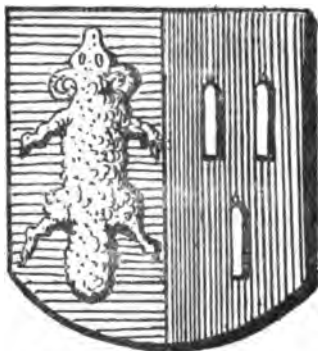
Cordonniers.

Au mois d'août 1491, Charles VIII érigea les Cordonniers du Mans en communauté. Leur fête patronale était celle des saints Crépin et Crépilien, martyrs. Ils la célébraient dans l'église des Dominicains, le 25 octobre de chaque année. Leurs armoiries étaient : *d'argent, à une botte de sable.*



Corroyeurs.

Nous ne possédons rien de bien intéressant sur cette communauté. Elle avait pour patron l'apôtre saint Simon, et elle se réunissait pour cette fête dans l'église Saint-Hilaire, située dans le quartier des tanneries. Les Chandeliers leur étaient unis. Les armoiries étaient : *parti d'azur, à une toison d'or, parti de gueules à 3 chandelles d'argent, 2 et 1.*



Couteliers.

Les Couteliers étaient réunis comme corporation aux Bijoutiers.

Couvreurs (Voir Maçons)

Drapiers.

Les Drapiers se divisaient autrefois en deux communautés bien distinctes : les Drapiers-drapants qui fabriquaient le drap et les Marchands-drapiers qui le vendaient au détail.

Ces deux corporations reçurent au Mans leurs statuts des

comtes du Maine, ce qui suffit pour prouver l'ancienneté de leur institution. Il nous semble curieux de dire ici quelques mots des différentes sortes de drap qui étaient fabriquées ou vendues par les Drapiers. Du treizième siècle au seizième, les étoffes les plus en vogue étaient le *bureau*, drap très grossier dont se servaient les pauvres. On l'employait aussi à couvrir



les tables, et le tissu finit par donner son nom au meuble lui-même.

Villon, le joyeux poète du xvi^e siècle, nous apprend que

Mieux vault vivre soubz gros bureaux
Povre, qu'avoir esté seigneur
Et pourrir soubz riches tombeaux.

Le *baracan* ou *bourracan*, étoffe velue, était fabriqué surtout à Rouen, Amiens, Lille. Les *serges* étaient presque toujours vertes ou rouges : lorsqu'elles étaient fines, elles portaient le nom de *drap de sire* ou de seigneur et servaient pour les vêtements des gens de robe. Le *droguet*, étoffe de laine mélangée de fil. L'*étamine*, tissu léger employé par les ecclésiastiques.

Pendant le ^{xvii}^e et le ^{xviii}^e siècles on continua l'emploi des étoffes que nous venons d'énumérer et on commença à se servir de la *flanelle* fabriquée surtout en Angleterre, du *molleton* que l'on faisait venir de Sommières, dans le midi, et de la *ratine*, sorte de drap dont le poil était tiré au dehors et frisé.

Les Marchands-drapiers du Mans étaient réunis en confrérie sous le patronage de saint Louis, roi de France et de sainte Barbe. C'est dans l'église des Cordeliers qu'ils célébraient leurs fêtes patronales.

Les Drapiers-drapants avaient saint Blaise pour patron. Ces deux communautés étaient en luttes continuelles ; aussi un arrêt du conseil royal les réunit le 17 septembre 1697. Enfin les Merciers furent joints aux Drapiers le 2 novembre 1700. Les armoiries de cette corporation étaient : *d'azur, à une sainte Barbe à dextre et un saint Blaise à senestre, le tout d'or.*

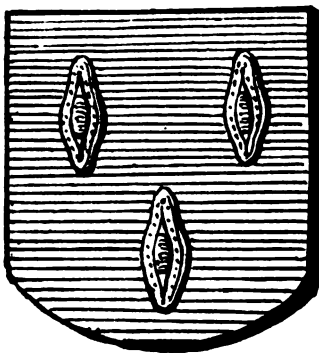
Il est impossible d'expliquer autrement que par un jeu de mots la raison pour laquelle sainte Barbe a été choisie comme patronne des drapiers. Comme le drap se fait avec le poil des moutons on fut tout naturellement amené à l'idée de barbe. Pour saint Blaise, patron des Drapiers-drapants, des Tondeurs de drap, des Peigneurs de laine, c'est au peigne de fer, l'un des instruments de son martyre qu'il faut attribuer la raison de son patronage.

Marchands d'Eau-de-vie (Voir *Ferronniers*).

Epiciers (Voir *Apothicaires*).

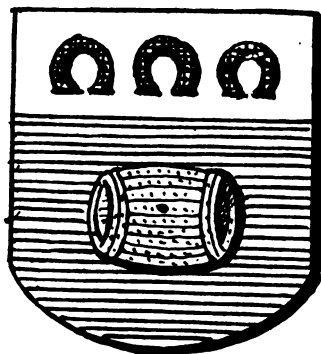
Etaminiers.

Les étamines du Mans étaient fort célèbres au ^{xviii}^e siècle : elles étaient l'objet d'une grande industrie pour notre ville. La famille Véron avait le monopole de cette fabrication et nous voyons, en 1744, François-Louis Véron du Verger charger quatre négociants de Naples de recouvrer pour lui les sommes qui lui sont dues par ses correspondants de Naples et de Sicile.



Les Étaminiers joints aux Tessiers étaient unis en communauté sous le patronage de la sainte Vierge. Ils célébraient leur fête, le 2 juillet. Leurs armoiries étaient : *d'azur, à 3 navettes de tisserand d'or, 2 et 1.*

Ferronniers.

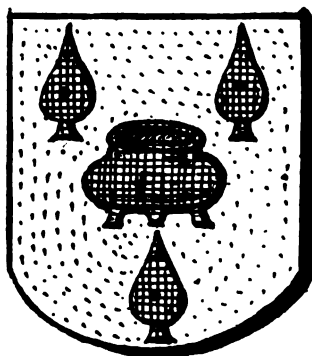


Les Ferrenniers-cloutiers furent érigés en corporation en 1597. Ils adoptèrent les statuts de leurs confrères tourangeaux. Nous ignorons quel était leur patron, mais nous pouvons supposer que c'était saint Eloi. Les marchands d'eau-de-vie leur étaient unis, on ne sait trop pourquoi.

Les armoiries de cette communauté étaient : *d'a-*

zur, à une barrique d'or, au chef d'argent, chargé de 3 fers de sable rangés en fasce.

Fondeurs.



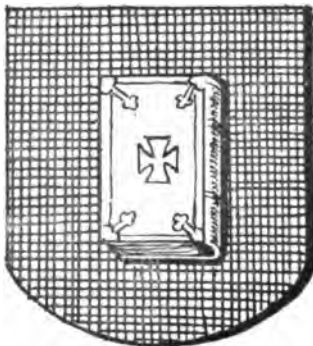
Ces artisans étaient-ils réunis en corporation, nous l'ignorons. Ils devaient être fort peu nombreux au Mans. Les fondeurs de cloches les plus connus étaient, aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, les Lebrun, les Asselin. Les armoiries indiquées par Cauvin, sont : *d'or, à un réchaud de sable, accompagné de 3 soufflets de même, 2 et 1.*

Imprimeurs-Libraires.

L'imprimerie fixée à Paris, dès 1470, ne s'établit que bien

tardivement dans notre province. Le plus ancien ouvrage connu imprimé au Mans est une *Coutume du Maine*, sortie des presses de Pierre Lasne, en 1529.

Un arrêt du Conseil royal du 12 mai 1759 n'accorda, au Mans, que *deux* Imprimeurs. Les Libraires réunis aux Imprimeurs formaient une communauté ayant pour patron saint Jean devant la Porte-Latine, dont la fête se célèbre le 6 mai. Cette corporation portait pour armoiries : *de sable, à un livre d'argent*.



Maçons.

En 1644, les Maire et Echevins du Mans approuvèrent les statuts de la communauté des Maçons, Charpentiers, Couvreurs. Les statuts et les armoiries nous sont inconnus.

Maréchaux.

Cette corporation fut instituée au Mans le 9 juin 1477. Les



statuts furent approuvés par Charles d'Anjou, comte du Maine. Elle comprenait les Maréchaux-ferrants et les Taillandiers ou

Grossiers qui faisaient les instruments pour l'agriculture : bèches, pelles, haches, focs de charrue, etc.

Leur bannière était : *d'azur, à un saint Eloi tenant en sa main dextre un marteau et dans la senestre une crosse, le tout d'or sur une terrasse de même.*

Médecins.

Les médecins du Mans formaient une communauté placée sous le patronage de saint Luc, évangéliste. Ils se réunissaient chaque année le 18 octobre dans l'église des Jacobins pour la célébration de cette fête. Nous ne saurions dire si les médecins du Mans avaient des statuts particuliers ou s'ils observaient les ordonnances générales du royaume pour l'exercice de leur art. Ils avaient un doyen qui était associé perpétuel de la Société royale de Médecine. Les armoiries de cette communauté nous sont inconnues.

Menuisiers.

Ce métier, d'après Cauvin, était uni aux Boisseliers, Sabotiers et Tourneurs pour former une seule corporation. Cette affirmation du savant auteur nous semble erronée, car dans un acte du 5 mai 1684, passé devant Jean Loiseau, notaire au Mans, nous voyons la communauté des maîtres menuisiers, réunie dans le cloître des Pères Cordeliers sous la présidence de ses jurés François Coulon et Jean Hubert, prendre une décision relativement aux dettes considérables dont elle est chargée. Cette communauté était nombreuse, car cet acte donne en plus des deux jurés le nom de 23 Maîtres Menuisiers. (1). Nous remarquons parmi ces noms celui de Noël Mongendre, véritable artiste-sculpteur, dont nous pouvons admirer les œuvres dans un grand nombre d'églises de nos régions.

Les Menuisiers avaient pour patronne sainte Anne et célébraient sa fête le 26 juillet dans la chapelle conventuelle des Cordeliers. Pour comprendre la raison de ce patronage « il faut savoir que l'on n'était pas reçu maître dans une corporation sans avoir fait un chef-d'œuvre. L'art du xvi^e siècle et du xvii^e ayant attribué une part considérable au tabernacle dans l'ornementation des autels, la menuiserie s'en empara.

(1) *Inventaire des minutes anciennes des notaires du Mans*, VI, 285.

comme moyen de signaler son savoir-faire. Le tabernacle était donc l'un des chefs-d'œuvres de la profession. Or, l'on trouva que sainte Anne était la première qui eût fait un tabernacle, c'est-à-dire la sainte Vierge. Elle fut donc prise pour patronne des Menuisiers, si bien que leur grand recours pour dissimuler certains défauts du bois en remplissant les cavités avec un mélange de colle forte et de sciure du même arbre s'appelait dans les ateliers : cervelle de sainte Anne. » *P. Cahier, Caractéristique des saints*, p. 606.

Merciers.

On reproche souvent à notre siècle d'avoir donné naissance à ces grands magasins où l'on trouve réunies toutes sortes



de marchandises au détriment du petit commerce. Ce reproche n'est aucunement fondé et nous pouvons prouver que dès le règne de saint Louis ces grands bazars existaient déjà à

Paris et dans la plupart des villes de province. Les Merciers, vendaient tout ce qui pouvait faire l'objet d'un commerce. Leur nom, du reste, l'indique, il vient du latin *merx* qui désigne d'une manière générale toute marchandise.

Un poète du *xiv^e* siècle sous ce titre : *Le dit d'un mercier*, nous a laissé l'énumération complète de ce qu'on pouvait alors trouver chez ces commerçants : Toilettes pour les dames, gants, rubans, aiguilles, épingles, rasoirs, ciseaux, miroirs, savons, jouets, paniers, fruits, épices, cire à cacheter, instruments de musique, encensoirs, chapelets, cloches, etc., etc. Le Mercier accepte en paiement non seulement de l'argent mais des choses en nature, du fer, des œufs, etc.

N'est-ce pas l'annonce d'un véritable bazar ? Aussi, comme ils touchaient à tous les métiers, les Merciers avaient souvent maille à partir avec les autres Corporations. Au Mans, les Merciers suivaient les règlements de la communauté de Paris et cela dès 1603. Leur patron était saint Louis.

Pour mettre fin aux discussions auxquelles nous faisons allusion à l'instant, les Merciers, par arrêt du Conseil d'Etat du 2 novembre 1700, furent réunis au Mans à la corporation des Drapiers.

Les armoiries de la Communauté des Merciers étaient : *d'azur à un saint Louis tenant un sceptre de la main dextre et une main de justice à senestre, le tout d'or sur une terrasse de même.*

Meuniers.

Ces artisans avaient pour patron saint Martin de Tours : ils se réunissaient dans le cloître des Jacobins. Leur bannière était : *d'azur à un saint Martin d'or.*

Notaires.

Pendant plusieurs siècles, le clergé conserva le privilège de rédiger les actes auxquels on voulait donner un caractère public d'authenticité. Sous le régime féodal, le droit de passer les contrats se confondait avec celui de rendre la justice. Tout seigneur avait le pouvoir, dans l'étendue de sa juridiction, d'instituer des Notaires ou Tabellions. Ceux-ci portaient, selon qu'ils étaient nommés par le roi ou les seigneurs, le titre de notaires royaux ou notaires seigneuriaux. Au *xiii^e* siècle, les évêques établirent les notaires apostoliques. Ces fonctionnaires rédigeaient les actes émanés de l'autorité ecclésiastique : donations en faveur des églises, prises de

possession des paroisses par les curés, etc., etc. Dès 1299, nous les voyons au Mans établis en confrérie sous l'invocation de sainte Catherine d'Alexandrie.

En 1329, Philippe de Valois, comte du Maine, accorda aux chapelains de la chapelle royale du Gué-de-Maulny le privilège d'établir des notaires royaux dans toute l'étendue de la province du Maine, et de percevoir le droit du scel. Cette largesse du prince fut l'origine de nombreux abus. Les chapelains instituèrent un nombre excessif de notaires, ne faisant aucune attention à la capacité des élus. Aussi cet état de choses troublant la tranquillité publique et compromettant les intérêts des particuliers, les rois résolurent de réduire le nombre des notaires et d'éliminer les incapables. Par son ordonnance du 24 janvier 1516, Jacques Tahureau, lieutenant-général, réduisit à 36 le nombre des notaires de la ville et faubourgs du Mans (1). Ce ne fut qu'au mois de mars 1672 que le roi Louis XIV enleva aux chapelains le droit de nommer les notaires. Comme dédommagement, il leur accorda une rente de 4500 livres à percevoir sur ses domaines.

Les Notaires s'établirent en communauté en 1679 et dressèrent leurs statuts qui furent approuvés en mai 1681. Le notaire le plus anciennement reçu régissait la communauté et portait le titre de doyen. Un syndic et un procureur faisant fonctions de greffier lui étaient adjoints.

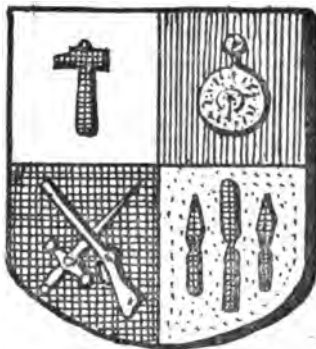
Le premier dimanche de chaque trimestre, ils s'assemblaient au palais pour délibérer sur les affaires de la communauté. Leur fête patronale était saint Jean l'évangéliste, ils célébraient solennellement les deux fêtes de ce Saint, le 6 mai et le 27 décembre. Lorsqu'ils prenaient part aux cérémonies officielles, processions, réceptions de grands personnages, les notaires devaient être en robe et bonnet carré. Nous ignorons quelles étaient les armoiries de cette communauté.

Orfèvres.

D'après les statuts de cette corporation, les maîtres orfèvres du Mans devaient être au nombre de huit, sans compter les veuves de maîtres qui pouvaient continuer le métier. Leur patron était Saint Eloi. Tous les ans, ils se réunissaient pour choisir la lettre dont ils chargeaient le poinçon qui servait à marquer leurs travaux. Dans une délibération du

(1) Ils n'étaient plus que douze en 1767.

29 octobre 1726, nous les voyons choisir la lettre I. Leurs règlements les obligeaient à travailler dans des boutiques



ouvertes, donnant sur la rue, leurs forges devaient être bien en vue afin d'éviter la moindre fraude. Les Couteliers et les Horlogers furent réunis à cette communauté à une date qui nous est inconnue.

Les armoiries de la corporation étaient : *écartelé au 1 d'argent à 1 marteau de sable, au 2 de gueules à 1 montre d'or, au 3 de sable, à 1 épée et 1 fusil d'argent*

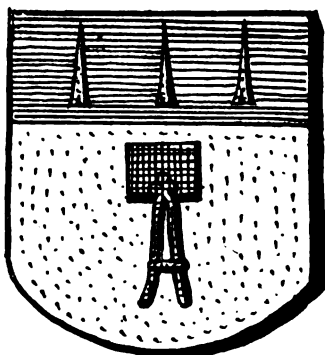
passés en sautoir, au 4 d'or au rasoir de sable accompagné de 2 lancettes de même.

Papetiers (Voir *Relieurs*).

Parcheminiers (Voir *Relieurs*).

Pâtissiers.

Louise de Savoie, comtesse du Maine, approuva, le 20 mars 1517, les statuts de cette communauté. Non-seulement les pâtissiers faisaient toute sorte de gâteaux, mais encore ils se



livraient à tous les travaux qui sont maintenant la spécialité des charcutiers. Nous les voyons, le 9 juin 1688, se réunir dans le cloître des Cordeliers et protester contre les agissements de plusieurs cabaretiers manceaux qui s'immisçaient de faire des pâtés, boudins, saucisses et autres choses dudit métier de pâtissier. Ils chargent

leurs jurés de faire un procès au siège de la Prévôté contre les délinquants et spécialement contre Renou, hôte du *Pot*

d'Etain et Cabaret, hôte de la Perle. Les Pâtissiers célébraient leur fête le premier dimanche du Carême.

Leurs armoiries étaient: d'or, à un gauffrier de sable, au chef d'azur, chargé de 3 lardoires d'or.

Perruquiers (Voir *Barbiers*).

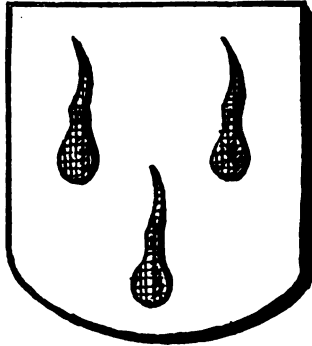
Relieurs.

Les Relieurs du Mans firent longtemps partie de la communauté des Imprimeurs-libraires. Louis XIV, par son édit d'août 1686, réglementant la corporation des relieurs de Paris et de la province, ordonna que la communauté des relieurs serait distincte à l'avenir de celle des Imprimeurs-libraires. Les documents nous font défaut sur cette corporation des Relieurs et Doreurs manceaux. Nous savons seulement que les Parcheminiers et les Papetiers se joignirent à eux et célébraient tous ensemble comme fête patronale celle de Saint Jean Porte-Latine.

Sabotiers (Voir *Boisseliers*).

Savetiers.

Les Savetiers manceaux furent constitués en corporation le 8 mai 1476. Ils essayèrent, dans la suite, de se réunir aux Cordonniers, mais ceux-ci ne voulurent pas les accepter. Louis XV, par son ordonnance du 14 août 1738, rejeta une requête que les Savetiers du Mans lui présentèrent à cet effet. Ils portaient autrefois le nom de Carleurs. Ils étaient autorisés à faire des souliers partie de vieux cuir et partie de cuir neuf, de telle sorte que le vieux cuir entrât au moins pour un tiers dans la confection de ces chaussures et qu'il fût employé de manière que le public ne puisse confondre ces souliers avec ceux que les Cordonniers faisaient en cuir

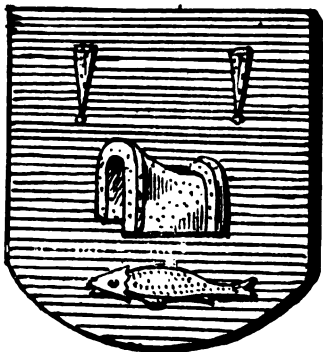


neuf. Les armoiries des Savetiers étaient: d'argent à 3 alènes de sable 2 et 1.

Leurs patrons étaient saint Crépin et saint Crépinien.

Sculpteurs. (Voir Menuisiers).

Selliers.



Les Selliers-bourrelliers existaient en corporation dès le commencement du x^e siècle. Leurs statuts furent approuvés le 16 juin 1477. Leurs armoiries étaient: d'azur, à une selle de cheval d'or, accompagnée en chef de deux gaines de couteau d'or et en pointe d'un poisson d'argent.

Serruriers.

La corporation des Serruriers, Cloutiers, Potiers d'étain, fut établie au Mans par lettres de Charles d'Anjou, comte du Maine, datées du 29 juin 1457. Elle se réunissait dans le



cloître des Cordeliers. Le patron était saint Pierre. Leurs armoiries étaient : de gueules, à une clef d'or accompagnée en chef de deux clous d'or et en pointe d'un pot d'argent.

Tailleurs.

Les Tailleurs du Mans étaient érigés en confrérie dès la moitié du xv^e siècle. Chaque semaine, ils faisaient célébrer une messe en l'honneur de la sainte Trinité dans l'église des Jacobins. Leurs armoiries étaient : *d'azur à une paire de ciseaux d'or.*



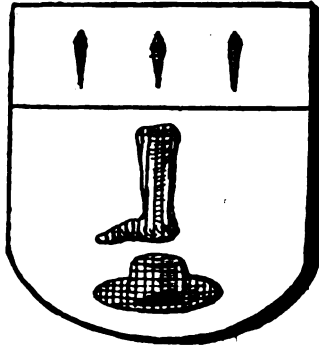
Tanneurs.

Une rue du vieux Mans portait le nom de rue de la Tanne-



rie. La corporation des Tanneurs était importante, mais nous
SOCIÉTÉ DES ARTS.

ignorons et la date de son institution et les statuts qui la régissaient. Elle avait pour armoiries : *d'azur, à une sainte Agnès d'or sur une terrasse de même adextérie d'un agneau couronné d'argent.*



Tapissiers.

Les Tapissiers unis aux Chapeliers et Bonnetiers formaient une corporation dont les statuts sont inconnus. Les armoiries étaient *d'argent, à un bas de gueules accompagné en chef de 3 aiguilles de sable et en pointe d'un chapeau aussi de sable.*

Teinturiers.



Les armoiries de cette communauté étaient : *d'azur, à un*

saint Maurice portant un guidon d'or. Le guidon chargé d'une croix de gueules pattée et pommelée.

Tonneliers.

C'est par un acte du 7 juillet 1688 que cette corporation nous est connue. A cette date nous voyons les Tonneliers assemblés aux cloîtres des Jacobins pour décider qu'il ne sera permis à aucun d'eux de faire des tonneaux qui ne soient de jauge, savoir la pipe contenant 404 pintes, la busse 202 et le quart 101.

Les statuts et les armoiries nous sont inconnus.

Tourneurs (Voir Boisseliers).

Vitriers.

Ces artisans étaient réunis au Mans en corporation. En 1692, le 15 avril, ils empruntent une somme de 165 livres pour payer la taxe qui leur a été imposée par la déclaration du roi du 29 décembre 1691.



TESTAMENT

DE

René-Rolland LE VAYER DE BOUTIGNY

René Rolland Le Vayer de Boutigny, fils de Roland Le Vayer de Boutigny, l'illustre écrivain et savant jurisconsulte, et de Marguerite Sévin, naquit le 15 août 1660. D'abord avocat au Parlement, il fut reçu conseiller en cette Cour, le 14 mars 1687.

Il épousa Marie-Elizabeth Akakia (1), dont il eut deux enfants : 1° Roland-Guillaume Le Vayer, qui eut pour femme Marie-Claude Héron ; 2° Marie-Marguerite Le Vayer.

René-Rolland Le Vayer fit son testament la veille de sa mort qui arriva le 18 octobre 1710. Suivant son désir, son corps fut inhumé le 19 du même mois dans la chapelle de la Chevalerie, par M^e François Nermor, curé de Lucé.

Em. Louis CHAMBOIS.

In nomine Domini. Amen.

Aujourd'huy dix-septième d'octobre, l'an mil sept cent dix, sur les onze heures du matin, devant nous René Gaillard, notaire royal au Maine, seul réservé et seul résident au Grand-Lucé, soubzigné, fut présent ès personne Messire René-Rolland Le Vayer, chevalier, seigneur de Boutigny, conseiller en la cour de Parlement à Paris, estant de présent en son château de La Chevalerie, paroisse dudit Lucé,

(1) Elle descendait du célèbre médecin Sans-Malice qui, d'après La Mothe Le Vayer (Tome XII, page 277), traduisant son nom en grec, aimait mieux qu'on le nommât Akakia que Sammalitius.

lequel détenu au lit de maladie corporelle, néanmoins sain d'esprit et d'entendement ainsy qu'il nous est apparu et aux tesmoins soussignés, considérant la certitude de la mort et l'incertitude de son heure, craignant d'en être surpris, sans donner ordre à ses affaires temporelles et spirituelles, après avoir recommandé son âme à la Très Sainte Trinité, à la glorieuse Vierge Marie, mère de Dieu, aux saints René et Rolland, ses patrons, et à toute la cour céleste, a faict, dicté et nommé son présent testament et ordonnance de ses dernières volontés pour être exécutés après son décès en la manière que suit.

Premièrement, ledict sieur testateur nous a déclaré qu'après son décès, il désire que son corps soit inhumé, sous le bon plaisir de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Evesque du Mans, dans la chapelle de sondict chateau de la Chevalerie, audict Lucé, à l'entrée et sous la porte de ladite chapelle et où ledict seigneur evesque du Mans ne voudroit y donner son agrément, ledit sieur testateur désire que sondict corps soit inhumé dans le cimetière de la paroisse dudict Lucé et qu'au lieu de sa sépulture, il soit mis sur sa fosse une pierre en marbre, sur laquelle il soit gravé pour toute épitaphe ces mots : « *Cy gist un pauvre pécheur, priez Dieu qu'il ait pitié de luy* ».

Que le jour de sa sépulture, si faire se peut, ou le lendemain, il soit dit et célébré pour le repos de son âme, dans ladicte chapelle de la Chevalerie, douze messes dont la dernière sera à haute voix.

Auquel effet, si tost après son décès, il sera envoyé de la part dudict sieur testateur un exprès à mondict seigneur l'évesque du Mans, pour scavoir ses intentions et lui demander son agrément.

Plus ordonne qu'après son décès, il soit donné à tous e chacuns de ses domestiques et fermiers y compris la dame Le Geay, la dame veuve Carré, Dionneau et sa femme, ses jardiniers, un habit noir de drap ou de serge, pour assister à

sa sépulture et aux services qui seront faits pour le repos de son âme.

Et comme ledit seigneur testateur nous a déclaré n'avoir point de termes pour pouvoir assez reconnaître tous les bons soins et services que M^e Rolland Guillard, avocat en Parlement et au siège de Lucé et la damoiselle son épouse luy ont rendus par le passé et dans sa présente maladie, il prie ledit sieur Guillard de vouloir bien accepter le don que ledit seigneur Le Vayer luy fait d'un habit tout complet, de couleur de pourpre, habit, culottes, veste, bas de chausse, le priant d'agréer ce présent, non pas tant comme une marque de sa reconnaissance que comme une preuve de son tendre attachement pour eux.

Plus ordonne qu'il soit distribué aux plus pauvres qui sont dans le voisinage de ladicte terre de la Chevalerie, la somme de quinze livres une fois payée.

Et comme ledit seigneur testateur désespère de revoir de ses jours madame sa très chère épouse, il la prie de recevoir icy ses derniers adieux et d'être persuadée qu'il meurt son très humble et très obéissant serviteur et son très fidelle mary, la conjurant d'oublier tous les sujets de chagrin qu'il peut lui avoir causé, quoique sans aucun propos délibéré.

Et pour exécuter son présent testament, il a choisi et nommé Messire Jacques-Auguste Le Vayer, (1) son très cher cousin, prestre, chanoine, grand doyen dans l'église cathédrale du Mans, docteur de la maison et société de Sorbonne, qu'il prie instamment de vouloir bien en prendre le soin et la charge, auquel effet il l'a saisy et revestu de ses biens meubles jusques à la concurrence de l'accomplissement entier de ses volontés exprimées dans le présent. Et pour le sou-

(1) Jacques-Auguste Le Vayer, fils de Jacques Le Vayer, lieutenant-général au siège présidial du Mans, et de Marie Sévin, fut élu doyen de l'église du Mans, après son oncle Michel Le Vayer, mort le 23 décembre 1691. Jacques-Auguste Le Vayer décéda le 23 février 1733 et le 27 du même mois, son corps fut inhumé en l'église cathédrale.

lager, ledict seigneur testateur prie ledict son cher cousin de trouver bon qu'il luy associe la personne dudit sieur Guillard, qui ne prendra cependant connoissance de toute ladicte exécution testamentaire qu'autant qu'il le jugera à propos pour son soulagement particulier.

Plus ledict seigneur testateur ordonne qu'après son décès, il soit fait trois annuels de messes basses, dont il y en aura un célébré dans l'église paroissiale dudit Lucé et les deux autres dans la chapelle dudit château de La Chevalerie, qui seront célébrés, sçavoir celuy de Lucé par le sieur curé dudit Lucé et les deux autres par le chapellain de la chapelle de la Chevalerie et par M^e François Bellanger, prestre, demeurant à Villaines-sous-Lucé. Et où ledict sieur Bellanger n'auroit pas la commodité de les célébrer dans ladicte chapelle de la Chevalerie, il luy sera loisible de le faire dans telle église que bon luy semblera et sera payé de ses rétributions en rapportant un certificat du sieur curé de Villaines...

Dont et de ce que dessus après l'avoir leu et releu audict seigneur testateur, il a déclaré le trouver conforme à ses intentions, dans lesquelles il a percisté et perciste et a révoqué et révoque par ces présentes tous autres testamens et codicilles qu'il pouroit avoir fait et l'en avons de son consentement jugé.

Faict et passé audict château de la Chevalerie, paroisse dudit Lucé, présens Michel Dionneau, jardinier, François Grasseau, bordager et Justin Bonnard, jardinier, tous demeurans audict Lucé, tesmoins à ce requis et appelez.

Ledict seigneur testateur ayant voulu et tâché de signer nous a déclaré ne pouvoir le faire à cause de son infirmité et tremblement des mains et de sa maladie, ayant été par nous interpellé de ce faire, suivant l'ordonnance.

M. DIONNEAU.

F. GRASTEAU.

J. BONNAUD.

R. GAILLARD.

Cabinet de l'auteur. Copie en papier.

POÉSIES CHAMPÊTRES

Par M. DAGUET, membre titulaire.

ANCIENNES PROMENADES

Dans mes anciennes promenades
Que j'aime à me remémorer,
Fuyant ville et maisons maussades,
J'étais heureux de m'égarer.

Parmi des sites que j'admire :
J'allais avec un vieil ami
Dont je revois le bon sourire...
Nous partions dès l'après-midi.

Nous suivions les petites routes,
Les sentiers si peu fréquentés
Où les noisetiers font des voûtes,
Où n'entrent jamais les étés.

Là, parfois, assis sur la terre
Que tapissent de frais gazons,
Dans cet exil plein de mystère,
Nous écoutions mille chansons.

Nous aspirions avec délices
Mille senteurs venant des blés,
Mille parfums, douces prémices,
Qui s'exhalent du fond des prés.

Parfois, à travers les feuillages,
Nous regardions dans le lointain
Se dérouler des paysages
Dont l'horizon n'a point de fin ;

Parfois, du haut d'une colline,
Nous suivions les détours nombreux
D'une rivière cristalline
Rayant d'argent le vallon creux ;

Ou bien encore notre vue
Se posait sur quelque clocher,
Quelque tour qui, dans l'étendue,
Venait soudain se détacher.

Puis, nous rentrions, l'âme en fête,
Un peu las de notre chemin :
Mon ami m'appelait poète,
Et nous nous disions : à demain !

.

Je regrette ces promenades
Qui me rappellent mes vingt ans
Et les naïves sérénades
De ma muse, aux soirs de printemps !



A UN PEINTRE PAYSAGISTE

Quand, las d'avoir longtemps erré
A travers monts, vaux et prairies,
L'âme pleine de rêveries,
Vous avez enfin rencontré,

Avec votre regard d'artiste,
Le lieu pittoresque et charmant
Que vous cherchiez patiemment
En vaillant peintre, en vrai touriste ;

Le cœur soulagé d'un grand poids,
Posant votre pliant à terre,
Vous prenez un point de repère
D'où vous embrassiez à la fois

D'un seul coup d'œil le paysage,
Puis, déployant votre trousseau,
Vous en tirez toile et pinceau
Et vous commencez votre ouvrage.

Avec quel fiévreux bonheur
Vous tracez d'abord votre esquisse ;
Avec quel charme, quel délice
Vous lui donnez ton et couleur !

Oui, c'est bien là cette campagne
Si riche avec son ciel d'azur ;
Là, ce vallon si frais, si pur ;
Dans le lointain, cette montagne.

Tout près de vous, majestueux,
Se dresse un arbre au front superbe ;
Le voilà peint, les pieds dans l'herbe,
Son corps couvrant un coin des cieux.

Ce laboureur, cette fermière,
Travaillent, courbés sur leurs blés ;
Bœufs, moutons, épars, rassemblés,
Se détachent dans la lumière.

Et votre pinceau diligent
Donne au tout la forme et la vie,
Tandis que votre âme est ravie
Par ce panorama changeant...

Hélas ! les moments passent vite :
A la retraite il faut songer...
Vous repartez, le cœur léger,
Portant sous le bras votre site !

Ce n'est pas un plaisir banal
Que de créer un paysage :
Ah ! laissez-moi vous rendre hommage,
Artiste, au sublime idéal !



QUELQUES FOUGÈRES ANORMALES DU MAINE

Par M. H. LÉVEILLÉ, membre titulaire.

Il y a quelques années les partitions des Fougères ont occupé assez longuement les séances de l'Académie des Sciences de Paris. Finalement, après des discussions prolongées et de nombreux échanges de vues, les choses sont demeurées en état, c'est-à-dire que la cause de ces divisions curieuses et toujours élégantes des frondes de Fougères est encore à chercher. Disons que cette cause nous paraît être d'ordre physiologique. C'est une question de biologie végétale que nous n'avons pas la prétention d'éclaircir et encore moins de résoudre actuellement. Nous avons vu dans l'Inde, à Bangalore notamment, des Fougères à partitions multiples et du plus joli effet, de formes absolument déconcertantes, précisément à l'époque où l'on discutait à leur sujet.

Nous voulons simplement, dans une courte note, signaler des formes de Fougères anormales et les faire passer sous vos yeux.

Les formes que nous possédons appartiennent aux espèces suivantes :

- Aspidium aculeatum* Roth. *Blechnum Spicant* Sm.
- *flix-mas* Sw. *Polypodium vulgare* L.
- *spinulosum* Sw. *Scolopendrium officinale* Sw.
- Asplenium adiantum-nigrum* L.
- *Trichomanes* L.

De l'*Aspidium aculeatum* nous possédons deux formes bizarres, l'une ayant subi un arrêt de végétation et dont la largeur égale la longueur. Cette déformation paraît attribuable à une piqûre d'insecte. L'autre forme est une forme bifurquée à peu près vers la moitié de la fronde. La première provient de la forêt de Bercé où l'a recueillie M. Jamin ; la seconde provient du même collecteur et de la même localité.

L'*Aspidium filix-mas*, dont nous possédons les divers stades d'évolution, présente une forme que nous avons jadis nommée *paradoxum*, extrêmement curieuse. La fronde de cette espèce est normalement bipinnée à segments pinnatifides à lobes crénelés ; mais dans notre échantillon la fronde est tripinnée, les segments étant eux-mêmes pinnés et les lobes étant profondément dentés. Nous devons cette curieuse forme au zélé botaniste mayennais M. Jos. Daniel, qui l'a rencontrée à Cheméré.

L'*Aspidium spinulosum* nous offre le même phénomène plus réduit sur une fronde recueillie à Poirsac, près Mayenne.

Une des plus curieuses Fougères anormales de notre région est certainement l'*Asplenium trichomanes* L. var. *incisa* Moore. très distincte du type dont nous possédons d'ailleurs la var. *ramosum* Herib. et Lavergne du Cantal, distribuée et publiée en 1902 par la Société cénomane d'exsiccata. La forme *incisa* a été recueillie le 1^{er} avril 1903 par M. Victor Jamin à Jupilles, dans un chemin creux du taillis de la Gaudruère. Les exemplaires que nous possédons sont jusqu'à présent uniques pour le Maine. Très voisins de l'*A. Blindi* Parmentier (*A. Trichomanes* $\times$ *A. fragile*), ils s'en différencient par leur rachis noirâtre et dépourvu d'écaillés.

C'est encore à M. V. Jamin que l'on doit les formes bifurquées du *Blechnum spicant* recueilli par lui dans la forêt de Bercé. La bifurcation varie par rapport à son origine sur la fronde. Tantôt basilaire, tantôt médiane, tantôt enfin terminale elle est toujours curieuse, surtout quand elle se complique d'une bifurcation secondaire.

La variété *lobatum* Chauv. du *Polypodium vulgare* dont est issu le *P. Cambricum* de nos jardins, inconnu à l'état indigène, est une forme classique que je me serais borné à mentionner si elle ne se compliquait chez un échantillon recueilli à la localité bien connue de Sargé d'une double bifurcation. M. L. Corbière, le savant et sympathique auteur de la Flore de Normandie, possède de cette espèce quelques dizaines de variations des plus aberrantes, qu'il a jadis adressées à notre savant Président M. Gentil en communication.

Absolument classique, cette fois, est la forme *dædaleum* du *Scolopendrium officinale*. J'ai pu me convaincre que des causes purement physiques pouvaient expliquer cette anomalie, dans certains cas seulement, car dans la majorité des cas elle est d'origine physiologique et ni un obstacle matériel ni une blessure d'origine animale ne la sauraient produire exclusivement.

C'est encore à M. Jamin (1) que nous devons nos *dædaleum* provenant de la forêt de Bercé et de Thoiré-sur-Dinan. Aussi avons nous voulu dédier à ce zélé et actif collecteur une forme non anormale cette fois de l'*Asplenium adiantum nigrum* recueillie par lui dans la forêt de Bercé et que l'éminent auteur de tant de travaux sur la Flore d'Auvergne, le Frère Héribaude Joseph, auquel nous l'avons soumise, considère comme intermédiaire entre le type et sa variété *Lamotteanum*. L'*A. Jaminianum* se distingue, comme le précédent, du type par l'accumulation des sores à la face inférieure de la fronde qui, au lieu de stries brunes, porte de véritables amas de sores couvrant toute la surface des lobes.

(1) Nous avons observé le *dædaleum* dans d'autres localités. M. Gentil, de son côté, en a observé plusieurs stations.

CONTRIBUTIONS A LA FLORE SARTHOISE

Relevé des observations faites en 1903 (1).

Corydalis solida Sm. — Chassillé, haies du chemin au-dessus du cimetière; *M. Chenon*.

Cardamine silvatica Link., **umbrosa** G. G. — Le Mans, à Pourrie et à l'Epaui; *M. Léveillé*.

Berteroa incana DC. — Champagné, bords de la route militaire du camp d'Auvours, vis-à-vis des barraquements; *M. Sergent*.

Gonista sagittalis Linn. — Courgains, pré de la Pontonnière, *M. Monguillon*,

Orobis albus Linn. — Bérus, butte de La Feuillère et sur tout son pourtour vers Arçonnay, Bérus et Béthon; *M. Letacq*.

Chrysoplenium oppositifolium Linn. — Forêt de Bercé, ligne de Chahaignes, sur la droite, en allant du rond Wautot au rond du Chêne-Désiré, dans un bas fond, à 100 mètres environ de la borne kilométrique 7; *M. Jamin*.

Pseudanum parisiense DC. — Forêt de Vibraye, dans le voisinage de la route de Vibraye à Saint-Calais, 24 octobre 1900; *M. Legué*.

Smyrniurn Olusatrum Linn. — Sargé, chemin des Basses-Pâtureries; *M. Léveillé*. Le Mans, chemin de la Pecquenar-

(1) Voir pour les années précédentes, t. XXXV, p. 234 et 444; t. XXXVI, p. 156 et 468; t. XXXVII, p. 223 et 462; t. XXXVIII, p. 148 et 421. — Nous n'enregistrons que les observations nouvelles se rapportant aux espèces indiquées comme rares ou assez rares dans la 3^e édition de notre *Flore mancelle*. — Amb. Gentil.

dière, près la ferme de Champgarreau ; *M. Vaniot*. — Adventice.

Artemisia Verlotorum Lamotte. — Le Mans, près du Grand-Veaourousé, 18 septembre ; *M. Gentil*.

Xeranthemum cylindraceum Sibth. — Petit chemin sur la droite de la route de Précigné à Sablé ; août ; *M. Henry*, sur les indications de *M. Chevallier*. — Adventice ou subspontanée ? Était indiqué par Desportes, aux environs de La Flèche, où sa présence n'a pas été confirmée.

Rhinanthus hirsuta Lam. — Allonnes, prairie bordant la route de la Suze, en face du Guignier ; *M. Blin*.

Orobanche hederæ Vauch. — Le Mans, rue Saint-Vincent, 51 bis, dans une cour, au pied d'un mur tapissé de lierre, 10 septembre ; *M. Léveillé*.

Primula grandiflora Lam., *caulescens* Koch. — Saint-Pavace, bois de Chêne-de-Cœur, 5 avril ; *M. Gentil*. — Un seul pied.

Primula hybrida Gent. — Hybride des *P. officinalis* Jacq. et *P. grandiflora* Lam. — Saint-Pavace, bois de Chêne-de-Cœur, 5 avril ; *M. Gentil*. — 7 pieds, dont 5 réunis en une seule touffe.

Primula media Peterm. — Hybride des *P. officinalis* Jacq. et *P. elatior* Jacq. — Neuville, pré bordant un ruisseau en face de la Touche, 5 avril ; *M. Gentil*. — Un seul pied.

Chenopodium hybridum L. — Yvré-l'Évêque, alentours de la ferme de Noyers ; *M. Léveillé*.

Stratiotes aloides Linn. — Le Mans, marécage de la grande prairie du Gué-Bernisson, en face de Pourrie, 7 juillet ; *M. Léveillé*. — On sait que cette plante fut apportée de Flandre et introduite dans l'Huisne par M. Vétillart, en 1828.

SUR UN AIGLE ROYAL

(*Aquila fulva* L.)

tué à VIBRAYE (Sarthe).

Par M. A.-L. LETACQ, Membre associé.

M. Abel Martin, de Bellême (Orne) mort, il y a une quarantaine d'années, avait formé un très beau Musée d'oiseaux du pays et laissé des notes très curieuses sur les mœurs, l'habitat, les dates et localités de capture des espèces rares. Ces collections et ces manuscrits témoignent de connaissances étendues en histoire naturelle ; M. Martin n'était pas un simple curieux mais un vrai savant, faisant sur chaque sujet de minutieuses observations, et ne le déterminant qu'après avoir consulté les auteurs les plus en vogue de son temps, Temminck, Vieillot, Degland, etc ; il était aussi en relations avec un de nos ornithologistes normands les plus distingués, Josse Hardy, de Dieppe, mort en 1863.

L'un de ses arrière-neveux, M. Jean Bournisien, de Bellême, qui conserve avec un soin pieux le Musée et les manuscrits, ayant bien voulu m'en confier l'étude et m'autoriser à publier les articles les plus intéressants pour notre faune régionale j'en détache cette note sur l'ornithologie de la Sarthe.

« J'ai en ma possession, dit M. Martin, un aigle royal d'une taille beaucoup plus forte que le précédent (1) ; c'était, je

(1) Tué dans la forêt d'Ecouves (Orne), le 23 octobre 1817 et encore bien conservé dans le Musée.

crois une femelle , l'envergure était d'environ 2 m. 80. Elle avait été tuée en novembre 1815, près de Vibraye, département de la Sarthe, par un tout jeune paysan, qui, l'ayant abattue, voulut s'en emparer sans prendre aucune précaution. Mais en se défendant, l'oiseau saisit son agresseur à la poitrine avec l'une de ses serres et emporta une large pièce d'un gilet d'assez grosse étoffe, qui couvrait l'inexpérimenté chasseur. Celui-ci, au moyen d'un second coup de fusil, tiré presque à bout portant, resta enfin le maître de son redoutable adversaire ».

C'est, croyons-nous, la seule capture d'aigle royal signalée dans la Sarthe ; ce trait des mœurs d'un aigle, si redouté dans la Suisse et les Alpes méritait également d'être signalé.

L'OROBUS ALBUS L. AUX ENVIRONS DE SAINT-PATÈRNE

Par M. A.-L. LETACQ, Membre associé.

L'histoire de cette espèce dans la Sarthe est riche en détails bibliographiques.

C'est à Louis Desnos, pharmacien à Alençon (1), que revient l'honneur de la découverte. Il l'avait communiquée à De Brébisson, qui décrit la plante dans la première édition de la *Flore de Normandie* (1836), p. 88, avec cette indication « Prés et bois, Alençon ».

L'année même où paraissait l'ouvrage de De Brébisson, l'Association normande, récemment fondée par M. de Caumont, ayant tenu sa première séance dans notre ville, Desnos en profita pour donner communication d'un *Catalogue dressé par M. LELIÈVRE des plantes phanérogames observées aux environs d'Alençon, dans un rayon de deux à trois lieues au plus et considérées comme rares ou peu communes dans la FLORE DE NORMANDIE* ; il est imprimé dans le vol. de 1837, p. 256. L' *O. albus* y figure avec sa localité vraie, « Bois de Champfleur (Desnos) ».

Desportes, dans sa *Flore de la Sarthe et de la Mayenne*

(1) Desnos était né à Nouans (Sarthe), le 19 mars 1798. Durant son séjour à Alençon, il s'occupa avec succès de botanique et de chimie : on lui doit entre autres l'analyse de la source ferrugineuse de St-Barthélémy. En 1840, il acheta l'établissement thermal de Bagnoles et y fit d'utiles améliorations. Il mourut à Paris, le 30 juin 1874. Cfr. A.-L. LETACQ, *Notices sur quelques botanistes ornaïs*. B. S. L. N. 4^e série, 2^e vol. 1888.

(1838) reproduit, à l'article *O. albus*, p. 63, l'indication inexacte de De Brébisson en lui-attribuant l'honneur de la découverte, mais il rectifie ces erreurs aux *Additions et corrections*, p. 507 : « Au lieu de Alençon (Brébisson), lisez Champfleur (*Desnos*) ». On s'étonne de ne pas retrouver ici le renseignement donné par Pesche : « *O albus*, près des bois de Cohardon », qui se lit à l'article Oiseau-le-Petit, du *Dictionnaire de la Sarthe*, antérieur de deux ans à la publication de Desportes.

Peu après, Desnos et Lelièvre ayant quitté Alençon, la plante la plus intéressante de nos environs fut oubliée et même méconnue : dans la *Flore de Normandie*, 2^e Edit. (1849) et 3^e (1859), la description de notre légumineuse est remplacée par la phrase suivante : « *L'O. albus* que j'avais indiqué dans la 1^{re} Edit. de cette Flore n'a été trouvé que sur des points assez éloignés et en dehors des limites de la Normandie ».

Je me demande comment des botanistes aussi zélés que Letellier, Henri Beaudouin et le Dr Prévost, cités par De Brébisson comme ayant collaboré à la 3^e édit. de son livre, n'avaient pas dès lors retrouvé l'*O. albus* et confirmé les anciennes observations de Desnos.

En 1861, M. Gillet, vétérinaire de l'armée, venait habiter Alençon pour la seconde fois, après avoir pris sa retraite. Se livrant sans réserve aux recherches botaniques et visitant assidument la région, il eut la bonne fortune de retrouver l'*O. albus* à St-Paterne (section de St-Gilles et Bois-Margot) et à Champfleur, mais je tiens de Letellier que cette dernière localité avait déjà été reconnue par lui. Aussi, dans la 4^e édit. de la *Flore de Normandie* (1869), notre plante figuré à nouveau avec sa description accompagnée de la note suivante : « Cette espèce, qui m'avait d'abord été indiquée près d'Alençon par M. Desnos, a été retrouvée sur plusieurs points des environs de cette ville par le savant auteur de la *Nouvelle Flore française*, M. Gillet ».

La Société Linnéenne de Normandie étant venue en 1878 faire son excursion publique à Alençon, plusieurs botanistes, guidés par Dutertre, profitèrent de cette circonstance pour aller recueillir à Champfleur l'*O. albus*, ce qui permit à Morière, dans la 5^e édition de la *Flore normande* publiée l'année suivante, de préciser la localité de notre plante : « Sur la route de Champfleur à Alençon ».

Les localités classiques de l'*O. albus* sont donc : St-Gilles, dans les prairies qui s'étendent vers le village de Bois-Margot ; sur la route du Vieil-Arçonnay à Champ-Fleur, surtout dans les prés à gauche, un peu en deçà de la Tuilerie. Je l'ai même retrouvé çà et là dans les bois situés vis-à-vis de la Tuilerie, ce qui est sans doute la première station reconnue par Desnos.

Tous ces renseignements sont donnés avec plus ou moins de détails dans les ouvrages publiés sur la flore des environs d'Alençon et de la Sarthe : DUTERTE, *Catalogue des plantes des environs d'Alençon* (1884) ; GENTIL, *Inventaire des plantes de la Sarthe* (1892) et *Petite Flore mancelle*, 3^e édit. (1898) ; A.-L. LETACQ, *Aperçu sur la flore de l'arrondissement d'Alençon* (1896). L'année dernière la Société Linnéenne de Normandie a fait une seconde excursion à Champfleur pour y recueillir l'*O. albus* ; A.-L. LETACQ. *Excursions botaniques et zoologiques de la Société Linnéenne aux environs d'Alençon 28 et 29 juin 1902*. Bull. 1902, p. L.-LXVI.

On croyait cette rarissime espèce limitée aux localités précédentes, mais des excursions récentes, faites en compagnie de mes amis MM. Leboucher et Hébert, m'ont permis de constater que son aire de dispersion était beaucoup plus étendue. Nous l'avons observée sur la butte de la Feuillère et sur tout son pourtour vers Arçonnay, Béthon et Bérus. La bande d'argiles calloviennes, qui couvre cette contrée, semble être pour notre plante un sol de prédilection. Elle manque dans les marécages et les stations trop humides, mais, par

contre, elle abonde aux endroits un peu secs des prairies. Les levées de terre, qui servent de limites aux propriétés et de support aux haies et aux buissons, en sont littéralement couvertes.

Je ferai remarquer en passant que la butte de la Feuillère est une de nos bonnes localités alençonnaises ; se voient là entre autres *Tetragonolobus siliculosus* ; *Ophioglossum vulgatum*, *Carex tomentosa*, *Hypnum giganteum*, *Nitella glomerata*. Le *Carex tomentosa* y est beaucoup plus fréquent qu'à Champfleur et à Saint-Paterne.

L'*Orobanchus albus* appartient à la région méridionale de la France, telle que la définit Ch. Martins (*Géogr. bot. de la France*, dans PATRIA). Cette plante habite les montagnes du Dauphiné et des Cévennes à une faible altitude, se voit dans toute la région du Sud-Ouest, remonte jusque dans les Deux-Sèvres et la Charente-Inférieure, où elle est encore assez commune, mais devient rare au-delà de cette limite. C'est à peine si, sur la rive droite de la Loire, Boreau, Lloyd et l'abbé Hy en citent deux ou trois localités par département, dans l'Indre-et-Loire, le Maine-et-Loire et la Loire-Inférieure. Inconnue en Normandie elle n'est pas non plus signalée dans la région parisienne. Dans le Maine on ne la trouve qu'à la lisière septentrionale, aux confins même de l'Orne, sur cette étroite bande calloviennne qui va de St-Paterne à Bérus.

Mais alors comment expliquer la présence de cette plante sur un petit coin isolé du département de la Sarthe à plus de 250 kil. de son centre de dispersion. Quand il s'agit d'espèces boréales, telles que le *Viola palustris* L., commun dans tous les marais de notre Bocage, l'*Aconitum napellus* L., fréquent au bord des rivières du Pays d'Auge, on peut à la rigueur faire remonter leur arrivée jusqu'à l'époque glaciaire. Mais pour les plantes du midi, limitées comme l'*O. albus* à une région très restreinte, il faut, croyons-nous, attribuer cette présence insolite à l'influence de l'homme, Importée du Midi ou du Centre de la France, à une époque

inconnue, sans doute avec d'autres graines pour l'ensemencement des prairies, elle s'est acclimatée, naturalisée, et est aujourd'hui bien acquise à notre flore.

Cette station de l'*Orobis albus* dans notre pays constitue un des faits les plus curieux de la géographie botanique des environs d'Alençon.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES

De l'année 1903

Séance du 14 janvier 1903.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

Après le dépouillement de la correspondance, M. Rebut donne lecture de la préface d'un travail ayant pour titre : *Palmarès du collège de l'Oratoire du Mans*. Ce répertoire, dressé par ordre alphabétique, contient plus de deux mille noms, suivis autant que possible du lieu d'origine.

La Société procède ensuite, conformément à ses statuts, au renouvellement de la Commission de Rédaction et de la Commission des Finances qui, par suite, se trouvent ainsi constituées :

Commission de Réduction : MM. Bossavy, Léveillé, Rebut et Surmont;
Commission des Finances : MM. Côme, du Fougeray, Gouin, Hervé, Seguin et Singher.

Séance du 11 février 1903.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

M. le Président présente l'important herbier donné à la Société par M. le Docteur Rendu, grâce à l'intervention de M. Legué.

Cet herbier, formé avec le concours des botanistes les plus distin-

gués, renferme de nombreuses notes d'auteurs, ce qui le rend précieux autant que le bon état des échantillons.

La Société décide de le faire installer à bref délai dans des conditions permettant aux spécialistes de le consulter facilement. Des remerciements sont votés à la famille de M. Rendu et à M. Legué.

M. Lèveillé lit ensuite un travail sur les *Rhododendrons de la Chine* et soumet à l'assemblée les spécimens les plus curieux de sa collection.

La séance se termine par l'approbation des comptes de l'exercice 1902 et le vote du budget pour 1903.

Séance du 11 mars 1903.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

Lecture est donnée d'une notice biographique, par M. Léon Legué, sur le docteur HENRI RENDU, médecin des hôpitaux de Paris, membre de l'Académie de Médecine, où des travaux considérables et d'un caractère vraiment scientifique avaient marqué sa place. C'était aussi, dans ses moments de loisir, un botaniste plein de zèle, comme en témoigne le volumineux herbier qu'il nous a laissé, contenant la plupart des plantes vasculaires de la France.

M. Gentil présente ensuite un certain nombre de chauves-souris prises par lui dernièrement dans les carrières souterraines de Cerveau, commune de Flée, près de Château-du-Loir. Résumant à cette occasion les observations faites antérieurement, il établit la liste des espèces de l'Ordre des Chiroptères connues actuellement dans la Sarthe, qui sont au nombre de 13. C'est la moitié de ce que possède l'Europe et ce sont exactement les mêmes qu'en Normandie.

Séance du 8 avril 1903.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. LÉVEILLÉ, FAISANT FONCTIONS DE SECRÉTAIRE.

M. Besnard communique plusieurs observations zoologiques, en par-

Saint-Paterne et sur un *Aigle royal* tué à Vibraye, par M. l'abbé Letacq.

M. Philippard fait ensuite une intéressante communication sur l'*Observation des taches solaires* et donne des renseignements détaillés sur le procédé, simple autant que précis, dont il fait usage.

M. le docteur Persy fait part de ses observations sur un cas de diadelphie humaine très curieux, exhibé dernièrement sur la place des Jacobins, dans une baraque foraine.

Séance du 9 décembre 1903.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

Après la lecture d'une lettre de M. Cassarini, professeur départemental d'Agriculture, et les observations présentées par M. Roulleau, inspecteur des Eaux et Forêts, la Société émet le vœu que les lois et règlements concernant la destruction des petits oiseaux soient rigoureusement observées.

Lecture est donnée par M. Gouin, d'un travail ayant pour titre : *Transformations des races bovines comparées à l'origine géologique du sol.*

LE RADIUM

Et les substances Radioactives

Par M. le D^r PERSY, Membre titulaire

MESSIEURS,

Le travail que je vais avoir l'honneur de vous présenter, n'a qu'un mérite : celui d'être une mise au point consciencieuse de l'état actuel des connaissances scientifiques sur une nouvelle propriété de certaines substances — *la Radioactivité* — et sur un métal présentant au plus haut degré cette propriété — *le Radium*. —

Vous connaissez tous l'extraordinaire, la stupéfiante découverte des rayons X.

En 1895, un savant allemand, le P^r Conrad Röntgen, docteur ès sciences de la Faculté de Zurich et professeur de physique à l'université bavaroise de Wurtzbourg, annonçait au monde émerveillé, qu'à l'aide d'un procédé d'ordre purement physique, il avait réussi à fixer sur des plaques photographiques la silhouette de différents corps opaques placés de telle façon qu'il était impossible à l'œil de les voir, ou à la lumière de les frapper.

Parmi ces corps se trouvaient notamment les os du sque-

lette humain, profondément enfouis, comme vous le savez, dans l'épaisseur des tissus.

La faillite de la science continuait.

La surprise fut immense et générale et l'admiration des profanes pour cette retentissante conquête n'a rien perdu même à l'heure présente de sa primitive intensité.

Qu'étaient ces rayons X, ainsi appelés par Röntgen pour indiquer que leur nature demeurerait inconnue ? Si, aujourd'hui, il est encore impossible de définir cette nature avec une absolue certitude, la plupart des physiciens sont d'accord pour les attribuer à des vibrations de l'Ether, comme on y attribue les rayons lumineux et les rayons calorifiques.

Qu'est-ce donc que l'Ether ?

L'Ether est cette substance impondérable qui remplit les immenses solitudes de l'infini, qui forme pour ainsi dire la gangue de tous les astres de l'univers, qui comble, par exemple, l'espace de 38 millions de lieues compris entre le soleil et la terre.

Ce que nous appelons très poétiquement un rayon de soleil serait simplement une vibration de cet Ether et cette vibration agirait sur notre rétine pour nous donner la sensation de la vue des objets comme la vibration de l'air agit sur notre tympan pour nous donner la sensation de l'audition des sons. Mais ces vibrations, ces radiations lumineuses ne sont pas les seules auxquelles l'énorme brassement des particules éthérées donne naissance. Il en existe d'autres qui n'impressionnent pas notre rétine ; de même que nous ne percevons un son que quand le nombre des vibrations de l'air auquel il correspond n'est pas inférieur à 32 vibrations par seconde, ou supérieur à 73.000, de même nous n'éprouvons une sensation de lumière que quand le nombre de vibrations éthérées n'est pas inférieur à 483 trillions par seconde ou supérieur à 708 trillions.

Plus le nombre de vibrations est grand, plus la longueur d'onde est petite. Ainsi les vibrations rouges avec leur chif-

fre fantastique de 483 trillions de vibrations par seconde et qui sont les moins rapides que nous puissions percevoir ont une longueur d'onde de 7 dixièmes $1/2$ de millièbre de millimètres et les vibrations violettes avec le chiffre plus fantastique encore de 708 trillions par seconde n'ont qu'une longueur d'onde de 4 dixièmes de millièbre de millimètre.

Au-dessous des vibrations rouges toutefois et au-dessus des vibrations violettes, il existe encore toute une gamme de vibrations avec des nombres décroissants ou croissants.

Au bas de l'échelle se rencontrent les ondes hertziennes, qui sont celles de la télégraphie sans fil ; puis les ondes infra-rouges ou calorifiques. Viennent ensuite les ondes correspondant aux sept couleurs de l'arc-en-ciel, les ondes du rouge, de l'orangé, du jaune, du vert, du bleu, de l'indigo et du violet, et enfin les ondes ultra-violettes dont la longueur d'onde serait de l'ordre du centième de millièbre de millimètres avec, par seconde, le chiffre véritablement effrayant de plus d'un quadrillion de vibrations. Ces chiffres confondent l'imagination. C'est dans les ondes ultra-violettes que se classeraient les rayons Röntgen et évidemment aussi les rayons *gamma* du radium dont nous nous occuperons dans un instant.

D'après les données scientifiques présentes, l'éther aux radiations si puissantes et si variées, serait la substance primordiale, la substance unique dont tous les corps de la nature paraissent formés ; tous ces corps, quels que soient leurs formes, leurs densités, leur aspect, ne seraient que des modalités probablement tourbillonnaires de l'éther.

Les atomes qu'on est convenu de considérer comme les éléments premiers de la matière pondérable seraient formés d'un nombre plus ou moins considérable de tourbillons fermés, composés eux-mêmes de particules étherées. Je dis, particules étherées, parce qu'il est contraire à toute possibilité que l'éther remplisse l'espace à l'état de bloc compact ; il doit se comporter dans l'infini, comme l'air se comporte

dans l'atmosphère et l'eau dans les océans. Les tourbillons de particules éthérées évolueraient avec une inconcevable vitesse et c'est par la vitesse aussi bien que par la forme et le mouvement intime de leurs éléments constitutifs, que les atomes se différencieraient. Et toute la mécanique universelle, y compris la vie, pourrait n'être qu'une conséquence de ce formidable dynamisme de l'éther.

Je dis, y compris la vie, car M. Préaubert, professeur au Lycée d'Angers a publié en 1897, un remarquable travail dans lequel il établit de façon très savante que la vie est un mouvement particulière de l'éther.

La découverte du radium va sans doute permettre d'affirmer qu'en effet les éléments premiers de la matière, les atomes, sont composés d'un nombre énorme de particules ultimes, immesurables et qui semblent être les pierres fondamentales de l'édifice universel. Mais il résulterait de cette constitution particulière et complexe que les atomes, considérés jusqu'à ce jour comme immuables, ne seraient peut-être plus tels qu'ils ont été engendrés, ce qui ferait une réalité du fameux rêve des alchimistes sur la transmutation des métaux.

Jusqu'à la découverte du radium, nous n'avions étudié que la matière grossière, celle qui se manifeste à nos sens imparfaits par les propriétés que vous savez ; nous allons pouvoir aujourd'hui, grâce à la substance nouvelle pénétrer la constitution intime de l'atome ; nous le verrons produire des quantités immenses d'énergie en dehors des lois établies par nos physiciens. C'est presque le mouvement perpétuel qui va s'opérer sous nos yeux. Et cela n'a rien de surprenant, puisque nous allons assister au travail de la substance unique celle qui contient en elle toutes les forces et toutes les puissances de l'univers.

Quelques esprits inquiets et tourmentés qui s'ingénient à relever les contradictions que semblent provoquer les affirma-

tions nouvelles de la science ont déjà songé à considérer comme nul le célèbre postulat de Lavoisier : *rien ne se crée, rien ne se perd* ». Or, l'hypothèse de la complexité de l'atome ne détruit pas ce principe, elle en élargit la base et voilà tout. Au lieu de s'appliquer à l'atome, le postulat de Lavoisier s'appliquera désormais à l'éther, à la substance primordiale et rien ne sera changé.

Si les découvertes récentes ont révélé qu'il existait des manifestations jusqu'alors inconnues, ont-elles pour cela opéré le trouble, le bouleversement de toutes nos connaissances comme le prétendent certains critiques ?

Je ne le pense pas. Il me paraît plus vrai d'admettre que ces découvertes ont projeté une lumière plus vive dans toutes nos ignorances.

Les mécaniciens s'étaient trop pressés d'opposer des barrières mathématiques aux théoriciens de la matière et de l'énergie. Ils accordaient aux sciences exactes une valeur absolue qu'elles ne possèdent pas. Les sciences mathématiques en dépit des *comtistes*, ne sont qu'un levier puissant dont l'action peut être féconde ou stérile selon la valeur du point d'appui. Il était bon que cette vérité reçoive une officielle consécration. Le Radium la lui a donnée.

Je vous ai parlé tout à l'heure des mouvements primaires des corpuscules étherés qui constituent l'atome ; il est à peu près acquis aujourd'hui que ces mouvements peuvent se modifier lentement suivant les lois darwiniennes, et si cela est, les mouvements secondaires eux-mêmes, chaleur, état chimique, état électrique, peuvent être conséquemment affectés par ces changements. C'est du moins l'opinion du grand savant anglais William Crookes, inventeur de l'ampoule qui porte son nom et qui a servi, au ^{Pr} Röntgen pour la découverte de ses rayons.

Il est permis d'objecter que les considérations sur la constitution de la matière sont encore prématurées, mais l'impatience des savants à franchir la région mystérieuse que les

positivistes ont étiquetée du nom d'inconnaissable me paraît très légitime. La pensée humaine ne peut accepter qu'on impose des bornes à son désir d'expansion. Comme elle fait partie intégrante du grand tout, comme elle est sans conteste la chose la plus perfectionnée et la plus sensible qui soit dans l'univers, elle ne veut pas qu'on lui interdise l'accès de cet infini d'où elle vient, de cet infini où elle va. On a beau lui parler de mystère ou d'inconnaissable ce qui est tout un, elle veut se libérer de tout non-savoir et se plonger avidement dans les obscurités de l'inconnu jusqu'à ce que la pure lumière de la vérité vienne la caresser de son radieux éclat. Elle a un besoin immense d'éblouissement et elle n'aura de trêve et de repos que le jour où elle connaîtra le comment et le pourquoi de toutes choses. C'est pour cela qu'à chaque lueur nouvelle, qu'à chaque éclair de progrès, elle éprouve un indicible frémissement. Elle ressent une joie presque divine à chacune des ascensions de son rêve.

Aussi, lorsque dernièrement encore, grâce aux tubes de l'amiénois Edouard Branly, l'italien Marconi inventa la télégraphie sans fil, il y eut une grande rumeur dans le monde des esprits. C'était cette fois, l'affirmation presque certaine, presque incontestable de l'existence de l'éther.

Et lorsque plus récemment M. et M^{me} Curie, en collaboration avec M. Bémont révélèrent leur découverte de ce corps aux si étranges propriétés qu'ils appelèrent le Radium, l'émotion de tous ceux qui s'intéressent aux progrès de la science ne connut plus de bornes.

C'est qu'en effet, aucune découverte des temps modernes n'avait jeté un plus grand flot de lumière dans la vaste région des phénomènes inexplicables. Le mur d'Auguste Comte se lézardait. Tous ceux qui ont soif de savoir, avaient compris que les patientes et laborieuses recherches de ces prodigieux travailleurs allaient peut-être réduire à une forme concrète, palpable, toutes les spéculations et tous les rêves dont les preuves avaient paru jusqu'à ce jour impossibles à présenter.

Quelle est la nature de cette substance extraordinaire ?

D'où est venue l'idée de sa recherche ?

Comment l'a-t-on découverte et isolée ?

Quelles sont ses propriétés ?

Quel avenir lui est réservé ?

Comment grâce à elle, peut-on essayer de résoudre le problème si attrayant de la Constitution de la matière ?

Quels peuvent être ses effets physiologiques et thérapeutiques ?

Autant de questions que je vais essayer de résoudre avec toute la simplicité possible.

Rappelons, de suite, que M. Pierre Curie était professeur de physique à l'école municipale de physique et de chimie de la rue Lhomond, et qu'il est maintenant maître de conférences à la Sorbonne. M^{me} Curie est polonaise, elle est née à Varsovie et n'a gardé de son pays d'origine que son prénom de Sklodowska. Elle fut l'élève de M. Pierre Curie qui remarquant son ardeur pour les travaux scientifiques, lui prodigua les encouragements les plus amicaux. Mais cette amitié du maître pour l'élève se transforma bientôt en un sentiment plus tendre : un mariage s'ensuivit ; la collaboration des deux savants devint plus intime et vous savez à quel heureux résultat elle a abouti. J'ajouterai que M^{me} Curie est actuellement professeur de sciences physiques à l'école normale supérieure de Sèvres.

Pour que les documents que je vais vous présenter dans cette conférence de vulgarisation soient d'une exactitude aussi rigoureuse que possible, je les ai empruntés au travail même de M^{me} Curie, à la thèse que cette vaillante et savante compagne du célèbre professeur présenta sur cet objet à la Faculté des sciences de Paris pour obtenir le grade de docteur ès sciences physiques. Je les ai donc puisés à la source la plus sûre, j'en ai emprunté également quelques uns à un discours du physicien anglais Crookes que mon bon camarade M. Lainé-Poitevin, pharmacien, a bien voulu me communiquer.

Exposons la genèse de la découverte.

Les recherches faites par M^{me} Curie ont commencé en 1897 par l'étude du rayonnement uranique signalé au début de l'année 1896 par M. Becquerel, comme propriété d'un corps qui porte le nom d'uranium et qu'on utilise surtout dans les recherches chimiques.

Les résultats de ce travail semblaient ouvrir une voie si intéressante que M. Curie abandonna les études qu'il poursuivait alors pour joindre ses efforts à ceux de M^{me} Curie afin d'aboutir plus rapidement à l'extraction de substances radioactives nouvelles, et de poursuivre l'étude de leurs propriétés. Dès qu'ils eurent en main des échantillons des substances qu'ils recherchaient, M. et M^{me} Curie n'hésitèrent pas à en confier une partie à quelques physiciens, notamment à M. Becquerel, pour activer la besogne, et cela fait naturellement le plus grand honneur à leur caractère.

La question se développa ainsi très vite. De nombreux mémoires virent le jour en France et à l'étranger, et malgré les obscurités qui subsistent encore, comme il arrive pour toute science naissante, la lumière devint suffisamment éclatante pour qu'on pût embrasser d'un coup d'œil toute l'importance du sujet, et tout l'avenir de la découverte.

Il y a dès maintenant, grâce aux travaux de M. et de M^{me} Curie un point définitivement et irrévocablement acquis, c'est l'existence d'un élément nouveau fortement radio-actif, *le Radium*. Ses propriétés sont extrêmement surprenantes. C'est sous la forme d'un sel, le Chlorure de Radium, que le nouveau corps a fait son entrée dans le domaine scientifique. La préparation de ce sel pur et la détermination du poids atomique du Radium constituent la partie la plus importante du travail personnel de M^{me} Curie.

Mais, en même temps, une nouvelle méthode de recherches chimiques se trouvait établie et justifiée, et c'est à cette méthode basée sur la radioactivité, que M. et M^{me} Curie devaient la découverte du Radium.

Étudions d'abord cette étonnante propriété.

La *Radioactivité* est considérée comme une propriété atomique de la matière, et la découverte des phénomènes de cette singulière faculté se rattache aux recherches que, depuis la découverte des rayons Röntgen, on a poursuivies sur les effets photographiques des substances phosphorescentes et fluorescentes. On appelle *Phosphorescents* des corps qui peuvent rester lumineux dans l'obscurité pendant un temps plus ou moins long, dès qu'ils ont été impressionnés par la lumière — le sulfure de calcium par exemple — et *fluorescents* des corps dont la luminosité cesse en même temps que la lumière excitatrice. — le platinocyanure de Baryum est un de ces éléments.

Avant d'aller plus loin, je dois en peu de mots vous expliquer ce qu'est une ampoule de Crookes et comment elle fonctionne.

Cette ampoule est en verre. On y a fait le vide à un millionième d'atmosphère environ. Deux fils de platine y pénètrent : l'un positif, appelé anode ; l'autre négatif appelé cathode. La cathode se termine par un petit plateau d'aluminium. Un courant électrique, produit par une bobine de Ruhmkorff, donnant des étincelles d'au moins 10 centimètres avec une tension de 20 à 30,000 volts, est envoyé dans l'ampoule. (Ce chiffre m'a été fourni par mon excellent confrère le Dr Boëteau. Rappelons-nous que le volt est l'unité de mesure de la tension électrique et notons pour nous rendre compte de la hauteur de ce voltage que les lampes à incandescence, si communes aujourd'hui, n'ont besoin pour nous éclairer que d'une tension de 110 volts.)

J'en reviens à notre ampoule. Dès que le courant fonctionne, des étincelles jaillissent entre l'anode et la cathode, et pendant tout le temps que dure la décharge électrique, la paroi de verre opposée au plateau d'aluminium, à la cathode par conséquent, présente une fluorescence des plus vives qu'on attribue à un bombardement moléculaire correspondant aux

rayons cathodiques. C'est de cette surface fluorescente que partent les fameux rayons X, découverts par Röntgen. Ces rayons, totalement invisibles, projetés sur un écran formé de platinocyanure de Baryum donnent à ce corps une magnifique fluorescence verdâtre et c'est sur cet écran que viendront se projeter les ombres des corps qui opposent de la résistance au passage des rayons Röntgen : ce sera la *Radioscopie*. On pourra bientôt, à l'aide de ces mêmes rayons, impressionner des plaques photographiques et y fixer la silhouette des objets rebelles au passage des rayons X, comme les métaux et les os des vertébrés : ce sera la *Radiographie*.

Des recherches, aussi savantes que variées, furent faites alors sur les substances phosphorescentes ou fluorescentes. M. Becquerel notamment fit des expériences sur les sels d'uranium et il obtint avec le sulfate double d'uranyle et de potassium des impressions photographiques même au travers d'un papier noir. M. Becquerel, membre de l'Académie des sciences et professeur de physique à l'école polytechnique et au Muséum était entraîné dans cette voie par les nombreux travaux que son père M. Edmond Becquerel avait faits sur les substances phosphorescentes.

M. Henri Poincaré, membre de l'Institut, avait pensé que l'émission des rayons capables d'impressionner les plaques photographiques accompagnait nécessairement la fluorescence. M. Becquerel, à la suite de ses expériences, démontra qu'il n'en était rien et que le phénomène observé n'était nullement relié à la fluorescence. La question changeait de face. Ce savant avait constaté que tous les sels d'uranium étaient susceptibles de produire le phénomène et que l'uranium métallique était la partie active de tous ces sels. Il admit donc que l'uranium et ses composés émettaient des rayons particuliers, *des rayons uraniques* et il prouva que ces rayons pouvaient traverser des écrans métalliques et qu'ils étaient capables de décharger des corps électrisés.

Plusieurs faits importants étaient acquis. Les rayons ura-

niques découverts par Becquerel impressionnaient les plaques photographiques à l'abri de la lumière. Ils traversaient les substances solides, liquides et gazeuses, si l'épaisseur en était suffisamment faible. En traversant l'air et les gaz, ils les rendaient conducteurs de l'électricité. Il est à noter que ces rayons n'éprouvent ni réflexion régulière, ni réfraction, ni polarisation. Ces propriétés des composés d'urane ne semblaient dues à aucune cause excitatrice connue. Le rayonnement semblait spontané. On pouvait conserver les sels uraniques pendant des années dans une obscurité complète, leur pouvoir ne diminuait pas. Il y avait là un phénomène physique tout à fait extraordinaire. M^{me} Curie résolut de l'étudier avec toute l'attention qu'il méritait.

Elle commença par mesurer l'intensité du rayonnement de l'uranium en utilisant l'action du rayonnement sur la conductibilité de l'air, et vous allez voir ce qu'il advint de ce travail d'expérimentation.

Entre temps, divers savants firent des recherches pour reconnaître si d'autres substances n'agissaient pas comme les composés d'urane. M. Schmidt publia le premier que le thorium possède également les facultés de l'uranium. M^{me} Curie appela *radioactives* les substances donnant lieu à ces phénomènes d'émission et ce nom fut généralement adopté.

Par leurs effets photographiques et électriques, les rayons de Becquerel se rapprochent des rayons Röntgen. Comme ces derniers, ils traversent presque toute matière, mais leur pouvoir de pénétration est bien moins intense. Les rayons de l'uranium et du thorium sont arrêtés par quelques millimètres de matière solide et ne peuvent franchir dans l'air que quelques centimètres, en ce qui touche du moins la plus grande partie de leur rayonnement.

J'en reviens à la mesure de l'intensité du rayonnement des substances radioactives par la méthode fort ingénieuse

que M. Becquerel avait basée sur la puissance de conductibilité électrique acquise par l'air sous l'action de ces substances. Cette méthode est simple, rapide, et fournit des nombres que l'on peut comparer.

Je vous décrirai très succinctement l'appareil dont se servirent nos savants.

Il se compose de deux condensateurs à plateaux, placés parallèlement à une petite distance l'un de l'autre. Sur le plateau inférieur on place la substance radioactive dont on veut déterminer le rayonnement. Elle rend conducteur l'air placé entre les deux plateaux. Si on fait maintenant passer entre ces plateaux un courant électrique, on peut à l'aide d'un dispositif, sur lequel il est inutile d'insister, mesurer avec un électromètre, en valeur absolue, la quantité d'électricité qui traverse les condensateurs pendant un temps donné, c'est-à-dire l'intensité du courant.

Les expérimentateurs ont alors constaté que la radio-activité n'est pas influencée par la température, ni par l'éclairement de la substance. C'était assez prouver que les rayons uraniques étaient indépendants de l'état fluorescent.

En mesurant les activités des composés d'uranium et de thorium, ils purent affirmer que la radio-activité se présentait comme une propriété atomique. L'activité des sels de ces corps est due à la présence même des atomes de ces corps ; plus les sels contiennent d'atomes d'uranium et de thorium, plus ils sont actifs. Ni les changements d'état physique, ni les transformations chimiques ne détruisent la radio-activité de ces substances. C'est donc bien une propriété de l'atome. La question se posait alors de savoir si cette propriété atomique était spéciale à une certaine espèce de matière à l'exclusion de toute autre ? Or, des nombreux métaux ou métalloïdes que M^{me} Curie a étudiés, aussi bien les corps faciles à se procurer que les corps rares, nul autre que l'uranium ou le thorium n'a présenté la propriété radio-active, dans les limites de sensibilité de son appareil.

Cependant, certains travaux récents conduisent à admettre que la radio-activité appartient à toutes les substances bien qu'à un degré extrêmement faible. Mais l'identité de ces phénomènes avec ceux de la radio-activité atomique ne peut être considérée comme établie.

M^{me} Curie examina alors à l'aide de ses condensateurs plusieurs minerais, et certains d'entre eux se montrèrent actifs, entre autres la pechblende, la chalcélite, la thorite, etc.. Mais comme ces minerais qui se montraient radio-actifs contenaient tous de l'uranium ou du thorium, leur activité n'avait rien de surprenant.

Un jour pourtant M. et M^{me} Curie firent une remarque et vous allez voir comment à la faveur de leur esprit d'observation, ils en tirèrent un merveilleux résultat.

En mesurant la radio-activité de certaines pechblendes, il leur fut révélé qu'elle était quatre fois plus active que la radio-activité de l'uranium lui-même.

Ces faits étaient en désaccord avec la considération que je vous ai signalée et d'après laquelle aucun minéral n'aurait dû se montrer plus actif que l'uranium ou le thorium. Si donc certains minerais étaient plus radio-actifs qu'ils ne le devaient d'après leur contenance en uranium et en thorium, c'est, pensèrent M. et M^{me} Curie, qu'ils renfermaient une matière plus fortement radio-active que l'uranium et le thorium, et s'il en était ainsi, M. et M^{me} Curie espéraient extraire cette substance du minerai par les procédés ordinaires de l'analyse chimique.

C'est alors qu'ils cherchèrent à retirer de la pechblende une nouvelle substance radio-active et vous voyez là toute la valeur de l'hypothèse scientifique, quand elle est basée sur une observation et une expérimentation sérieuses.

La méthode pour rechercher la nouvelle substance ne pouvait être établie que sur la radio-activité. On mesure la radio-activité d'un produit, en effectuant sur ce produit ce qu'on appelle une séparation chimique. A l'aide de l'appareil dont je

précipite par l'acide sulfurique et on obtient des sulfates bruts de baryum radifère.

On fait bouillir ces sulfates bruts avec une solution concentrée de carbonate de soude, on obtient un carbonate de baryum radifère. Ce carbonate traité par l'acide chlorhydrique donne le chlorure de baryum radifère. Ce chlorure précipité par le carbonate de soude et traité par l'acide bromhydrique donne le bromure de baryum radifère. On obtient ensuite le bromure de radium pur par la patiente et délicate méthode des cristallisations fractionnées.

C'est sous la forme de chlorure que le radium a fait son apparition dans la série des métaux, c'est aujourd'hui sous forme de bromure qu'il est employé.

Les sels de radium, azotates, sulfates, chlorures ont le même aspect que les sels de baryum.

Comme eux, ils sont incolores, mais ils prennent avec le temps une coloration plus ou moins foncée. Le bromure de radium surtout prend un teinte brunâtre assez prononcée.

Le poids atomique du radium a été déterminé par M^{me} Curie. Elle l'évalue à 223, à une unité près.

Vous savez qu'on nomme poids atomique d'un corps le poids d'un atome de ce corps ; or, il est à remarquer que les substances radio-actives ont les poids atomiques les plus élevés ; le thorium a 232, l'uranium 240 ; alors que le plomb n'a que 207, le mercure 200, l'or 197 — le poids du corps le moins dense, l'hydrogène, étant pris pour unité.

Cette constatation prendra plus de valeur encore si je la fais suivre de ces lignes empruntées à un discours de William Crookes prononcé en 1886 à l'association britannique. Après avoir parlé des éléments à poids atomiques les plus élevés, il ajouta : Qu'y aura-t-il après l'uranium ? et il répondit : « Le résultat du prochain pas en avant sera la formation de composés dont la dissociation ne dépasse pas le pouvoir de nos sources terrestres de chaleur ». Le radium va-t-il faire de ce rêve une réalité ; nous le verrons tout à l'heure.

Les sels de radium sont tous lumineux dans l'obscurité. Cette luminosité n'est pas assez intense pour être vue à la grande lumière du jour, mais on la voit facilement dans la demi-obscurité. La lumière émise peut être assez forte pour qu'on puisse lire en s'éclairant d'un peu du produit dans l'obscurité totale. Elle est d'un vert bleuâtre. Elle émane de toute la masse du produit et non de sa surface seulement.

Les composés du radium constituent *le premier exemple d'une substance spontanément lumineuse.*

Les propriétés chimiques des sels de radium sont analogues à celles des sels correspondant de baryum.

Les sels de radium sont le siège d'un dégagement de chaleur spontanée et continue, nous en parlerons plus loin.

Nous allons étudier maintenant le rayonnement des substances radio-actives ; c'est là une des propriétés les plus étranges de ces substances.

Pour étudier ce rayonnement on peut utiliser soit l'action des rayons sur les plaques photographiques, soit leur propriétés d'ioniser l'air, de le rendre conducteur, soit leur faculté de provoquer la fluorescence de certaines substances. D'où trois méthodes : méthode radiographique, méthode électrique, méthode fluoroscopique.

La méthode fluoroscopique ne peut s'appliquer qu'aux substances fortement radio-actives. On ne peut l'utiliser pour l'uranium et le thorium qui ne produisent pas de fluorescence appréciable. La méthode électrique est la seule qui fournisse des mesures d'intensité précises.

Quelle que soit la méthode employée, on trouve que l'énergie du radium est incomparablement plus considérable que celles de l'uranium et du thorium. Elle est 1.800.000 fois plus puissante que celle de l'uranium. Ainsi, par exemple, à petite distance une plaque photographique est impressionnée instantanément par le radium et en 24 heures par l'uranium.

L'écran fluorescent qui est très impressionné par le radium ne l'est pas par l'uranium.

Quand au pouvoir conducteur du radium, il est avec le pouvoir de l'uranium dans le rapport de 1 à 10 à la sixième puissance environ. La différence du pouvoir ionisant est donc immense.

Les travaux de M. Becquerel ont démontré en 1899 que le rayonnement du radium était hétérogène, c'est-à-dire qu'il était constitué par différentes espèces de rayons. Il convient d'en distinguer trois : les rayons *alpha*, les rayons *bêta* et les rayons *gamma*.

Nous allons entrer ici dans des considérations du plus puissant intérêt et qui vont nécessiter de votre part un redoublement d'attention. Nous allons, en effet, poser le problème de la constitution intime de la matière, de sa synthèse elle-même, d'après les hypothèses émises par le grand savant anglais Crookes au congrès de chimie appliquée qui eut lieu à Berlin dans les premiers jours de juin 1903.

Je vous disais, au commencement de cette étude, que dans le monde scientifique, l'atome, l'élément premier de la matière dite pondérable, considéré jusqu'à ce jour comme simple, apparaissait de plus en plus comme un élément composé. Il n'est donc pas, en raison même de la complexité de son organisme, doué d'une existence éternelle et il partage avec toutes les choses complexes les possibilités de dépérissement et de mort.

La découverte du radium et l'étude de ses propriétés viennent donner aux partisans de cette hypothèse un appui solide.

D'après la théorie électrotonique due à sir Olivier Lodge et développée par Crookes, chaque atome serait composé d'un nombre probablement assez considérable d'électrons. Ces électrons seraient des unités d'électricité qui pourraient bien être les tourbillons primaires formés de particules d'éther. Il n'y aurait, par conséquent, pas deux fluides électriques,

mais un seul, ainsi que le pensait Benjamin Franklin et les corps seraient négatifs ou positifs, selon qu'ils auraient un surplus ou un déficit d'électrons.

Dans l'atome, ces électrons constitutants seraient partagés en deux groupes. Un premier groupe serait la masse principale de l'atome, l'atome simple. Dans ce groupe les électrons seraient en nombre pair et à l'état neutre. Un second groupe consisterait en un certain nombre d'électrons libres, ayant le signe négatif pour nos appareils de mesure et ajoutés en extra à l'atome simple. Mais dès que cet excédent d'électrons libres est enlevé, le reste de l'atome, qui porte du reste le nom d'ion positif, agit comme un corps chargé positivement.

La théorie des électrons libres répond lumineusement à l'idée d'Ampère qui voulait que le magnétisme soit dû à un courant d'électricité en rotation autour de chaque atome de fer.

Or, que se passe-t-il dans un vide élevé? L'étincelle d'induction tire à part les composants du gaz raréfié. Les ions positifs ayant une grande densité par rapport aux électrons négatifs libres sont bientôt ralentis par l'effet des collisions, tandis que les électrons libres sont écartés du pôle négatif avec une énorme vitesse et ce sont eux qui sous le nom de rayons cathodiques viennent bombarder les parois du verre et donner naissance aux vibrations éthérées qui sont les rayons X.

On a reconnu que les électrons possèdent la seule propriété véritablement inséparable de la matière, l'inertie; si donc, on considère toutes les formes de la matière comme une association d'électrons, son inertie s'expliquerait sans aucune base matérielle.

Etudions maintenant le rayonnement du radium en nous pénétrant de ces données, dont la conception est, je l'avoue, un peu pénible et voyons si cette étude n'éclairera pas la question d'un jour tout nouveau.

Je commence par les rayons *Bêta*. Vous vous rappelez les

rayons cathodiques qui déterminent sur la paroi de verre de l'ampoule de Crookes la fluorescence qui donne naissance aux rayons Röntgen.

Eh bien ! les rayons *Bêta* du radium sont des rayons de même ordre. Ils sont le résultat d'un bombardement moléculaire analogue à celui qui se produit dans l'ampoule. Ce sont des électrons libérés, des atomes d'électricité chargés négativement que le radium projette dans l'espace. Ce ne sont ni des ondes éthérées, ni des formes d'énergie, mais une substance possédant de l'inertie de nature électrique et en rotation tourbillonnaire.

La masse des électrons négatifs serait environ mille fois plus petite que celle des atomes d'hydrogène qui font déjà le désespoir des aéronautes parce qu'ils traversent les étoffes les plus imperméables.

Ces émanations sont assez pénétrantes ; elles rendent l'air conducteur et déchargent les corps électrisés. Elles affectent les plaques photographiques et traversent 5 à 6 millimètres d'épaisseur de plomb et plusieurs pouces de bois. Elles sont déviées par un champ magnétique dans le même sens que les rayons cathodiques. Leur vitesse est d'environ 30 à 40.000 kilomètres par seconde ; celle de la lumière étant de 300.000.

Les rayons *Alpha* constituent la plus grande partie du rayonnement du Radium. Ils sont analogues aux rayons canaux de Goldstein. On appelle ainsi des rayons qui dans l'ampoule de Crookes prennent naissance en arrière d'une cathode perforée de petits trous. Ces rayons sont très peu pénétrants. Ils se comportent comme des projectiles lancés avec une grande vitesse et qui perdent leur force en franchissant des obstacles. Ils sont absorbés presque totalement par des épaisseurs entièrement faibles de matière. Ils ne sont déviés que par un aimant, que par un champ magnétique de grande puissance, et encore le sont-ils légèrement. Ce sont les ions positifs.

Les électrons négatifs libres seraient en très petite quantité

relativement aux électrons qui composent l'ion. Ainsi dans l'atome d'hydrogène, les électrons libres seraient dans la proportion de 1 à 700.

Les ions positifs rendent ainsi l'air conducteur et impressionnent les plaques photographiques. Leur masse est énorme relativement à celle des électrons. Rutherford a démontré que ces ions se meuvent avec une rapidité comparable à celle de la lumière, mais à cause de leur masse, il s'arrêtent plus vite dans l'embarras des atomes ambiants.

Quant aux rayons *gamma*, ils sont analogues aux rayons Röntgen eux-mêmes. Ils sont très pénétrants, il faut des corps extrêmement opaques pour les arrêter. Ils ne sont pas déviés par le champ magnétique. Ils possèdent à un haut degré le pouvoir fluorescent et celui d'impressionner les plaques. Ils rendent l'air conducteur de l'électricité. Ils accompagnent les émanations antérieures et sont des vibrations produites par l'arrêt subit et la vitesse des électrons en contact avec la matière solide. Ils occasionnent ainsi une série d'ondes explosives éthérées qu'ils lancent dans l'espace. Comme il advient aux rayons Röntgen après le choc des électrons sur l'ampoule et probablement aussi au moment de l'explosion de l'étincelle dans la télégraphie sans fil.

Vous voyez, Messieurs, combien j'avais raison de vous dire que la découverte du radium avait projeté une lueur des plus vives dans l'obscurité des problèmes inconnus.

En raison de ces principes, un échantillon de radium renfermé dans une enveloppe solide, très mince, parfaitement isolante, une enveloppe de verre par exemple, doit se charger spontanément d'électricité positive à un potentiel très élevé.

En effet, les électrons négatifs lancés par le radium, traversent la paroi de verre et vont se perdre au dehors, leur petitesse facilitant leur exode. Les ions positifs, au contraire, également lancés par le radium, sont en raison de leur masse arrêtés par les parois de verre et s'accumulent dans l'ampoule, ils la chargent d'électricité positive.

M. et M^{me} Curie ont remarqué que cela se produit en effet. Car, un jour, M. Curie avait un échantillon de radium très actif enfermé depuis longtemps dans une ampoule de verre. Or, en faisant un trait sur l'ampoule avec un couteau à verre il entendit nettement le bruit d'une étincelle et on constata que l'ampoule avait été perforée à l'endroit aminci par le trait.

Le radium est le premier exemple d'un corps qui se charge spontanément d'électricité.

M. Strutt a mis ce fait en évidence au moyen d'un petit appareil très ingénieux.

Une petite ampoule de verre contient un sel de radium. On suspend cette ampoule à une tige de quartz dans un réservoir en verre.

Deux feuilles d'or, très minces, formant un petit électroscope sont suspendues à l'ampoule. On fait dans le réservoir un vide aussi parfait que possible. Alors la charge positive émanée du radium se communique aux feuilles d'or qui se repoussent et s'écartent progressivement. Mais on les a disposées de telle façon qu'en s'écartant, elles viennent toucher, de chaque côté du réservoir et dans sa paroi, deux lames métalliques en communication avec le sol. Quand elles touchent ces lames, la charge s'écoule dans le sol ; les feuilles retombent, reprennent une autre charge et divergent de nouveau.

C'est bien le mouvement perpétuel dont je vous parlais tout à l'heure. Si, en effet, les conditions d'isolement sont bien opérées, le mouvement des feuilles d'or durerait jusqu'à la cessation des émanations radiques. Or, Crookes estime qu'il faudrait un siècle pour que le poids du radium diminuât d'un milligramme. Un autre savant dit mille siècles. Même avec l'opinion de Crookes, l'appareil fonctionnerait un million de siècles avec un kilogramme de radium. C'est évidemment un mouvement perpétuel relatif, mais, pour l'homme, il pourrait être considéré comme absolu.

M. et M^{me} Curie se sont livrés à de nombreuses expériences pour établir le pouvoir de rayonnement et de pénétration des substances radio-actives selon le genre de rayons émis. Ils ont fait à ce sujet les remarques les plus étranges, et dans cette partie de leur travail, ils se sont livrés à des expérimentations savantes.

Ils ont constaté que l'actinium émettait les trois rayons du Radium; le polonium les rayons *alpha* seulement; l'uranium et le thorium les rayons *alpha* et *bêta*.

Tous les rayons ont une propagation rectiligne. Le Radium émet des rayons qu'on peut observer dans l'air à plusieurs mètres de distance. Ces rayons peuvent traverser quelques centimètres de plomb ou de verre.

Les rayons *alpha* seuls n'iraient qu'à sept centimètres de leur source dans l'air. Les rayonnements du polonium ne se propagent qu'à quatre ou six centimètres seulement.

M. Crookes a imaginé un appareil également très ingénieux qu'il appelle le Spinthariscopes du mot grec *σπινθαρης* (scintillation), à l'aide duquel il est permis de distinguer l'action individuelle d'une particule dont les dimensions sont de même ordre que celle d'un atome. Voici en quoi il consiste : un grain de sel de radium est maintenu à l'extrémité d'un fil métallique en face d'un écran au sulfure de zinc phosphorescent à une distance d'un demi-millimètre. Si l'on regarde avec une forte loupe la face de l'écran tournée vers le radium, on y voit une véritable pluie de points lumineux qui apparaissent et disparaissent immédiatement. Ces points lumineux sont dus au bombardement de l'écran par les ions des rayons *alpha*.

Les rayons du Radium ont la propriété de rendre les liquides isolants conducteurs de l'électricité.

L'air est, comme je vous l'ai dit, fortement ionisé, rendu très conducteur par le Radium. Qui sait ce que, grâce à cette propriété, le Radium pourra donner dans l'étude de l'électricité atmosphérique.

Nous savons déjà que les substances radio-actives provoquent la fluorescence ou la phosphorescence de certains corps. Quand la substance est fortement radio-active, la fluorescence produite est très belle.

M. Becquerel et M. Bary ont montré que les sels d'urane, le diamant, les sels des métaux alcalins et alcalino-terreux qui sont fluorescents aux rayons Röntgen, l'étaient aussi au radium. On peut également observer la fluorescence du papier, du verre.

Le Platinocyanure de Baryum est la substance de choix pour l'étude de la fluorescence, elle s'observe même à travers le corps humain.

Le Polonium a une action très faible.

Les substances fluorescentes exposées aux rayons radiques subissent des transformations importantes. Le verre se colore en brun ou en violet et devient moins fluorescent, mais chose bizarre, si on chauffe ce verre altéré, il se décolore en émettant de la lumière et reprend ses propriétés.

Le diamant, sous l'influence du radium devient phosphorescent. On peut ainsi distinguer le vrai diamant du faux dont la luminosité est très faible.

Les sels de radium sont le siège d'un *dégagement de chaleur spontané et continu*. Ce dégagement de chaleur a pour effet de maintenir les sels de radium à une température plus élevée que la température ambiante, 3 degrés environ.

On a évalué la puissance calorifique d'un gramme de radium pour une heure à un chiffre intermédiaire entre 80 et 100 petites calories. Vous savez que la petite calorie est une unité qui représente la quantité de chaleur nécessaire pour élever la température d'un gramme d'eau de 0° à 1°.

On a calculé que si le radium était la source de la chaleur solaire, il y aurait dans l'astre du jour 3 grammes de radium par mètre cube de matière solaire. On a calculé aussi que l'énergie d'un gramme de radium représenterait plusieurs milliards de chevaux-vapeur. Tout cela paraît tenir du prodige.

En ce qui concerne la production de la chaleur par le radium, les phénomènes observés sont en contradiction formelle avec le principe posé par Carnot, d'après lequel un corps à une température invariable ne peut fournir d'énergie s'il n'en reçoit de l'extérieur. C'est que nous nous trouvons probablement là en présence d'un fait scientifique tout nouveau : la dissociation de l'atome lui-même, sa mort, pourrait-on dire. C'est là une source de forces qu'on ignorait et dont les lois n'ont pu être étudiées. La transformation chimique du radium n'est plus une transformation ordinaire. Car dans la transformation chimique ordinaire, l'atome reste invariable, alors que dans la transformation chimique du radium, l'atome se divise en sous-atomes — en électrons négatifs et en ions positifs.

Mais, si comme tout permet de le supposer, nous assistons à une dissociation de l'atome du radium, nous sommes amenés à conclure que les quantités d'énergie mises en jeu pour les formations atomiques sont considérables et dépassent tout ce qui nous est connu. On a calculé, en effet, qu'en supposant que des millions d'atomes s'évadent à chaque seconde il faudrait peut-être un siècle pour que le poids d'une substance diminuât d'un milligramme.

Les effets chimiques produits par le nouvel élément sont très nombreux. Sous son influence, les sels alcalins purs, cristallisés, primitivement blancs deviennent bleus ou verts, ou jaunes bruns. Le papier est coloré et altéré; il devient fragile, s'effrite et ressemble à une passoire.

Dans certaines circonstances, il y a production d'ozone au voisinage des composés très actifs.

Les composés radifères semblent s'altérer avec le temps, sans doute sous l'action de leur propre radiation. Ils changent d'aspect et de couleur. La lumière qu'ils émettent est plus violacée. Les sels de radium purs semblent éprouver la même transformation que ceux qui contiennent du baryum, ils se décolorent à la longue.

bien de s'entourer de sérieuses précautions. On pourrait, si on n'y prenait garde, déterminer dans certains organes, les yeux par exemple, des désordres irréparables. Si on fixait trop longtemps un sel de radium, on perdrait sûrement la vue.

L'action du radium se produit à travers tous les métaux, bien que d'une façon affaiblie. Il ne faut jamais garder de radium sur soi, à moins qu'il ne soit emprisonné dans du plomb. Avec le secours de cette substance, les dangers sont très réduits, car c'est elle qui s'oppose le plus au passage des rayons, à cause sans doute de son poids atomique très élevé.

Le 3 avril 1904. M. Becquerel avait placé dans la poche de son gilet un tube de verre scellé contenant quelques décigrammes de chlorure de radium. Ce tube était enveloppé dans du papier et enfermé dans une boîte en carton. Le 13 avril, M. Becquerel voit dans la partie de la peau qui correspondait à l'emplacement de sa poche, une tache rouge. Le 24 avril, la peau présentait une large eschare. La plaie ne fut guérie que le 22 mai suivant et la cicatrice est restée visible.

Si donc avec les rayons du radium, on voulait détruire, par exemple, les microbes pathogènes qui évoluent dans les organismes vivants, il faudrait se garder de détruire en même temps les cellules saines avoisinantes.

Dans le traitement des maladies superficielles de la peau, le radium a donné, paraît-il, — comme du reste les rayons Röntgen — quelques résultats encourageants.

Le D^r Darier a fait dernièrement à l'Académie de médecine une très intéressante communication sur l'action thérapeutique du radium appliqué à doses infinitésimales et inoffensives. Il aurait constaté que dans certains cas de névralgies rebelles, et aussi dans le cancer, le radium possède une action rapide et puissante pour supprimer la douleur. Dans un cas de paralysie faciale aiguë, le radium aurait provoqué la guérison en un jour; dans les névroses convulsives les

attaques auraient cessé après 3 jours d'application du métal sur les tempes.

Tous ces faits ont besoin d'être contrôlés, avant d'être considérés comme certains, ou comme s'appliquant à tous les cas analogues. L'activité du radium employé variait entre 10 et 7.000 unités, ce qui représente une activité extrêmement faible, puisque nous avons vu que la radio-activité du radium comparée à la radio-activité de l'uranium était de 1.800.000 unités.

Mais voilà que maintenant, on annonce qu'on peut obtenir les mêmes résultats que le D^r Darier avec des substances radio-actives induites, c'est-à-dire ayant pris la puissance radio-active par simple contact avec les substances possédant la radio-activité atomique. Dans ces conditions le traitement deviendrait facile, peu coûteux et à la portée de tous les malades. Ne nous berçons pas toutefois de folles espérances et attendons pour nous prononcer des expériences plus probantes.

M. Giesel a étudié l'action du radium sur les feuilles des plantes. Elles ont jauni et se sont effritées. Les graines exposées au rayonnement du radium ne peuvent plus germer.

Le développement des colonies microbiennes paraît entravé par le radium, quoique faiblement.

M. Giesel a étudié aussi l'action des rayons radiques sur l'œil. Quand on place dans l'obscurité un produit radiant au voisinage de la paupière fermée, on a la sensation d'une lumière qui remplirait l'œil. La rétine devient fluorescente. Les aveugles chez qui la rétine est intacte éprouvent cette sensation ; ceux dont la rétine est altérée ne l'éprouvent pas.

Récemment, M. Danysz a montré que les rayons du Radium agissent énergiquement sur la moelle et sur le cerveau. Après une action d'une heure, des paralysies se produisent chez les animaux soumis aux expériences et ils meurent généralement au bout de quelques jours.

Il est donc nécessaire d'être circonspect et de se défier des effets désastreux que pourraient produire sur l'organisme ce nouveau rayonnement.

Si par suite de la découverte d'une plus grande quantité de Radium l'emploi s'en généralisait, il serait de la plus élémentaire prudence de se tenir en garde contre les charlatans qui ne manqueraient pas de l'exploiter.

Jusqu'à ce jour, les propriétés physiologiques et thérapeutiques du Radium sont scientifiquement des plus restreintes et cette substance paraît plutôt à craindre pour les organismes vivants.

Patientons et ne nous livrons pas trop tôt à des espérances qui pourraient être déçues. Nous en sommes encore à la période du rêve ; il faudra beaucoup d'expériences et un long temps pour pénétrer dans le domaine des réalités. Actuellement, M. d'Arsonval fait d'intéressantes études sur l'action physiologique de l'émanation radique concentrée au maximum par le refroidissement dans l'air liquide. Qu'en résultera-t-il ? l'avenir nous l'apprendra.

J'ai omis de vous signaler que l'émission de la radio-activité se fait avec autant de force aux températures les plus basses à moins 250° et aux températures élevées, à plus de 300°.

En somme, avec le Radium, on se trouve présentement en face d'un monstre qui paraît difficile à apprivoiser et on peut se demander ce qui se produira lorsqu'on pourra préparer des quantités notables de ce corps. Espérons que nos savants parviendront à faire servir ses puissantes propriétés au bien général et au développement toujours plus intense du progrès scientifique. Nous allons maintenant nous entretenir d'un phénomène d'une extraordinaire étrangeté... *de la Radio-activité induite*, c'est à dire de la propriété que possède le Radium de transmettre pour un temps, à des substances primitivement inactives, son pouvoir de rayonnement.

M. et M^{me} Curie ont remarqué que toute substance qui sé-

journal pendant quelque temps au voisinage d'un sel radifère devenait elle-même radio-active. Il y a là un phénomène des plus bizarres qui vaut qu'on s'y arrête.

Pour établir les lois de cette radio-activité, M. et M^{me} Curie ont activé des lames de substances diverses en les plaçant auprès des sels radifères solides et après avoir étudié la radio-activité de ces lames par la méthode électrique, ils ont conclu que les phénomènes obéissaient aux lois suivantes :

1° L'activité de la lame augmente avec le temps de l'exposition.

2° L'activité induite disparaît en quelques jours.

Elle est indépendante de la nature de la lame, et plus le produit activant est puissant, plus la valeur limite de la radio-activité est élevée.

3° L'activation du corps en enceinte fermée est plus intense et plus régulière qu'à l'air libre. Elle l'est davantage encore si le sel radifère est en solution aqueuse.

Les liquides sont susceptibles d'acquérir la radio-activité induite, l'eau, par exemple, et cela a déjà permis à un docteur américain, d'après le journal *le Petit Parisien*, de vendre de l'eau activée pour la guérison de maintes maladies. L'exploitation de la crédulité publique est donc commencée ? Hélas ! elle est loin d'être achevée !

Il m'est impossible de suivre une à une toutes les expériences dont cette propriété des corps radifères a été l'occasion ; qu'il me suffise de vous dire que cette radio-activité induite s'opère si facilement que dans les laboratoires où travaillent M. et M^{me} Curie, le mal est arrivé à l'état aigu et qu'ils ne peuvent plus avoir un seul appareil isolé. Tous les objets employés pour les expériences de physique et de chimie deviennent radio-actifs.

Il en résulte qu'à l'heure présente, le Radium est plus encombrant qu'utile.

Dans un atelier de photographie, il voilerait les plaques ; dans un atelier d'électricité, il s'opposerait au fonctionnement

normal des appareils; dans un laboratoire de chimie, il troublerait les réactions.

La plupart des corps solides activés par le radium à l'air libre perdent en un jour leur radio-activité. Ceux qui sont activés en enceinte fermée, conservent leur propriété beaucoup plus longtemps. Il en est de même pour les liquides activés en flacons fermés. La radio-activité induite peut durer dans certaines circonstances de plusieurs jours à plusieurs mois.

Les physiciens ont cherché à expliquer le phénomène de la radio-activité induite. Ils ont pensé que certains corps dégagent constamment un gaz matériel radio-actif qu'ils ont appelé *Emanation*. C'est Rutherford qui a défendu cette théorie. D'après lui, le gaz matériel se comporterait comme un gaz ordinaire. Cependant cette émanation se distingue d'un gaz par ce fait qu'elle se détruit spontanément dans un tube de verre scellé. Toutefois MM. Ramsay et Soddy ont récemment constaté que l'émanation du Radium contient de l'Hélium. L'émanation serait donc un gaz matériel instable dont l'Hélium serait un produit de désagrégation.

La radio-activité induite ne se fait que par l'émanation. Tout ce qui arrête le gaz, arrête la radio-activité induite. Si l'enceinte est ouverte, l'émanation diminue de moitié en $1/2$ heure; si elle est fermée, en 4 jours,

Il se produit un phénomène singulier quand on chauffe au rouge un sel de radium; il ne produit plus de radio-activité induite. Mais si on le fait dissoudre, il récupère sa propriété et active à nouveau les corps voisins. Tout cela est, vous le voyez, difficile à expliquer et a besoin d'être encore sérieusement étudié. Nous pouvons compter sur les travaux des savants et notamment sur ceux de M. et M^{me} Curie, pour jeter dans toute cette ombre une lueur de plus en plus vive.

L'étude de la thèse de M^{me} Curie permet d'affirmer qu'elle et son mari sont de consciencieux travailleurs, qui ne se

laissent troubler par aucune des chimères extra-scientifiques. Rien avec eux n'est livré au hasard. Comme Pasteur, une des plus pures gloires de la science française, ils se renferment dans les formules sévères de l'observation et de l'expérimentation. On peut avoir confiance en eux : avec la méthode qu'ils emploient, tout ce qui pourra être réalisé, le sera sûrement.

Des essais ont déjà été faits en vue de produire la radio-activité induite en dehors de l'action des substances radio-actives. M. Villard a soumis un morceau de bismuth à l'action des rayons cathodiques de l'ampoule de Crookes. Ce bismuth a été rendu radio-actif, très faiblement il est vrai, car il fallait 8 jours de pose pour obtenir une impression photographique ; mais enfin, c'était un résultat et il serait vraiment merveilleux, si en se servant d'agents physiques connus, on pouvait créer une radio-activité notable dans des corps primitivement inactifs. On pourrait ainsi caresser l'espoir de trouver la cause de la radio-activité spontanée de certaines substances.

Nous allons maintenant, pour terminer cette étude, essayer de déterminer la nature et la cause des phénomènes de radio-activité. Le champ des hypothèses est ici largement ouvert. Le problème est pour les physiciens d'une importance rare et troublante. Arrivera-t-on à percer la mystérieuse énigme.

Là est la question.

L'énergie des corps radio-actifs leur appartient-elle en propre ? Est-elle empruntée par eux à une source extérieure ? Essayons de répondre à ces deux interrogations.

Si l'énergie du corps radio-actif lui est personnelle, on peut supposer qu'elle a été emmagasinée antérieurement et qu'elle s'épuise peu à peu comme cela arrive pour une phosphorescence de longue durée. On peut de même penser que le dégagement de cette énergie correspond à une transformation de la nature même de l'atome du corps radiant, lequel atome serait en voie d'évolution.

Le fait que le radium émet de la chaleur rend cette hypothèse vraisemblable. La transformation serait alors accompagnée d'une perte de poids et d'une émission de particules matérielles constituant le rayonnement. On invoque contre cette manière de voir que l'énergie des substances radio-actives ne semble pas s'épuiser. Quelques physiciens ont signalé des variations de poids, mais leurs affirmations n'ont pas paru suffisamment établies.

Si l'énergie du corps radio-actif lui vient de sources extérieures, on peut imaginer qu'elle serait de la nature de la gravitation ; que l'espace serait traversé par des rayonnements d'une puissance énorme et encore inconnue et qui seraient arrêtés au passage par les corps radio-actifs et transformés par eux en énergie spéciale.

Mais l'expérience a été faite et ce rayonnement problématique n'a pas été diminué par une couche de terre de 850 mètres de profondeur et il est presque inadmissible qu'il n'ait pas été modifié par une pareille épaisseur.

M. et M^{me} Curie ont pensé que ce rayonnement primaire pourrait provenir du soleil. Ils ont mesuré l'activité de l'uranium à midi et à minuit pour voir si le rayonnement n'était pas absorbé en partie par la traversée de la terre. Les deux mesures sont restées égales.

Les recherches les plus récentes paraissent favorables à la première hypothèse : l'énergie personnelle du radium par une transformation de ses atomes.

J'ai déjà dit que Rutherford avait franchement admis que l'émanation du radium était un gaz matériel produit de sa désagrégation et que les expériences de Ramsay et Soddy tendaient à démontrer que cette émanation était un gaz instable qui se détruisait en donnant lieu à une production d'hélium. Il est à noter que dans les minerais d'urane qui contiennent du radium, on constate la présence de l'hélium : il y a là une coïncidence remarquable.

Il y a lieu d'ajouter que ces phénomènes peuvent être in-

interprétés différemment. Au lieu que ce soit l'atome de radium qui se désagrège, il se pourrait que ce soit les atomes voisins qui entrent en transformations, sous la puissante influence du radium qui, lui, resterait stable. Cette hypothèse expliquerait d'une façon toute aussi satisfaisante les émanations observées.

M. Berthelot pense que le radium pourrait être un héliure en état de dissociation très lente.

Quoi qu'il en soit de toutes ces spéculations, il n'en reste pas moins acquis qu'il existe dans l'univers des forces inconnues, des forces dont nous ne soupçonnions pas l'existence. La découverte du radium nous montre que les lois physiques qui jusqu'à ce jour dominaient tous les phénomènes observés sont à revoir et à modifier.

Ainsi voilà un corps, qui, si l'hypothèse de la transformation atomique se vérifie, peut émettre de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, des gaz, sans rien recevoir du dehors, sans rien perdre de son poids. Cela nous surprend et nous déconcerte et nous ne sommes cependant pas au bout de nos étonnements !

Je ne pourrais terminer cette conférence, sans vous dire quelques mots d'un nouveau mouvement vibratoire découvert par M. Blondlot, professeur à l'université de Nancy et qu'il a présenté au monde scientifique sous le nom de Rayons N, en l'honneur de la cité Nancéenne, où il professe. Ces rayons émanent de l'ampoule de Crookes comme les rayons Röntgen, mais contrairement à ces rayons ils se réfractent et se concentrent au foyer d'une lentille d'aluminium.

Ils ont la propriété de traverser certains corps, comme une planche de chêne de plusieurs centimètres et une feuille d'aluminium de 3 centimètres, mais ils sont arrêtés par du papier mouillé, par de l'eau, par du plomb, par du platine.

Ils augmentent l'éclat d'une source lumineuse faible, on les trouve aussi dans la lumière du bec Auer, dans la lumière

solaire. Tous les corps lorsqu'ils sont exposés au soleil en émettent. L'acier trempé en est une source, comme tous les corps comprimés et contraints, du reste.

Ils ont l'étrange propriété d'augmenter l'acuité visuelle. Si on met dans un appartement une horloge à cadran bien blanc et qu'on plonge cet appartement dans une obscurité telle qu'on ne puisse distinguer les aiguilles et les heures sur ce cadran, il suffit d'approcher de son œil une lime en acier trempé pour qu'au bout de quelques secondes, on puisse apercevoir les aiguilles et les chiffres.

Ces rayons qui sont arrêtés par l'eau pure peuvent traverser l'eau salée. Ils illuminent le sulfure de calcium. Mais ce qui présente pour nous un attrait plus puissant, c'est que ces rayons existent dans le corps humain.

Le Pr Charpentier, de Nancy, a pu constater qu'ils émanent de toutes nos branches nerveuses. Pour le démontrer on se sert d'un écran phosphorescent au phosphore de calcium. On en approche la main en la contractant pour activer l'apport de l'influx nerveux et on peut alors voir se dessiner le réseau des nerfs qui se manifeste sur l'écran en y développant une luminosité plus grande.

Tout cela est d'une observation extrêmement délicate et il faut une grande habitude pour bien saisir les détails de l'expérience. Mais il y a lieu d'espérer que des études nouvelles mettront en plus évidente lumière les surprenants résultats déjà obtenus.

Cette radio-activité de la substance nerveuse expliquerait de façon toute naturelle les étranges phénomènes de la télépathie et il ne serait plus nécessaire que les pensées soient d'essence extra-matérielle pour se rencontrer dans l'espace.

La théorie de M. Préaubert qui veut que la vie soit un mouvement particulière de l'éther, semble recevoir, du chef de ces découvertes, une confirmation nouvelle.

Peut-être verrons-nous bientôt des plaques photographiques influencées par des rayons Charpentier émanant de cerveaux en travail de pensée.

Ce jour-là, au grand bénéfice de M. Bourget et des romanciers psychologues, nous pourrions posséder toute une collection de *clichés d'âmes* qui faciliteraient singulièrement l'œuvre qu'ils ont entreprise.

Ceci peut paraître un rêve ; mais qui oserait aujourd'hui affirmer l'impossibilité de sa réalisation ?

Nous sommes arrivés à un des tournants de la longue et pénible route de la science. La physique, vous le voyez, s'oriente dans une voie nouvelle. Quel en sera l'aboutissant ? Il serait téméraire de l'indiquer. Le mystère, tout le mystère va-t-il enfin disparaître ? Allons-nous bientôt arracher les derniers lambeaux du voile qui dérobe à nos regards la paisible lumière de la vérité absolue ? Nous avons le droit de l'espérer.

La découverte du radium est peut-être le prélude d'une révolution scientifique dont les conséquences seraient incalculables. Avec ses intarissables pouvoirs de luminosité, de chaleur, d'électricité, d'action chimique, ce corps merveilleux peut transformer toutes nos activités industrielles et en réduire l'ampleur dans de colossales proportions.

En diminuant les nécessités des labeurs intensifs et des dépenses exagérées d'énergie, il peut déterminer le bouleversement des conditions économiques actuelles et contribuer à l'amélioration du bien être commun par la suppression d'une grande partie des servitudes sociales, et c'est ainsi que la science qui, retenons le bien, n'a jamais rien promis, pourra réaliser l'émancipation intégrale, objectif de tous les systèmes philosophiques et religieux dont les efforts comme les engagements sont restés vains.

Nous avons le devoir, Messieurs, de nous réjouir de ce que cette conquête admirable, si pleine d'alléchantes espérances ait été réalisée par des Français. Il faut que cela soit pour nous l'occasion d'une légitime fierté.

Cette gloire de la Paix vaut bien la gloire des armes que

célébrait, il y a peu de temps, en pleine Académie Française et sans soulever hélas ! la moindre protestation, M. Ferdinand Brunetière.

Quand un peuple qui *s'endort sur l'oreiller de la Paix*, selon l'expression de ce guerrier en fauteuil, produit de pareilles œuvres, il est à souhaiter que son sommeil gagne toutes les nations.

Quant à nous, à l'heure surtout où deux grands peuples viennent d'en venir aux mains, nous affirmerons hautement toute notre sympathie pour ceux qui s'efforcent de tarir la source sanglante des effroyables tueries.

Nous considérons la guerre comme un crime ; elle est indigne de notre époque de progrès et de civilisation ; elle est monstrueuse pour l'homme et plus monstrueuse encore pour le chrétien. De plus, nous la maudissons, parce qu'elle trouble la conscience publique en affaiblissant en nous le respect sacré qu'on doit à la vie de l'individu, source de la vie de l'espèce.

Dussent nos appels rester infructueux, nous continuerons à protester contre les glorieuses boucheries et contre les triomphales noyades qui sont la honte de notre race.

Mais revenons à la science.

Il est possible que toutes les théories, toutes les spéculations que nous avons vu développer par nos savants contemporains soient révisées, modifiées, réduites à néant même par les découvertes futures.

Les opinions d'aujourd'hui sur le radium, sur la constitution de la matière n'ont peut-être qu'une valeur provisoire. Qui sait ce que le monde savant en pensera à la fin du vingtième siècle, dans 20 ans, dans 10 ans peut-être. Ainsi va la science. Elle n'est prisonnière d'aucun dogme et elle n'hésite pas à se débarrasser de l'encombrant fardeau des erreurs pour alléger sa marche vers l'immuable vérité, seul but de ses efforts puissants et continus.

Et puisque j'ai parlé de dogme, je tiens à déclarer avec

Herbert Spencer que je ne crois pas à un antagonisme absolu entre la science et les religions.

Du reste, si nous envisageons la question à un point de vue élevé, qu'est-ce, en somme que la science? C'est le désir de connaître et de comprendre, c'est l'ascension vers l'infini à la lueur des deux grands flambeaux de l'observation et de l'expérience.

Qu'est-ce que la religion? C'est également le désir de connaître et de comprendre, mais plus impatient. C'est l'ascension parallèle vers l'infini avec le sentiment comme seul guide.

Le but est le même ; les moyens seuls différent. Il serait donc désastreux de considérer l'esprit religieux comme inconciliable avec l'esprit scientifique et nous avons des exemples qui doivent lever tous les doutes.

Pasteur qui poussait le zèle religieux jusqu'à remplir toutes les obligations de son culte fut un des génies scientifiques les plus extraordinaires qui aient paru.

Vous nommerai-je l'abbé Bourgeois, dont le nom brille du plus vif éclat dans les sciences évolutionnistes et dans la préhistoire.

Vous citerai-je également le Père Secchi, ce savant directeur de l'Observatoire de Rome qui, avec son télescope, s'est promené d'étoiles en étoiles et qui a contribué puissamment à l'élargissement d'une science dont les désaccords avec la bible ont, jusqu'à nos jours, défrayé maintes chroniques.

Les gens sincèrement et intelligemment religieux savent bien que la science n'est hostile qu'à ces superstitions grossières qui cachent aux esprits les sublimes beautés des religions, de même que les crédulités vulgaires dérobent aux yeux des naïfs toute la grandeur et toute l'utilité des sciences.

Mais que résultera-t-il de cette œuvre de pénétration toujours plus profonde de la science dans les arcanes de l'inconnu? A quoi, malgré les difficultés, malgré les faux pas et les fausses manœuvres, cette persévérante et inlassable ténacité des savants aboutira-t-elle?

Voici quel est à ce sujet mon sentiment. J'espère que quand la base des connaissances humaines se sera élargie de telle sorte qu'on puisse y dresser en gigantesque pyramide tous les documents intéressant *la force et la substance*, ce jour-là, la cause première de tout ce qui est nous apparaîtra dans la prodigieuse splendeur de son rayonnement infini.

Cette espérance est trop consolatrice pour que l'humanité l'abandonne jamais et voilà ce qui donne à l'esprit scientifique aussi bien qu'à l'esprit religieux dans leur marche vers le savoir absolu, toute leur force vive, toute leur intensité d'énergie.

D^r PAUL PERSY.

9 mars 1904.



BIBLIOGRAPHIE ZOOLOGIQUE SARTHOISE

Par M. GENTIL, Membre titulaire.

On lit dans une publication récente (1) : « Ici (dans la Sarthe), la Zoologie fait, il faut l'avouer, bien piètre figure. Seules, quelques observations de MM. Letacq et Gentil, — toujours intéressantes, il est vrai — viennent démontrer qu'il existe encore quelques animaux dans la région. On aurait pu croire le contraire. »

C'est en réponse à ces lignes, quelque peu désobligeantes pour les naturalistes manceaux, que je présente l'*Index bibliographique* qui suit. Il suffira pour montrer que dans la Sarthe la Zoologie ne fait pas si piètre figure.

La gerbe est assez belle pour qu'il ne reste plus à glaner que de maigres épis.

N'est-ce pas ce que devait comprendre et constater le Rapporteur des Assises de Caumont, s'il est au contraire des études zoologiques dans notre département ? On peut croire le contraire.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1786. — MAULNY. — Catalogue raisonné des coquilles terrestres et aquatiques qui se trouvent aux environs de la ville de Mans. — Avignon, Chambeau, petit in-8 de 40 pages.

(1) Assises de Caumont, Compte rendu de la 3^e session tenue à Caen les 4-6 juin 1903, 2^e volume, p. 69.

diptère parasite des Lépidoptères. — *Bull. Soc. Agr., Sc. et Arts Sarthe*, t. XX, p. 366-387, avec 1 pl.

1872. — CHARAULT. — Communication sur les ravages causés par les larves de l'*Yponomeuta cognatella*. — *Bull. id.*, t. XXI, p. 573-574.

1873. — CHARAULT. — Réponses aux questions adressées par la Société des agriculteurs de France sur les dégâts causés par les insectes. — *Bull. id.*, t. XXII, p. 42-47.

1877. — GENTIL. — Catalogue des oiseaux observés dans la Sarthe. — *Bull. Soc. linn. Norm.*, 3^e série, t. I, p. 150-170.

1877. — GENTIL. — Ornithologie de la Sarthe : Rapaces, grimpeurs, pigeons, gallinacés. — *Bull. Soc. Agr., Sc. et Arts Sarthe*, t. XXV, p. 19-59.

1877-85. — GENTIL. — Contributions à l'Histoire naturelle de la Sarthe. — *Bull. id.*, t. XXV, p. 150-151 ; t. XXVI, p. 113-114 ; t. XXVII, p. 222-224 et 317-318 ; t. XXVIII, p. 405-407 ; t. XXIX, p. 407-408 et 667-669 ; t. XXX, p. 110-121.

1878. — GENTIL. — Ornithologie de la Sarthe : Echasiers. — *Bull. id.*, t. XXVI, p. 27-67.

1878. — GENTIL. — Catalogue des mammifères de la Sarthe. — *Bull. Soc. linn. Norm.*, 3^e série, t. II, p. 383-390.

1879. — GENTIL. — Ornithologie de la Sarthe : Palmipèdes. — *Bull. Soc. Agr., Sc. et Arts Sarthe*, t. XXV, p. 19-59.

1879. — GENTIL. — Ornithologie de la Sarthe : Passereaux. — *Bull. id.*, t. XXVII, p. 145-216.

1879. — BESNARD. — Note au sujet du Cerf-Volant, *Lucanus cervus* Latr. — *Bull. id.*, t. XXVII, p. 220-221.

1880. — MORIN. — Catalogue des mollusques de la Sarthe. — *Bull. id.*, t. XXVII, p. 259-284.

1880. — GUILLIER. — Note sur la *Dreissena polymorpha* Pall. — *Bull. id.*, t. XXVII, p. 285-287.

1881. — GENTIL. — Mammalogie de la Sarthe. — *Bull. id.*, t. XXVIII, p. 15-58.

1882. — MONNOT. — Note sur quelques particularités relatives à divers insectes. — *Bull. id.*, t. XXVIII, p. 397-399.

1883. — GENTIL. — Note sur la présence de la Grémille commune, *Acerina cernua* Sieb., dans la Sarthe. — *Bull. Soc. Acclim. de France*, 3^e série, t. X, p. 557-558.

1883. — GUÉRANGER. — Note sur un héron aigrette de passage à Fresnay. — *Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts Sarthe*, XXIX, p. 329-331.

1883. — MONNOT. — Catalogue des Coléoptères de la Sarthe. — *Bull. id.*, t. XXIX, p. 332-355.

1883. — GENTIL. — Ichthyologie de la Sarthe. — *Bull. id.*, t. XXIX, p. 356-379.

1883. — BESNARD. — Remarques ornithologiques. — *Bull. id.*, t. XXIX, p. 392-394.

1883. — MORIN. — Notes pour servir à la revision de l'Histoire naturelle des mollusques de la Sarthe. — *Bull. id.*, t. XXIX, p. 395-406.

1884. — GENTIL. — Erpétologie de la Sarthe. — *Bull. id.*, t. XXIX, 573-600.

1884. — BESNARD. — Notes sur les oiseaux nichant aux Jacobins. — *Bull. id.*, t. XXIX, p. 607-611.

1884. — MONNOT. — Coléoptères de la Sarthe ; liste supplémentaire. — *Bull. id.*, t. XXIX, p. 656-658.

1884. — CNOCKAERT. — Coléoptères de la Sarthe ; liste supplémentaire. — *Bull. id.*, t. XXIX, p. 659-666.

1885. — BESNARD. — Remarques zoologiques sur l'année 1884. — *Bull. id.*, t. XXX, p. 32-34.

1885. — CNOCKAERT. — Catalogue des lépidoptères du Mans et des environs ; Macrolépidoptères. — *Bull. id.*, t. XXX, p. 85-108.

1885. — DÉAN. — Les quadrupèdes ovipares sans queue : le crapaud, la grenouille, la rainette. — *Le Mans, Lebrault*, in-8 de 20 pages.

1886. — MORIN. — Note sur un essai d'acclimatation au Mans de l'*Helix lapicida* L. — *Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts Sarthe*, t. XXX, p. 404-405.

1886. — CNOCKAERT. — Lépidoptères du Mans ; Macrolépidoptères (suite). — *Bull. id.*, t. XXX, p. 477-504.

1888. — BESNARD. — Note sur une variété du Merle Draine. — *Bull. id.*, t. XXXI, p. 253-254.

1888. — MORIN. — Notes pour servir à la revision des crustacés de la Sarthe et à leur classification. — *Bull. id.*, t. XXXI, p. 255-296.

1888. — CNOCKAERT. — Lépidoptères du Mans ; Macrolépidoptères (suite). — *Bull. id.*, t. XXXI, p. 457-478.

1888. — BESNARD. — Notes zoologiques. — *Bull. id.*, t. XXXI, p. 489-492.

1891. — MORIN. — Essai sur la faunule malacologique de la Sarthe. — *Bull. id.*, t. XXXIII, p. 38-160.

1892. — CNOCKAERT. — Lépidoptères du Mans ; Microlépidoptères. — *Bull. id.*, t. XXXIII, p. 337-360.

1893. — GUERRIER. — Note sur une invasion de l'Orcheste du chêne aux environs de Sablé. — *Bull. id.*, t. XXXIV, p. 14-15.

1893. — CNOCKAERT. — Note à propos de l'Orcheste du chêne. — *Bull. id.*, t. XXXIV, p. 16-19.

1895. — BESNARD. — Note sur la destruction des hirondelles par les corbeaux. — *Bull. id.*, t. XXXV, p. 84-85.

1897. — LETACQ. — Observations ornithologiques faites dans les cantons de Fresnay et de Saint-Paterne. — *Bull. id.*, t. XXXVI, p. 120-122.

1897. — LETACQ. — Note sur un Plongeon lumme, tué à l'étang des Rablais. — *Bull. id.*, t. XXXVI, p. 123-124.

1897. — LETACQ. — Limites septentrionales de la perdrix rouge dans l'Orne, la Sarthe et la Mayenne. — *Bull. Soc. Amis Sc. nat. de Rouen*, 1^{er} et 2^e sem. 1897, p. 78.

1898. — LETACQ. — Note sur les chauves-souris observées dans les carrières de Coulonges-sur-Sarthe et de Rémalard (Orne) et de Vilaines-la-Carelle (Sarthe). — *Bull. id.*, 1^{er} et 2^e sem., 1898, p. 23.

1899. — LETACQ. — Observations sur la distribution géographique des reptiles en Normandie (avec indication de la découverte du lézard des souches dans les bois de Cohardon, à Fyé (Sarthe). — *Le naturaliste, Rev. des Sc. nat.*, n° du 15 mars 1899, p. 236.

1899. — LETACQ. — Moineaux blancs et rats blancs. L'albinisme est-il héréditaire ? (avec mention de moineaux blancs

observés à Saint-Paterne, (Sarthe). — *Bull. Soc. Amis Sc. nat. de Rouen*, 1^{er} et 2^e sem. 1899, p. 144.

1900. — LETACQ. — Note sur la présence du *Bacillus gallicus* Charp. à Fresnay et à Saint-Ouen-de-Mimbré. — *Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts Sarthe*, t. XXXVII, p. 460-461.

1901. — LETACQ. — Liste de mollusques recueillis dans les cantons de Fresnay et de Saint-Paterne. — *Bull. id.*, t. XXXVIII, p. 136-143.

1901. — LETACQ. — La mulette perlière, *Unio margaritifera* Rossm. et ses stations dans le nord-ouest de la France. — *Le Naturaliste*, n^o du 15 mai 1901, p. 117.

1901. — BESNARD. — Le nid du merle à plastron. — *Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts Sarthe*, t. XXXVIII, p. 144-147.

1902. — LETACQ. — Notes sur quelques Pseudanodontes de la Sarthe. — *Bull. id.*, t. XXXVIII, p. 257-258.

1902. — GENTIL. — Note sur la présence du *Bacillus gallicus* Charp. au Mans. — *Bull. id.*, t. XXXVIII, p. 425-426.

1903. — GENTIL. — Note sur les chauves-souris sarthoises. — *Bull. id.*, t. XXXIX, p. 36-41.

1903. — LETACQ. — Sur un aigle royal, *Aquila fulva* L. tué à Vibraye. — *Bull.*, id., t. XXXIX, p. 181-182.

1903. — LETACQ. — Sur les observations du *Bacillus gallicus* Charp. faites dans l'Orne et dans la Sarthe. — *Bull. Soc. Amis des Sc. nat. de Rouen*, séance de février 1903, p. 4-5.

1903. — LETACQ. — Notes sur quelques oiseaux du département de l'Orne et des régions voisines (comprenant la Sarthe), rédigée d'après la collection et les manuscrits de M. Jacques Abel Martin de Bellême. — *Bull. Soc. linn. Norm.*, 5^e série, 6^e vol., p.

1904. — LETACQ. — Quelques notes sur la faune des environs de Mamers, au XVIII^e siècle. — *Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts Sarthe*, t. XXXIX, p. 263-268.

TRANSFORMATIONS DES RACES BOVINES

Comparées à l'origine géologique du sol

Par M. GOUIN, Membre titulaire

Parmi les progrès réalisés par la science agronomique pendant le siècle qui vient de finir, il n'en est pas de plus féconds en résultats que ceux qui ont permis de comparer les influences qu'avait eu, sur l'agriculture des diverses régions la formation géologique des terrains. On a pu ainsi expliquer les causes de certains succès, comprendre pourquoi dans d'autres cas on avait échoué, et souvent aussi y porter remède.

Les diverses terres arables héritent des richesses minérales des roches dont elles proviennent par décomposition ou effritement ; parfois certains éléments se sont trouvés transportés par des circonstances particulières, et sont venus enrichir un sol où ils faisaient défaut. Toujours on a vu les plantes s'acclimater suivant leurs préférences individuelles, dans les pays où elles trouvaient à la fois les principes nécessaires à leur développement et les conditions climatiques requises pour leur végétation. Dans les milieux les mieux doués, on a obtenu les rendements les plus élevés, dans d'autres il a fallu faire précéder la culture par des apports minéraux pour

suppléer à l'insuffisance de la richesse naturelle du sol. L'influence des terrains ne s'arrête pas là évidemment ; les végétaux que les efforts du cultivateur font croître sont destinés en partie à l'alimentation des animaux de la ferme. On comprend immédiatement que la fertilité du sol, aura une répercussion sur le bétail élevé dans chaque région. Mais alors le phénomène de l'accommodation des races animales, se complique encore, puisque en dehors des conditions climatiques, qui interviennent comme second facteur de variabilité, il faut considérer les fonctions et la sélection zootechniques.

La facilité des moyens de communication, qui ont pris une si grande extension surtout pendant la seconde moitié du dernier siècle, a déterminé une perturbation profonde dans les conditions d'existence du bétail, et a permis de réaliser de rapides progrès, qui jusqu'alors étaient économiquement impossibles. L'apport de principes fertilisants, l'usage dans l'alimentation de résidus industriels et de fourrages importés de contrées plus ou moins voisines, en ont été les principaux corollaires ; mais il ne faut pas oublier les besoins de la consommation et l'accroissement des débouchés des produits, qui ont eu une influence également très importante, et plus l'agriculture se perfectionnera, plus on se rapprochera pour nos animaux de types idéaux, plus on s'éloignera des races anciennes de chaque contrée. Ce mouvement de transformation, déjà très accentué à notre époque, rend l'étude que je me propose difficile et les obstacles ne feront que croître avec le temps.

Je commence par déclarer que je ne crois pas à la création de douze races primitives distinctes de bovidés dans le monde, dont onze pour l'Europe entière, et cinq pour la France seulement, ainsi que l'ont enseigné certains zootechniciens. Je pense que tous les caractères morphologiques sont modifiables et transformables par les conditions d'existence, alimentation, climat, fonctions, croisements, méthodes d'élevage.

Les récentes découvertes de l'anthropologie nous ont démontré, que longtemps avant la domestication des animaux et du bœuf en particulier, l'homme vivait en Europe. A l'époque solutréenne, c'est-à-dire à la fin de la période glaciaire, parmi les nombreux ossements de chevaux, on trouve également des restes de l'Aurochs (bison d'Europe) et de l'Urus ou *bos primigenius* ; les habitants de ces stations, grands chasseurs, poursuivaient ces animaux en même temps que les chevaux, qui formaient le fond de leur alimentation. On a cru voir quelques indices de domestication d'après des dessins grossiers trouvés dans des stations magdaléennes, mais ce n'est réellement qu'à l'époque néolithique, dans les palafittes de la Suisse, que l'on a acquis la certitude de la domestication d'un bovidé, le *bos longifrons*. Puis sont venus d'Orient les petits hommes brachycéphales ; peut-être amenèrent-ils avec eux quelques animaux. De ces mélanges naquirent des races, elles se croisèrent entre elles, et formèrent ces populations bovines, qui se différencièrent de plus en plus jusqu'à nos jours.

Il est à propos de constater en passant, que de l'union de deux races distinctes peuvent naître des sujets présentant des caractères n'appartenant à aucun des ancêtres : comme exemple je rappellerai que l'on a souvent observé en Suisse dans la descendance des taureaux Durham avec les vaches Fribourgeoises, des produits privés de cornes, cependant l'un et l'autre des ascendants sont pourvus de ces appendices.

Plus nous nous éloignons de l'époque où les agriculteurs, isolés pour ainsi dire, ne devaient compter que sur les ressources de leur pays pour faire vivre leur bétail et produire leurs récoltes, plus il deviendra difficile d'étudier les influences qui ont présidé à la formation des races.

Déjà dans plusieurs contrées, les conditions d'élevage ont été tellement modifiées qu'on a vu disparaître totalement les vieilles races locales, auxquelles se sont substituées de nouvelles populations, tantôt importées de régions plus ou moins

voisines, tantôt créées sur place par croisement ou sélection. Il est donc intéressant de montrer le lien intime qui existe entre ces améliorations du bétail et leurs origines, c'est-à-dire l'enrichissement du sol.

Les grandes causes, qui pendant le siècle passé, ont déterminé ces perturbations sont les apports des principes minéraux et des produits alimentaires, facilités par la multiplication des moyens de transport, ainsi que je le disais précédemment. Grâce aux routes, aux canaux, aux chemins de fer, on a pu exporter dans toutes les régions les dépôts d'acide phosphorique, de potasse et d'azote qui avaient été accumulés sur certains points.

On sera amené à conclure de cette étude, que partout où l'on a tenté le perfectionnement d'une race locale, le succès n'a été définitif que dans le cas où ces efforts ont coïncidé avec l'amélioration de l'alimentation du bétail ; que l'on ait eu recours à la sélection, au croisement continu ou à l'acclimatation. Mais dans ces deux derniers cas il a fallu tenir compte en outre dans le choix de la race amélioratrice, de l'identité des origines géologiques du sol, des conditions climatiques ; en négligeant ces observations, on risquait une expérience longue et coûteuse puisque l'on devait lutter contre une hérédité puissante et déterminer une transformation complète.

Il est encore un autre facteur très important du croisement, et jusqu'ici il a échappé à toute explication, c'est le degré d'affinité que certaines races présentent les unes pour les autres. On remarque, en effet, dans la pratique, que des croisements déterminés donnent toujours une descendance en variation désordonnée, les produits se rapprochant plus ou moins de l'une des formes ancestrales ; tandis que l'union d'autres races produit des sujets homogènes et de conformation harmonique, qui se prêtent à la création d'une famille nouvelle.

Vouloir nier malgré les expériences si nombreuses et si

connues la possibilité de créer une race par métissage, c'est aller contre l'évidence. Certains zootechniciens s'efforcent d'expliquer ces phénomènes en disant que dans les cas de réussite on a accouplé des reproducteurs issus d'une même souche primitive. Je rappellerai seulement l'expérience si caractéristique (1) faite à Lyon, par M. Cornevin, en accouplant une vache de Schwytz avec un taureau d'Ayr union dont il obtint une famille de robe bringée ayant tout les caractères du bétail normand. Quelqu'ami que l'on soit du paradoxe, je ne pense pas que l'on puisse soutenir qu'une parenté même éloignée existe entre les trois races susdites.

En résumé, je me suis efforcé de montrer par ces prémices que nos races de bétail actuellement existantes sont le résultat de l'adaptation pour chacune à la contrée où elle s'est formée ; que parmi les influences modificatrices les causes cosmiques et en particulier la composition minéralogique du sol jouaient un rôle important. Il me reste maintenant à considérer chaque formation géologique, à comparer les populations bovines qui les habitent et à indiquer les causes des améliorations que l'on est parvenu à réaliser.

ROCHES PRIMITIVES

Je commencerai par les premiers étages de la croûte terrestre, par ces massifs de roches éruptives anciennes, dont la décomposition souvent très lente a formé de grandes étendues de sol cultivé en France. Ces terrains sont caracté-

(1) Zootechnie Generale-Cornevin, p. 383 et 384.

risés au point de vue agricole par l'absence pour ainsi dire totale de chaux et une grande pauvreté en acide phosphorique.

Seules font exception à cette règle les terres qui proviennent de la décomposition de roches contenant du feldspath oligoclase, leur richesse en calcaire est un peu plus élevée.

Le peu de phosphates que renferment ces sols est à base de fer ou d'alumine, ce n'est que très lentement que ces minéraux se transforment pour devenir utilisables par les plantes ; ainsi « l'apatite est remarquable par la résistance qu'elle oppose aux causes d'altération. — Fouqué et Levy. » En revanche la potasse assimilable est assez abondante, et il n'est généralement pas nécessaire de faire figurer cet élément dans la composition des engrais destinés à ces terres.

Dans ces pays les sources à mi-côte sont nombreuses ; elles facilitent par la fraîcheur qu'elle apportent au sol, la formation de prairies ; tandis que souvent les plateaux sont couverts de landes où le bétail va chercher une maigre nourriture.

L'acide phosphorique et la chaux étant les matériaux indispensables pour la constitution du squelette des animaux, il résulte de leur rareté dans l'alimentation, que la charpente est légère et la taille petite dans les races qui habitent les pays d'origine granitique.

L'abondance de l'eau, le peu de qualité substantielle des fourrages dont elle facilite la production ont pour conséquence de déterminer dans ces régions une prédominance soit de l'élevage, soit de l'industrie laitière, à l'exclusion de l'engraissement, comme fonction zootechnique. D'une façon générale, les animaux de ces contrées sont « de petites bêtes à ossature très fine ; leur couleur est très foncée, noire ou brun châtain — Risler » elles ont la tête légère, allongée, les cornes relevées le plus souvent ; elles sont vives, rustiques, habituées à l'existence dans la lande sans abri. Dans ces pays pauvres, elles sont employées aux travaux de culture et aux transports, et elles les exécutent avec énergie et adresse, développant des efforts considérables pour leur faible poids. Nous trouverons

plusieurs races dont le pelage est formé de grandes plaques noires ou rouges et blanches (1).

La pigmentation des phanères a une valeur morphologique réelle dans le signalement des races, mais c'est sans contredit le caractère le plus rapidement modifiable, et nous en connaissons de nombreux exemples. La taille, la conformation, les aptitudes sont plus lentes à transformer et plus difficiles à fixer.

Bretagne. — La petite race bretonne répond bien aux caractères que je viens d'énumérer, c'est le vrai type de la race granitique. Les améliorations agricoles ont été lentes à pénétrer dans ce pays si favorisé par le climat humide et tempéré ; cependant les cultivateurs ont reconnu les bons effets des phosphates naturels assimilables et des scories de déphosphoration pour le défrichement des landes, mais les fermiers sont pauvres et trop souvent ils ne sont ni aidés, ni encouragés par les propriétaires du sol. Aussi est-ce surtout à la sélection que l'on doit les perfectionnements du bétail qui ont été réalisés dans ces vingt dernières années, et ainsi la taille n'a pu être sensiblement accrue ; toutes les tentatives faites dans ce sens par le croisement ont nécessairement échoué, la richesse de l'alimentation ne venant pas les compléter ; les nouveaux produits obtenus ne trouvaient pas la chaux et l'acide phosphorique indispensables à la formation de leur squelette, en assez grande abondance dans la nourriture qui leur était donnée.

Il faut cependant dans ce pays distinguer toute une bande de terrain avoisinant la mer, dont la culture a toujours été plus prospère à cause de la facilité de se procurer divers amendements marins, la tanguie, le maërl et les goëmons. Cette

(1) D'après les analyses faites par M. J. Gaube sur les cheveux la composition minérale de ceux-ci varie suivant leur coloration : cheveux rouge, prédominance de silicium ; cheveux noirs, prédominance de potassium. On en déduit que les races claires sont siliciques et les races foncées potassiques (Minéralogie biologique de Gaube).

région qui entoure la Bretagne a reçu le nom de *ceinture dorée*. Là les animaux acquièrent un plus grand développement que dans la partie centrale.

L'aptitude prédominante de ce petit bétail est la lactation. On avait donc pensé à augmenter sa taille par le croisement avec la race d'Ayr, également laitière ; cette dernière est originaire de l'ouest de l'Ecosse, où elle est élevée sur un sol formé par des terrains de transition.

Toutefois, au point de vue de la conformation, il y avait harmonie et rien ne semblait s'opposer à la création d'une famille croisée. Certains auteurs accordent même un lien de parenté très éloigné entre les deux populations. On renonça à poursuivre cette voie, les avantages que l'on obtenait ne compensant pas la diminution de la richesse du lait en beurre qui apparaissait comme conséquence immédiate, d'autant plus appréciable que, depuis longtemps, le beurre était un produit principal de l'exploitation zootechnique dans la région.

M. Rieffel avait créé la variété Ayr-Durham-Bretonne dans les étables de l'école de Grand-Jouan ; il parvint à la maintenir quelque temps ; mais il faut remarquer qu'à cette époque, l'exploitation de Grand Jouan était dans une période de prospérité qui laissait loin derrière elle les meilleures fermes de la Bretagne. La race de Jersey, pays également granitique, race beurrière par excellence, eut certainement mieux convenu, comme le faisait remarquer M. Risler ; sans doute l'accroissement de taille eût été peu sensible ; mais la raison qui a certainement empêché les tentatives de se généraliser est le prix très élevé des reproducteurs originaires de cette île.

Il convient de remarquer que la partie centrale de la presqu'île armoricaine est formée de terrains de transition, et principalement peuplée de croisements durhams. Cette population hétérogène s'étend également sur la côte Nord, bien que là nous soyons en pleine formation granitique, le bétail d'ailleurs n'est prospère que là où le sol est suffisamment amendé.

Plateau central.— Le massif du plateau central forme la plus importante région d'origine granitique de France ; on y distingue trois pointements volcaniques dont l'ensemble constituait autrefois le comté d'Auvergne. Je reviendrai plus tard sur le bétail de ce pays, tandis que je vais étudier successivement les races : parthenaises, limousines, marchaises, morvandelle, du Gévaudan, et du Forez qui occupent toute la partie granitique de ce vaste plateau. Au premier abord je ferai remarquer que dans la région Ouest nous trouvons des populations à robe froment plus ou moins charbonnée, tandis que sur le versant opposé il semble qu'autrefois tous les bovins aient eu un pelage tacheté. Cette différence montre bien que la livrée des races subit d'autres causes de variation que celles dues aux influences du sol. Sans doute cette robe zain est due non seulement à la sélection, mais aussi à une hérédité très ancienne, on la retrouve également dans la race Jerseyaise qui vit sur un terrain granitique et dans un climat doux et marin.

La population parthenaise occupe les départements des Deux-Sèvres, de la Vendée et une partie de la Loire-Inférieure. Ces terrains sont loin de présenter une uniformité absolue au point de vue géologique ; ces variations ont pour conséquence de déterminer la formation d'un certain nombre de familles bovines plus ou moins distinctes, et en effet M. de Sourdeval écrit à ce sujet : « Cette race, si identique dans ses caractères généraux, diffère toutefois de taille et de qualité suivant les lieux, c'est-à-dire suivant les ressources que lui offrent, le sol, l'agriculture et surtout les soins ». Toute la région montueuse, qu'on appelle le Bocage ou la Gâtine, est d'origine granitique, elle forme au centre une vallée où coule la Sèvre-Nantaise ; là les paturages sont frais, les cultivateurs soigneux de leur bétail, la race y acquiert une finesse et une distinction plus grandes que partout ailleurs. Le centre le plus actif de production est aux environs de Parthenay, c'est la raison pour laquelle on la désigne sous ce nom dans les concours.

« Soit effet de croisement, soit influence du terrain et des fourrages, le bœuf de Parthenay a des membres plus forts et un peu plus de poids que son émule, mais il a la peau moins fine, les poils moins soyeux ; sa corne plus grosse, plus courte et moins bien faite, a souvent besoin d'être corrigée par une direction orthopédique (Sourdeval) ». Si nous jetons un coup d'œil sur la carte géologique nous voyons que ce pays est très voisin d'affleurements jurassiques ; depuis longtemps déjà on y fait usage d'amendements calcaires et comme conséquence directe la culture du trèfle y est plus ancienne. Donc à côté de l'effet nous trouvons immédiatement la cause.

« C'est le soin, c'est la culture qui développent ces animaux dans leur perfection. Un sol négligé ou rebelle fait bientôt sentir sa triste influence. Les tribus de la race du Bocage qui vivent sur un terrain peu énergique, qui paissent sur la bruyère, perdent leur taille, l'ampleur de leurs muscles, le brillant de leur robe. Dans quelques localités très arides de l'arrondissement des Sables, la race est arrivée à une petitesse extrême tout en conservant ses caractères principaux. Cependant la plupart des cantons entretiennent leur tribu dans un état satisfaisant de pureté et de prospérité par des achats souvent répétés de veaux et de génisses provenant des meilleurs types (Sourdeval) ».

En parcourant la Vendée on est frappé du nombre de croisements charolais que l'on rencontre depuis quelques années dans la région Est. En choisissant cette race pour améliorer le bétail local, les éleveurs ont eu pour but d'augmenter la précocité et de perfectionner la conformation de leurs animaux. Les résultats que l'on observe sont très variables ; en général les produits issus d'un premier croisement présentent une grande amélioration, mais si l'on poursuit en accouplant les femelles de demi-sang avec un taureau charolais pur, les nouveaux élèves perdent beaucoup des qualités acquises. Cependant j'ai remarqué aux environs de Thouarsais quelques familles qui ont conservé, après plusieurs

générations, leur conformation de bêtes de boucherie : de bonnes luzernières leur assurent une abondante alimentation, et chose remarquable, cette zone correspond à un îlot de jurassique dont Chantonay est le centre.

Néanmoins, il ne semble pas que ce croisement puisse avoir une heureuse influence dans l'avenir au point de vue de l'amélioration de l'ensemble de la population vendéenne ; il peut convenir dans certaines exploitations, disposant de ressources fourragères abondantes, pour produire des demi-sang destinés à la boucherie, mais on ne saurait conseiller le croisement continu en vue de créer un nouveau bétail.

La race limousine occupe une région très voisine dont le climat se ressent de l'altitude plus élevée et du plus grand éloignement du rivage de la mer. On peut dire que depuis une cinquantaine d'années cette population bovine a subi une transformation complète. Certains auteurs ont cru devoir attribuer au croisement Durham les rapides progrès réalisés, M. Teisserenc de Bort, dans une conférence qu'il a faite au congrès de Limoges de l'Association française pour l'avancement des sciences, a fait justice de cette prétention. Il a démontré d'une façon indiscutable que c'est à la sélection seule qu'ont eu recours les éleveurs du Limousin. M. Sanson prétend que la culture s'étant améliorée « on est allé chercher dans le voisinage, au plus près, de meilleurs consommateurs », c'est-à-dire des taureaux Agenais. Il est bien vrai qu'à deux reprises en 1780 et en 1840 quelques agriculteurs des environs de Limoges ont introduit des animaux de cette origine dans leurs étables, mais ces importations ont été trop restreintes pour avoir une influence marquée sur l'ensemble de la population.

Au commencement du XIX^e siècle ce bétail était chétif ; Olivier Texier dans sa statistique de 1808 rapporte que les bœufs gras pesaient de 300 à 350 kilogrammes ; les animaux, « vivaient encore dans les 9/10 des exploitations de mauvaises herbes, de paille de seigle, de raves et de bruyères ». Aujourd-

d'hui les mêmes bœufs atteignent couramment les poids de 800 à 1000 kilogrammes.

Ce changement a été tellement brusque que nous trouvons chez certains auteurs l'affirmation que pendant la période de transition il existait deux races distinctes. Ainsi Gayot parle d'une ancienne race petite et chétive, mais rustique et travailleuse. « On prétend que l'ancienne race du Limousin leur ressemblait (aux bovins du Haut Gévaudan) mais depuis longtemps elle a été remplacée par la nouvelle race que M. Sanson considère comme faisant partie de la race Garonnaise. Ainsi de même que les éleveurs du Morvan ont remplacé leur race primitive par les Charolais, ceux du Limousin ont remplacé la leur par des Garonnais (Risler) ».

La cause primordiale de cette belle transformation est l'emploi des amendements calcaires aussitôt que la création des voies de communication a permis leur transport économique, notamment vers 1850, lorsque les chemins de fer ont apporté dans le pays les engrais phosphatés. Par la captation des sources on a pu irriguer les prairies. Et rien ne peut mieux démontrer que le tableau suivant que le premier pas à faire dans le perfectionnement d'une race, c'est l'amélioration des cultures.

La superficie du département de la Haute-Vienne était ainsi divisée comparativement en 1808 et en 1882.

	1808	1882
Terres labourables.....	171.184 hect.	253.828 hect.
Prairies et herbages.....	98.950 »	144.000 »
Bois et forêts.....	39.580 »	45.000 »
Terres incultes et pacages.	190.000 »	68.803 »

Ce qui est remarquable c'est que le domaine forestier s'est lui-même accru, et que c'est exclusivement au détriment des terres incultes et des landes qu'à eu lieu l'agrandissement des surfaces cultivées.

J'insiste tout particulièrement sur cette race limousine, parce qu'elle est un exemple caractéristique de ce que l'on

peut obtenir en augmentant la richesse du sol ; le maximum de perfectionnement dans le minimum de temps.

Les métayers ont vu l'avantage qu'ils trouveraient dans l'élevage des bovins, ils ont poursuivi leur but avec assiduité ; aidés par des propriétaires intelligents qui ont compris qu'ils avaient tout bénéfice à faciliter la tâche de leurs humbles collaborateurs. Des agronomes éminents ont dirigé le mouvement, et M. Reclus le professeur départemental de Limoges, qui est arrivé lorsque déjà l'entreprise commençait à se dessiner nettement, a puissamment contribué à la réussite définitive par ses judicieux conseils et par la création d'utiles institutions dont il fut le promoteur (Syndicats, Herd-Book etc).

Le limousin est un pays d'élevage exclusivement ; la faculté laitière de la race est peu développée, on ne fait donc pas de commerce de beurre ni de fromage. C'est aux vaches qu'on demande en grande partie les travaux de culture, et les jeunes bœufs sont vendus entre 15 et 18 mois aux cultivateurs du Poitou et de la Saintonge, qui les font travailler un peu, les maintenant en bon état ; ils iront ensuite s'engraisser dans les prairies d'alluvions de la Charente-Inférieure et de la Vendée.

Je tiens à signaler en terminant un fait qui prouve bien l'influence du sol sur la constitution des animaux, il est rapporté en ces termes par M. Risler.

« Les éleveurs du Limousin ont remarqué que l'emploi des amendements calcaires diminue chez les bœufs comme chez les moutons, la finesse des membres, si remarquable chez tous les animaux élevés sur les sols granitiques ».

Dans le Morvan nous constatons également la disparition complète de l'ancien bétail du pays. C'est une race voisine qui par extension a refoulé peu à peu les derniers représentants sur les parties les plus arides de la montagne.

« L'emploi de la chaux, que l'amélioration des routes a rendu possible, écrit M. Risler, a favorisé la substitution de la race charolaise ou nivernaise à l'ancienne race morvan-

delle, parce qu'elle a commencé la transformation des fourrages aigres et peu nutritifs des prairies granitiques en fourrages analogues à ceux des contrées calcaires où ces nouvelles races avaient pris naissance. L'amélioration des fourrages, et par conséquent celle des terres, doivent toujours précéder l'amélioration du bétail ».

Le même auteur constate que cette race avait tous les caractères de celles des pays granitiques. Voici en outre le portrait qu'en trace M. Sanson. « Elle a la tête petite, légère, les cornes peu volumineuses, le corps court, les côtes bien arquées, le dos droit, les lombes et la croupe relativement larges ; mais la queue est attachée un peu haut. Les membres sont relativement courts et leurs os sont peu volumineux. Les cuisses sont souvent minces et rapprochées, les fesses pointues. Les pieds sont petits, à corne sèche, luisante et solide. « Le pelage est rouge et blanc, le rouge étant le plus souvent de nuance dégradée, tirant sur le jaune. La couleur blanche se montre le plus ordinairement le long du dos, sous le ventre et à la face interne des membres ».

A l'Est du plateau central la plus grande partie des terres cultivées est couverte de vignobles, le bétail y est peu nombreux et son élevage est négligé. Toutefois, M. Gayot a signalé dans cette région une ancienne race bourguignonne à robe noire ou ardoisée, quelquefois pie qui se trouvait dans la partie méridionale de la Côte d'Or. Ce bétail a, de nos jours, complètement disparu.

Au Sud du Beaujolais et du Lyonnais se trouvent les monts du Forez. A cause du peu d'étendue de cette région, la population bovine présente un mélange plus ou moins complexe des races voisines, Charolaise, Bressanne, Aubrac et Salers. On peut remarquer cependant la réduction du squelette, la petitesse de la taille et la rusticité du tempérament, caractères des races granitiques qui s'imposent dès les premières générations issues d'animaux importés quelles que soient leurs origines.

La société centrale d'agriculture du Puy-de-Dôme, la Société d'Agriculture de la Loire et le comice d'Ambert s'efforcent d'améliorer et de fixer un type Ferrando-Forézien, en accordant dans les concours des récompenses aux animaux pie-rouge à l'exclusion des robes pie-noire que l'on rencontre encore fréquemment. Cette population bovine est peu exigeante, rustique, bonne travailleuse, mais elle laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la précocité et de l'engraissement.

« Sur toute l'étendue d'une vaste demi-circonférence partant de Pont-Gibaud (Puy-de-Dôme) pour aboutir à la Loire, à l'est de Saint-Rambert, elle est en contact avec la race charolaise, qui la refoule progressivement à mesure que la production fourragère s'améliore par l'emploi de la chaux et des engrais phosphatés. (De Lapparent) ».

Tout à fait au sud enfin, vit un bétail connu sous le nom de race du Gévandan et que Magne a appelé race de la Montagne noire ; Borie en a donné dans le Journal d'Agriculture pratique une description très complète.

« C'est à une très grande distance, écrit M. Gayot, une forme qui rappelle la petite race bretonne ; nous disons par là qu'elle vit sur des terres peu fertiles et que son aptitude la plus développée est la production du lait ».

« Malgré d'incontestables croisements avec les animaux d'Aubrac et d'Auvergne, et au milieu du décousu de formes qui résulte de ces croisements et de la promiscuité sans règle à laquelle est abandonnée ce bétail, on reconnaît chez un grand nombre d'animaux à robe sombre une remarquable finesse. L'ossature, toutes proportions gardées, y est plus déliée que chez l'Aubrac, la corne plus gracile et plus relevée, l'allure plus vive, la peau plus douce, et tous les signes laitiers généralement mieux marqués ».

Il y a près d'un demi-siècle que M. Borie publiait l'étude dont je viens d'extraire ces quelques lignes ; depuis lors, les croisements laissés au hasard qu'il constatait, ont pour ainsi

dire fait disparaître toute trace de l'ancienne race. Cependant M. de Lapparent écrivait dernièrement que « c'est surtout dans la région de St-Chely que l'on rencontre encore de petits animaux presque noirs qui constituaient la variété dite du Gévaudan, actuellement presque disparue, et qui possède le summum de la rusticité ».

Pyrénées. — Le soulèvement du massif des Pyrénées est dû à un noyau central de roches granitiques, mais en général celles-ci ne percent la croûte des terrains de transition que dans les parties les plus élevées de la montagne, pour former des pics arides souvent couverts de neige ; cependant, dans la région orientale, cette formation prend une certaine extension et constitue l'ancienne province de la Cerdagne. Là vit une race particulière, la Carolaise ; elle est robuste, bonne travailleuse, sa robe est d'un gris fauve. Sa petite taille (1,25 à 1,30) la distingue des autres familles voisines ainsi que son pelage plus foncé ; elle doit sans contredit ces caractères différentiels à la nature du terrain.

Je n'insisterai pas davantage sur cette population à cause de son peu d'importance, la région qu'elle habite étant très restreinte et les produits de cet élevage ne sortant pas du pays.

Vosges. — Il ne me reste plus à étudier en France qu'une seule région granitique ayant une superficie telle qu'une population bovine puisse y acquérir et y conserver un cachet spécifique, ce sont les montagnes des Vosges. On trouve bien sur la carte géologique quelques formations de roches cristallines dans les Alpes comme dans les Pyrénées ; mais ce sont en général des sommets où le bétail s'élève rarement, quand ils ne sont pas arides ou boisés. Le sol des vallées voisines ne provient qu'en partie de la désagrégation de ces roches et perd les caractères dus aux granits ou aux gneiss, surtout lorsque les étages reposent sur des assises d'origine calcaire.

Pour M. Sanson, la race vosgienne est un croisement de la race des Pays-Bas avec la race des Alpes ; je pense que comme type ces petits animaux à squelette réduit, avec leur tête longue, leurs cornes noires relevées, leur conformation souvent défectueuse, leur pelage noir et blanc et leur aptitude laitière se rapprochent davantage du bétail des landes de la Bretagne que de la plantureuse vache hollandaise ou des bêtes des pâturages alpins de la Suisse. Mais lorsqu'on veut faire dériver les caractères zootechniques exclusivement des hérédités, on ne peut aller chercher une origine aussi lointaine. Comment expliquer cette migration extraordinaire ? Pourquoi ce bétail aurait-il quitté les rivages armoricains pour venir paître les flancs rocailleux des Vosges ? Je pense qu'il est plus rationnel d'expliquer cette ressemblance par l'analogie des terrains sur lesquels vivent ces deux races ; recevant la même nourriture pauvre en chaux et en acide phosphorique, vivant l'une et l'autre sur un sol ingrat et peu productif, les mêmes causes ont produit les mêmes effets. Une preuve de ce fait réside dans les modifications de conformation que M. Magne constate dans les lignes suivantes :

« A mesure qu'on se rapproche des vallées, elle se modifie en se mêlant aux races qui l'environnent. En général, elle tend à prendre plus de développement à cause de la fertilité plus grande des terres. »

Dans ce pays, on a essayé d'accroître la taille et la précocité par le croisement. Ces tentatives ont échoué, comme dans tous les cas où on a voulu améliorer le bétail avant d'augmenter les ressources fourragères.

Cette petite race, d'après M. Adam, professeur départemental d'agriculture, est pour ainsi dire éteinte de nos jours, malgré les efforts récents des éleveurs des cantons de Corcieux et de Bruyères.

« La robe pie-noire, autrefois très commune est remplacée le plus souvent par le froment et le rouge et par le pie-jaune. »

La race montbéliarde se répand de plus en plus ; toutes les sociétés agricoles de la région encouragent son importation et l'usage de la chaux et des phosphates facilitent son établissement.

Peut-être approchons-nous de l'époque où, grâce à l'augmentation des ressources fourragères, la population bovine si disparate de la région s'uniformisera en s'améliorant.

ROCHES VOLCANIQUES

Au milieu de ce vaste massif granitique qui occupe tout le centre de la France se dressent quatre groupes de montagnes volcaniques ; le plus étendu est formé par les monts du Cantal ; au nord de celui-ci on trouve près de Clermont-Ferrand le Puy-de-Dôme et le Mont-Dore ; à l'est tout autour du Puy s'étagent les monts du Mezenc ; enfin au sud, le moins important est formé par les monts d'Aubrac. La petite ville de la Guiole est construite au centre de cette dernière région.

Trois populations bovines distinctes habitent l'ensemble de ce pays, se mêlant souvent sur le bord de leurs aires géographiques réciproques. Leur étude ne présentera pas le même intérêt que celle des races d'origine granitique pour plusieurs raisons.

Il est difficile d'abord de dégager des caractères distinctifs d'un bétail vivant sur la montagne volcanique pendant la saison chaude, redescendant passer l'hiver dans les vallées granitiques où il est soumis au régime de la stabulation dans d'étroites étables. Ces régions, d'autre part, n'ont pas réalisé au point de vue agricole les rapides progrès qu'il nous a été donné de constater ailleurs.

Enfin ces races s'étendent bien en dehors des contrées vol-

caniques sur des terrains résultant de la décomposition de roches primitives, elles en subissent les conditions déprimantes, bien que l'on ait recours à de fréquentes importations de reproducteurs achetés aux meilleurs centres d'élevage; je ferai remarquer que ceux-ci sont toujours situés en pleine région volcanique. En effet, les terrains formés par ces roches éruptives récentes (trachytes, basaltes, laves) sont généralement riches en principes fertilisants. La potasse, l'acide phosphorique, même la chaux sont parfois abondants, les eaux traversent facilement ces sols, se chargent de ces matériaux et viennent soudre au niveau des terrains sous-jacents imperméables. On comprend dès lors tout l'avantage que l'on trouve à employer ces sources pour irriguer les prairies des vallées. Malheureusement, leur utilisation méthodique n'a pas encore acquis tout le développement désirable.

La rigueur du climat en hiver, dans ces régions élevées, a une influence prépondérante sur la conformation du bétail. Ajoutons à cela que les méthodes d'élevage laissent beaucoup à désirer, notamment en ce qui concerne l'alimentation des jeunes, et nous comprendrons pourquoi les bovins n'ont point acquis une conformation en rapport avec la richesse du sol sur lequel ils vivent, ce qu'on était en droit d'espérer de prime abord.

Auvergne. — La population bovine la plus nombreuse, la mieux conformée, celle dont la caractérisation est la plus distincte, est sans contredit la race bovine vivant sur les monts d'Auvergne et que l'on appelle race de Salers, du nom d'une petite localité située au milieu du massif volcanique, centre de l'élevage le plus renommé. M. de Lapparent indique comme noyau de cette famille la région formée par les arrondissements d'Aurillac, de Mauriac et de Murat dans le Cantal, la partie Est de l'arrondissement de Figeac, et la contrée s'étendant au nord jusqu'à Clermont-Ferrand. En nous reportant à la carte géologique, nous voyons que cette zone dessine exactement l'ensemble des formations volcani-

ques ; toutefois ce bétail déborde largement ces limites, mais en perdant une partie de ses caractères et de sa pureté d'origine.

Les animaux salers ont une belle robe d'un rouge acajou uniforme, de taille élevée, bien charpentés, péchant un peu par la musculature, et peu précoces ; ces défauts sont dus aux dures conditions de leur prime jeunesse qui n'ont pas changé depuis plusieurs siècles.

Les bœufs, assez bons travailleurs, sont presque tous vendus de très bonne heure. On se livre surtout à l'élevage concurrentement avec la fabrication du fromage et c'est le lait employé ainsi qui rend trop parcimonieuse l'alimentation des veaux, bien que la plupart aient deux nourrices.

Il serait très facile d'améliorer la conformation et d'augmenter les fonctions zootechniques de ces bovins, il suffirait pour cela de changer le régime, ce à quoi rien ne s'oppose.

La zone habitée par le bétail d'Aubrac est plus étendue que celle que nous venons d'étudier, cependant l'ensemble de la population est moins nombreux. La partie volcanique est très restreinte, à peine atteint-elle 25 kilomètres dans sa plus grande dimension ; quelques petites rivières descendent de la montagne et fertilisent les vallées granitiques qu'elles arrosent. Au milieu de cette région se trouve la petite ville de la Guiole où ont lieu tous les ans d'importants marchés et un concours spécial ; c'est la contrée où l'éleveur vient chercher les reproducteurs ; elle se prolonge au nord dans l'arrondissement de Saint-Flour, tandis qu'au sud elle s'arrête vers Espalion et Entraigues.

Ce bétail est de petite taille, robuste, trapu, musclé, près de terre, sa robe varie du gris fauve au gris argenté avec les muqueuses noires. Son aire géographique déborde de l'arrondissement de Saint-Flour dans la vallée de l'Allier, de Langeac à Villefort descendant au sud jusqu'au Vigan, dans tout ce pays il est plus ou moins pur, sa conformation variable ; il se différencie un peu sur le plateau jurassique, et constitue

la race des Causses. C'est encore lui que nous retrouvons à l'ouest de Rodez jusqu'à Albi où il forme la variété du Quercy. Au sud tout à fait de cette région on rencontre la race d'Angle, autour de la petite ville du Tarn dont elle a pris le nom ; cette tribu, évidemment de même origine, se distingue par une plus grande finesse de l'ossature et un pelage plus pâle ; la contrée est entièrement granitique.

Pour donner une idée de l'ensemble de la population bovine de cette région je veux reproduire l'opinion d'un zootechniste éminent, le marquis de Dampierre, elle a conservé d'ailleurs toute son actualité, car il ne s'est produit aucune modification depuis l'époque où il écrivait les lignes qui suivent.

« Partout elle reflète la valeur même du sol qui les nourrit. Belle et forte là où la végétation est active et vigoureuse, elle perd la plupart de ses avantages du côté de Murat et dans la Lozère, où elle foule un sol formé de sable, de débris de roches schisteuses ou granitiques, pauvres ou arides. Le même fait se reproduit partout sous les mêmes influences : ce qui étonne à bon droit, c'est qu'il ait pendant si longtemps échappé à l'observation, nous nous trompons, à l'attention de ceux qui aiment et recommandent les croisements entre tous les systèmes d'amélioration ou de perfectionnement des races ».

Il me reste à examiner la région volcanique du Mezenc habitée par la race bovine qui porte ce nom, elle est peu étendue et on ne compte guère que 60.000 têtes bovines ayant les caractères distinctifs de ce groupe. Le pays où ce bétail est le plus estimé et le plus homogène est limité au sud par le canton de Pradelles, et au nord par celui d'Yssingeaux. Il s'arrête à l'ouest à Cayres, tandis qu'à l'est nous trouvons les deux centres d'élevage les plus importants à Fay-le-Froid et à Monastier ; c'est dans le voisinage de la commune des Etables à 1.300 mètres d'altitude que les troupeaux sont les plus nombreux. On voit que ce pays ne comprend même pas toute la zone volcanique ce qui tient à ce que dans la partie

nord-ouest de l'arrondissement du Puy la race indigène est peu à peu refoulée par les salers qui, là encore, trouvent leur sol originaire. Au delà des limites que je viens de fixer, la population bovine est fort mélangée. Du côté de Saint-Etienne dans la région minière, on a recherché les vaches laitières sans distinction d'origine pour satisfaire à la consommation locale. La Société scientifique et agricole de la Haute-Loire a introduit des taureaux limousins ; la Société Ardéchoise d'Agriculture et la Société d'élevage de Tournon se sont adressées à la race Tarine. L'existence de ce bétail du Mezenc était très contestée il y a quelque cinquante ans ; c'est au retour d'une étude sur place en 1857, que M. Borie en a donné une description dans le Journal d'agriculture pratique. Ce qui expliquait cette erreur c'est que les cultivateurs du Mezenc vendent leurs élèves de bonne heure, et qu'ils vont acheter, surtout aux foires de Canourgue des bœufs à engraisser ; il en résulte qu'une bonne partie du bétail que l'on voit sur la montagne est Aubrac. M. de Charnacé résumait ainsi cette exode des bœufs : « La Guiole élève, les Canourgats font travailler et le Mezenc engraisse ». Ces deux races voisines se ressemblent sous beaucoup de rapports, même taille, même conformation, puisque aussi mêmes conditions d'existence. Toutefois les animaux du Mezenc se différencient par leur robe froment plus ou moins claire et leurs muqueuses roses.

Je suis heureux de voir dans les lignes qui suivent de M. de Lapparent, la confirmation de la vérité que je m'efforce de dégager de cette étude.

« Il paraît que les animaux de Mezenc ne peuvent acquérir le maximum des qualités dont ils sont susceptibles que dans les terrains bien pourvus en chaux et en potasse, provenant de la désagrégation des roches volcaniques qui s'étendent au sud d'Yssingeaux et à l'est du Puy, jusqu'à la rivière d'Al-Jier. Dans les sols granitiques des autres parties de la Haute-Loire et de l'Ardèche, ils perdent beaucoup de leur taille et

de leur ampleur, sans acquérir d'autres qualités compensatrices ».

De ce que nous venons de voir il résulte que les animaux élevés sur les sols volcaniques possèdent une charpente qui permet le développement d'une musculature puissante; la taille serait facilement accrue et la production laitière augmentée. Pour parvenir à ces résultats il faut octroyer une alimentation plus copieuse dans le jeune âge, protéger davantage le bétail contre les rigueurs du climat. Il est certain que les caractères résultant du régime de la montagne persisteront; on peut citer comme exemple les améliorations réalisées en Limousin.

Dans les régions granitiques avoisinantes ce n'est point, par l'importation coûteuse de reproducteurs homogènes ou hétérogènes que l'on arrivera à un résultat durable; une ou deux générations tout au plus profiteront-elles des hérédités ainsi créées. C'est en perfectionnant la culture, en accroissant la quantité et la qualité des fourrages, que l'on fixera la conformation que l'on recherche.



QUELQUES NOTES SUR LA FAUNE

Des environs de Mamers, au XVIII^e siècle

Par M. A. - L. LETACQ, Membre associé

Magné de Marolles, né à Tourouvre (Orne) en 1728, érudit et bibliographe distingué, mais en même temps chasseur intrépide, voulut que ses plaisirs servissent encore les intérêts de la science. Il publia en 1788 un *Essai sur la chasse au fusil*, Paris, Th. Barrois, in, 8°, X — 582 p. et 6 pl. Cet important ouvrage se divise en deux parties : la première traite des instruments de chasse ; la seconde beaucoup plus étendue, consacrée à la pratique de la chasse, donne la description, les mœurs et l'habitat de toutes les espèces de gibier, qui habitent la France.

L'*Essai sur la chasse au fusil*, écrit avec clarté et méthode, rempli de faits curieux pour les chasseurs et les naturalistes, reçut du public un très favorable accueil. Les observations, qu'il contient, étaient, en effet, pour la plupart inédites, l'auteur, avant de rédiger son livre, ayant sollicité et reçu des documents des différentes régions de la France. Originaire du Perche, où il passait une partie de l'année, il avait nécessairement recueilli des notes sur les Mammifères et les Oiseaux du pays et c'est à lui que nous devons les premières indications sur notre faune.

A l'occasion de l'hiver si rigoureux de 1789, il fit une nouvelle enquête sur les migrations des oiseaux, l'apparition des

espèces rares, et l'influence des basses températures sur le gibier.

Mais déjà il touchait à la vieillesse; l'étude lui devenait pénible et il ne put utiliser qu'une assez faible partie de ces notes. La nouvelle édition de la *Chasse au fusil* qu'il voulut préparer lui-même, malgré une santé fort débile, diffère à peine de la première; elle ne parut qu'en 1836, plus de quarante ans après sa mort; on n'y trouve aucune indication concernant l'hiver de 1789.

Toutes les lettres qu'il avait reçues, soigneusement transcrites par lui-même, furent reliées en un gros vol. in 8°, de près de 500 p., qui à sa mort passa aux mains d'un zélé naturaliste de Bellême, M. Abel Martin. M. Martin l'ayant légué à sa famille, il est aujourd'hui la propriété de l'un de ses arrière-neveux, M. Jean Bournisien, qui l'a très gracieusement mis à ma disposition.

Ce sont quelques extraits de lettres écrites à Magné de Marolles en 1788 et 89, de Louvigny et du Val, que je présente à la Société. Les observations qu'elles renferment ne sont pas sans doute très importantes, mais les documents sur la Faune Sarthoise légués par le XVIII^e siècle, sont si rares, qu'il est intéressant de les publier, quand on a la bonne fortune d'en découvrir. On voudra bien remarquer encore que ces lettres, dont je conserve le style et l'orthographe, viennent de chasseurs moins exercés à manier la plume que le fusil, et dont la culture littéraire présentait nécessairement de sérieuses lacunes.

1. La première, datée du 13 mai 1786, est de *M. Renard régisseur de la terre de Louvigny près Alençon*: elle donne quelques indications sur le passage de l'Outarde Canepetière (*Otis tetrax* L.) et les mœurs de la Bécasse (*Scolopax rusticola* L.); je la cite à peu près en entier.

« J'ai profité, Monsieur, de la permission que vous m'aviez donnée de prendre mon temps pour vous répondre. Comme les chasseurs sont éloignés les uns des autres, surtout le bonhomme Boulay, garde-chasse, qui n'est pas allant, il

m'a fallu du temps pour les consulter. Enfin je suis parvenu à rassembler leurs opinions sur la question que vous me faites. De tous ces chasseurs il n'y en a que deux qui connaissent la Canepetière ou pétrasse. En premier lieu c'est Boulay, qui en a tué une, il y a peu près 33 ou 36 ans. Il la tua dans un chaume de bled, à peu de distance du château de Louvigny. Depuis ce temps Saint-Jean (aussi garde-chasse à Louvigny), en a tué une semblable dans un chaume de bled à 3/4 de lieue d'ici. Elles étaient seules l'une et l'autre. Ils n'en ont jamais vu depuis, et n'ont pas de connaissance d'avoir vu ni ouï dire qu'elles fissent leurs petits dans le canton. Ils les ont regardées comme des oiseaux étrangers et de passage. Cependant je me rappelle que, lorsque Boulay apporta celle dont je viens de parler, ce fut feu M. de Morinville, qui la connut pour canepétrasse, et il nous dit alors que cet oiseau était assez commun en Beauce, où il avait une terre à 6 lieues de Chartres. M. de Louvigny à qui j'en ai parlé et qui a séjourné environ 2 ans en Poitou avec son régiment, m'a dit que ce gibier, dont il fait grand cas, était commun dans cette province, et il le regarde comme un oiseau du pays, mais il ne sait aucune particularité sur sa multiplication. Les autres chasseurs que j'ai consultés, dans le nombre desquels est un garde de M. de Louvigny, grand chasseur et bon tireur et qui a été longtemps au service de M. le comte de Chaumont n'en a jamais vu ni tué.

« A l'égard de la bécasse tous ces chasseurs n'en ont jamais vu en grandes troupes même au moment de leur arrivée. Le plus qu'ils en ont trouvé, c'était 3 ou 4. Au surplus je sais, Monsieur, par plusieurs exemples, qu'il y en a qui font leurs petits ici. Il n'y a pas bien longtemps encore qu'un paysan trouva un nid, qu'il prit les petits au nombre de trois, qui étaient très forts, et qu'il en fit présent à M. le Bailly, de Mamers. »

II. Ce « bonhomme Boulay », cité dans la lettre précédente, était alors garde-chasse des propriétés de Mme de

Blaireau.— « J'ai vu manger du Blaireau à des paysans; j'y ai goûté mais la répugnance ne me permit pas d'en manger beaucoup. Je pense que la chair des jeunes serait bonne à manger en la faisant blanchir dans l'eau bouillante. La graisse du Blaireau est très bonne pour les rhumatismes et douleurs; celle du mâle est à préférer. Les peaux en sont très recherchées et valent jusqu'à 4 livres et plus, quand elles sont belles.

« Voici la chasse du Blaireau pour les paysans, qui n'ont pas de fusil. Ils s'en vont avec leurs chiens et leurs brocs dans l'hiver, vers 10 à 11 heures du soir dans les endroits où il en hante. Les chiens les trouvent et les abutent de si près qu'ils ne peuvent s'enfuir, et le chasseur vient avec son broc qui le tue. Il y faut plusieurs chiens, car un seul ne pourrait arrêter un Blaireau.

« Pour les deux espèces de Blaireaux j'en ai bien tué et bien pris au piège, mais je n'en ai jamais vu que d'une sorte. Ils sont tous faits les uns comme les autres; j'y ai bien pris garde, comme on disait qu'il y en avait deux espèces, à moins qu'il n'y en ait dans d'autres pays ».

Les anciens auteurs et encore aujourd'hui nos paysans reconnaissent deux sortes de Blaireaux, le *mouseau de chien* et le *mouseau de cochon*, mais cette distinction ne repose que sur des différences d'âge. On voit que les observations de Boulay étaient parfaitement exactes.

III. — Voici enfin la seule et très courte note sur la Faune Sarthoise que je trouve dans le volume lui-même de Magné de Marolles (*Essai sur la Chasse au fusil*, p. 478).

« La petite corneille ou Choucas niche quelquefois dans les arbres, mais plus volontiers dans les tours d'église, ou dans le comble d'un vieux château abandonné. Il y en a une quantité prodigieuse dans les tours de l'église de Saint-Julien-du-Mans ».

LES CYPRÈS CHAUVES

De Brestels, à Rouessé-Fontaine

Par M. A.-L. LETACQ, Membre associé

Depuis près d'un demi-siècle, la culture et la propagation des arbres exotiques ont fait des grands progrès dans notre pays. La Chine, le Japon et les deux Amériques présentent maintenant chez nous les plus beaux spécimens de leur végétation. On s'est surtout attaché à multiplier les conifères si intéressants au point de vue de l'arboriculture forestière et paysagiste. Par leur taille élevée, les qualités de leur bois, la gracieuse beauté de leur port et les produits qu'ils fournissent à l'industrie, ces arbres sont bien dignes d'attirer l'attention des amateurs et de figurer dans nos parcs, nos bois et nos forêts.

Il y eut au début une période d'essais. Comme beaucoup de végétaux les conifères, exigeants à l'égard des propriétés chimiques du support, ne s'accroissent pas indifféremment de tous les sols ; certaines espèces, spéciales aux régions du Midi, impuissantes à se ployer aux rigueurs de nos hivers, semblent dépayssées chez nous et ne réussissent pas à s'acclimater : ainsi le Pin parasol (*Pinus vinea* DC.), après plusieurs années de végétation pros-

père à Bagnoles, a succombé à la suite du grand hiver de 1879-80 (1).

Aujourd'hui, les expériences d'acclimation peuvent être regardées comme suffisantes et même décisives pour un grand nombre d'espèces et il semble utile au point de vue botanique et horticole de faire connaître, par des indications détaillées sur leur âge, leur diamètre et leur hauteur, celles que l'on doit considérer comme rustiques dans le Maine et la Basse-Normandie.

Les Cyprès chauves du parc de Brestels en Rouessé-Fontaine méritent de nous arrêter quelques instants; ils sont avec ceux de Vervaines à Condé-sur-Sarthe les plus beaux spécimens de cette essence que nous possédions dans la région Alençonnaise (2).

Le Cyprès chauve (*Taxodium distichum* Rich.) originaire des provinces atlantiques des Etats-Unis doit son nom vulgaire à la particularité, rare dans l'ordre auquel il appartient, de perdre annuellement ses feuilles et même les ramilles auxquelles ces feuilles sont attachées. C'est un bel arbre à large tête arrondie plutôt que pyramidale, à branches nombreuses, éparses, finement ramifiées, à feuilles distiques, linéaires, d'un vert gai. Lorsqu'il s'approche de l'état adulte, vers vingt-cinq ou trente ans, on voit s'élever çà et là sur ses grosses racines superficielles des exostoses coniques, arrondies, qui peuvent avec les années dépasser la surface du sol de 0 m. 70 à 0 m. 80 et quelquefois beaucoup plus (*radicibus hinc inde geniculatis, senescendo in columnas conicas 1-5 pedes altas, supra solum productis*, Parl. in DC. Prod. XVI, 2, p. 440).

(1) A.-L. LETACQ, *Note sur les Conifères et les arbres exotiques cultivés à Bagnoles-de-l'Orne*, Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne, 2^e semestre 1895, p. 90-114. Tir. à part, Alençon, E. Renaut-de-Brouc. in-8°, 16 p.

(2) L. DE LA SICOTIERE, *Notes pour servir à l'histoire des jardins et de l'arboriculture dans le département de l'Orne*, Alençon E. de Broise, 1865, in-8°, 95 p. — A.-L. LETACQ, *Les Cyprès chauves de Vervaines à Condé-sur-Sarthe* (Orne). Bulletin de l'Académie internationale de Géographie botanique, 1^{er} avril 1899, p. 126.

Les auteurs signalent parmi les exemplaires les plus remarquables des environs de Paris ceux des parcs de Fontainebleau et de Rambouillet ; ces derniers mesurent 3 à 3 m. 50 de circonférence à 1 mètre du sol, sur 23 à 25 mètres de hauteur.

Les Cyprès chauves de Vervaines soutiennent la comparaison ; l'un d'entre eux planté au bord du grand étang est un fort bel arbre ayant 3 mètres de circonférence, à tronc régulier gardant sa grosseur jusqu'à 4 mètres du sol, se bifurquant à 15 mètres et ayant plus de 20 mètres d'élévation ; on rencontre des exostoses jusqu'à 18 mètres du pied ; elles affectent les formes les plus variées ; quelques-unes s'élèvent à 0 m. 80 au-dessus du sol. D'autres exemplaires de dimensions plus modestes mais toujours très beaux, soit isolés, soit en groupe de 3 à 4 atteignent 15 à 18 mètres de hauteur, produisant d'énormes verrues jusqu'à une distance de l'arbre égale à son élévation.

Ils furent plantés vers 1840.

Vervaines appartenait alors à M. Joseph Rattier, amateur distingué d'horticulture, qui confia le dessin et la plantation de sa propriété à Buhler, paysagiste à Paris.

Peu après en 1859, M. Alexandre Rattier, frère du précédent, se rendit acquéreur de Brestels. Désireux de créer là un parc modèle à l'instar de Vervaines, il remit au même artiste le soin de tracer les plans et de diriger les cultures. Les Conifères, pour lesquels il avait une prédilection particulière et qui étaient encore chez nous des nouveautés horticoles, y furent multipliés comme à Vervaines.

Seulement les conditions du sol étaient beaucoup moins favorables. A Vervaines le granit et les argiles kaoliniques offrent à ces essences, qui recherchent l'humidité, un sol extrêmement propice, tandis que les calcaires jurassiques de Brestels se prêtent peu à cette culture. On y voit sans doute de beaux *Thuia gigantea*, de splendides *Sequoias*, mais *Cryptomeria japonica*, *Taxodium sempervirens* et autres n'ot-

frent plus cette belle et riche végétation, qui font de Ver-
vaines une station privilégiée pour les amateurs de conifères.

Les Cyprès chauves de Brestels furent plantés en 1861 sur
un terrain plusieurs fois remanié lors de l'aménagement du
parc et de la réfection de l'étang. Moins beaux qu'à Ver-
vaines, malgré leur croissance rapide, ils forment cependant
des sujets assez remarquables par leur grosseur, leur taille
élevée, l'élégance de leur ramure. Les uns se voient sur les
bords de l'étang, les autres dans les îles qui embellissent
cette vaste pièce d'eau. Je n'ai pu mesurer que les premiers,
qui sont d'ailleurs, par leurs belles proportions, les plus
dignes d'attention. Cinq, sur le côté de l'étang le plus rappro-
ché de la route de Rouessé, en commençant par la partie
supérieure, mesurent :

CIRC.	HAUTEUR
1 ^m 30	10 ^m .
1 20	15
2	15
1 60	14
1 35	14

Trois non loin d'une rangée de jeunes ifs :

CIRC.	HAUTEUR
1 ^m 40	10 ^m .
1 60	12
1 50	8

Ces derniers sont pourvus d'exostoses encore presque
à fleur de terre, ne s'étendant guère au delà de 3^m du pied
de l'arbre.

Non loin du béliet deux autres présentent les dimensions
suivantes :

CIRC.	HAUTEUR
2 ^m 10	18 ^m .
1 70	15

Leurs exostoses, également très peu élevées, forment autour
de l'arbre un cercle de 3 à 4^m de rayon.

A Brestels comme à Vervaines, on voit les racines des cyprès qui s'avancent dans l'eau jusqu'à une distance de 3 à 4^m, et forment un enchevêtrement inextricable.

Les Taxodiers de Brestels sont bien moins prospères que ceux de Vervaines : les protubérances de racines, que M. de la Sicotière signalait dès 1865 sur ces derniers, ne font pour ainsi dire que se montrer à Brestels ; quelques arbres même par leurs branches sèches, leur écorce fendillée annoncent la décrépitude.

Il faut en rechercher la cause dans les conditions du sol : les calcaires très perméables de Brestels se dessèchent plus facilement et conservent moins bien l'humidité nécessaire à ces essences que les argiles kaoliniques de Vervaines. Mais le silex ne me paraît pas absolument nécessaire aux cyprès chauves ; ils s'accommoderaient bien des calcaires pourvu qu'ils soient imperméables : la craie glauconieuse, les sols argilo-calcaires du callovien, si répandu aux environs d'Alençon, leur seraient très favorables.

Voilà, à mon avis, les conditions de succès pour cette belle espèce de conifère, qu'il serait utile de multiplier chez nous au bord des étangs et des rivières. Le cyprès chauve est en effet un arbre qui passe aux Etats-Unis pour assainir l'air des contrées marécageuses, fournit une térébenthine d'excellente qualité, une matière colorante jaune extraite de ses cônes, et dont le bois à grain fin, léger, mais dur est très propre aux travaux de charpente et de menuiserie et jouit de la propriété de se conserver indéfiniment sous l'eau (1).

(1) Cfr. E.-A. CARRIÈRE, *Traité général des Conifères*, 2^e édit. (1867), I, p. 179. P. MOUILLEFERT, *Traité des arbres et arbrisseaux*, II (1893), p. 1352 ; J. DECAISNE et CH. NAUDIN, *Manuel de l'Amateur des Jardins*, III, p. 393 ; D^r X. GILLOT, *Les Cyprès chauves du Condal* (Saône-et-Loire (1903).

DOCUMENTS INÉDITS
SUR
L'ORATOIRE DU MANS

COMMUNIQUÉS PAR

M. CHAMBOIS, Membre titulaire

Nous devons à l'obligeance de notre confrère, M. l'abbé Chambois, la communication des pièces suivantes concernant l'Oratoire du Mans, et qui seront lues, nous l'espérons, avec intérêt. M. Chambois a bien voulu nous les adresser à la suite de la publication du *Palmarès de l'Oratoire* (voir les deux derniers fascicules du *Bulletin*), et nous a prié d'informer les lecteurs, que ces pièces font partie des manuscrits laissés par M. l'abbé Esnault ; nous nous sommes chargé de la communication avec grand plaisir. Ces pièces, au nombre de quatre, ont trait : la première, à une fondation pieuse dans l'Eglise des PP. de l'Oratoire ; les trois autres à des réparations ou réfections intéressant les bâtiments et l'Eglise paroissiale de Saint-Ouen, et son remplacement par la chapelle de l'Oratoire, qui est celle du Lycée actuel.

D. REBUT.

1^{re} Pièce.

Le 13^e janvier 1683; devant Jean Loyseau, notaire royal au Mans, demoiselle Marthe Corbion, fille, demeurant paroisse du Crucifix, « reconnoissant que Dieu luy fait journellement des grâces, désirant autant qu'elle le pourra, de
« mieux en mieux se rendre digne de les pouvoir mériter, et
« s'augmenter dans la foy chrétienne où elle désire mourir,
« implorant à cette fin vers la bonté divine, le secours de la

« Vierge Marie, pourquoy elle a par ces présentes fondé à
« perpétuité dans l'église des vénérables prêtres de l'Oratoire
« de la Congrégation de Jésus, établis en ceste ville, la
« feste des Grandeurs de la Vierge Marie, qui a commencé de
« se solemniser par eux le 17^e jour de septembre dernier, à
« la charge par eux et leurs successeurs en ladite maison, de
« dire aussy à perpétuité le service cy après, savoir : mati-
« nes, le soir du jour précédant ladite feste, et le jour d'icelle
« faire l'exposition du Très-Saint-Sacrement ; célébrer une
« grande messe à diacre et subdiacre, vêpres à l'heure ordi-
« naire, le sermon ensuite, et en après, l'oraison et la bénédiction du Saint-Sacrement, le tout pour la gloire de Dieu
« et pour exciter le peuple à la dévotion. Et pour l'hon-
« raire et rétribution, ladite demoiselle a présentement sollu
« et payé auxdits sieurs prestres de l'Oratoire, comparant
« és persosnes de vénérables maistres Claude Bouillerot, su-
« périeur, Barthélémy de Monteron et Jean-Baptiste Thouron,
« prestres, à ce présens, stipulans et acceptans tant pour eux
« que pour le surplus du corps de leur communauté, la
« somme de 300 livres en louis d'argent, monnaye ayant
« cours...

« Passé dans ladite maison de l'Oratoire, présens M^e Ber-
« nard Godefroy, clerc tonsuré, et Michel Clouvet (?), m^e vi-
« trier, demeurant au Mans.

(*Manuscripts Esnault.*)

2^e Pièce.

Le 11 décembre 1692, devant Nicolas Bainville, notaire royal au Mans, les Prêtres de l'Oratoire du Mans empruntèrent à Pierre de Renusson, avocat à Paris, 1320 livres, pour payer à... Boutelou, serrurier, et à Decherches, vitrier, les ouvrages de serrurerie et les vitrages par eux fournis et posés au bâtiment nouvellement construit audit collège, pour le logement des Prêtres de l'Oratoire, y résidant.

3^e Pièce.

Le dimanche 15 mai 1693, Jean Poullier, procureur-syn-
dic de la paroisse de Saint-Ouen-des-Fossés, expose aux habi-

tants assemblés « que la meilleure partie de l'ancienne église
« paroissiale est tombée depuis peu de jours et que le reste
« menace ruine par vétusté, et laquelle il est nécessaire
« de réédifier de nouveau . . .

« Lesdits habitants ont donné avis aud. procureur-syndic
« de faire dresser un procès-verbal de l'estat de ladite église
« et estimation des vieilles matières pour ensuite se pourvoir
« ainsy qu'il appartiendra . . . »

Acte devant Nicolas Bainville,
notaire royal au Mans.

4^e Pièce.

Le dimanche 26 août 1703, le procureur-syndic de la paroisse de Saint-Ouen-des-Fossés remontre aux habitants assemblés « que Messire Guillaume Desterlin de Saint-Calais, « prêtre de l'Oratoire, prieur dudit Saint-Ouen, voulant « assurer un lieu auquel le service divin de ladite paroisse « soit célébré au lieu et place de l'ancienne église qui est « entièrement en ruines, il aurait résolu de présenter requête à Mgr l'Evesque du Mans pour demander que ledit « service soit transféré en l'église des RR. PP. de l'Oratoire « pour estre célébré à l'autel qui est à l'aile gauche, du côté « de l'épître et d'abandonner auxdits sieurs Prestres de « l'Oratoire le terrain où estoit basti (*sic*) l'ancienne église « et les matériaux ou débris d'icelle église estimés à la « somme de 340 livres, suivant le procès-verbal fait devant « M. le Juge-Provost du Mans, le 14 février 1696.

« Cette proposition est avantageuse auxdits paroissiens « qui ne sont point en état de faire réédifier ladite église, « et ils l'acceptent . . . ».

Acte dudit jour devant Nicolas Bainville,
notaire royal au Mans.

UN BRACONNIER

DANS LE

CHAPITRE DE SAINT-PIERRE-LA-COUR

Par M. DESCHAMPS la RIVIÈRE, Membre titulaire

Avant la révolution, il existait, au Mans, concurremment avec le chapitre cathédral et le chapitre de Saint-Michel ou bas chœur de Saint-Julien, un autre chapitre, celui de l'église royale et collégiale de Saint-Pierre-la-Cour, sainte chapelle du Mans.

Voici, suivant nos vieux historiens, quelle était l'origine de cette collégiale.

Le premier des comtes héréditaires du Maine, Hugues, apprit, vers l'an 969, que les reliques de Sainte Scholastique, patronne du Mans, apportées d'Italie dans la seconde moitié du ^{viii}^e siècle, étaient, depuis la destruction par les Normands, au ^{ix}^e siècle, du monastère à qui le dépôt en avait été confié, conservées dans une maison séculière. Il s'empessa aussitôt de construire une chapelle auprès de son palais ; il la consacra à Saint Pierre et y fit transporter les reliques de la sainte. Il fonda une société de chapelains pour en être dépositaire et les honorer par un service jour-

nalier. Ces chapelains obtinrent depuis le titre, l'habit, les honneurs et la qualité de chanoines. Ils passèrent de la nomination des comtes du Maine à la nomination royale ou à celle des comtes apanagistes.

Au XVIII^e siècle, les chanoines de Saint-Pierre-la-Cour étaient au nombre de 16, comprenant deux dignitaires : le doyen et le chantre.

Aux seigneuries de paroisse de Marigné et de Sainte-Sabine que leur avait d'abord assignées le comte Hugues, ils ajoutèrent, par suite d'autres dons, celles de Ruaudin, de Gogners, de Cormes, de Saint-Léonard de Louplande, de Parennès, de Tassillé, etc.

Le chapitre de Saint-Pierre prenait part à toutes les processions solennelles et générales et à plusieurs autres cérémonies religieuses et y jouissait de précieuses prérogatives. A la fête de Saint-Julien, le 27 janvier, le chapitre de Saint-Pierre se rendait processionnellement à la cathédrale pour y chanter matines. Il entendait ensuite la grand'messe où il occupait les hautes stalles à la droite du chœur.

Il assistait avec le chapitre de Saint-Julien aux processions du vendredi de la passion, des rameaux, des rogations. Pendant les stations, dans les églises de la ville, les chanoines de Saint-Julien occupaient le côté droit du chœur et ceux de Saint-Pierre le côté gauche.

Le jeudi de l'Assomption, la collégiale de Saint-Pierre, portant la châsse de Sainte Scholastique, se rendait processionnellement avec le chapitre de Saint-Julien à l'église de l'Oratoire. A la procession générale du Sacre et à celle de la translation des reliques de Saint Julien, le 25 juillet, le chapitre de Saint-Pierre marchait immédiatement avant celui de la cathédrale.

Inutile d'ajouter que la situation privilégiée, indépendante, faite au chapitre de Saint-Pierre lui causait une certaine vanité qui l'entraîna plusieurs fois à secouer le joug épiscopal. Elle créait entre le chapitre de Saint-Pierre et le chapi-

tre Saint-Julien, un formalisme, une rivalité sans cesse en éveil et qui se traduisaient par de fréquentes contestations et de longs procès.

Outre les juridictions féodales comme seigneurs de fiefs, les chanoines de Saint-Pierre avaient en plus leur officialité pour la correction des délits commis par leurs membres ou leurs officiers. Nous verrons combien, à bon droit d'ailleurs, ils étaient jaloux de cette prérogative.

Vers la fin du XVIII^e siècle, les chanoines de Saint-Pierre se recrutaient en majeure partie dans les meilleures familles du diocèse. Sans posséder peut-être des talents aussi en vue que leurs confrères de Saint-Julien, ils comptaient cependant des hommes distingués, comme M. Chesneau de la Drouerie, élu doyen, en 1765, M. Pichon, M. d'Arcy, M. de Linière. Mentionnons également M. Savarre, procureur du chapitre à cette époque, qui se révéla orateur au début de la révolution, mais qui nous est moins connu par son éloquence et le mémoire qu'il a laissé sur la collégiale de Saint-Pierre-la-Cour que par les appréciations, justes sinon charitables, que porte sur lui Neveu de la Manouillère. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de voir que si les contemporains de M. Savarre se sont montrés un peu sévères à son endroit ils n'ont fait que de l'imiter dans la façon de juger son prochain.

Comme il arrive à tous les corps constitués, il se rencontrait parfois parmi les chanoines de Saint-Pierre-la-Cour des membres d'un caractère assez original pour attirer à leurs confrères certains petits désagréments d'autant plus vivement ressentis que l'on est plus chatouilleux sur l'article de la vanité.

La lecture du registre des délibérations capitulaires nous en signale un, en 1768, dont les aventures paraissent assez intéressantes pour que nous les fassions revivre.

Donc, à cette époque, le chapitre comptait dans ses rangs un chanoine du nom de Dubois.

Que M. Dubois fut un honnête citoyen, un prêtre d'une

orthodoxie et d'une moralité irréprochables nul n'y contredisait. Mais c'était bien le plus intrépide, le plus fougueux, le plus enragé chasseur qui eût encore battu les bois, les monts et la plaine aux quatre coins de la province. S'il eut apporté quelque discrétion dans la satisfaction de sa passion cynégétique, veillé à n'endosser le costume de l'emploi qu'en dehors de la ville, poursuivi le poil ou la plume sur ses terres ou celles du chapitre, il eût pu, à la faveur de complicités généreusement entretenues, prolonger indéfiniment une situation assez délicate. N'était-ce pas l'époque où, d'après le marquis de Foudras, Monseigneur de Poitiers, son grand oncle, créait une admirable race de chiens truités devenus ces Poitevins, orgueil de la vénerie française ; où les exploits du bon curé de Chapaize et de son sacristain Rameau enthousiasmaient les Nemrod du Morvan ; où M. de Grimaldi, évêque du Mans, courait un cerf à Touvoie ? Ces nobles exemples et les mœurs faciles et sceptiques du XVIII^e siècle eussent permis à M. Dubois d'enfreindre subrepticement les canons de l'église.

Mais au lieu de craindre d'effaroucher les âmes timorées, de troubler la foi des paisibles dévotes, il s'affichait en ville en vulgaire tenue de chasseur. Au lieu de se tenir prudemment dans les cantons qui lui appartenaient, il s'attachait à parcourir les cantons réservés, comme si le plaisir qu'il goûtait s'accroissait du moment qu'il était assaisonné par l'attrait du fruit défendu. S'il avait été un de ces naïfs qui s'entourent de feu et de fumée, redoutables surtout à leurs compagnons et à leurs chiens, les propriétaires des fiefs sur lesquels il braconait eussent peut-être souri de ses ébats innocents ; malheureusement il faisait un terrible carnage de gibier, joignant au mérite d'un infatigable marcheur celui du plus adroit tireur du pays.

Une conduite aussi anormale ne pouvait se prolonger sans écat. Les propriétaires des fiefs dévastés se plaignirent ; les fidèles gémirent et les mal intentionnés affectèrent de vanter

la liberté dont jouissaient les membres du chapitre de Saint-Pierre en opposition avec la sévérité avec laquelle celui de Saint-Julien observait les règles canoniques. Quelques doctes, enveloppant tout le chapitre dans une même complicité, citaient pieusement l'écriture sainte : *Xenia et munera excœcant oculos judicium*.

Quoique vivement piqué de ces venimeux commentaires, le chapitre n'entendit rien brusquer. Le confrère s'était abandonné aux séductions d'une distraction qui ne comportait en soi rien de très coupable. Il suffirait de l'avertir qu'il compromettrait sa dignité et celle du chapitre pour l'amener à rentrer en lui-même et le disposer à renoncer à la chasse, à ses pompes et à ses œuvres.

On pria donc quelque familier de l'éclairer amicalement sur l'incorrection de sa conduite et sur les conséquences qui pouvaient en résulter pour lui et sa compagnie. Mais, soit que le donneur d'avis semblât à M. Dubois, par suite de la complicité d'un commensal, manquer d'autorité ; soit qu'il attribuât le conseil à quelque confrère envieux et jaloux, il n'y attacha aucune importance.

Et, paisiblement, il continua d'inscrire à son tableau des hécatombes de perdrix, de lapins, de lièvres et de faisans.

La voie de la douceur n'ayant pas abouti, force fut au chapitre de paraître aborder les mesures de coercition.

Dans une délibération du dimanche 24 septembre 1768, le chapitre composé de MM. Cantor, Faguer, Templé, Dugast, Champion, Hureau, Rouxelin arrêta la conclusion suivante :

« Ayant été informé que M. Dubois, chanoine, notre confrère, continue de chasser journellement malgré les avis qui, à l'occasion de plusieurs plaintes par différents seigneurs de fiefs, lui ont été ci-devant donnés par le chapitre de s'abstenir d'un pareil exercice si solennellement interdit aux clercs par les saints canons ; que même, depuis quelques jours, il a été vu plusieurs fois traverser une partie de la ville vêtu d'une simple veste, un bonnet sur la tête et portant un fusil

de ses efforts pour rappeler M. Dubois à une plus juste appréciation de ses devoirs, il continuait à méconnaître son autorité. Elle reconnut la nécessité d'une leçon énergique pour ramener cet égaré au bercail et dégager sa responsabilité vis-à-vis des tiers mécontents.

En conséquence elle arrêta la conclusion suivante :

« *Ayant appris avec une nouvelle douleur* que M. Dubois, sans avoir égard aux remontrances pleines de sagesse et de religion qui lui auraient été réitérées plusieurs fois par le chapitre, et, au mépris des lois canoniques, continuait de faire de la chasse un exercice fréquent ; et que, sans respect pour l'honneur du sacerdoce et de la compagnie dont il est membre, il se serait de nouveau présenté au public vêtu d'une manière peu décente, ce qui aurait scandalisé et ce qui annonce dans M. Dubois une résistance opiniâtre aux règles de la bonne discipline maintenue dans le chapitre, ainsi qu'il paraît par sa délibération du 24 septembre dernier, qui lui a été remise entre les mains ; nous avons estimé qu'il était encore de notre charité de faire, par cette présente conclusion, une dernière monition à mon dit sieur Dubois, auquel nous faisons déffenses expresses, malgré tout prétexte qu'il pourrait alléguer à ce contraire, de porter jamais des armes à feu sur l'étendue de nos fiefs comme en faisant abus ; encore moins de chasser sur les fiefs d'aucun autre seigneur. Et que si, par la suite, de nouvelles plaintes, sur cet article, nous sont portées directement ou indirectement contre lui, nous sommes déterminés d'employer les voies ordinaires de droit et de remettre au promoteur de notre officialité à réquérir justice. Et une copie de la présente délibération sera délivrée à mon dit sieur Dubois par notre secrétaire, qui nous en fera rapport » (1).

(1) S. G. 509. *Archives de la Sarthe.*

Si, comme nous le verrons, M. Dubois ne fut pas corrigé de sa passion pour la chasse par cette mesure de rigueur, du moins il mit quelque sourdine à l'accomplissement de ses exploits. Sauf une délibération du chapitre, en date du 23 septembre 1769, nous n'en rencontrons plus dans les années suivantes qui fasse mention de lui. (1)

Bien plus, nous savons que le chapitre lui rendit toute sa confiance. Le 17 mai 1774, en effet, nous le voyons députer MM. Dubois et d'Arcy auprès de Monseigneur de Grimaldi. Il est vrai que dans cette circonstance (une de celles où le chapitre de Saint-Pierre-la-Cour avait refusé de se soumettre aux ordres de l'Evêque) M. Dubois se fût volontiers dispensé d'un tel honneur, car il reçut du prélat plus de reproches et de blâme que de louanges et de compliments.

Un peu plus d'un an après, le 24 août 1775, ce n'était plus l'évêque grand seigneur qui tançait M. Dubois, mais le procureur syndic du chapitre de Saint-Pierre-la-Cour, et dans quels termes !... Heureusement que l'éternel braconnier, sorti par ordre de la salle capitulaire, n'entendait pas le cinglaut réquisitoire dirigé contre lui.

« Rien n'est plus affligeant, Messieurs, s'écriait le chanoine Savarre devant le chapitre à nouveau convoqué, pour une compagnie ecclésiastique que de se trouver dans la dure nécessité d'user de correction envers un de ses membres, lorsqu'il s'écarte des règles de son état. Forcés par les circonstances et les plaintes réitérées de plusieurs particuliers, vous l'avez employé plus d'une fois vis-à-vis de M^r Dubois. Vous aviez tout lieu d'espérer que les sentiments inspirés par la réflexion et la religion pourraient lui faire naître le désir de déférer à notre avis. Mais apparemment qu'il est persuadé

(1) Dans cette délibération, les Chanoines constatent que M. Dubois « n'a point paru dans l'église, ni dans le chapitre *depuis plus d'un mois*, sans avoir demandé aucun temps de liberté... » Série G. 510, *Archives de la Sarthe*.

que des vues humaines fort éloignées de l'amour de l'ordre et que des motifs d'intérêt nous avaient fait dicter des délibérations trop dures pour un confrère, quoique le public en ait reconnu la justice.

Malgré vos défenses réitérées, il continue de porter le fusil, à chasser sur vos fiefs, et *même ailleurs*, s'en fait une occupation journalière... Il ne se contente pas de *dévaster les campagnes* où sont situés vos fiefs, de scandaliser vos fermiers et vos sujets par son vêtement plus convenable à un hussard qu'à un prêtre; il se fait accompagner par un ou deux autres chasseurs ou les autorise à chasser partout et en tout temps. En un mot, il agit comme un jeune seigneur nouvellement héritier et seul propriétaire d'une grande terre et qui ne reconnaît d'autres règles que son caprice (1). »

.

Un des motifs les plus puissants invoqués par le procureur syndic pour justifier une mesure exceptionnelle de rigueur contre l'incorrigible braconnier était tiré de l'obligation par le chapitre de ne pas s'exposer à compromettre l'existence de sa plus précieuse prérogative, son officialité.

« Vous avez, disait-il, une officialité, prérogative que plusieurs églises ont perdue faute d'arrêter et de corriger les délits des particuliers qui en dépendaient parce qu'on a jugé leur privilège abusif en ce que ces délits demeuraient impunis. Vos registres constatent que nos prédécesseurs ont conservé avec soin cette prérogative par la fermeté qu'ils ont employée avec prudence à corriger ceux de leur corps qui s'écartaient des lois de la discipline ecclésiastique. Nous devons être aussi jaloux qu'eux de la maintenir cette prérogative. Nous n'ignorons pas qu'elle nous est enviée et qu'on cherche les moyens et le prétexte de l'anéantir. Ne les trouverait-on pas aisé-

(1) Série G. 511, Archives de la Sarthe.

ment si nous gardions le silence sur la conduite irrégulière de notre confrère? Elle n'est malheureusement que trop notoire dans le public. A-t-il si grand tort de prétendre que nous nous deshonorons en tolérant volontairement et avec connaissance des écarts dignes de réprobation la plus sévère?... Au moins devons-nous éviter l'affront auquel nous nous exposons en nous voyant prévenir par un tribunal auquel le nôtre ressortit. Si cela arrivait, nous nous repentirions de notre négligence voilée d'une charité fraternelle mal entendue... »

La question d'état était fort bien posée et le danger signalé par M. Savarre n'était que trop sérieux ; il était temps d'aviser à le conjurer. Le chapitre, se conformant aux réquisitions de son procureur syndic, après itératives défenses à M. Dubois de jamais porter fusil et de chasser, même sur les fiefs de St-Pierre-la-Cour, ordonna, « que, pour constater légalement les monitions qu'il aurait ci-devant faites et notifiées à M. Dubois, la présente délibération signée de son secrétaire, dûment contrôlée, serait signifiée par un huissier à M. Dubois, à la diligence du procureur syndic ; déclarant que, faute par M. Dubois d'y tenir état, et en cas de récidive, il serait procédé juridiquement contre lui devant l'official du chapitre, à la requête poursuite et diligence de son promoteur ; chargea le procureur syndic d'enjoindre à ses gardes de dresser leur procès-verbal, tant contre le dit Sr Dubois, si, désormais dans leurs tournées ils le trouvent chassant sur les fiefs de St-Pierre-la-Cour, que contre tous autres qu'il pourrait mener avec lui ou autoriser à chasser sans la permission du chapitre assemblé... » (1)

En recevant des mains de l'huissier cet arrêt décisif, M. Dubois comprit qu'il ne lui restait plus qu'à brûler ce qu'il avait adoré, y compris sa chère défroque de chasseur ; qu'à

(1) Série G. 511, *Archives de la Sarthe*.

vendre sa meute complice de son bonheur d'autan et dont la vue lui causerait avec d'éternelles tentations, d'éternels regrets. Peut-être, alors qu'il pendait son fusil au clou, M. Dubois se souvint-il de ces dernières paroles d'un Empereur Romain : quel artiste le monde va perdre ! et murmura-t-il d'une voix aussi mélancolique : quel chasseur la province du Maine va perdre !

R. DESCHAMPS-la-RIVIÈRE.



PRIME D'HONNEUR DE L'AGRICULTURE EN 1904, DANS LA SARTHE

Par M. JOUZIER, Membre associé

Rapport présenté au nom de la Commission chargée de décerner la prime d'honneur, les prix culturels, les prix d'irrigations et de spécialités dans le département de la Sarthe en 1903 (1).

Médailles d'argent

M. FRESNARD (Isidore-Victor) réunit en une seule exploitation deux domaines séparés, mais peu éloignés l'un de l'autre, celui de Chantepie et celui de Grand-Chemin, dans la commune de Congé-sur-Orne, à 3 kilomètres de Ballon. Si ses cultures, pour leur ensemble, ne méritent aucune mention particulière quant à leur état de progrès, des réunions de parcelles effectuées sur la ferme, l'emploi du tonneau à purin, d'une houe à cheval perfectionnée, d'une charrue-brabant Candelier et de quelques autres bonnes machines, dénotent chez ce cultivateur une tendance à bien faire.

D'autre part, le jury a pu apprécier surtout d'importantes plantations de pommiers faites pour une partie dans deux vergers, pour l'autre dans les champs, et qui ont sensible-

(1) Cette Commission était composée de MM. H. Grosjean, inspecteur général de l'Agriculture, *président* ; Guilbaud, agriculteur à Saint-Germain-le-Prinçay (Vendée) ; Renaud, lauréat de la prime d'honneur, agriculteur à Saint-Fulgent (Vendée) ; E. Sagot, agriculteur à Echiré (Deux-Sèvres) ; E. Jouzier, professeur d'Economie rurale à l'école nationale d'agriculture de Rennes, *rapporteur* ; A. Rozeray, professeur départemental d'agriculture des Deux-Sèvres, *secrétaire*.

Au moment où elle allait se mettre en route pour commencer ses opérations, l'un de nos collègues. M. Renaud était pris d'une violente

ment accru la valeur de la propriété. Il a noté avec satisfaction l'état soigné, la belle apparence de ces jeunes arbres et accordé à M. Fresnard une *medaille d'argent pour plantation de pommiers*.

M. QUÉRU, fermier à la Ronceraye, commune de Guécélard, canton de La Suze, ne dispose que de terres très maigres, ainsi qu'en témoigne d'ailleurs le prix du fermage lui-même, limité à 28 francs par hectare. Sablonneuses à l'excès, brulantes l'été, ces terres ne sauraient sans exiger de lourds sacrifices amener des récoltes plantureuses. Mais l'utilisation qui leur est donnée s'harmonise assez bien avec leurs aptitudes et les cultures qu'elles portent sont soignées. C'est ainsi qu'on y rencontre, absolument dans leur milieu le seigle et la pomme de terre, puis d'une réussite moins facile si la croissance n'en était aidée par des engrais du commerce, le chou, le maïs, la carotte, la vesce, la luzerne. Sauf cette dernière plante, que le plantain menacerait d'envahir, ces cultures sont d'une grande propreté, assurée par l'abondance des plantes sarclées autant que par la nature du sol. Enfin, les portions les moins bonnes, sur un hectare $\frac{2}{3}$ environ, ont été transformées en pineraies de différents âges, améliorant le sol tout en donnant dès la cinquième année un produit appréciable : à cet âge, l'hectare peut fournir 500 bourrées d'une valeur de 10 fr. le cent et dans la suite donner des cônes susceptibles de se vendre au Mans 4 fr. le mille.

attaque de néphrite et, la crise à peine calmée, partait avec nous malgré la plus vive insistance de M. l'inspecteur général Grosjean, interprète de la Commission, pour le décider à garder le repos. Fatigué, terrassé par une nouvelle manifestation de sa maladie, M. Renaud se vit contraint, un peu avant la fin des opérations, de s'arrêter à Sablé, d'y garder le lit, et nous apprenions quelques jours après qu'il y était décédé sans avoir pu regagner la Vendée.

Nous avons le devoir d'exprimer ici les profonds et unanimes regrets de la Commission, et de rendre un dernier hommage à la mémoire de cet homme de bien, mort on peut le dire au champ d'honneur et victime de son invincible courage, enlevé encore jeune à l'affection des siens, alors qu'il venait de recueillir dans la prime d'honneur la récompense la plus enviée, que son appui moral était encore si nécessaire à ses jeunes enfants et son exemple si précieux pour ses concitoyens.

Le jury a vu là une œuvre assez modeste sans doute, mais conduite avec intelligence et méthode, qu'il a récompensée en accordant à M. Quéru *une médaille d'argent pour bonnes cultures sarclées et création de pineraies.*

Médailles d'argent grand module

M. BOULAY, Léon-Victor, à la Cour-du-Léard, commune de Dissé-sous-Ballon, exploite en qualité de fermier un domaine de 51 hectares dont le prix de ferme élevé, ressort à un peu plus de 80 francs par hectare.

D'une étendue trop grande pour les moyens d'action du fermier, la culture, quoique prospère, n'est pas aussi soignée qu'il serait à désirer et il est regrettable que le bétail, qui compte d'excellents sujets ne se présente pas en ce sens plus homogène. Mais le jury est heureux d'avoir à signaler deux branches de l'exploitation fort bien conduites : la laiterie et la porcherie, qui sont comme le complément l'une de l'autre, et il se plaît à reconnaître l'influence prépondérante de la fermière sur la bonne marche de ces deux services.

Le lait est surtout employé à la fabrication du beurre. Un local spécial, bien aménagé comme laiterie avec sol de béton et enduit en ciment est, à cet effet, parfaitement tenu. Il renferme notamment une écrémeuse centrifuge, un malaxeur à bras, en parfaite correspondance avec l'importance de la vacherie et qui montrent jusqu'à quel point Mme Boulay est soucieuse de donner au beurre le maximum de qualité. La porcherie n'est pas moins bien aménagée. Les animaux qu'elle renferme, destinés à utiliser les déchets que laisse la fabrication du beurre sont bien nourris, précoces, recommandables à tous égards. La Commission signale la supériorité de ces deux spécialités en décernant à M. Boulay *une médaille d'argent grand module pour amélioration et bonne tenue de la laiterie, excellente exploitation de la porcherie.*

Au concours des spécialités, MM. DEZALAY (Julien) et

CHARPENTIER (Louis), le premier propriétaire et le second métayer, à Maupertuis, commune de Saint-Symphorien, ont présenté une vacherie de la race Mancelle constituée au moyen d'une souche conservée de 1874 à 1892 par M. Dezalay père. Cette étable, dont la création remonte à 1892 représente l'une de ces récentes tentatives de reconstitution et d'amélioration du bétail de race Mancelle. Lors du passage du Jury, elle comprenait vingt têtes de bétail dont plusieurs sujets de choix. Quelques-uns des veaux qui en sont sortis ont atteint des prix élevés, comme reproducteurs, à la vente organisée par le syndicat des éleveurs de la race Mancelle. L'élevage est d'ailleurs conduit de façon à assurer la persistance dans l'amélioration de la race : d'une part, la sélection est dirigée dans le sens du développement de l'aptitude laitière, d'autre part les veaux sont parfaitement nourris, tétant le lait de la mère jusqu'à l'âge de deux mois et recevant dans la suite jusqu'à 8 mois du lait écrémé et des farineux.

M. Dezalay vend ses veaux mâles, le plus beau à l'un de ses voisins en se réservant le droit aux saillies pour ses vaches, mais ne conserve pas de taureau dans son étable, ce qui est regrettable, car son action sur l'amélioration de la race serait ainsi plus certaine. Néanmoins, le jury appréciant les résultats obtenus dans la vacherie de Maupertuis a décerné à MM. Dezalay et Charpentier *une médaille d'argent grand module pour bonne vacherie de race mancelle*.

M. MÉNARD (Marcel), occupe comme fermier à Maumusson, commune de Congé-sur-Orne, sur les confins de Normandie, une exploitation d'une trentaine d'hectares de terres fertiles, d'une culture facile pour la plupart et sur lesquelles il se livre à l'élevage du bœuf et du cheval percheron.

La combinaison culturale qu'il suit est remarquable autant par sa simplicité que par la large place qu'elle fait aux céréales. Divisée en deux parties sensiblement égales, la surface est occupée sur une moitié par des prairies et herbages,

sur l'autre par des cultures arables comptant 9 hectares de céréales sur 13. Les 4 hectares restants portent du chanvre, de la luzerne, du sainfoin et quelques plantes sarclées, peu de fourrages annuels. Il n'y aurait guère à changer pour que cette combinaison fût parfaite eu égard au milieu dans lequel elle est pratiquée : d'une part, employer des engrais du commerce, et surtout des engrais phosphatés, d'autre part faire subir à l'herbage une légère réduction avec extension correspondante des fourrages annuels, ce qui permettrait, sans accroissement très sensible des dépenses et du capital engagé, d'apporter plus de variété et de régularité dans l'alimentation du bétail, de nettoyer et mieux préparer les terres destinées aux céréales. Il est permis de croire que celles-ci, après ces modifications, donneraient de grands rendements, car leur végétation est actuellement assez abondante. Ces défauts du système de culture suivi par M. Ménard sont d'autant plus graves que leur influence sur la productivité de l'exploitation est considérable et qu'elles pourraient être évitées facilement. Le jury se plaît néanmoins à reconnaître à M. Mesnard un mérite digne de récompense, comme éleveur principalement, et lui décerne *une médaille d'argent grand module pour élevage de chevaux de race percheronne*.

Médailles d'argent avec sommes d'argent

M. PAUTONNIER (Auguste), à la Gironde-de-Tennie, prenait part au concours des spécialités pour des travaux de défrichement, nivellement, plantation, etc., effectués par lui en qualité de fermier. Ces travaux ont eu pour conséquence la régularisation du sol des cours, la création d'un hectare de prairie naturelle, des agrandissements de parcelles par la suppression de haies et l'utilisation sur les prairies d'eaux améliorantes. Le Jury a estimé qu'en cela M. Pautonnier avait fait preuve d'une activité prévoyante des plus recommandables et lui a décerné *une médaille d'argent et une somme de 100 francs pour irrigation de prairies à l'aide des eaux provenant des chemins*.

M. DUBOIS (Joseph-Ferdinand) est depuis 1895 métayer aux Minerais, commune de Brûlon, sur une exploitation de 44 hectares. Très courageux et manquant de capital, il a pu se procurer à crédit un important matériel agricole, d'une valeur de 5.000 fr., aujourd'hui payé, qui lui a permis d'aborder un plus grand faire valoir. Il a même en cela quelque peu dépassé la mesure, car il eût incontestablement tiré meilleur parti de ses ressources sur une exploitation moins étendue que celle qu'il occupe. Actif, il a entrepris et réalisé sur le domaine de nombreuses améliorations, en particulier la reconstruction de son habitation, la reconstruction de toits à porcs, de poulaillers, auxquelles il a pris part en apportant les matériaux et fournissant aux ouvriers une partie de leur nourriture selon les usages du pays. Il a également nivelé les cours, drainé une notable étendue de terre (7 hectares 50), régularisé le sol des prairies qu'il a disposé, selon les circonstances et les besoins, de façon à y épandre des eaux utiles ou à évacuer des eaux en excès. Le jury, considérant que ces derniers travaux ont une très réelle importance, accorde à M. Dubois *une médaille d'argent et une somme de 200 francs pour amélioration de prairies et bonne utilisation des eaux.*

Médailles d'Or

Chez M. BERTRE-PAUGOY, à Doucet, commune de Flée, le jury a été appelé à visiter un vignoble assez étendu, composé de diverses parcelles, les unes en vigne française non greffée, les autres sur souche américaine.

Les vignes françaises sont anciennes, mais ont jusqu'ici opposé au phylloxera une résistance suffisante grâce au terrain, graveleux ou siliceux, grâce aussi aux soins excellents qui leur sont donnés. Cependant, l'affaiblissement de certaines parcelles devenant manifeste, elles seront sous peu, comme d'autres l'ont été déjà, transformées par la plantation de greffés. La première tentative de reconstitution par

ce procédé a été faite par le beau-père du concurrent, sur une pente très rapide. Elle remonte maintenant à neuf années et de même que d'autres plus étendues et plus récentes, elle a pleinement réussi. M. Bertre-Paugoy a d'ailleurs su profiter de ces reconstitutions pour améliorer l'encépagement et faire au Groslot, au Côt, au Pineau d'Aunis, une assez large place. Le Jury lui accorde *une médaille d'or pour reconstitution et bon entretien d'un vignoble*.

MM. DAGOREAU François et DAGOREAU Auguste tous les deux de société, fermiers à Antoigné, ont réalisé un très important travail d'irrigation.

Profitant du barrage élevé sur la Sarthe, à l'entrée en amont de leurs prairies, pour procurer de la force motrice à l'usine Chappée, ils ont établi dans la rivière un siphon renversé s'amorçant en amont du barrage et débouchant dans un canal de niveau exécuté par leurs soins et chargé de la conduite des eaux sur la prairie. D'une longueur de 1150 mètres, aidé seulement de quelques compléments parallèles, ce canal permet, grâce au peu de pente du terrain, d'arroser à volonté une étendue considérable de prairies que les concurrents fixent à 17 hectares. L'importance de l'amélioration se trouve d'ailleurs augmentée par ce fait que les eaux de la Sarthe possèdent à une certaine époque un grand pouvoir fertilisant par suite des immenses quantités de chanvre qu'elles ont à rouir.

Malgré une certitude de réussite absolue assurée par la disposition des lieux, ces travaux constituaient par leur importance une de ces entreprises plus que hardies, audacieuses, dont la mise à exécution effraye trop souvent les cultivateurs. MM. Dagoreau François et Auguste, sont d'autant plus méritants de l'avoir menée à bien qu'ils ont agi en qualité de fermiers et que s'ils pouvaient faire eux-mêmes le travail de terrassement, ils ont dû recourir au crédit près du propriétaire pour l'achat des tubes destinés à la confection du siphon. Commercécompense d'un aussi louable effort et pour encoura-

ger de semblables opérations, le jury leur a accordé *une médaille d'or et une somme de 500 fr. pour irrigation d'une importante étendue de prairies au moyen d'une dérivation par siphon des eaux de la Sarthe.*

M. DAGOREAU (Florent) est fermier d'une petite exploitation de onze hectares seulement, environ, aux Ondes, commune de Neuville-sur-Sarthe. Ses cultures et l'intérieur de ferme sont assez soignés. L'outillage est d'une puissance très suffisante, mais les terres sont pour la plupart naturellement maigres et devraient ou bien recevoir des apports plus considérables d'engrais du dehors, ou être soumises à une culture moins épuisante.

M. Dagoreau parait avoir opéré une véritable transformation des prairies et aires voisins des bâtiments. Un pré a été créé. Un autre, jadis un marais, a été assaini par un drainage de fascines, amélioré par des remblayages, par les eaux de la cour et donne maintenant en abondance du trèfle blanc. La récolte du foin s'en trouve notablement augmentée. La cour a été nivelée et empierrée. Des haies trop nombreuses ont été enlevées dans les champs devenus ainsi plus grands, le tout sur l'initiative et par les soins du fermier qui a aussi participé à la construction d'un mur de clôture pour le jardin en effectuant l'extraction et le transport des matériaux.

Le Jury a récompensé l'activité que M. Dagoreau a dépensée à l'amélioration de ce petit domaine en lui décernant *une médaille d'or pour création d'une prairie et augmentation de la production fourragère.*

La ferme des Roches, commune de Sceaux-sur-Huisne comprend des terres en coteaux, de fertilité très variable selon les parties et des terres de vallée ou plaine plus régulièrement fertiles. De 51 hectares, elle a permis au jury de constater une fois de plus que cette étendue surpasse par ses exigences les moyens d'action que possèdent communément les fermiers de la région. En effet, M. HÉRIVEAU (René), qui

détient la ferme, s'affirme à beaucoup d'égards comme un bon cultivateur, et cependant la propreté des terres laisse quelque peu à désirer, le capital engrais pourrait s'accroître utilement.

Les spéculations animales méritent une mention toute spéciale. La porcherie comprend de très bons animaux de race craonnaise parmi lesquels deux verrats servant à la reproduction pour la ferme, et pour le voisinage à raison de 4 fr. 10 par saillie. Deux truies mères, dont une suitée de douze jeunes complètent la souche d'élevage. L'écurie compte quatre belles poulinières et la vacherie renferme 16 vaches normandes dont une forte proportion de sujets de choix comme conformation et qualités laitières. La Commission convaincue que ce bétail est l'objet d'une intelligente exploitation a décerné à M. Hériveau *une médaille d'or pour bon choix de vaches laitières et importante production porcine.*

M. PINEAU (Ollivier), à Vaas, a montré au jury un très intéressant vignoble constitué sur plants américains. Le greffage a été fait sur place pour quelques parcelles, aussi s'y est-il présenté des vides assez nombreux que le propriétaire s'attache à combler par le greffage en vert et en sec des sauvageons qui repoussent. L'emploi de greffes soudées sur boutures eût certainement permis d'éviter cet inconvénient mais n'eut pas procuré les mêmes garanties quant à l'exactitude de la répartition des variétés porte-greffes dans une plantation où de nombreux types étaient admis. Or, c'était là un point essentiel pour M. Pineau qui avait en vue des études sur l'adaptation dans ses terrains.

Le vignoble est créé et conduit en vue d'obtenir la qualité. Outre quelques spécimens des producteurs directs les plus récents, admis à titre d'essai, nous relevons surtout comme greffés : du chenin, du pinot blanc sucré, du pinot de Saint-Laurent, du côst à queue verte, du pinot meunier, etc. Pour ceux de ces cépages qui s'y prêtent, les ceps sont

soumis à la taille courte sur cordon et de façon à éviter à la fois une trop grande production et une trop fougueuse végétation. On y parvient en allongeant le cordon, en modérant la surface accordée à chaque pied suivant le système Mesrouze et en pratiquant l'ébourgeonnement d'une manière rigoureuse. C'est ainsi que dans le clos Beausoleil, de nature argilo-calcaire, les lignes sont espacées de 0 m. 90 seulement tandis que les ceps sont disposées à quatre mètres sur la ligne, ce qui permet de donner au cordon un développement correspondant. Un parfait équilibre dans la végétation se trouve ainsi réalisé.

Une entreprise aussi méthodiquement conduite ne pouvait manquer d'être appréciée de la Commission qui a décerné à M. Pineau *une médaille d'or pour reconstitution d'un vignoble à l'aide de plants greffés et études expérimentales d'adaptation.*

M. SUZANNE (François), au Sonnemidi, commune de Soulligné-sous-Ballon, s'est organisé, sur un petit domaine de 4 hectares 1/2 environ, une véritable culture industrielle pour laquelle comme spécialité il avait sollicité la visite du Jury. Tout, sur ce petit domaine, l'habitation et les champs, donne l'impression d'un ordre méticuleux et fait honneur à la ménagère comme à son mari.

Des quatre hectares 1/2, trois sont consacrés, sur commande de diverses maisons de commerce du Mans, à la culture de porte-graines de plantes potagères. Le reste de l'étendue est, à peu près par moitié, partagé entre le blé et des cultures fourragères. Ce sont les acheteurs eux-mêmes qui fournissent à M. Suzanne les semences qu'il doit multiplier.

La propriété du Sonnemidi est entourée de haies de charme parfaitement taillées, plantée de nombreux arbres fruitiers à pépins et à noyaux. Non seulement les terres sont cultivées avec une très réelle minutie, mais encore elles ont été amenées par des apports d'engrais d'étable et commerciaux (superphosphate, sulfate d'ammoniaque et nitrate de soude)

à une grande fertilité qui, jointe au caractère spécial de la culture permet d'élever le produit brut jusqu'à 1000 fr. par hectare. De cette somme, d'ailleurs, la presque totalité ressort comme rémunération du travail du concurrent et de sa famille.

En un mot, ce petit coin de terre est un exemple frappant de l'aisance que peut procurer la petite culture vraiment industrialisée et conduite avec soin. Aussi le Jury a-t-il été unanime à décerner à M. Suzanne *une médaille d'or pour cultures très soignées de porte-graines de plantes potagères.*

Médaille d'or grand module.

Mme BOURIAT, propriétaire aux Arches, commune d'Yvré-l'Évêque, aidée d'un régisseur, conduit un important faire valoir de 69 hectares environ. Les terres appartiennent à l'étage cénomani et sont de nature tellement siliceuse qu'elles sont impropres à la culture du froment. Par contre, le seigle, dont la sole occupe 9 hectares, y réussit à merveille et, parfois vendu comme semence, son grain constitue un produit important.

Les prairies en général sont mouillées et par conséquent tardives: Plusieurs sont de création récente.

Les bâtiments de ferme, en reconstruction, ont été déplacés à cette occasion en vue d'opérer un groupement plus convenable.

Le Jury n'a pas rencontré sur cette exploitation l'ensemble susceptible de justifier l'attribution du prix cultural de la première catégorie, mais il a particulièrement apprécié les opérations de production animale réalisées au moyen de cinq très belles poulinières percheronnes et d'une importante vacherie: au nombre de douze et de forte taille, les vaches sont disposées dans une vaste étable sur quatre rangs transversaux, tête à tête deux par deux, bien choisies comme laitières et en général d'une bonne conformation. Leur alimentation au vert est assurée par le pâturage et des fourrages annuels en été, par des racines: carottes et betteraves en

hiver. Le Jury a noté l'excellente préparation et l'état soigné de ces cultures de racines. Les betteraves, des demi-sucrières, étaient plantées avec beaucoup de régularité à 0 m 50 sur 0 m 60. Avec les pommes de terre, auxquelles ces terres silicieuses sont essentiellement favorables, l'étendue totale de plantes sarclées se trouvait portée à une dizaine d'hectares beaucoup admirés pour leur réussite.

Le Jury, heureux de sanctionner ces résultats par l'attribution d'une récompense élevée a décerné à Mme Bouriat *une médaille d'or grand module pour bon choix de vaches laitières et de juments poulinières, excellente culture de plantes sarclées*. Il a tenu en outre à faire ressortir le mérite de M. Hameau (Jean), régisseur de Mme Bouriat en lui accordant *une médaille d'argent pour sa collaboration entendue et dévouée*.

Le 10 mars 1901, une association coopérative s'est constituée au Vivier, commune de Tennie, sous le nom de la Champagne du Maine pour la fabrication du beurre et la vente des œufs. Elle avait tenu à affirmer sa vitalité en prenant part au concours des spécialités.

Emule des coopérations de la région charentaise, c'est sur leur modèle qu'elle s'est constituée. Son fondateur, M. DEZALAY se plaît à proclamer que l'obligeance du professeur départemental des Deux-Sèvres, M. Rozeray lui a permis de reproduire en elle leur organisation après une étude sur place qu'il a facilitée à M. Dezalay et à ses collaborateurs au nombre desquels nous avons plaisir à citer M. Cassarini professeur départemental de la Sarthe. Toutefois, la Champagne du Maine joint à la fabrication du beurre un service d'une réelle importance pour la vente des œufs, service nouveau chez nous, mais déjà répandu à l'Etranger et ainsi caractérisé par la déclaration que nous avons sous les yeux : « Chaque sociétaire « est muni d'un timbre en caoutchouc portant un numéro « qui est le matricule de la fermière, son numéro d'identité « avec lequel les œufs livrés par elle seront reconnus partout.

« Un tampon à encre, un calibre ou gabarit (destiné à classer les œufs selon leur grosseur) et un double jeu de paniers du même modèle complètent le matériel.

« Il a été convenu que les œufs doivent être livrés tous les jours par la fermière et que le fait par'elle de les timbrer à son chiffre équivaut à la garantie qu'ils sont du jour.

« Toute infraction à cette règle donne lieu, indépendamment de la perte des œufs, à des observations amicales d'a-bord, ensuite à une amende.

« Les œufs sont vendus en trois séries, aux halles de Paris, au même poste que le beurre.... »

Si cette intéressante association ne peut pas se réclamer d'une longue existence et de brillants états de service, on peut en sa faveur invoquer sa très grande utilité par ceux qu'elle peut rendre à ses adhérents, et les chances de réussite qui lui sont assurées en outre par une bonne organisation de ses services matériels. A 5 kilom. 800 de la gare de Conlie, on peut lui reprocher de ne pas être dans le voisinage immédiat d'une station de chemin de fer. Mais l'usine y gagne d'être située près d'une source d'un assez grand débit. L'installation, qui a été confiée à M. Corblin ingénieur agronome, est des plus heureuses : le bâtiment comprend une chambre pour la machine à vapeur, puis une vaste salle, renfermant la cave à crème dans un de ses angles, et dans laquelle s'effectue tout le travail, ce qui rend la surveillance on ne peut plus facile. Le matériel est aussi de bon choix et réalise tous les perfectionnements désirables.

La Commission ne peut que souhaiter un plein succès et de nombreux imitateurs à cette œuvre, dont elle a tenu à signaler l'utilité en accordant à La Champagne du Maine *une médaille d'or grand module pour institution d'une coopérative pour la fabrication et la vente du beurre, ainsi que pour l'expédition des œufs.*

Les communes de Segrie et Assé-le-Riboul, arrondissement de Mamers, situées à environ vingt kilomètres au Nord du

Mans se trouvent en dehors de la zone de la vigne dans la région de l'Ouest. Néanmoins, elles renferment des vignobles importants, les derniers au nord sans doute, qui doivent leur richesse, sous ce climat, à une exposition privilégiée sur coteaux avec très forte pente au sud-ouest. M. CHARLES (Alexandre), propriétaire à Beaumont-sur-Sarthe a présenté au concours les plantations qu'il possède dans cette contrée.

Ses propriétés, situées commune d'Assé-le-Riboul, sont d'acquisition assez récente. Le clos des Châteliers a été acheté en 1898. Il constituait à cette époque, d'après les déclarations du propriétaire, d'ailleurs corroborées par l'état actuel des terrains environnants, une vieille plantation en planches bombées, de trois à quatre mètres de largeur, séparées par des rigoles de 0^m 70 à 1^m et sur lesquelles les ceps étaient disposés en quinconces. La culture à bras était seule possible. M. Charles, qui en sa qualité de marchand de vins a visité à l'occasion de ses achats des vignobles rationnellement cultivés, songea à transformer le sien : le sol a été nivelé, des regarnies ont été opérées par provignage, des fils de fer ont été posés, des engrais commerciaux, répandus à haute dose, ont remis la vigne fatiguée par le phylloxera, si bien que peu après l'acquisition, ce clos, travaillé à moindres frais et mieux entretenu au moyen d'attelages, parfaitement soigné contre les maladies cryptogamiques formait un îlot de vigueur luxuriante au milieu de vignes plus ou moins minées par le phylloxera et d'un entretien plutôt négligé. Le sol et le climat ne favorisant guère l'insecte parasite, cette vigne restaurée a conservé sa vigueur, ainsi que l'a pu constater la Commission, et donner des récoltes satisfaisantes.

Encouragé par cet essai, M. Charles a acquis en 1899, au Fouillé-d'Aubigny, dans la même commune, 7 hectares environ de terrain en coteau, occupé par des bois ou de vieilles vignes et il en a entrepris la transformation immédiate en un vignoble sur souches américaines en s'éclairant des conseils du savant et dévoué professeur départemental M. Cassarini.

Le terrain appartient à l'étage Kimméridgien. Il est de nature argilo calcaire mais paraît assez pauvre en chaux et assez léger toutefois pour admettre comme portegreffe le Riparia Gloire de Montpellier qui a été adopté. Comme cépages de production, il est ajouté au gros lot de Saint-Mars, ancien plant du pays, le pinot de Bourgogne, le Cabernet, le gros meslier, le pinot d'Aunis et quelques autres également bons et précoces. Le Jury a trouvé les plantations terminées de l'année même au moyen de greffes boutures mises en place directement sur une partie, mais déjà en production et de belle venue sur le reste de l'étendue. Un chai pour le traitement de la vendange et une maison de vigneron ont été construits à l'entrée du vignoble. Les vins devant être enlevés pour être transportés au domicile du propriétaire aussitôt tirés, le chai est de dimensions réduites. Suivant les déclarations du concurrent, le capital engagé monterait à 45000 fr. se décomposant comme suit :

Achat du terrain	4458 fr.
Nivellement	4465
Arrachage du bois	1000
Défoncement de 3 hectares 20 à la vapeur . .	1920
« de 2 hectares 90 à la main . .	4350
Greffes	6720
Mise en place	500
Mise sur fils de fer	2600
Cloture de la propriété	945
Fumier (900 mètres cubes à 7 fr.)	6300
Engrais chimiques (depuis la création) . . .	1512
Construction du logement du vigneron . . .	9500
Puits avec pompe	400
Aménagement du chemin	400
Total . . .	45070

Ce capital se répartissant sur 7 hectares, c'est un prix de revient de 6500 fr. l'hectare environ, qui n'a rien d'exagéré si l'on tient compte de l'état du terrain avant la plantation, de sa disposition en pente rapide et des conditions d'exécution

des travaux : pour le petit propriétaire, qui les pourrait effectuer lui-même, la dépense serait assurément moins grande.

La Commission a vu là un excellent exemple à signaler aux vigneron du pays pour la transformation urgente d'un vignoble vieilli et épuisé par le phylloxera ; aussi n'a-t-elle pas hésité, malgré l'âge un peu récent des plantations de M. Charles, à lui décerner *une médaille d'or grand module pour reconstitution et entretien d'un important vignoble.*

M. COSNARD (Pierre), agriculteur à la Chaussée, commune de la Chapelle-d'Aligné, a présenté son étable au concours des spécialités. En 1883, lors de ses débuts, il avait acquis un fonds de bétail de diverses races où prédominaient les croisements durham et dont l'inventaire montait à 4200 fr. Depuis cette époque, d'une part des achats successifs effectués dans de bonnes étables, pour une somme d'environ 5000 fr. et portant principalement sur des jeunes, d'autre part le voisinage de l'étable bien connue de Durtal, lui ont permis d'améliorer sa souche ce qui, joint à un élevage entendu aboutit à la constitution d'un beau petit troupeau de durhams et croisements durhams ayant remporté de fort beaux succès dans les concours.

D'après la comptabilité du concurrent, les ventes de 1901 à 1902 auraient fourni la somme de 28.207 fr. les primes obtenues de 1896 à 1902 monteraient à 7970 fr. et enfin la valeur d'inventaire serait passée de 4200 fr. à 14000 fr, d'où ressort une plus value de 4584 fr. défalcation faite des achats. Si on considère que l'effectif est limité à 25 têtes de tout âge, on ne peut qu'apprécier hautement ces résultats.

Le Jury a éprouvé un vif plaisir à visiter le troupeau, et un plaisir non moins grand à décerner à M. Cosnard *une médaille d'or grand module pour constitution d'une excellente vacherie de race durham.*

M. RÉZÉ (J.-B.-Auguste, Léon) a eu la bonne fortune de s'installer comme métayer dans la commune d'Auvers-le-Hamon, à la Coquelinère, où il trouvait le voisinage d'ex-

cellents exemples à suivre. A deux reprises différentes, en effets, la Prime d'honneur fut décernée dans cette commune : à M. de Charnacé en 1857 et à M. Jouanneau en 1878. Mais nous nous plairons à reconnaître qu'il a aussi le mérite d'avoir profité de l'enseignement qu'il pouvait tirer de ce voisinage.

Peu après son installation, il se préoccupe d'acquérir un outillage plus puissant que celui du pays, ressource précieuse sur une métairie de 45 hectares. Petit à petit, grâce aux avances que ne lui ménage pas son propriétaire, M. le comte des Cars, il achète charrue brabant, extirpateur, herses en acier, semoir, faucheuse avec appareil à moissonner, râteau à cheval, toutes machines dont l'état d'usure témoigne aujourd'hui de services prolongés. En même temps, il était fait usage d'engrais du commerce, les labours précédemment en billons étaient faits à plat, et un assolement alterne plus fourrager, avec fourrages variés était substitué à l'assolement primitif suivant ;

- 1^{re} année. — Blé,
- 2^{re} année. — Orge,
- 3^{re} année. — Trèfle avec ray-grass,
- 4^{re} année. — Blé,
- 5^{re} année. — Pâturage de ray-grass,
- 6^{re} année. — Blé.

La conséquence de ces transformations a été une amélioration notable de la production en général : le bétail s'est accru et amélioré, les terres se sont nettoyées, les rendements des céréales ont atteint un chiffre élevé. Il est fâcheux, et la Commission l'a beaucoup regretté, que M. Rézé n'ait pas persisté dans cette voie et qu'il ait cru pouvoir rompre avec l'alternat en faisant aux céréales une part plus grande. Il serait arrivé rapidement à une certaine perfection alors que déjà cette pratique aboutit à une moindre propreté des terres, ce qui est toujours dangereux.

Le métayage organisé sur cette exploitation a eu pour con-

séquence la tenue d'une comptabilité, bien ordonnée, de laquelle il ressort que l'actif du fermier s'est accru de plus de 23.000 fr., en 20 années, s'élevant peu à peu comme l'indique le tableau suivant :

En 1882	4.542 fr. 41	En 1893	pas d'inventaire
1883	4.841 41	1894	14.550 fr. 93
1884	5.591 91	1895	13.609 65
1885	7.862 58	1896	15.352 26
1886	7.658 25	1897	18.854 53
1887	8.140 73	1898	20.374 27
1888	8.316 35	1899	23.304 65
1889	8.414 61	1900	pas d'inventaire
1890	9.845 10	1901	29.215 70
1891	12.184 09	1902	32.475 63
1892	11.241 76		

S'il est regrettable que l'œuvre de M. Rézé ait subi comme un temps d'arrêt, son action sur la Coquelinière n'en demeure pas moins considérable et son mérite bien réel. Aussi, la Commission lui a-t-elle décerné *une médaille d'or grand module pour améliorations foncières réalisées depuis de nombreuses années, outillage agricole complet, bonne tenue de la comptabilité.*

M. SARCÉ, ancien notaire, propriétaire à Pontvallain, a réalisé une opération de culture fort originale. En 1881, il achetait pour le prix de 200.000 francs une propriété de cent hectares environ comprenant presque exclusivement des prairies humides, ou sablonneuses à l'excès, ne donnant qu'un fourrage grossier, de maigre qualité. Immédiatement, il en a entrepris la transformation.

Le sol a été assaini au moyen de canaux à ciel ouvert le long desquels de nombreux peupliers suisses, 20.000 environ, ont été plantés. Il en est maintenant qui mesurent près de deux mètres de circonférence à 1 mètre du sol et 32 mètres de hauteur. La réussite en est parfaite.

Cette plantation a été pour M. Sarcé une véritable révélation, et la cause d'une autre entreprise non moins intéres-

sante : celle de la sélection du peuplier dit Eucalyptus et de la production méthodique de plançons remarquables par leur vigueur et qui s'obtiennent de la façon suivante. Le point de départ de chaque plançon est une bouture faite d'un rameau d'un an bien constitué. Après une année de végétation, cette bouture qui s'est enracinée et a développé des rameaux, est rabattue près de terre. Elle va, l'année suivante, donner des rejets parmi lesquels le meilleur, laissé sur place deviendra au bout de trois ou quatre ans le plant désiré. Quant à ceux qui sont supprimés, ils conviennent justement pour peupler une nouvelle pépinière en choisissant ceux qui proviennent des sujets les plus vigoureux.

Toutes ces entreprises sont conduites avec soin et économie. Les pépinières, plantées en rangs serrés, à environ 0^m70 de distance, sont travaillées à la houe à cheval et bien entretenues. Comme témoignage de son appréciation, le Jury a décerné à M. Sarcé *une médaille d'or grand module pour très importantes plantations de peupliers sélectionnés*.

M. TOUCHARD (Jules), fermier à la Bonne-Mairie, commune de la Fresnaye, sur les confins du département de l'Orne, exploite un domaine de 111 hectares, dont 94 en prairies et herbages qu'il a améliorés par des engrais phosphatés. C'est dire que chez lui la production animale l'emporte de beaucoup quant à l'importance sur la culture proprement dite. D'autre part, c'est sur l'espèce chevaline qu'ont été tentées les opérations les plus remarquables.

M. Touchard est en effet parvenu à constituer une écurie de demi-sang trotteurs d'où sont sortis un certain nombre de sujets appréciés, et en particulier :

Bonne Mère, qui a gagné 88.000 fr. de prix ; record 1'40".

Belle Charlotte, record 1'50", actuellement âgée de 23 ans, poulinière remarquable, encore pleine ;

Jaguard, étalon trotteur, record 1'38", a gagné 85.000 fr., de prix et a été acquis pour 20.000 fr. par l'Administration des haras ;

Edimbourg, vendu 18.000 fr. ;

Polka, record 1'27", a gagné 119.000 fr. de courses au trot, est actuellement poulinière ;

Etc.

M. Touchard est un connaisseur passionné. Son écurie, constituée sans sacrifices exagérés, par l'appareillement de reproducteurs d'élite, est une source de beaux bénéfices et un vivant exemple de ce que peut la science de l'éleveur jointe à la tenacité du praticien. Il n'a pas reculé, pour arriver à ses fins, devant l'obligation de construire sur la ferme les bâtiments nécessaires pour abriter ses poulinières, le propriétaire se refusant à les lui procurer. Simple fermier, il s'est borné à faire des constructions en bois, mais qui offrent néanmoins aux animaux le confortable nécessaire. A tous égards le Jury l'a jugé digne d'une haute récompense pour cette importante spécialité, et lui a accordé *une médaille d'or grand module pour élevage bien compris de demi-sang trotteurs*.

Objets d'Art.

M. COULON (Louis) fermier à la Mare, commune de La Milesse, sur les propriétés des hospices du Mans, cultive 40 hectares. Sage et ordonné, il a obtenu en 1892 un bail de 8 ou 12 années, renouvelé en 1900, et s'est empressé de réaliser sur la ferme le plus possible d'améliorations dont il va, maintenant, jouir en toute sécurité.

A ses frais, il a construit un poulailler. Il a participé à la construction de l'écurie en approchant les matériaux et nourrissant la main d'œuvre suivant les habitudes du pays, puis il s'est préoccupé, en supprimant des haies inutiles, de redresser les limites de certaines parcelles ou de réunir celles-ci à d'autres selon leur étendue. Enfin, il a assaini une assez grande surface de prairies, amené sur d'autres les eaux des chemins, etc.

L'exploitation est pourvue d'un outillage complet et d'un fonds de bétail suffisant, réunissant pour les 40 hectares,

35 bêtes à cornes, 12 chevaux et 13 porcs. Les animaux de l'espèce bovine sont variés comme races, mais le manceau, le normand, le durham-manceau dominant. Le troupeau comprend 8 vaches donnant des jeunes pour l'élevage et du lait utilisé par la fabrication du beurre et de fromages secs. L'aménagement de la laiterie mérite d'être cité : bien que la fabrication du fromage n'ait là que peu d'importance, il existe en effet deux pièces distinctes, l'une pour le beurre, l'autre pour les fromages, ce qui est trop rare chez les petits et les moyens cultivateurs. Une écrémeuse centrifuge, une baratte, mues par un manège sur lequel s'attèle un âne, permettent de soigner la fabrication et de porter le lait à son maximum de valeur. L'élevage des veaux paraît mériter la même approbation. Ils boivent au baquet le lait de la mère pendant trois mois, puis du lait écrémé avec de la farine d'orge ensuite jusqu'en septembre. Après cette époque seulement on fait du fromage.

Les juments poulinières sont de race percheronne et, de même que leurs produits, d'un bon type de conformation.

L'ordre de succession des cultures est critiquable. La rotation admet en effet la première année du blé, la deuxième de l'orge ou de l'avoine de printemps, la troisième du trèfle, la quatrième du chanvre ou des plantes sarclées. Il y a donc deux céréales qui se suivent, et il nous paraît fondé d'attribuer à cette particularité la présence dans la céréale de printemps d'une certaine quantité de ravenelle.

Toutefois, d'une manière générale, les terres sont plutôt propres, car la culture est soignée.

Un ordre parfait règne d'ailleurs partout sur la ferme et non point d'une façon momentanée, mais bien en permanence, ordre qui se manifeste en particulier dans la tenue par Mme Coulon d'une comptabilité simple, mais assez riche de renseignements et très claire. C'est ainsi qu'on y peut suivre sur un premier registre les recettes et les dépenses mois par mois, sur un autre les accroissements successifs de l'actif, sur

un troisième les époques et conditions d'engagement et de paiement des domestiques, enfin sur un quatrième des renseignements d'administration rurale en ce qui concerne le bétail. De cette comptabilité, il résulte que de 1892 à 1902 l'exploitation a contribué à l'accroissement du patrimoine domestique pour une somme nette de 21662 fr. 45, soit 2166 francs par an.

Ces résultats eussent justifié l'attribution du prix cultural de la deuxième catégorie s'il n'avait été disputé par un mérite plus grand. Aussi le Jury a-t-il facilement décerné à M. Coulon une médaille d'or grand module et obtenu de M. le Ministre de l'Agriculture que cette médaille fût remplacée *par un objet d'art pour amélioration générale apportée dans l'exploitation, outillage agricole complet et bien choisi, comptabilité parfaitement tenue par la fermière.*

En M. DAGOREAU (Etienne) établi comme fermier au Ménard, commune de Neuville-sur-Sarthe, nous rencontrons également un très bon cultivateur, actif, ordonné, avide de s'instruire et encore jeune, ce qui permet de bien augurer de sa carrière future.

Ayant à cultiver 31 hectares de terres sableuses ou graveleuses, maigres et brûlantes l'été, il a pour principe de faire une large place aux cultures fourragères, de façon à appliquer beaucoup de fumier, et d'établir une activité aussi grande que possible dans la succession de ses cultures : au trèfle, qui souffre beaucoup de la sécheresse sur ses terres et ne donnerait pas de regain, il ne demande qu'une coupe et le remplace immédiatement par une plante fourragère d'été ; de même fait-il après la récolte des céréales, et il parvient ainsi à nourrir sur ces maigres terres une tête de bétail par hectare bien qu'il y ait, de céréales et de chanvre plus de douze hectares sur trente et un.

Au fumier obtenu sur la ferme, bien préparé, enrichi au moyen du purin recueilli dans une fosse, s'ajoutent des engrais du commerce, convenablement variés, superphosphates, ni-

trate de soude, sulfate d'ammoniaque, chlorure de potassium, que le concurrent mélange lui-même et n'emploie en grand pour une culture qu'après en avoir étudié les effets sur une parcelle d'étendue réduite.

M. Dagoreau s'était installé avec un matériel très primitif, qu'il possède encore ; il y a peu à peu ajouté de bons outils modernes dont il apprécie les services : dans la laiterie, très bien tenue, nous trouvons une écrémeuse mélotte, un malaxeur, une baratte avec réfrigérant, puis, comme instruments de contrôle, un thermomètre, un crémomètre, un lactobutyromètre Marchand ; sous les hangars, un matériel de culture complet, adapté à l'importance de la ferme, est tenu avec ordre.

Le bétail est l'objet d'une exploitation bien raisonnée. Il donne lieu à la production de beurre vendu directement à la clientèle, et d'élèves vendus assez jeunes, les génisses après le sixième mois de gestation.

Au régiment, M. Dagoreau, a été secrétaire du vétérinaire. Plutôt que de songer dès cette époque à ne plus revenir aux champs son congé terminé, il a mis à profit l'occasion qu'il y rencontrait de s'instruire et nous trouvons chez lui les éléments d'une petite pharmacie renfermant des remèdes qui permettent de parer aux accidents légers ou de donner les premiers soins aux animaux malades ou blessés : en particulier, nous y remarquons diverses solutions antiseptiques dont l'importance n'est plus à démontrer.

Enfin, depuis 1896 il est tenu comptabilité des recettes et des dépenses, d'abord sur un journal de caisse tenu jour par jour par M. Dagoreau, puis sur des livres auxiliaires tenus par la ménagère : livre des domestiques, livre des achats et des ventes qu'elle fait elle-même, etc. Chaque mois, le résumé de ces livres est reporté sur le journal pour le mois écoulé. Un livre d'inventaire complète cet ensemble de renseignements, et montre que depuis 1896 l'accroissement d'actif s'élève à 14558 fr. 20.

Là encore, mal gré quelques lacunes dans la culture, nous nous trouvons donc en présence d'un mérite qui aurait pu justifier l'attribution du prix cultural de la deuxième catégorie. Mais la Commission s'est trouvée ailleurs en présence d'un mérite plus élevé et n'a pu décerner à M. Dagoreau (Etienne) qu'une médaille d'or grand module. Elle a obtenu de M. le Ministre de l'agriculture que cette médaille fût remplacée par *un objet d'art pour amélioration générale apportée dans l'exploitation, emploi judicieux des engrais commerciaux, comptabilité parfaitement tenue.*

M. SALMON (Alexandre) est fermier à la Frétinière, commune de Rouez, d'un domaine de 58 hectares. Il ressort de ses déclarations qu'il s'est attaché à accroître et augmenter la production fourragère sur son exploitation et à étendre en proportion les productions animales. En effet, la surface des prairies a été portée de 12 à 16 hectares tandis que celle des céréales était réduite de 22 à 16 et d'autre part une assez grande étendue est consacrée au sainfoin, ainsi qu'à des fourrages variés. Un troupeau de bêtes à cornes de race mancelle constitue le principal moyen d'utilisation de cette masse de fourrages et paraît être l'objet de soins tout particuliers. Réparti en différents locaux, ce troupeau comprend 62 têtes dont vingt vaches de race mancelle, résultat d'une sélection entendue, dirigée au triple point de vue des qualités laitières, du développement de la taille et de la bonne conformation. Les jeunes issus de la vacherie sont élevés pour la ferme et d'après les comptes de l'exploitation, leur vente procure une recette annuelle supérieure à 10.000 fr.

Le Jury a beaucoup apprécié l'ensemble du troupeau, mais les vaches plus particulièrement. Il a estimé très importants les résultats acquis par M. Salmon et, lui décernant *une médaille d'or grand module pour excellent bétail de race mancelle exploité au double point de vue de l'élevage et de la production du lait, il a obtenu de M. le Ministre, que cette médaille fût remplacée par un objet d'art.*

Prix cultureux et Prime d'honneur (1).

Depuis 1876, soit bientôt depuis trente ans, M. BOISARD (Désiré) est fermier du domaine de la Meignanne, de 45 hectares, dans la commune d'Auvers-le-Hamon et il tardait peu, après son entrée en jouissance, à se consacrer de la manière la plus active à l'amélioration de la ferme. C'est ainsi que suivant le témoignage même de la propriétaire, M^{me} veuve Turgis, successivement, sans le secours de celle-ci, il se chargeait de la réparation des bâtiments d'habitation, d'améliorer les logements des animaux, où il établissait une aire avec rigole pour la récolte du purin, de faire faire des fosses à purin, d'effectuer des drainages dans les terres, des irrigations dans les prairies, d'y redresser un cours d'eau, de réparer les chemins autrefois impraticables aujourd'hui en excellent état, de régulariser la configuration géométrique des parcelles, de planter des arbres, etc. : l'énumération serait longue de toutes les améliorations, grandes ou petites, exécutées par M. BOISARD. Il nous suffira de dire que le Jury, en pénétrant sur le domaine a éprouvé une impression des plus favorables qui ne s'est pas un instant démentie au cours de sa visite, tellement est parfait l'ordre qui règne dans les cours, les champs, les chemins, les étables et les habitations. C'est assez dire qu'aucune réserve n'est à faire sur la propreté du sol. D'autre part, l'état des récoltes n'était pas moins satisfaisant et, par la vigueur des unes près de mûrir, comme les céréales, ou l'excellente préparation des autres en voie de développement comme le chanvre, le sarrazin, les pommes de terre, il témoignait de la grande fertilité des terres aussi bien que des habitudes du fermier de faire ses travaux en temps opportun et de ne pas ménager ses soins.

Les terres sont d'une certaine ténacité, peu riches par

(1) Les prix cultureux de la première, de la troisième et de la quatrième catégorie n'ont pas été décernés. Aucun concurrent ne s'était présenté dans la troisième et la Commission a eu le regret de ne pas rencontrer dans les deux autres de mérite suffisant pour justifier l'attribution de ces récompenses.

nature. Mais M. BOISARD s'est attaché à développer les spéculations animales, et par conséquent la production du fumier, auquel viennent s'ajouter des superphosphates à raison de 5.000 kil. par an.

Les 21 hectares de céréales cultivées au début de la carrière du concurrent se sont réduits à 18. La culture du trèfle a été abandonnée pour celle de la luzerne dont le regain de deuxième coupe se présentait avec une vigueur vraiment admirable lors de notre passage. Une telle réussite de cette plante assure une excellente alimentation du bétail, soit en vert soit en sec, pendant une grande partie de l'année et enlève ainsi de sérieuses préoccupations en même temps qu'elle est une source d'inépuisable fertilité pour le domaine. L'assolement, alterné, peut être approuvé sans réserve, admettant, en quatre divisions, après des plantes sarclées, de l'orge, puis de la minette pour pâturage, puis du froment auquel succèdent en culture dérobée des navets, de la navette, et autres fourrages verts d'été.

Les céréales constituent les principaux produits végétaux vendables. Elles comprennent dix hectares de froment, six d'orge et deux d'avoine. M. BOISARD accuse pour le blé un rendement de 32 hectolitres très justifié par le développement des récoltes que la Commission a vues sur pied. D'après la comptabilité, les grains obtenus procurent un produit brut annuel de 4 500 francs dont 1.000 par l'avoine et 3.500 par le froment ; l'orge est consommée par les animaux de la ferme. A cela, il faut ajouter les produits en graine de 40 ares du chou fourrager de la Sarthe, du sarrazin, etc., qui assurent environ 4.000 francs de recettes.

Le bétail à lui seul, de toutes les espèces, fournit près de 8.000 francs provenant surtout de la vente des animaux : le beurre ne fournit qu'une somme de 200 francs. Ce bétail approche de la perfection, tant par la manière dont il est tenu ou exploité que par sa conformation. Les bêtes à cornes, de la race durham ou durham-mancelle ont d'ailleurs valu dans

les concours régionaux ou départementaux, de nombreuses récompenses à leur propriétaire, si bien que les primes totalisées, jointes aux prix obtenus par la ferme elle-même donnent la somme de 24.490 francs.

Enfin, et c'est là une conclusion attendue pour qui visite cette intéressante entreprise, la comptabilité accuse des bénéfices annuels élevés en même temps que de rapides accroissements de l'inventaire jusqu'en 1890 époque à laquelle l'exploitation se trouve pourvue d'un cheptel à tous égards suffisant, ainsi que l'indiquent les chiffres suivants :

Inventaire d'entrée en jouissance			
	au 1 ^{er} novembre 1876.		16.000 fr.
Inventaire au	31 décembre 1880.		24.580 fr.
«	«	1885.	29.689 fr. 50.
«	«	1890.	31.436 fr.
«	«	1895.	30.763 fr. 25.
«	«	1900.	30.933 fr.
«	«	1901.	30.956 fr. 50.
«	«	1902.	31.150 fr.

Ces nombreux témoignages d'une habileté professionnelle consommée et d'une saine administration placent l'exploitation de la Meignanne de beaucoup au-dessus de ses concurrentes ; aussi la Commission ne pouvait-elle hésiter à accorder au fermier le prix cultural de la deuxième catégorie. C'est également à l'unanimité qu'elle a décerné la Prime d'honneur à M. BOISARD, le jugeant deux fois digne de cette suprême récompense : et par l'excellence de l'exemple qu'il donne à ses compatriotes dans ses cultures et par les services qu'il leur rend comme vice-président depuis 1886 du Comice agricole de Sablé.

Le Rapporteur du Jury,
E. JOUZIER.

BOUQUET DE FLEURS DE CHINE

Par Mgr LÉVEILLÉ, Membre titulaire

La flore du Kouy-Tchéou est certainement, à l'heure actuelle, la flore la plus riche du monde. Au regretté P. Bodinier l'initiateur de l'exploration de cette province, qui a su intéresser, autour de lui, toute une phalange aux recherches botaniques, ont succédé les PP. Martin, Cavalerie et Esquirol qui avec les PP. Laborde, Séguin et Chaffanjon assureront de plus en plus la connaissance de cette province dont quelques points seulement fouillés ont déjà donné un nombre considérable d'espèces nouvelles. Celles que nous présentons ici appartiennent la plupart à des genres français et intéresseront certainement les lecteurs de ce Bulletin.

Nous sommes l'ennemi des longues diagnoses et nous ne suivrons pas ceux qui nous ont conseillé une description minutieuse des espèces nouvelles. Le moindre tort de ces descriptions diluées est de rendre impossible la détermination des espèces à nos successeurs, qui seront frappés nécessairement des divergences entre la diagnose donnée et la plante qu'ils auront sous les yeux, ce qui les conduira à de nouvelles créations tandis que la description succincte, se bornant aux caractères saillants et différentiels, assure la reconnaissance immédiate de l'espèce et sa prompte identification.

***Akebia Chaffanjonii* Lévl. sp. nov.**

Scandens, monoica; foliis 3-foliolatis; foliolis glabris, integris sed margine sinuatis, obovatis, obtusis conspicue reticulatis; petiolis longis; floribus atropurpureis; masculis in racemos subcylindricos sat densos dispositis; femineis latis infra masculos et remote utrinque alterne longe pedunculatis; in-

florescentia valde pedunculata, folium tamen haud superans, stigmatibus setosis, ramis sterilibus simul ac inflorescentiis dessiccatione nigrescentibus.

Espèce bien reconnaissable à ses feuilles toujours trifoliolées.

KOUY-TCHÉOU : environs de Kouy-Yang, Gan-pin. Mont du Collège. Liane ligneuse assez commune dans les buissons, haies de la montagne. Fleurs femelles larges, noires-pourpres. Fruit comestible. 3 avril 1898, n° 2159 (J. Chaffanjon.)

***Berberis (Mahonia) Ganpinensis* Lévl. sp. nov.**

Caulis apice flavo-viridis; folia paripennata, glabra, petiolo canaliculato, 10-foliolata; foliolis præsertim glaucescentibus, anguste lanceolatis, valde arrecto-dentatis, apice aristatis, obscure nervatis; bracteis inflorescentiæ parvis et paucis, acuminatis, flores lutei in racemos breves et confertos dispositi: bacca elongata stipite longiore; stylo subnullo; stigmatibus crasso, dilatato, villosis.

KOUY-TCHÉOU : environs de Gan-pin, dans la grande dépression-caverne, fleurs jaunes. Rare, 24 oct. 1897, n° 1929 (Léon Martin et Emile Bodinier).

***Lysimachia latronum* Lévl. et Vant. sp. nov.**

Caulis radicans, prostratus et elongatus; folia ovata, obtusa, atroviridia, subcordata, erosa, subtus glaucescentia, nervis anastomosantibus, longe petiolata; flores longissime pedunculati, axillares et oppositi; calyx pubescens, sepalis anguste acuminatis, petalis anguste lanceolatis, stamina superantibus; stylus persistens.

La plante est cultivée à Pin fa. Le collecteur, le P. Cavalerie a joint aux échantillons cette curieuse note : « Les voleurs disent que cette plante infusée dans du vin guérit les maux des reins. Ils en usent après avoir reçu des coups » n° 1302.

***Sedum Bodinieri* Lévl. et Vant. sp. nov.**

Section des *Cepræ* ou Sedums à feuilles planes.

Differt a *S. drymarioide* Hance (*S. stellariifolium* Franch)

1° foliis non cordatis nec truncatis sed longe cuneatis ;
2° stylo multo brevior ; 3° seminibus rufis non nigrescentibus ; 4° floribus luteis non albis.

Environs de Kouy-Yang, sur les rochers à Hong-Gay ; fleurs jaunes, 26 juin 1898 ; n° 1657 *bis* (*Emile Bodinier* leg.) — Environs de Gan-pin, sur les rochers, bord du torrent des Ligularia, 19 juin 1898 ; n° 1657 (*Emile Bodinier* leg.)

***Sedum phyllanthum* Lévl. et Vant. sp. nov.**

Planta multicaulis et diffusa, caulibus ascendentibus ; folia linearia, subteretia ; flores aurei in cymis dispositi, singuli bractea foliacea ipsis longiore et dilatata insignes ; 5 sepala elongata, petalis mucronatis longiora ; stamina 10 exserta antheris nigrescentibus.

Espèce du groupe des *S. platysepalum*, *obtusipetalum*, *tenuifolium* et *polytrichoides*, mais tout à fait distincte par sa bractée florale qui donne à la plante un aspect original.

Environs de Gan-pin, sur les hauts rochers ; fleurs d'un jaune d'or, 6 juillet 1898 ; n° 2406 (*L. Martin* leg.)

***Sedum cærulans* Lévl. et Vant. sp. nov.**

Plante bleuâtre sur le sec, u groupe des *Telephium*. Caulis simplex et glaber ; folia alterna, sessilia, semi-amplexicaulia a basi ad summum augescientia, irregulariter dentata, in acumen desinentia et in sicco cærulea ; flores in cymum dispositi ; sepala et petala angusta ; stamina octo, valde exserta. — Couleur des fleurs ?

Pékin : hautes prairies au sommet du Sy lin chan, juin 1888. Sans n° (*Em. Bodinier*).

***Sedum Pekinense* Lévl. et Vant. sp. nov.**

Plante vivace à souche ligneuse et multicaule.

Radix lignosa, multicaulis ; caules humiles, 8 cm. alti ; folia plana, lata ; flores rubri? in cymum dispositi ; sepala petalis breviora ; petala acuminata staminibus fere æqualia ; carpella 5, stylo longiusculo acuminata.

Pékin : sommet du Sy lin chan, août-sept. 1888 (Fr. François leg.)

***Sedum definitum* Lévl. sp. nov.**

Caulis ascendens, sat robustus et ramosus ; flores in paniculam, latam et laxam dispositi ; flos unus inter dichotomias summas dispositus ; flores bracteati ; sepala obtusa, petala acuminata sepalis duplo longiora ; stamina 8 inclusa, carpella 1-5, stylo æquilongo.

Pékin : environs de la ville, talus des champs, murs, juillet 1889 (Em. Bodinier).

***Geranium Lavergneanum* Lévl. sp. nov.**

Radice crasso perpendiculari, fibrillis ad collum comitantibus ; caulibus pubescentibus, erectis vel diffusis, non radicantibus ; foliis 5-partitis, caulinis et supremis 3-partitis, ultra medium fissis, segmentis crenato-incisis ; viridibus et pubescentibus, vel subtus cinereo-pubescentibus ; floribus albis, vel roseis aut purpureis ; corolla calicem superante pedunculi biflori, non raro triflori ; pedicellis fructiferis declinatis, vel divergentibus ; columna carpellari pubescente 1 cm. longa ; calice hirsuto et mucronato ; petalis integris ; rostro nullo.

Plante voisine des *G. Wlassowianum* Fisch. et *Maximowiczii* Rgl. mais distincte par ses fleurs médiocres, sa pubescence courte, ses carpelles sans bec, ses pédoncules souvent triflores et sa racine pivotante.

KOUY-TCHÉOU : Hin-y-hien : bord des routes, cultures, fossés, 10 avril 1897 ; n° 1534, fleurs roses-pourpres et fleurs blanches (Em. Bodinier).

Var. CINERASCENS. Plante pubescente cendrée.

KOUY-TCHÉOU : environs de Tsin-gay, champ, jardins, bord des routes ; environs de Kouy-Yang. Fleurs roses 4 déc. 1897 : n° 2018 (J. Laborde et Em. Bodinier).

***Geranium eriophorum* Lévl. sp. nov.**

Tota planta rubescens et glanduloso-villosa, præsertim in

calyce et inflorescentia ; collo subligneo et crasso, radicibus crassis ; caulibus fistulosis ; foliis *G. Robertianum* referentibus, segmentis angustioribus, cum ramulis floriferis verticillatis : petala integra sepalis duplo longiora ; pedunculi biflori, pedicellis fructiferis vix declinatis : carpellis glabris rostratis ; rostro pubescente ; semine brunneo, glabro, in facie ventrali levi et in facie dorsali rugoso.

Espèce très remarquable par le bec de ses carpelles pubescent alors que ceux-ci sont glabres et par sa graine lisse d'un côté et rugueuse de l'autre.

Kouy-Tchéou : murs de la ville de Gan-pin ; fleurs rouges ; tiges et feuilles rougeâtres, 28 avril 1897 ; n° 1575 (*Em. Bodinier*).

***Corydalis Cavaleriei* Lévl. et Vant. sp. nov.**

Radice fibrosa, annua ; caule tenui et ascendente ; folia *Fumariæ* ; flores lutei, mediocres, calcare brevissimo ; bractea ampla, ovalis, in acumen productum desinens ; siliqua longissima (45 mm.) glabra, torulosa et striata, stipitata, in stylum longum desinens ; stigmata biloba, lobis crassis, aurantiacis et spongiosis.

Kouy-Tchéou ; Pin-fa, route, de Tou-chan, 19 mars 1903 ; n° 916 (*Jul. Cavalerie*).

***Euonymus uniflorus* Lévl. et Vant. sp. nov.**

Ramis gracilibus ; foliis oppositis, chartaceis, breviter petiolatis, ovalibus, cuneatis, crispato-serratis, jucunde viridibus, in acumen longum contortum abrupte desinentibus ; calice marcescente ; capsula ampla, conspicue reticulata, *in singulis pedunculis unica* ; semen ovatum aurantiacum et granulosum.

Kouy-Tchéou : Pin-fa, sud-ouest, bord d'un ruisseau, 21 août 1902 ; n° 256 (*Jul. Cavalerie*).

***Rubus pinfaensis* Lévl. et Vant. sp. nov.**

Caule suffuticoso, tetragono, sulcato, densissime et longissime aciculato, flexuoso ; foliis 3-foliatis : foliolis petiolu-

latis, subtus villosis, nervoso-reticulatis, orbiculatis, supremo triplo ampliore, longius petiolulato, abrupte acuminato; petiolis spisse aciculatis; inflorescentia axillari; floribus parvis, ad axillas foliorum glomeratis; calice acuminato, tomentoso, marginibus albescentibus; petalis albis, sepala superantibus; staminibus glabris, medio villosis; filamentis luteis et antheris purpureis, stylis superantibus.

KOUY-TCHÉOU: Pin-fa, route de Tou-chan, 19 mars 1903, n° 920 (*Jul. Cavalerie*).

***Magnolia Martini* Lévl. sp. nov.**

Arbor alta, foliis integris, ovali-lanceolatis, coriaceis, nitidis, nervis conspicuis, nervo primario proeminente; apice detorto; floribus solitariis et sessilibus, parvis aut mediocribus albido-lacteis; pedunculis et alabastris rufo-velutinis, pilis curtis et confertis; perianthii segmentis ovato-lanceolatis, ad apicem abrupte acuminatis; staminibus croceis et apiculatis; antheris valde elongatis, filamentis subnullis; ovariis elongatis, stigmatibus recurvis et hamatis stamina superantibus.

KOUY-TCHÉOU: environs de Gan-pin, à Leang-Chouy-Tsin. Grand arbre suspendu à mi-côte au-dessus d'un gouffre profond de 300 pieds. Fleurs blanc-crème. Très rare, 9-20 février 1898, n° 2066 (*Léon Martin* et *Emile Bodinier*).

***Nasturtium Kouytchense* Lévl. sp. nov.**

Rhizoma repens et elongatum; caulibus multis et tomentosis, ramosissimis; foliis mollissimis et mirifice multiformibus, pinnatis, segmentis obtusis, integris vel parce crenatis; floribus parvis et albis in spicas flexuosas et distichas dispositis, longe pedunculatis; pedicellis siliquas breves et stylo elongato terminatas duplo superantibus. Planta tota mollis et pubescens.

KOUY-TCHÉOU: environs de Gan-pin; plante rare ne poussant que sous les grands rochers et à l'abri du soleil et de la pluie; entrée des grottes, fleurs blanches, 20 sept. 1897, n° 1804 (*L. Martin* et *Em. Bodinier*).

***Hypericum lateriflorum* Lévl. sp. nov.**

Caulis decumbens et radicans ; ramis omnibus floriferis, aut unilateralibus aut ad unam partem caulis dejectis, foliis caulinis amplis, ramorum autem parvis, vix conspicue pelucido-punctatis ; sepalis obtusis ; petalis striatis, luteis ; capsula obovata et striata, stylis 3-4, persistentibus, semine ovato,

KOUY-TCHÉOU : environs de Kouy-yang, bord des rivières à Tchang-chao-sé, 29 août 1899, n° 2708 (*Em. Bodinier*).

***Hypericum Bodinieri* Lévl. et Vaut. sp. nov.**

Caulis gracilis et radicans, nodis priscorum foliorum notatus ; foliis ovalibus ad apicem rotundatis, conspicue glanduloso-ciliatis, ad basim auriculato connatis, punctis nigris et flavis evidenter et simul conspersis ; auriculæ caulem amplexantes et spisse glanduloso-hispidæ ; sepala oblonga, acuminata, glandulosa et nigro punctata ; stylis 3 ; floribus luteis.

YUN-NAN : Frontière du Kouy-Tchéou à Kian-ty, bord du fleuve, rive du Yun-nan, fleurs jaunes, 9 avril 1897. n° 1517. (*Em. Bodinier*).

Espèce absolument remarquable par son système glanduleux.

***Hypericum longifolium* Lévl. sp. nov.**

Differt ab *H. chinensi*, cui affinis, caule *tetragono lineato*, rubro et lucido, stylis 5 connatis et tantum tertia parte liberi.

Plante à feuilles allongées, acuminées, atténuées à la base, à rameaux opposés et allongés ; à styles dépassant en longueur la capsule. Espèce remarquable par son aspect ferrugineux en herbier.

KOUY-TCHÉOU : Mont du Collège, dans la brousse, près du Ké-ma-tong, fleurs jaunes, 9 août 1897, n° 1774 (*Em. Bodinier*).

***Hypericum* (*Androsæmum*) *Kouytchense* Lévl. sp. nov.**

Caulis ramosus et lignosus, rami floriferi, 1-3 flori, conferte foliosi ; folia ovato-elliptica, opaca, coriacea, buxiformia,

punctata; floribus maximis; stylis 5, elongatis et erectis, capsulam æquantibus.

ΚΟΥΥ-ΤΣΗΕΟΥ: Mont de Lou-tsong-Koan, cc dans la montagne, belles fleurs jaunes; 31 mai 1897; n° 1603 (*Em. Bodinier*).

Begonia Martini Lévl. *sp. nov.*

Planta gracillima; caulis nudus, ad apicem 1-2 foliis longe petiolatis, cordatis, deflexo-acuminatis et irregulariter dentatis tantum munitus; gemmis bulbiferis ad radicem et ad axillas foliorum insuper præditus; flores minimi, rosei, venosi et remote bracteati; staminibus confertis et purpureis.

ΚΟΥΥ-ΤΣΗΕΟΥ: environs de Gan-pin, sous les grands rochers surplombant une dépression en forme de cirque; fleurs roses, 20 sept. 1897. (*Léon Martin* et *Em. Bodinier*).

Begonia Labordei Lévl. *sp. nov.*

Radix bulbosa, fibrillis capillaribus parce munita; caulis gracilis, nudus; *folium unicum*, cordatum, roseum, late ovatum, obtusum, petiolo longo et dilatato; pedunculi floriferi ramosi et bracteati; flores rosei, mediocres; capsula ovata et alata, samariformis; ala superiore elongata et falcata, obtusa, ala inferiore abbreviata et acuminata.

ΚΟΥΥ-ΤΣΗΕΟΥ: Montagnes de Kao-po, fleurs roses, fleurrissant sous la pluie d'une cascade dans une avant-grotte, 11 sept. 1899, n° 1952 bis (*J. Laborde* et *Em. Bodinier*). — Sous-Préfecture de Tchen-lin, A-lo-pie, parois d'une grotte, tiges florales partant de la racine. Fleurs roses; feuilles rouges en dessous, 8 oct. 1897, n° 1952. (*Léon Martin* et *Em. Bodinier*).

Bien curieuse espèce avec sa racine bulbeuse et sa feuille unique radicale. Une feuille jointe à l'une des parts présente le curieux phénomène suivant. La nervure primaire s'est prolongée au dessous du limbe à son sommet et a donné naissance à une petite feuille qui, au premier abord, paraît le prolongement de la feuille qui semble, par suite, brusquement contractée acuminée.

***Campanumæa Labordei* Lévl. sp. nov.**

Caule volubili ; foliis cordatis apice angustatis, grosse dentatis petiolatis, nervis anastomosantibus ; floribus magnis, breviter pedunculatis ; sepalis lanceolatis, obtusis ; petalis albis, margine et venis roseo-violaceis, et apice subacuminatis, calyce duplo longioribus ; fructu costato, rugoso et globoso ; semine rotundo, nitido, levi et luteo.

Kouy-Tchéou : environs de Kouang-chouen, bords de la route de Tsin-Gay, 28 août 1899. — Environs de Tsin-Gay, à Tchao-se. Fleurs blanches veinées et bordées de rose-violacé.

Cette espèce forme une transition entre les sections arbitraires *Eucampanumæa* et *Cyclocodon* par ses graines rougeâtres, luisantes, *ovoides mais réticuées*. Se rapproche du *C. Japonica* Max. par ses fleurs solitaires, mais les dentelures ne sont pas apiculées. Diffère du *C. pilosula* Franch. par sa glabrescence, ses feuilles acuminées, ses fleurs solitaires. A comme le *C. Javanica* son calice peu soudé seulement à la base de l'ovaire et à lobes divergents. Le fruit de cette espèce ressemble à un melon en miniature.

***Vandellia Cavaleriei* Lévl. sp. nov.**

Caulis gracilis, humilis et arcuatus, glaber vix ramosus ; folia illa *Veronicæ agrestis* aut *V. arvensis* referentia, parce pilosa ; flores 1-2, terminales, pedunculis folia superantibus ; calyx villosus, sepalis fere liberis, dentibus valde acuminatis, corolla calice duplo longior ; floribus albis.

Distinct du *V. crustacea* Benth. par ses feuilles atténuées et non tronquées à la base, par son calice à divisions *demi-libres* et *linéaires* et par ses pédoncules plus courts.

Kouy-Tchéou : environs de Tou-chan, fleurs blanches ; 7 juin 1898 (*J. Cavalerie*).

***Vandellia Bodinieri* Lévl. sp. nov.**

Differt à *V. scabra* Benth. pilis non longis nec albis, foliis

Veronicam agrestem referentibus, ciliatis ; sepalis parce pubescentibus, stylo longissimo, convoluto.

HONG-KONG : dans les gazons incultes à Kennedy-town, 20 sept. 1893 ; n° 481 (*Em. Bodinier*).

***Vandellia callitrichifolia* Lévl. sp. nov.**

Caulis humillimus (5 cm.) ascendens, gracilis, glaber ; folia foliis *Callitriche* homomorpha, glabra integra, lanceolata, subacuminata, ad basim attenuata ; pedunculi uniflori, foliis longiora ; sepala libera, inæqualia, acuminata, raro obtusa, flores atro-cærulei ; corolla pilis cæruleis ad faucem munita.

HONG-KONG : dans les champs de riz demi-inondés, après la moisson (Petit Hong-Kong). Fleurs bleu foncé. Deux pincesaux de poils bleus à la gorge, 24 nov. 1893.

Plantes aquatiques, les *Vandellies* sont si variables que beaucoup d'espèces seront ultérieurement réductibles.

***Veronica Martini* Lévl. sp. nov.**

Caulis erectus ; folia breviter petiolata, ovata argute serrata ; flores in spicas elongatissimas, non raro racemosas dispositi ; floribus atro-purpureis, staminibus longe exsertis.

КΟΥ-ТЧЭОУ : environs de Gan-pin, aux Grandes Rocailles et dans une dépression profonde en forme de grotte. Tiges et branches souvent très allongées ; fleurs d'un pourpre noir. — Tou-chan, 20 août 1897, n° 1899 (*Léon Martin* et *Em. Bodinier*).

Du groupe des *V. spicata* L., *V. spuria* L. et *sibirica* L., cette espèce se distingue par ses longs épis souvent rameux et ses fleurs pourpres.

***Salix polyandra* Lévl. sp., nov.**

Ramis fuscis et rugosis ; folia minute denticulata, floribus coætanea, subtus et in nervis sericea ; amenta mascula densa et conferta et elongata ; stamina 5, 6, 7, ex toto lutea ; squama seu bractea villosa-tomentosa ; amenta feminea densa ovariis fusiformibus, pubescentibus, vix pedicellatis ;

pedicello vix glandem superante ; stigmatibus duobus, integris, crassis et brevibus ; squama tota villosa, lanato-tomentosa, brevi et brunnea.

Diffère du *Salix pentandra* par le nombre de ses étamines souvent plus élevé, par son bois moins fragile, ses feuilles soyeuses en dessous, ses étamines bien autrement saillantes, ses chatons arqués en dehors et non en dedans, ses stigmates non échancrés-bilobés et ses chatons bien autrement velus-laineux.

YUNNAN : environs de Yun-nan-sen, bord des canaux dans la plaine. Arbre. 15 févr. 1897, n° 65 (*Em. Bodinier*).

Salix Camusi Lévl. *sp. nov.*

Ramis griseis ; amentis elongatis et productis, masculis extus falcato-arcuatis, femineis autem intus falcatis ; stamina duo, longa ; squamis integre brunneis, intus villosa-hirsutis ; amentis femineis villosis ; pedunculis sericeis ; pedicello glandem æquante aut quam illa brevior ; squama brunnea ; amentis tam masculis quam femineis a basi ad apicem rami augescentibus ; foliis integris supra glabris, subtus villososericeis saltem junioribus, et floribus cœtaneis.

KOUY-Tchéou : environs de Kouy-yang, Gan-pin, etc ; c dans les monts du collège ; petit arbuste à branches dressées : 29 mars 1898 ; n° 2134 (*Em. Bodinier*).



LE VIEUX MANS

LES HOTELLERIES ET LEURS ENSEIGNES

Par M. CHAMBOIS, Membre titulaire

Une liste complète, dans la mesure du possible, des vieilles hôtelleries et maisons à enseignes du Mans, nous semble de nature à intéresser les lecteurs de ce Bulletin.

Nous eussions vivement désiré ne pas nous en tenir à une sèche nomenclature et rapporter en même temps que le nom de l'hôtel, quelques anecdotes, quelques faits curieux qui eussent captivé l'attention de nos lecteurs. Malheureusement, nous n'avons presque rien trouvé de ce genre, car les documents qui nous ont servi sont généralement des contrats de vente ou de location.

Un grand nombre de nos rues actuelles tirent leur nom des hôtelleries qui s'y trouvaient établies (1).

Quelques-unes de celles-ci ont subsisté : elles sont bien rares et nous les indiquerons à leur place.

Dans un article paru dans l'*Illustration*, il y a de nombreuses années, nous nous rappelons avoir lu une intéressante étude sur les enseignes d'hôtelleries. L'auteur faisait cette réflexion que les enseignes étaient autrefois de véritables blasons, composés selon les règles de l'art héraldique. Ainsi, les pièces de ces enseignes étaient pour la plupart prises parmi celles employées dans les armoiries (2). De même, pour les mé-

(1) A Rome, d'après Sextus Rufus, le quartier de l'Ours coiffé, *vicus ursi pileati*, tenait son nom d'une auberge fameuse. Actuellement, dans le même quartier, se voit encore l'*Osteria del Orso*.

(2) Lors de la mise en vigueur de l'édit de 1696, le juge d'armes, Charles d'Hozier, poursuivit un grand nombre de propriétaires d'enseignes, parce que celles-ci arboraient des prétentions nobiliaires ayant plus ou moins un caractère héraldique.

taux et les émaux de ces différentes pièces et jamais, ajoutait notre auteur, on ne peut trouver de faute contre ces règles. Sans ajouter une trop grande importance à ces théories, il est facile de constater que le *Cheval rouge*, la *Croix verte*, la *Pomme de pin*, le *Lion d'or*, l'*Etoile*, etc., se trouvent fréquemment dans les armoiries aussi bien que dans les enseignes, et dans les unes et les autres avec les mêmes métaux ou les mêmes émaux.

L'origine de l'enseigne se perd dans la nuit des temps. Les Romains en faisaient usage et dans son ouvrage, *Rome au siècle d'Auguste*, Dézobry nous apprend que « l'enseigne se compose ordinairement d'un tableau peint à la brosse, avec de la cire rouge, et représentant soit quelque combat, soit quelque figure hideuse. C'est encore quelquefois un petit bas-relief en terre cuite, dont le sujet est relatif à la profession du tavernier ».

Les enseignes étaient réservées plus spécialement aux hôteliers. Les cabaretiers plaçaient au-dessus de leur porte un arbrisseau ou une touffe de rameaux pouvant conserver leur verdure pendant quelque temps : houx, buis, sapin, lierre.

Au sujet de cette dernière plante, attribut de Bacchus, il n'est pas inutile de rappeler le proverbe latin, reproduit dans les sentences de Publius Syrus : *Vino vendibili suspensa hedera non opus est*. Ce que le Moyen-Age, conservant cet usage, a traduit par le proverbe, encore commun de nos jours : « *A bon vin point de bouchon*, ou encore *point d'enseigne* ».

Il paraît, d'après une Ordonnance royale de février 1415, qu'il faut établir une distinction entre le *bouchon* et la *couronne* (1) que l'on suspendait au Moyen-Age au-dessus des cabarets. Le *bouchon* indiquait une maison où se vendait le vin naturel. La *couronne*, au contraire, annonçait un débit de vin aromatisé avec la sauge ou le romarin.

En France, les enseignes des hôtelleries étaient ordinaire-

(1) Dans son *Dictionnaire*, au mot *Bouchon*, l'Académie ne fait pas cette distinction. Elle donne comme synonymes les mots *bouchon*, *bouquet* et *couronne*.

ment formées par une plaque de tôle supportée par une console en ferronnerie. Ce travail était souvent un véritable chef-d'œuvre.

Les couleurs dominant dans les enseignes étaient le *rouge* et le *vert*. Le Chapeau, la Croix, le Chêne étaient de l'une ou l'autre de ces couleurs. L'*or* était fréquent : le *blanc* ou l'*argent* un peu moins.

Il nous faut encore faire remarquer un genre d'enseigne dont nous trouvons au Mans un spécimen. Nous voulons parler des enseignes découpées à jour. Le *Cadran bleu* était un cadran en fer découpé, l'azur du ciel lui servait de fond.

La *Couronne* était d'un usage commun. On voyait au Mans le *Bœuf couronné*. Le mot *grand* s'employait fréquemment : le *Grand-Monarque*, le *Grand-Cerf*. De nos jours, ne voyons-nous pas la même gloriole se reproduire ? Quelle ville ne possède son *Grand-Hôtel*, son *Grand-Café* ?

Dans les enseignes, lorsqu'un même sujet est répété, c'est presque toujours au nombre de 3. La raison du choix de ce nombre, c'est que trois objets se disposent d'une façon plus harmonieuse qu'un plus grand nombre ou même que deux. C'est pour la même cause qu'en blason, ce nombre 3 est si commun pour l'arrangement des meubles de l'écu.

Une Ordonnance royale de 1567 prescrivit à tous ceux qui voulaient placer une enseigne le dépôt au greffe de la justice, de leurs noms, prénoms, demeures et professions. De plus, ils devaient déposer un modèle de l'enseigne qu'ils adoptaient.

En mars 1577, Henri III ordonna aux hôteliers, taverniers et cabaretiers de placer une enseigne au lieu le plus apparent de leur maison (1).

Avant de quitter le xvi^e siècle, rapportons un usage consigné dans ses œuvres par Montaigne. Les voyageurs de distinction, pour témoigner à leur hôte leur satisfaction, lui permettaient de placer leur écusson sur la façade de l'hôtellerie. L'illustre philosophe prétend que dans certaines auberges de grande renommée, on comptait par milliers ces armoi-

(1) Levasseur, Histoire des Classes ouvrières en France, Tom II, p. 33

ries appendues à la façade. C'était évidemment la plus efficace des réclames (1).

En principe, il était interdit de lever deux enseignes semblables dans la même localité. Nous verrons cependant dans notre travail plusieurs hôtelleries mancelles porter en même temps la même dénomination. Cela peut s'expliquer parce que Le Mans était alors divisé en ville et faubourgs. Les faubourgs pouvaient, sans enfreindre les règlements de police, reproduire les enseignes en usage dans la ville.

Au xvii^e siècle, les enseignes devinrent si nombreuses, quelquefois si extravagantes dans leur forme ou dans leur légende, que Louis XIV voulut établir pour son royaume une charge d'inspecteur des enseignes. Molière, dans sa comédie du *Fâcheux*, se moqua d'une façon si spirituelle de cette fonction que le Roi-Soleil ne mit pas son projet à exécution. Le monarque poussa même la condescendance jusqu'à permettre aux hôteliers, par son Ordonnance de 1693, de choisir l'enseigne qu'il leur plairait et de l'établir de la forme et de la dimension qui leur seraient agréables.

Le ridicule vint alors à son comble et, dans son *Tableau de Paris*, Mercier nous rapporte qu'on voyait sur les enseignes « des gardes d'épée de six pieds de haut, des bottes « grandes comme des muids, des éperons larges comme des « roues de carosse et des gants qui auraient logé un enfant « de trois ans dans chaque doigt ».

Tous les métiers, à cette époque, se servaient d'enseignes. C'était, du reste, le seul moyen de distinguer les maisons que l'on ne commença à numéroter à Paris qu'en 1768.

Le 17 septembre 1761, M. de Sartines, lieutenant-général de la police, ordonna la suppression de toutes les enseignes placées en saillie. Elles devaient toutes être fixées au mur et ne pas dépasser celui-ci de plus de quatre pouces. Chaque enseigne fût alors taxée à 4 livres d'impôt annuel.

(1) A rapprocher de cette coutume, l'usage de certains industriels ou commerçants de Paris et même de la province qui s'intitulent pompeusement fournisseurs appointés de telle ou telle majesté étrangère et décorent la façade de leurs magasins et les en-têtes de leurs factures de superbes armoiries royales. Plus ça change, plus c'est la même chose !

Notre but n'étant pas de faire l'histoire des enseignes, nous renvoyons le lecteur curieux d'approfondir ce sujet aux auteurs qui l'ont traité et spécialement à l'*Histoire des Hôtelleries et Cabarets* de Francisque Michel et d'Edouard Fournier, Paris, Serré, 1851, à l'*Histoire des Enseignes de Paris*, d'Edouard Fournier, Paris, Dentu, 1884, à l'*Histoire des Enseignes*, de Blavignac, Genève, Grosse et Trembley, 1879.

L'Agneau, paroisse de Saint-Jean-de-la-Cheverie. Le 18 octobre 1634, Françoise Lefevre, femme de Louis Loyé, maître boulanger demeurant en l'hôtellerie « où pend pour enseigne « l'Agneau, gizante au lit malade... » dicte son testament à Marin Drouet, notaire royal au Mans. Elle veut être inhumée en l'église dudit Saint-Jean, au lieu où Mathurin Trepereau, son premier mari, a été ensepulturé, et y être portée par quatre prêtres. Elle nomme pour exécuteur testamentaire Pierre Quinet (1), prêtre habitué audit Saint-Jean.

L'Ane rayé, rue de la Vieille-Porte. Sous ce nom, on désignait anciennement le zèbre. Cet animal était si peu connu au XVII^e siècle que les voyageurs en rapportaient des peaux qu'ils montraient à leurs compatriotes à titre de curiosité. (2)

Le Chapitre de Saint-Pierre de la Cour reçoit en 1603, 56 sols 6 deniers pour les ventes d'une place de maison où pendait pour enseigne l'Ane rayé, incendiée pendant les derniers troubles (3).

Les Armes de France, paroisse de Saint-Germain, Bresteau, hôte en 1773.

La Belle Étoile, place des Halles, paroisse de la Couture, exploitée en septembre 1780, par le sieur Gamichon.

La Biche, paroisse de la Couture (4). Nous savons, d'après les registres de cette paroisse, qu'un jeu de paume était annexé à cette hôtellerie. — En 1620, il était tenu par Perrigne. —

(1) *Archives de la Sarthe*. Mss. de l'abbé G.R. Esnault.

(2) Dampier, *Voyage au Cap de Bonne-Espérance*, publié en 1699.

(3) *Archives de la Sarthe* G. 575.

(4) Voir *Revue hist. et arch. du Maine*, Tomes XVIII, XIX et XX, le beau travail de M. Chardon, sur les *Comédiens de campagne*.

Le 3 décembre 1624, furent enterrées au cimetière deux petites filles de *Messager* « marqueur au jeu de paulme de la Biche. » — 1642, Despins, hôte de la Biche. — En 1687, le jeu de Paume de la Biche était tenu par Jean Corbin (1). — Le 29 décembre 1719, Henri Corbin, prêtre, bachelier de Sorbonne, curé de Commer, reconnaît avoir reçu de Marie Champion, veuve de Jacques Ruaudain, et de François Ruaudain, leur fils, 3000 livres pour amortissement de 150 livres de rente qu'il a droit de prendre sur la maison et hôtellerie où pend pour enseigne *la Biche*, sise sur la place des Halles, par bail à rente fait à Marie Despins, veuve Mesnager, aïeule dudit François Ruaudain, devant Guillaume Fouin, notaire au Mans, le 21 avril 1690. (2)

En 1751, cette auberge était exploitée par les époux Amelton et affermée pour 440 livres de rente annuelle. La *Biche* existe encore rue de Constantine.

Le Bœuf couronné, paroisse de la Couture.

Cette hôtellerie donnait son nom à un carrefour. Elle était située sur la rue du Coq-Hardi (1618), plus tard de Courthardy. Dans un acte de 1641, nous voyons la rue de Courthardy ainsi désignée : « la rue tendant des Halles à l'hostellerye du *Mouton*. » — En 1697, le *Bœuf couronné* appartenait à André et Mathieu Herbelin.

La Boule blanche paroisse de Notre-Dame de Saint-Vincent. Le 28 janvier 1740, Marie-Urbain-René de Guillemeaux, procureur du Roi au Siège Présidial du Mans, loue cette hôtellerie 150 livres à François Godemer et à Marie Pottin, son épouse (3). Ceux-ci changèrent le nom de leur établissement et lui donnèrent celui de la *Croix de Pierre*.

L'Hôtel de Bretagne, paroisse de la Couture, sur les rues de Courthardy et du Mûrier. Il remplaça une hôtellerie qui portait le nom de *Coq Hardy*.

(1) *Archives de la Sarthe*, A. 3.

(2) *Archives de la Sarthe*, Mss. Esnault.

(3) *Archives de la Sarthe*, Mss. Esnault.

L'*Hôtel de Bretagne* appartenant à la célèbre famille Aubert fût louée par elle, le 29 juin 1671, à Louis Leclerc et à Jeanne Renault, son épouse. L'hôtellerie devait être d'un bon rapport car, peu après ce bail, Louis Le Clerc s'en rendit acquéreur et, le 22 octobre 1708, au partage de sa succession, l'hôtel devint la propriété de sa fille, Françoise Le Clerc, femme de Gédéon-Joseph de Verdun. Celle-ci échangea son lot avec celui de son frère Thibault Le Clerc. Ce dernier vendit l'hôtel presque de suite à René Dupin. Claude Le Clerc, fils de Thibault en opéra le retrait lignager en 1710 (1). Le « 5 juil-
« let 1720, devant Michel Martigné, notaire royal au Mans,
« Claude Le Clerc, marchand aubergiste, demeurant paroisse
« de la Couture, fait bail à Louis Plumard, lejeune, marchand,
« paroisse de Saint- Nicolas, de la maison où *pendoit* pour
« enseigne l'*Hôtel de Bretagne*, située sur la rue du Coq-
« Hardy, paroisse de la Couture, et ce pour 8 ans et 400 livres
« par an, à la condition de ne sous-fermer ni à un hôte, ni à
un cabaretier. » (2)

En 1749, cette maison était occupée par Nicolas Guyot, directeur et receveur des coches et messageries du Mans à Paris.

Le Cadran bleu, rue des Capucins, paroisse de Saint-Vincent, appartenait en 1776, à François Poirier.

La Calandre, paroisse de Notre-Dame du Pré, a donné son nom à une petite rue. La calandre est une variété d'alouette (3).

Le Chapeau rouge, rue Bretonnière, paroisse de Saint-Jean de la Cheverie, avait remplacé l'*Agneau* dès 1707. Elle appartenait en 1740, à Marie Le Vayer, veuve de Nicolas Gelé.

Cette enseigne pouvait porter un chapeau de couleur rouge,

(1) *Archives de la Sarthe*, B. 567

(2) *Archives de la Sarthe*, Mss. Esnault.

(3) D'après Sauval, la rue de la Calandre, à Paris, tire son nom d'une machine servant à tabiser ou à polir les étoffes de laine ou de soie.

voire un chapeau de cardinal. Mais, étant donné qu'au Moyen-Age, ces mots *cappel*, *chappel*, *chapelet* et *chapeau* étaient synonymes de *couronne* et de plus, d'après la remarque faite dans notre introduction au sujet des couronnes ornant certains cabarets, il nous semble aussi admissible qu'il s'agit ici d'une couronne de fleurs rouges, par exemple de roses écarlates.

Le *Chapeau rouge* se trouve actuellement quai de l'Amiral-Lalande.

Le Chariot d'or, paroisse de la Couture, rue de Coëffort.

« Le 22 avril 1667, devant Jean Loyseau, notaire royal
« au Mans, Joseph Pottier, marchand forain, de la ville de
« La Rochelle, et Gaspard Beuf, de la ville de Gap, en Dau-
« phiné, marchand forain, étans de présent au Mans logez à
« l'hostellerie où pend pour enseigne le *Chariot d'or*, fors-
« bourg de la Couture, se sont associez touchant leur traficq
« pendant le temps de six mois qui ont commencé de ce jour,
« pendant lequel temps, ils profiteront également dans les
« marchandises qu'ils achepteront et vendront. Pour le fond
« de laquelle association, ledit Pottier a mis la somme de
« douze livres et ledit Beuf celle de vingt livres » (1).

Le 2 mai 1714, René-Jacques Chappelain de Moré, conseiller au Présidial du Mans et François Grémy, bourgeois, vendent à Etienne Gormier, maître des Postes et à Anne Landaux, sa femme, une maison, paroisse de la Couture, rue de Coëffort, où pend pour enseigne, le *Chariot d'or*, tenue censivement du fief de la Couture, pour 110 livres de rente, amortissable pour 2200 livres.

Julien Gormier, hôte en 1743.

Le *Chariot d'or*, rues Basses, 1773 (2).

La Chasse royale, 1750, à l'intersection de la route d'Alençon et du chemin de la Chapelle-Saint-Aubin.

(1) *Archives de la Sarthe*, Mss, Esuault.

(2) *Affiches du Mans*, 31 mai 1773.

Le Chêne Vert (1), paroisse de Saint-Jean de la Cheverie tenu en 1724, par François Le Tervin et 1759, par Michel Le Maître, a donné son nom à la rue où il se trouve encore actuellement. En 1776 cette rue était encore désignée sous le nom de rue de *la Fontaine*.

Le Cheval Blanc, paroisse de la Couture, au bas des Halles, 1680.

Henri Bonvoust, hôte du *Cheval Blanc*. Sa veuve, Renée Villefeu, âgée de 70 ans, fût inhumée aux Minimes, le 12 juillet 1738.

Etienne Labbé, hôte en 1757 (2). Cette hôtellerie, en 1776, appartenait à Madame veuve Bonvoust et était exploitée par Le Tessier.

Femme Le Tessier, hôtesse, nivôse, an II.

Une autre auberge du même nom, rue et paroisse de Saint Vincent, possédée en 1756, par Pierre Le Roy, bourgeois.

La Cloche, rue et paroisse du Pré, occupée en 1776 par Pierre Bance. La maison de la Cloche qu'est plus une hôtellerie existe encore sous ce nom, rue du Pré.

Le Coq Hardi (3), paroisse du Grand-Saint-Pierre, tenu en 1722, par Florent Bourge *dit* la Vallée.

Loué le 31 décembre 1766, par Julien Ragot à Marie Chauveau, veuve de René Bourlier, pour 102 livres par an.

Le Coq-Hardi montre le roi de nos basses-cours campé sur la tête du roi du désert. Le Moyen-Age, suivant en cela l'opinion de Pline, croyait que le lion ne redoutait rien de plus que le chant et la vue d'un coq blanc.

« Li leuns.

« de blenc cok grant pour a

« Jà qu'il poisse, ne l'attendra. (4)

(1) Le *Chêne-Vert* faisait partie de la succession de Pierre Belin, avocat en Parlement, partagée le 14 août 1740, entre ses enfants : Pierre-Roland Belin, avocat; Catherine Belin, femme de Jacques-Pierre Mathurin Mortier du Parc, avocat; René Belin, prêtre, chanoine de Saint-Pierre-de-la-Cour.

(2) Etienne Labbé fut enterré aux Minimes le 23 mars 1768, à l'âge de 64 ans.

(3) Voir HOTEL DE BRETAGNE.

(4) Blavignac, page 216.

Nous nous souvenons avoir vu dans la rue de la Pelouse, en face de la rue du Père Mersenne, une enseigne de cabaret « *Au Coq-Hardi* », représentant un coq perché sur un renard. L'artiste ignorait complètement l'origine de cette enseigne, il se rappelait tout au plus la fable du bon La Fontaine et son pillard de basse-cour aussi honteux qu'un renard qu'une poule aurait pris.

La Corne (1) ou **La Corne de Cerf**, paroisse du Pré.

Dès 1376, nous voyons un acte faire mention de cette hôtellerie (2).

Madame du Plessis-Châtillon, épouse de Guillaume du Bois, seigneur des Bordeaux (3), étant descendue, dans le cours de l'année 1663, en cette hôtellerie, il lui fut volé une bague en diamants, Cette dame intenta des poursuites devant le Siège Présidial, contre le maître de l'auberge Juste Mançais et ses domestiques (4).

En octobre 1663, le chapitre de Saint-Julien constate qu'il n'a pas reçu le droit de vente dû pour la maison où pend pour enseigne *la Corne*, sise paroisse du Pré, vendue au sieur de La Ramée (5).

Le 4 mai 1691, Louise Mançais la loue à Julienne Froger, veuve de Jacques Bance.

Le 25 août de la même année, Jean-Claude Le Pescher, colporteur, de l'évêché de Tarentaise, détenu au lit par maladie corporelle, en la maison de *la Corne*, paroisse du Pré, dicte son testament à Nicolas Bainville, notaire au Mans. Il déclare que sur les marchandises qu'il a données pour trafiquer à ses trois serviteurs, il doit 150 livres (6).

Le 23 avril 1714, Jean Nouet, le jeune, bourgeois du

(1) La corne de la plupart des enseignes n'est autre chose que le *rhyion* des anciens, cette coupe en forme de *corne* le plus souvent privée de pied et que conséquemment il ne fallait poser que vide. Blaisvignac, page 154.

(2) *Archives de la Sarthe*. G. 90.

(3) A Amné-en-Champagne.

(4) *Archives de la Sarthe*, B. 1233.

(5) *Archives du chapitre*, B. 13. p. 240.

(6) *Archives de la Sarthe*. Mss. Esnault.

Mans, afferme *la Corne* pour 280 livres à Marguerite Bance, fille de Jacques Bance et de Julienne Froger. Le même, par acte du 26 décembre 1719, renouvelle le bail de cette auberge à François Hermange, époux de ladite Marguerite Bance.

Le 13 mai 1738, Jean Nouet, sieur de l'Espine, bourgeois et ancien échevin du Mans, loue à Jean-Baptiste Caille, hôte de l'*Image Notre-Dame*, au Lude, époux de Marie Jolais, l'auberge de la *Corne*, pour 350 livres de rente annuelle.

Le Croissant, place des Halles.

Par bail du 29 avril 1758, les administrateurs de l'Hôpital général du Mans louent à la communauté des marchands merciers drapiers du Mans l'auberge du *Croissant* pour 900 livres par an.

En 1767, y décéda Charles-Abraham-Laurent, comte de Beaunay, demeurant ordinairement au Cap-Français, à Saint-Domingue, époux de Louise-Etiennette Desmier d'Archiac (1).

La Croix-Blanche, au Mans, rue Saint-Vincent, 1491 (2).

La Croix Blanche, faubourg du Pré, 1641.

La Croix Blanche, paroisse de la Couture, Jacques Esguillonneau, hôte, 1673.

La Croix Blanche, paroisse du Grand-Saint-Pierre, rue Hallay, 1678.

La Croix Blanche, paroisse Saint-Germain, rue de Beau-lieu, 1773 (3).

La Croix de Pierre, voir LA BOULE BLANCHE.

La Croix d'Étamin, paroisse et rue de Saint-Pavin des Champs.

La Croix-Errault, paroisse de Saint-Germain. Avisse, cabaretier, en 1776.

La Croix-Guillotin, paroisse de Saint-Pavin-des-Champs, Jean Le Gendre, maître boulanger, hôte, 4 septembre 1634

La Croix-Saint-Martin, paroisse Notre-Dame de Saint-Vincent, Ambroise Buttet, hôte, 2 juin 1677.

(1) *Archives de la Sarthe*, B. 848.

(2) *Archives de la Sarthe*, G. 15.

(3) *Affiches du Mans*, 26 juillet 1773.

La Croix-Verte. Le 3 novembre 1610, Vincent Contard, notaire au Mans, rédige un contrat de vente, maison de Mathurin Terpereau, à laquelle pend pour enseigne la *Croix-Verte*, paroisse de Saint-Jean de la Cheverie. A ce contrat, assistent comme témoins, Julien Emery, marchand, et René Couldrin, clerc, étudiant au collège de Saint-Benoît, de cette ville du Mans (1).

Cette auberge appartint ensuite à Marguerite Masnier, veuve de Charles Cabaret, laquelle, le 28 juillet 1666, l'affirme à Julien Lhoutellier et à Renée Belot, sa femme, pour 37 livres, 5 sols de rente.

La Croix-Verte, paroisse de Saint-Benoît.

1750, Nicolas Bardou, hôte.

1770, Pierre Bourgouin, hôte.

1776....., Mohin, hôte.

La Crousille, paroisse de Saint-Jean de la Cheverie, rue Bretonnière, appartenait en 1688, à Françoise Dupré, veuve d'André Simon de Villefranche, doyen des médecins de Grenoble.

Le Cygne, rue du Cornet, paroisse de la Couture, 1776.

Le Dauphin. Cette hôtellerie était primitivement située rue de la Tannerie (2).

En 1497, elle existait au carrefour de la Sirène, paroisse de Saint-Nicolas.

En 1629, elle se trouvait transférée paroisse de la Couture, où elle avait remplacé une vieille auberge, nommée *la Tête noire*.

Le 4 avril 1651, devant Marin Drouet, notaire au Mans, honorable homme Jean Rivière et Jacqueline Belot, sa femme, vendent pour 4,500 livres à honorable homme Mathurin Regnault, marchand, et Jeanne Mogin, sa femme, demeurant paroisse de Saint-Nicolas, « la maison et hostellerye où pend « de présent pour enseigne le *Daulphin* et cy-davant la

(1) *Archives de la Sarthe*. Mss. Esnault.

(2) *Fiefs d'Isaac et du Cormier. Aveu du 27 septembre 1460.*

« *Teste noire*, au-davant de la place et bois des halles de
« ceste ville, paroisse de la Coulture, composée de salle
« basse d'entrée, cour voultée soubz icelle, quatre chambres
« haultes à feu et gallerye, deux antichambres sans cheminée,
« grenier au-dessus, compris ce qui s'estend sur le porche
« et sur la boutique de Pierre Hubert, une porte et allée
« cochère, une cour derrière ledict logis, de l'un des costez
« de laquelle, y a une sallette basse à cheminée, cour des-
« soubz non voultée, au-dessus de laquelle est l'une desdictes
« quatre chambres haultes, joignant d'un costé les maisons
« dudict Pierre Hubert et l'hostellerye de *Saint-Denys* et
« d'autre costé la maison de la veufve et héritiers deffunct
« Estienne Morice ; aboute d'un bout sur la place de ladicte
« halle et d'autre bout à ladicte hostellerye de *Saint-*
« *Denys* (1). » Quelques années plus tard, le 22 sep-
tembre 1659, sur les sept heures du soir, un incendie terrible
éclata au Dauphin, sur la place des Halles, et réduisit en
cendres de nombreuses maisons (2). Au milieu de la cons-
ternation générale, les échevins songèrent à sainte Scholas-
tique, la glorieuse protectrice de la cité ; ils firent apporter sa
châsse de l'église de Saint-Pierre de la Cour. A son appari-
tion sur le théâtre du sinistre, les flammes s'éteignirent subi-
tement. Les magistrats et le peuple reconduisirent proces-
sionnellement les reliques et l'année suivante les officiers
municipaux promirent d'accompagner la châsse de la sainte,
une torche de cire blanche à la main, à la procession qui
avait lieu le jour de la translation de l'illustre vierge.

C'est vraisemblablement en souvenir du miracle du
22 septembre 1659, qu'on fit exécuter la niche qui orne la
façade de la maison voisine du *Dauphin*, désignée dans
les vieux actes sous la dénomination de « maison où pend
pour enseigne la *Paroisse* ».

L'édicule en pierre, mutilé dans ses parties supérieure et

(1) *Archives de la Sarthe*, Mss. Esnault.

(2) *Archives de la Sarthe*, G., 493.

inférieure, quoique construit dans la seconde moitié du xvii^e siècle, porte les caractères architectoniques du temps d'Henri IV. Les deux pilastres qui soutenaient le couronnement disparu, sont chargés d'ornements empâtés par une épaisse couche de peinture, et la voûte de la niche est formée par une coquille dans le goût de l'époque. La statuette de sainte Scholastique, postérieure à la niche ne manque pas d'élégance. La sainte est debout, vêtue en abbesse bénédictine; mais la crosse qu'elle tenait de la main droite est disparue. L'appui en tôle qui complète le petit monument est apte à recevoir deux « chandelles de cire ». Une inscription moderne, gravée sur marbre blanc, est ainsi conçue: Sainte Scholastique, arrêts d'incendies, 1714-1870 (1). Comme on le voit, le sinistre de 1659 est omis à tort dans cette inscription (2).

Le 5 août 1661, Jeanne Mogin, veuve de Mathurin Regnault, marchand, et ses enfants, cédèrent la maison du *Dauphin* à Guillaume Charon, écuyer, sieur de Villesablon, conseiller du roi, directeur général des Gabelles de France au département du Mans, afin d'établir dans ses dépendances deux greniers à sel (3).

En 1683, cette hôtellerie était tenue par Nicolas Coudray, époux d'Ambroise Gruau.

Le 15 décembre 1691, Pierre Denis « hoste du *Dauphin* » assiste comme « témoin et ami » à la signature du contrat de mariage passé en son hôtellerie entre Antoine de Tonnerre, écuyer, sieur de Boisgency, chirurgien-major au régiment de Picardie, avec Marguerite Lourdet (4).

Le 8 mars 1738, les héritiers de feu Jacques Charon, écuyer,

(1) Le 21 mars 1714, un incendie plus violent que celui de 1659, fut encore conjuré par la présence des reliques de sainte Scolastique. En mai 1870, un incendie qui prit naissance dans une charcuterie de la rue de la Perle, menaça le *Dauphin* et la *Pareille*.

(2) Le chanoine Ledru. *A travers le vieux Mans, Union historique et littéraire du Maine*. Tome 1, page 116.

(3) *Ibid.* page 117.

(4) *Archives de la Sarthe, Mss.* Esnault.

trésorier de France, au bureau des finances de la généralité de Tours, vendirent le *Dauphin* au sieur René Le Pin, marchand aubergiste, et à damoiselle Charlotte Musserotte, son épouse.

Le Dragon-Rouge, paroisse de Saint-Jean de la Cheverie, appartenait en 1744, à Jean-Baptiste Faribault, notaire au Mans.

Hôtes : François Billard 1742 ; Gourmy, 1776.

Le Duc-de-Bourgogne. Cette hôtellerie nous est connue par ces curieuses annonces : « Le sieur Meunier copiste, demeurant présentement vis-à-vis le *Duc de Bourgogne*, Grande-Rue, n° 317, offre ses services au public pour enseigner à la jeunesse, la lecture, l'écriture ainsi que l'arithmétique. Il tient sa classe depuis 8 heures du matin jusqu'à 11 heures et depuis 2 heures jusqu'à 5 h. du soir. Il ose espérer que ceux qui lui feront l'honneur de lui confier leurs enfants auront tout lieu d'estre satisfaits. Il enseigne aussi chez les particuliers qui veulent bien le requérir ».

« Le fils de feu Moutonnet, maître vitrier de cette ville, dont le public a été très content, nouvellement de retour de Paris où il a fait un long séjour, ainsi que dans les plus considérables villes du royaume, offre ses services au public pour la vitrerie et l'étamage des glaces : il vend de fort beau verre blanc de Bohême et d'Alsace pour les carosses, estampes et croisées de toutes grandeurs, à juste prix, de fort belles estampes, montées ou non, nettoye, blanchit, redresse et colle sur toile ou carton les vieilles. Il fait aussi différentes sortes de petits ouvrages en verre, propres à décorer les cheminées et toilettes des dames. Il demeure dans la Grande-Rue, vis-à-vis le Duc de Bourgogne, n° 317 (1). »

L'Ecrevisse, auberge disparue depuis le commencement du XVIII^e siècle, a donné son nom à la petite rue du même nom. L'Ecrevisse était ici l'un des signes du zodiaque.

(1) *Affiches du Mans*, 23 août 1773.

L'Ecu-de-Bretagne, faubourg du Pré, appartenait en 1654 à Jean Alleaume, chirurgien au Mans, et était exploité par Georges Desmoulins.

Julienne Le Mercier, veuve de Guillaume de Lépine, hôtesse, 4 mai 1688.

L'Ecu-de-France, paroisse de Notre-Dame de Saint-Vincent, 1508 (1).

Guy Brochetel, hôte, 1641. Cette auberge existait encore rue Saint-Vincent, en 1750 (2).

L'Écu-de-France, paroisse de Saint-Nicolas, appartenait en 1593, à Simon Richer, sieur de l'Aubinière, du chef de sa femme et devait chaque année 10 sous de devoir à la confrérie de l'Eglise du Mans (3).

L'Etoile, paroisse de Saint-Vincent, en 1597, appartenait par indivis à Julien Dyonise et à François Engoulvent. Nous lisons dans les comptes manuscrits de François Guiard, receveur de la ville du Mans : « Payé à Jacques Drouet, « hoste de l'*Etoile*, dix-huict livres, quinze sols, six deniers, par ordonnance du 4 may 1618, pour fournissement de vivres et bois pendant les guerres de l'an 1616, « par acquit du derrenier avril 1623. »

L'Etoile, paroisse du Pré. En octobre 1664, le Chapitre de Saint-Julien constate qu'il n'a pas reçu le droit de vente dû pour la maison de l'*Etoile*, sise paroisse du Pré, vendue au sieur Godard, archer, laquelle relève de sa prévôté régale (4).

L'Etoile, paroisse de la Couture, aux Halles, 1637, 1706.

Le Fer. Les chanoines de Saint-Pierre de la Cour louent l'hôtellerie du *Fer*, en 1618, à Denis Sonnet, boulanger, pour cinquante livres tournois de rente.

Le 19 avril 1685, Gattienne Pioger, venve d'André Agé, hôtesse du *Fer*, paroisse du Grand-Saint-Pierre, reconnaît devoir à Gervais Poupard, sieur de la Roberdière, demeurant

(1) *Archives de la Sarthe*, G. 89.

(2) *Ibid.* G. 39.

(3) *Ibid.* G. 124.

(4) *Archives du Chapitre*. B. 12, p. 240.

à Saint-Biez-en-Belin, 374 livres pour .11 pipes de vin, avec les fûts, qu'il lui a vendues.

Le 7 octobre 1690, les chanoines de Saint-Pierre de la Cour font bail à Jean Le Roy, maître boulanger et à Anne Viais, sa femme, de la maison où pend pour enseigne un *Fer de cheval*, pour 108 livres par an.

La Fleur-de-lys, rue Dorée, paroisse de Saint-Benoît, appartenait à Michel Monchastre, notaire au Mans. Il la vendit le 15 mai 1633, à Ambroise Duval.

La Fleur-de-lys, auberge, paroisse du Grand-Saint-Pierre, 1678.

La Fontaine, faubourg Saint-Jean de la Cheverie, rue de la Fontaine, actuellement du Chêne-Vert. En 1614, Guillaume Masnier tenait cette hôtellerie. Ce personnage gagna le prix de l'arquebuse, au tir, organisé dans la cour de l'abbaye de la Couture, le 8 septembre 1614, en présence de Louis XIII et de la Reine-Mère, alors de passage au Mans. Il reçut à cette occasion une épée d'honneur actuellement déposée au Musée archéologique du Mans (1).

Guillaume Masnier, et sa femme, Jeanne Jarrossay, moururent avant le 17 mai 1634, date du partage de leur succession.

Hôtes : Guillaume Poilvilain, 1637 ; Thomas Chevalier et Françoise Alleaume, sa femme, 1669 ; Charlotte Jouan, veuve de Michel Morin, 1678, 1682 ; Pierre Desmares, 1690.

Le 1^{er} décembre 1710, devant Louis Hodebourg, notaire au Mans, Foi et Louise Pommier, filles majeures, demeurant paroisse de Tucé-Lavardin font bail à raison de 130 livres de rente et 20 livres de pot-de-vin annuel, à Pierre Le Peltier, hôte, et Renée Drugeon, sa femme, de l'hôtellerie de la Fontaine (2)

Samuel de Brossard, chevalier, baron de Grosmesnil, capitaine de carabiniers, y mourut par suite d'accident en 1731 (3).

(1) *Union historique et archéologique du Maine*, II, 212.

(2) *Archives de la Sarthe* Mss. Esnault.

(3) *Archives de la Sarthe*, B — 584.

Pierre Salmon et Jeanne Cordeau, sa femme, hôtes en 1776. *La Fontaine* appartenait à Louis Tréadé, l'un des secrétaires de l'Intendant de Rennes : elle était affermée pour 300 livres. Cette hôtellerie existe encore rue du Chêne-Vert.

La Galère. Guillaume Dandrillon, joueur de luth, vivait au Mans, paroisse de Saint-Benoît, à la fin du xvi^e siècle. Il devint hôte de la *Galère* par son mariage avec Jacquine Poussin, veuve de Jean Graffard, laquelle tenait cette hôtellerie. Jacquine Graffard, veuve de Nicolas Morice, était dame de la *Galère*, en 1655. Le 19 septembre 1663, leur fils Jean Morice, peintre au Mans, céda cette hôtellerie pour une rente de 230 livres à Nicolas Hossard, aussi peintre dans la même ville.

La Galère existe encore dans la rue de ce nom.

Le Godet, rue Hallay, paroisse du Grand Saint-Pierre.

Hôtes : Romain Barrier, 1634 ; François Evrard, sieur de la Croix, 1661 ; René Verdier, 1681,

La Gourde-Pie, au carrefour de Saint-Pierre, exploitée en 1597 par la veuve de Simon Bouchevereau et en 1599, par Nicolas Denis et Marie Bouchevereau, son épouse.

Le Grand-Cerf, rue Bretonnière, paroisse de Saint-Jean de la Cheverie. 1697, Marin Grémillon, hôte.

En 1701, le *Grand-Cerf* appartenait à Noël Moulin, marchand vinaigrier au Mans. Cette maison devait, chaque année, à la Confrérie de l'Eglise du Mans une rente de 7 livres, 18 sous (1).

Thomas Caille, hôte, mort en 1756 (2).

Annnonce de vente ; *Affiches du Mans*, 26 juillet 1773.

Actuellement rue du Port.

La Grande-Etoile, sise aux Halles, 1636, Louis Paulmier, hôte.

Le Grand-Monarque (3), paroisse de Notre-Dame du Pré.

(1) *Archives de la Sarthe*, G, 115

(2) *Ibid.* B. 723.

(3) *Ibid.* B. 623.

Le 19 mars 1742, François Hermange, hôte du *Grand-Monarque*, dicte son testament à Jean Fréart, notaire au Mans.

« Le mercredi, 24^e novembre 1756, les soldats du régiment de la Tour-du-Pin, en garnison en cette ville du Mans, de la compagnie du chevalier des Haulles, qui est casernée à la maison du *Grand-Monarque*, située paroisse de Notre-Dame du Pré, faisant ou renouvelant des cartouches pour le canon dudit régiment, il serait arrivé un accident dont les causes ne peuvent parvenir que du feu qui étoit dans la cheminée de la chambre où étoient les travailleurs desdites cartouches, ainsy que le prétendent Messieurs de l'Hôtel de Ville, sans entendre toutefois, par le sieur Paul Fabre, capitaine ayde-major, représentant ledit régiment que cette prétention puisse luy nuire ny préjudicier et sous ses réserves et protestations que le feu auroit pris dans lesdites cartouches et dans la poudre qui étoit sur la place pour les faire et auroit causé un désordre considérable dans ladite maison, appartenant à François Minier, marchand, demeurant à Sougé le-Ganelon, et pour constater ce dommage, ledit sieur Minier avoit été envoyé chercher sur l'ordre du bureau de l'Hôtel de Ville, par Pierre Rottier, l'un des gardes dudit hôtel, et le sieur Fabre prié de s'y trouver pour aviser aux moyens convenables à l'effet de constater ledit dommage. »

Le 27 du même mois, François Minier déclare choisir pour expert Nicolas Mabillean, *dit* Bourgueil, expert ordinaire, et lesdits sieurs de l'Hôtel de Ville et Fabre, Claude Decherche, aussi expert ordinaire (1).

Le Grand-Saint-Jacques, paroisse de Saint-Pavin-des-Champs, près l'Arche-Saint-Michel, section d'Outre-Pont. François Busson, hôte, 1793.

Le Grand-Turc, paroisse de la Couture, rue de Quatre-

(1) *Archives de la Sarthe*. Mss. Esnault.

Roues, *Affiches du Mans*, 7 décembre 1771 ; 22 novembre 1773, Avis de vente. Actuellement rue du Port.

La Grue, paroisse de Saint-Benoît, près du carrefour du Pont-Perrin, 1606 (1).

Les Francs domestiquaient la grue ; la Loi salique prononce une amende de 120 deniers contre celui qui aurait dérobé une grue privée. La nature du sol, plus propre alors qu'aujourd'hui à la multiplication des reptiles, explique ce trait de mœurs ; seule la grue pouvait assainir les innombrables marais qui couvraient la France (2). Cette hôtellerie au Mans était située sur les bords de la Sarthe et dominait cette rivière. Ne serait-ce pas le cas de voir dans cette situation topographique une allusion à cette épithète caractéristique que nos ancêtres donnaient à la grue en l'appelant *Hautève*, c'est-à-dire qui a le corps au-dessus de l'éve ou de l'eau ?

L'Homme Sauvage, paroisse de Saint-Pavin des Champs, 1535 (3). A la fin du xvi^e siècle, un jeu de paume était établi sous ce nom, rue de Quatre-Roues, paroisse de la Couture.

La Licorne, paroisse de la Couture.

Maître Jacques Fournier, greffier au siège de la baronnie de Touvoie, mourut au Mans, en 1662, dans la maison de Julien Le Verrier, hôte de la *Licorne*.

Après jugement du Siège Présidial, en date du 24 novembre 1662, Jean Loyseau, notaire royal au Mans, se rendit à ladite hôtellerie « pour procéder au descellé d'un coffre » et ce à la requête de M^e Julien Le Tessier, avocat en Parlement et bailli de Touvoie, et de Pierre Serizay, procureur fiscal dudit Touvoie et « ayant fait ouverture dudit coffre et voulant procéder à l'inventaire des titres, papiers et enseignemens qui y sont, ledit Le Tessier a dict qu'il n'a aucun intérêt dans lesdits papiers, sinon ceux qui concernent le greffe de

(1) *Archives de la Sarthe*, G. 724.

(2) Blavignac, page 204.

(3) *Archives de la Sarthe*, E. 87.

ladite juridiction de Touvoie, lesquels il requiert estre mis à part... et sur ce qu'il a dict que quelque temps auparavant que ledict défunct tombast malade, il avoit mis entre les mains dudict Fournier le *Livre Rouge* duquel il s'étoit chargé sur le dépost du trésor de l'Evesché, que nous eussions à luy décerner acte de ce qu'il ne s'est trouvé dans ledit coffre, soutenant que ledit Livre Rouge a été veu en la possession dudit Fournier et qu'il en a délivré des extraicts.

Ledict Fournier père répondit que après la mort de sondict fils, il céda le bail dudict greffe de Touvoie à M^e Nicolas Crespon, auquel il a délivré tout ce qu'il a pu trouver pour lors, sacs de procès, minuttés, etc... (1).

La Licorne appartenait aux religieux de la Couture et relevait du domaine du Roi à cause de son comté du Maine (2). Les moines de la Couture, le 10 juillet 1717, l'affermèrent à Jean Guiet et à Louise Denis (3), sa femme, pour 360 livres, par an.

De même, le 28 janvier 1732, à Pierre Le Pelletier, pour 410 livres de rente annuelle.

Le Lion-d'Or, paroisse de Saint-Germain, Nicolas Grandière, hôte en 1624.

Le Lion-d'Or, paroisse de Saint-Jean de la Cheverie, Marie Trouvé, veuve de Jean Gouju, sieur de Chandeleur, hôtesse en 1668.

Le Lion-d'Or, au bas des Halles, paroisse de la Couture. Cette auberge appartenait en 1678, à Charlotte Jouan, veuve de Michel Morin, hôtesse de *la Fontaine*. Elle relevait de la seigneurie des îles et îlots d'Arnage possédée en 1688 par l'abbé commandataire du Loroux.

Le 15 janvier 1732, Anne et Charlotte Morin, filles, la vendirent à Jean Guiet, marchand.

Louise Denis, veuve de Jean Guiet, hôte du *Lion-d'Or*,

(1) *Archives de la Sarthe*, manuscrits Esnault.

(2) *Archives de la Sarthe*, A. 3.

(3) Voir **LE LION-D'OR**.

loua cette hôtellerie, le 7 décembre 1741, à Simon Dagoreau, pour 450 livres par an.

Le 25 janvier 1746, devant Guy Martigné, notaire au Mans, Jacques Leduc, marchand hôte, paroisse de la Couture dit « que pour faire la visite et montrée de l'auberge et dépendances du *Lion-d'Or*, située susdite paroisse, où il fait actuellement sa demeure, en conséquence de la clause insérée dans son contrat d'acquisition de ladite auberge à lui fait par Louise Denis, veuve de Jean Guiet, devant ledit Martigné, notaire, le 30 janvier 1745, il a convenu de la personne de Julien Crochard, entrepreneur de bâtiments et expert ordinaire, demeurant paroisse du Crucifix, lequel constate que la face du principal corps de bâtiment sur la rue, fait en deux parties de maison de différentes hauteurs de toit, lesquelles sont réduites en une pour l'exploitation contiennent 58 pieds 1/2 de longueur, sur 22 pieds de largeur. »

Le 2 août 1752, Guy Martigné, notaire au Mans, dresse inventaire des meubles, effets et papiers de la communauté d'entre Jacques Le Duc, marchand, hôte de l'auberge du *Lion-d'Or*, paroisse de la Couture, et de défunte Gabrielle Joubert, sa femme, tuteur de Gabrielle-Jacquine Le Duc, leur fille, âgée de 9 ans (1).

Le Louvre, paroisse du Grand-Saint-Pierre. Cette belle maison construite dans la seconde du moitié xvi^e siècle par la famille de Vignolles, devint une hôtellerie au xviii^e siècle. Jean Chervy était hôte du *Grand-Louvre*, en 1740. Elle fut ensuite habitée par la famille Vétillart du Ribert (2). De nos jours *le Louvre* est redevenu un hôtel.

Le Mouton, paroisse de la Couture, appartenait en 1650 à Etiennette Roger, veuve d'Etienne Tourteau.

En novembre 1682, Joseph de Turenne, procureur et receveur de Cléophas de Jarcy, fermier général du droit domanial des fers, avait son bureau, en l'hôtellerie du *Mouton*.

(1) *Archives de la Sarthe*, Mss. Esnault.

(2) *Affiches du Mans*, 25 avril 1771, 18 mai 1773.

Au point de vue de la topographie mancelle, l'acte ci-dessous nous paraît intéressant, c'est la raison qui nous détermine à le publier.

« Du temporel et fief de l'abbaye de la Couture,
« au Mans, despend un petit espace de terre situé sur la rue
« à aller du carrefour du *Mouton* au Grand-Cimetière, au
« derrière du jardin de l'hostellerie où pend pour enseigne
« le *Mouton*, de laquelle est propriétaire M^e Jean Garnier,
« commis à la recette des Tailles de l'Election du Mans, demeu-
« rant paroisse de Saint-Nicolas, et à costé du jardin de la
« maison occupée par M^e Philippe Hersant, avocat au
« Siège Présidial, despendant du temporel de ladite
« abbaïe, joignant le jardin nommé de *Videbource*, appar-
« tenant aux héritiers de feu M^r de Gennes, procureur du
« Roy audit Siège Présidial, aliéné de ladite abbaïe par
« Monseigneur le chevalier de Soissons, cy-devant abbé de
« ladite abbaïe.

« Lequel espace estant délaissé de closture depuis un
« temps immémorial, est devenu une voirie remplie d'or-
« dures dont les exhalaisons infectent l'air et incommode
« non-seulement les voisins et l'enclos de ladite abbaïe mais
« encore le public, et qui d'ailleurs sert de retraite
« aux gens de mauvaise vie et de passage pour piller les
« susdits jardins et voler impunément les clostures de palis,
« en sorte qu'il n'est d'aucune utilité à ladite abbaïe, au
« contraire, Incommode, ainsy que le seigneur abbé a
« remarqué par la visite qu'il en a faicte et faict faire et
« comme ledict sieur Garnier en est le plus incommode, bien
« que la dépense d'une closture excède la valeur dudict
« espace, il a offert audict Seigneur abbé de faire clore
« ledict espace de terre du costé de la rue et d'entretenir à
« ses frais ladite closture et faire, en outre, un canon ou
« rente foncière à ladite abbaïe sy ledict seigneur abbé veut
« bien luy en faire une baillée à rente perpétuelle.

« Lequel offre comme avantageux tant pour la conserva-

par la communauté des pâtissiers du Mans la fabrication et la vente de toutes choses dudit métier de pâtissier.

Le Petit-Louvre, paroisse de Saint-Pavin de la Cité, 1733.

La Petite-Notre-Dame, paroisse de la Couture, 1661.

Le Petit-Saint-Martin, rue Hallay, paroisse du Grand-Saint-Pierre, Gilles Pelet et Marie Poirier, sa femme, hôtes en 1698.

La Pie, paroisse de Saint-Benoît, rue Dorée, en face de l'église de Saint-Benoît, auprès du jardin du maître de Saint-Lazare 1539 (1). Cette hôtellerie était possédée en 1573 par la veuve de Pierre de Vauguyon.

Le Pilier Rouge, paroisse du Crucifix, autrefois enseigne d'apothicaire, aujourd'hui café, a donné son nom à la rue où il se trouve.

Le Pilier Vert. Une hôtellerie de ce nom se trouvait au ^{xvii}^e siècle dans la rue qui tendait de Saint-Nicolas à la Couture, et qui porte actuellement le nom de rue de Paris. Elle est située presque en face de l'*Hôtel de Bretagne*.

La Place-Royale, paroisse de la Couture. Claude Le Clerc, hôte, 1720; Jacques Esnault, hôte 1744.

En 1653, il y eut un grand incendie au quartier -es Halles. Le feu commença à l'hôtellerie de la *Place royale* Le Paige. *Dictionnaire*, II, 173.

Le 23 septembre 1755, devant Chevalier, notaire au Mans, François-René Duhail, négociant au Mans, et Marie-Madeleine Hubert, son épouse, prennent à rente de Marie Etienne, veuve de René Delavigne, l'auberge de la *Place-Royale*, à raison de 525 livres par an (2). Au ^{xvii}^e siècle, cette hôtellerie était la première et la plus achalandée de toute la ville.

Le Point-du-Jour, paroisse du Pré, 1776.

La Pomme-de-Pin, rue Dorée, paroisse de Saint-Benoît, 1642.

Le 13 février 1712, devant François Pissot, notaire au Mans, Mathurin le Beu, aussi notaire en la même ville, vend à Michel Dubois, marchand, la maison et hôtellerie de la

(1) *Archives de la Sarthe*, E. 87.

(2) *Archives de la Sarthe*, A. 10.

Pomme-de-Pin, sise rue Dorée, que défunt Guy Bonnet tenait à ferme, partie de laquelle est occupée par Louis Peruchet, hôte, et ce pour 200 livres de rente foncière amortissable, sur laquelle rente 7 livres de rente seront payées à l'acquit dudit Le Beu à Jean-Baptiste Girard, lieutenant de bourgeoisie de la ville d'Evreux, héritier de défunte Marguerite Girard, veuve dudit Guy Bonnet (1).

La Pomme-de-Pin, paroisse du Pré. Veuve Lavollée, hôtesse, 1673

Le Porc-Epic, paroisse de la Couture, a donné son nom à une rue. Un jeu de paume était annexé à cette auberge. Le dimanche 13 octobre 1624, fut enterré « ung jeune garçon mort au jeu de paulme du corbin », paroisse de la Couture. Le 28 février 1629, fut enterrée Renée Lambert, du Corbin (2).

En 1630, *le Porc-Epic*, ou jeu de paulme appartenait à noble Pierre Baudin, sieur de la Chesnaye (3). En mars 1655, René Agin, curé de Mulsanne, prend à bail la maison et jeu du Corbin, en cette paroisse ; à la même date, au Mans, nous voyons la rue du jeu de Corbin. Le 15 avril 1662, Noël Engoulvent, sieur de Baugé, prêtre, trésorier du Gué-de-Maulny, fait bail d'une maison sise sur la ruelle qui tend à aller au Corbin, paroisse de la Couture, à Jacques Aubert, sieur de Poillé, lieutenant-criminel au Mans.

Le Pot-d'Etain, paroisse de Saint-Nicolas. Le 25 mai 1646, devant Jean de Labbaye, notaire au Mans, damoiselle Marie de Loysel, veuve de feu René de Boislanfray, écuyer, sieur des Fontaines, demeurant à Montreuil-le-Henri, étant de présent au Mans, logée en la maison de Roland Trepereau, paroisse de Saint-Nicolas où pend pour enseigne, *le Pot-d'Etain*, fait accord avec René de Renusson, sieur de Villebautru, touchant le paiement d'une somme de 36 livres qu'elle lui devait. Et ce en présence de Jean de Baigneux,

(1) *Archives de la Sarthe. Mss. Esnault.*

(2) *Registres de la Couture.*

(3) *Archives de la Sarthe. H. 42.*

écuyer, seigneur de Saint-Mars, demeurant en son château de Saint-Mars de Locquenay, qui a plégé ladite damoiselle des Fontaines (1).

Pierre Denis, hôte, 1685.

René Renoul, hôte, 1686.

Veuve Bazoge, hôtesse, 1722 (2).

La Pucelle d'Orléans, paroisse de la Couture, maison occupée en 1687, par Boullard, droguiste et appartenant à Jeanne Renault, femme de Charles Orry, licencié ès droits. Ce n'était plus à cette époque une hôtellerie.

Les Quatre-Vents, paroisse de Saint-Nicolas. Cette hôtellerie se trouvait dans un carrefour auquel elle avait donné son nom. Les *Quatre-Vents* étaient représentés par quatre têtes d'anges aux joues gonflées, soufflant de toutes leurs forces.

Ambroise Tuffière, hôte, 1673.

La Rochelle, en 1658, une maison portait ce nom, rue de la Tannerie, paroisse de Gourdain. Nous ignorons si c'était une hôtellerie.

Le Roi d'Espagne (3), paroisse de la Couture, place des Halles. Michel Voisin, hôte 1707.

Cette hôtellerie tirait son nom du petit-fils de Louis XIV, qui en 1700, devint roi d'Espagne.

La Rose, place Saint-Vincent.

La Rose Rouge, paroisse de Saint-Gilles-des-Guérets. Simon Le Gendre, hôte, 1672.

Le Rosier, paroisse de Saint-Benoît. Noël Le Febvre, hôte et boulanger, 1658.

Saint-Christophe, paroisse de Notre-Dame du Pré. Jacques Bance, archer en la maréchaussée du Maine, époux de Julienne Froger, hôte en 1688. Pierre Bardoul prêtre, chevecier du Chapitre de Sillé-le-Guillaume, possédait cette auberge en 1720.

(1) *Archives de la Sarthe*. Mss. Esnault.

(2) En 1688, le 9 juin, la communauté des pâtissiers du Mans résolut d'intenter un procès à René Renoul, hôte du *Pot-d'Etain*, pour lui défendre de faire des pâtés, boudins et saucisses.

(3) Voir SAINT-LOUIS.

Saint-Christophe, ce géant qu. avait porté le Christ, était au moyen âge, l'un des saints les plus populaires. Le dicton : « Qui verra Saint Christophe le matin, rira le soir » était très répandu. La vue d'une image de ce saint passait pour préserver de la mort subite. C'est ainsi que l'on peut expliquer ces énormes statues de Saint Christophe, comme on en voit encore une dans l'église de Vézot, auprès de Mamers, statues tellement grandes qu'elles attirent forcément le regard.

Saint-Denis (1), place des Halles, paroisse de la Couture. « Payé à M^r Jehan Dubois, hoste de Saint-Denys, dix solz pour la despence du gentilhomme de M. le Mareschal de la Chastre, par ordonnance du 28 avril 1623. » (*Comptes manuscrits de François Guiard, receveur de ville*).

Saint-Denis, à la Croix-de-Pierre, paroisse de Notre-Dame de Saint-Vincent : Godmer, hôte, 1760.

Saint-Honoré, paroisse du Grand Saint-Pierre, 1599. A donné son nom à la rue où elle existait.

Saint-Jacques, rue du même nom, paroisse de Saint-Nicolas. Julien Cheval, hôte en 1662. Cette hôtellerie portait encore le nom de l'*Image Saint-Jacques*.

Saint-Jacques, paroisse de Saint-Pavin-des-Champs. François Busson, hôte, 1776.

Saint-Louis, paroisse de Saint-Nicolas. Louis Bottu, prêtre, curé de Chantrigné, vendit cette auberge le 10 octobre 1671, pour 6000 livres, à Pierre Boullay.

Saint-Louis, paroisse de la Couture : Brûlon, hôte, 1706. Etait en 1720, exploitée par Elizabeth Cabaret et possédée par Jacqueline Poilpré, veuve de Michel Bruslon.

Le 4 juillet 1733, René Cabaret, marchand au Lude, héritier d'Elizabeth Cabaret, sa sœur, vend l'auberge de *Saint-Louis*, pour 673 livres de rente à Jean-Paul-Louis Rey, avocat au Parlement, receveur des décimes et directeur de l'économat du diocèse du Mans.

(1) Voir le DAUPHIN et LA PERLE.

Le 6 octobre 1759, Jean-Paul-Louis Rey loue à Jacques Pichon, hôte du *Roi d'Espagne*, la maison de *Saint-Louis*, pour 900 livres par an.

Ces deux hôtelleries étaient contiguës. Elles ont dû, à la suite de ce bail, n'en faire qu'une seule nommée *Saint-Louis*.

La rue où se trouvait cet hôtel portait le nom de *Saint-Louis*. Depuis quelques années, elle s'appelle rue Gambetta.

Saint-Martin, paroisse de Saint-Nicolas, a donné son nom à une rue. Toutes les villes possédaient une hôtellerie de *Saint-Martin*. De vieilles locutions populaires nous donnent la raison de cette sorte de culte que les aubergistes vouaient à l'illustre apôtre des Gaules. Le *mal Saint-Martin* était synonyme d'ivresse. On disait communément *martiner* pour s'enivrer. Ces expressions peuvent s'expliquer par l'époque à laquelle se célèbre la fête de Saint-Martin, le 11 novembre actuellement et autrefois le 21 du même mois. Du reste, les deux proverbes ci-dessous, ne peuvent laisser aucun doute à ce sujet.

A la feste de Saint-Martin,
Tout le moût est au bon vin.

A la Saint-Martin
Faut goster le vin.

Saint-Michel, rue de la Fontaine, paroisse de Saint-Jean, de la Cheverie. François Busson, hôte, 1776.

Saint-Nicolas, cabaret tenu en 1639, par Nicolas Boullie.

Sainte-Barbe, paroisse de la Couture, 1511. Cette maison devait chaque année à la confrérie de l'Eglise du Mans une rente de 20 sous tournois (1).

Sainte-Barbe, paroisse Saint-Nicolas, 1599.

Sainte-Barbe, paroisse du Grand-Saint-Pierre, 1684. Le 2 juin 1696, Olle de La Barre, écuyer, sieur de HautePierre, demeurant à Verneil-le-Chétif, époux de Françoise du Perrier, fait bail à Marie Padouas, veuve de Jean Bazoge, de la maison et hôtellerie où pend pour enseigne *Sainte-Barbe*, située au

(1) *Archives de la Sarthe*, G. 94.

bas de la rue du Pont-Neuf, paroisse du Grand-Saint-Pierre, pour 190 livres par an.

Sainte-Barbe est actuellement rue de Ballon.

Les enseignes de *Sainte-Barbe* et de *Sainte-Catherine* se rapportent à l'état militaire. Sainte Barbe est la patronne des artilleurs, des artificiers et de tout ce qui se rapporte à la poudre et aux armes à feu. Sainte Catherine écarte les périls, protège les remparts et inspire les ingénieurs (1).

Sainte-Catherine, paroisse du Crucifix. Pierre Yvon, hôte en 1656. Le 11 mars 1661, ledit Yvon déclare devoir, chacun an, au jour de Toussaint, la somme de 4 livres de rente foncière, à cause de sa maison où pend pour enseigne l'image de Sainte-Catherine, aux doyen, chanoines et chapitre de l'Eglise du Mans.

1746 Anne Fillette, veuve de Philippe Le Grand, hôtesse.

La Salamandre. Jacques Le Rouge, avocat au Mans, donne le 6 septembre 1689, aux pauvres de l'Hôpital général de cette ville, une maison nommée *la Salamandre*, rue Dorée, paroisse de Saint-Benoît.

Le Saumon, paroisse de la Couture, existe encore place des Halles. Bourné, hôte, 1660. Cette hôtellerie devint la propriété des dominicaines des Maillets en 1701. François Cabaret, hôte, leur locataire, mourut en 1704. Son successeur fut Pierre Chartier. Le 23 mai 1733 et le 20 février 1741, les Dominicaines louèrent le *Saumon* à Jean-Baptiste Buon dit la Croix, pour 300 livres par an. En 1771, elles le louent 600 livres à Michel Durand.

Le Signe de la Croix, rue de Quatre-Roues, 1649.

La Sirène, carrefour du même nom, paroisse de Saint-Nicolas, appartenait en 1485 à Noël Raccapé et servait d'hôtellerie. La maison actuelle de la *Sirène*, habitée par M. Legeay, fut construite par François-Louis Véron, sieur du Verger, époux de Marguerite Plumard, père et mère du

(1) Blavignac, page 164.

célèbre économiste Véron de Forbonnais. Son pignon est orné d'un bas-relief représentant une Sirène surmontée d'un petit cartouche avec la date, 1718 (1).

Les Six Moineaux, paroisse du Grand-Saint-Pierre, 1699.

Le Soleil, rue Dorée, paroisse de Saint-Benoît, 1899.

Le Soleil-d'Or, place des Halles, paroisse de la Couture.

Le 15 mai 1706, devant Guillaume Fouin, notaire au Mans, Agnès Gergoy, marchand, hôte, propriétaire de la maison et hôtellerie où pend pour enseigne le *Soleil*, et Françoise Rozier, veuve de Jean Aubert, sieur d'Evrie, fermière de ladite hôtellerie, pour terminer les différents entre eux, au sujet des mangeoires et rateliers de l'écurie et de l'enseigne de ladite hôtellerie, qui avaient été mis et fournis par ledit défunt Aubert et sa femme, lorsqu'ils y sont entrés et qu'elle prétendait enlever, s'accordent par transaction, au moyen de ce que ladite veuve Aubert lui verse 67 livres (2).

Louis-Innocent Morice, hôte, 1718.

Les Suisses. En 1660, un petit logis de ce nom, rue Marchande, paroisse Saint-Nicolas, appartenait à Pierre Chevalier, sieur de la Chicaudière, conseiller de l'Élection du Mans. Était-ce une hôtellerie ?

Le Temps perdu, paroisse de la Couture.

Le 26 octobre, 1784, devant Dubois notaire au Mans, Louis Gaugain *dit* Sillé, caporal au régiment de Rohan-Soubise, en garnison à Lorient, de présent au Mans, logé à l'auberge où pend pour enseigne *le Temps perdu*, paroisse de la Couture, déclare que le 19 du présent, il serait arrivé en cette ville, avec deux jeunes gens de recrues qu'il se propose de faire joindre ledit régiment, mais que se trouvant hors d'état de pouvoir les faire partir, faute d'argent et d'ailleurs désirant profiter de son séjour en cette ville pour tâcher d'augmenter le nombre de ses recrues, et n'ayant

(1) *Union historique du Maine*, I, p. 16.

(2) *Archives de la Sarthe*, Mss. Esnault.

actuellement aucuns fonds tant pour payer sa dépense que celle de ses recrues, il reconnaît devoir à Mathurin Pocheton, marchand, hôte de ladite auberge, 80 livres tant pour sa nourriture que celle de ses recrues et argent prêté.

Le 18 décembre 1784, devant le même notaire, ledit Louis Gaugain, partant pour rejoindre son régiment reconnaît devoir audit Pocheton, 60 livres tant pour sa nourriture depuis huit jours qu'il est à ladite auberge que pour argent, que ledit Pocheton lui a prêté pour faire sa route (1).

Cette enseigne du *Temps perdu* représentait un nègre se frottant de savon.

La Tête Noire, près des Halles, paroisse de la Couture, devint l'hôtellerie du Dauphin (2).

La Tête Noire, paroisse de Saint-Vincent, Jean Chiche-reau, hôte, 1680.

Pierre Oudot *dit* Rozelle, hôte, 1760 (3).

François Poussel, hôte, 1773 (4).

La Tour Saint-Julien, paroisse de la Couture, Julien Vallée, hôte, 1646.

Les Trois-Chandelles, paroisse de la Couture, rue du Porc-Epic, Jacques Le Loup, hôte, 1776.

Les Trois-Marchands, cabaret au Mans, paroisse du Grand-Saint-Pierre, tenue en 1655, par Nicolas Baudouin.

Les Trois-Mores, paroisse de Saint-Pierre-de-la-Cour, appartenait à la confrérie dudit Saint-Pierre. Marin Glissier et Marie Roullin, sa femme, hôtes des *Trois-Mores*, en 1606(5).

Les Trois-Pucelles aliés le Pilier-Vert, paroisse du Crucifix, François Fillette, hôte, 1684. Anne Rivachon, sa veuve, 1688. Philippe Le Grand, époux d'Anne Fillette, 1706.

Les Trois-Rois, rue et paroisse de Saint-Vincent.

(1) *Archives de la Sarthe*, G. 314.

(2) *Archives du Chapitre*, B. 10, 417.

(3) *Archives de la Sarthe*, Mss. Esnault.

(4) *Ibid.* B. 830.

(5) *Union historique du Maine*, 10, p. 208.

René Houdebert, hôte, 1663. **Jacques Boivin**, hôte décédé en 1742.

En 1621, la maison des *Trois-Rois*, occupée par **Julien Mauloré**, le jeune, se trouvait paroisse de Saint-Pierre de la Cour, en face de la porte de l'Eglise. Elle appartenait à ce chapitre et était louée 90 livres par an (1). Cette enseigne représentait les rois **Mages**, **Melchior**, **Gaspard** et **Balthazar**.

Les Trois-Sonnettes, rue Saint-Etienne, paroisse de Saint-Benoît, a donné son nom actuel à la rue où elle se trouvait.

La Truie qui File. Une rue du Mans, quartier de Saint-Benoît, porte ce nom. Il lui vient de la représentation de l'animal susdit, autrefois sculptée sur la façade de la maison qui porte le numéro 2.

En 1560, un jeu de paume avait aussi ce nom. Il occupait la place de l'Hôtel de France actuel.

Le Vert-Galant, paroisse de la Couture, jeu de paume ou tripot, fut brûlé, le 21 juillet 1653. (*Mémoires de La Crochardière*, I, 187)..

La Victoire, à la Croix de Pierre. **Violet**, hôte (*Affiches du Mans*, 28 décembre 1772).

EM. LOUIS CHAMBOIS



(1) *Archives de la Sarthe*, G. 490.

CONTRIBUTIONS A LA FLORE SARTHOISE

Relevé des observations faites en 1904 (1)

Nasturtium palustre DC. — Saint-Pavace, bords de la Sarthe, près de Moulin-aux-Moines, juin; *M. Vaniot*. Verron, près de l'école des garçons, 30 juin; *M. Launay*.

Lepidium draba L. — Coulans, près du château de Courteille, 24 mai; *M. Chenon*. Le Mans, derrière les Magasins généraux, 2 juin; *M. Vaniot*.

Cerastium glutinosum Fries. — Pontlieue, chemins sablonneux au delà du Tertre-Rouge, entre les routes de Tours et de Ruaudin, 10 mai; *M. Léveillé*.

Linum tenuifolium L. — Ancinnes, route de Bourg-le-Roi à Louvigny, près des Sapinières, 12 juin; *M. Monguillon*.

Trifolium glomeratum L. — Montfort, chemin de la Pécardière à Saint-Mars-la-Bruyère, 5 juin; *M. Gentil*.

Ervum gracile DC. — Le Mans, rue de la Blanchisserie, pied des murs du Bon-Pasteur, 28 juin; *M. Léveillé*.

Agrimonia odorata Mill. — Cré-sur-Loir, haies des prés aux environs de l'Ansouinière, août; *M. Launay*.

Sedum dasyphyllum L. — Courgains, sur quelques vieux murs; *M. Monguillon*.

Egopodium podagraria L. — Coulaines, près la gare du tramway, 17 juin; *M. Léveillé*.

(1) Voir, pour les années précédentes, t. XXXV, p. 234 et 444, t. XXXVI, p. 156 et 488; t. XXXVII, p. 222 et 463; t. XXXVIII, p. 148 et 421; t. XXXIX, p. 179. — Nous n'enregistrons que les observations nouvelles se rapportant aux espèces indiquées comme rares ou assez rares dans la 3^e édition de notre *Flore mancelle*. — *AMB. GENTIL*.

Valerianella eriocarpa Desv. — Bourg-le-Roi, vieux chemin de la Scirie à la porte de Rouessé-Fontaine, 22 mai; *M. Monguillon*.

Monotropa hypophagos Dum. — Le Chevain, parc du Château, 14 juin; *M. Letacq.* — Plante nouvelle pour la Sarthe.

Stachys ambigua Sm. — Yvré-l'Evêque, chemin de Foucauges à Bener, au delà des ponts de bois; *M. Henry*.

Primula media Peterm. — Hybride des *P. officinalis* Jacq. et *P. elatior* Jacq. — Changé, bords du ruisseau du Gué-Perray, en face de la Crochardière, 1^{er} mai; *M. Gentil*. — Deux pieds seulement parmi des milliers de parents.

Amarantus deflexus L. — Cré-sur-Loir, près du Châteauiier, août; *M. Launay*.

Chenopodium hybridum L. — Le Mans, assez répandu près de l'Epau, autour de la nouvelle installation du service des eaux, 18 juin; *M. Léveillé*.

Fritillaria meleagris L. — Cré-sur-Loir, pré des Champs, non loin du Loir, un seul pied, 20 avril; *M. Launay*.

Allium ursinum L. — Changé, bords du ruisseau du Gué-Perray, en face de la Crochardière, 1^{er} mai; *M. Gentil*.

Ophrys muscifera Huds. — Bazouges, parc de la Masselière; Cré-sur-Loir, bas des vignes des Roussières, mai; *M. Launay*.

Juncus tenuis Willd. — Yvré-l'Evêque, prairie entre Noyers et le Verger, 14 juillet; *M. Léveillé*. — Plante nouvelle pour la Sarthe.

Poa sudetica Haenke. — Le Mans, rive gauche de la Sarthe, le long des quais; aux abords du parc à fourrages: Saint-Mars-la-Bruyère, rive gauche du grand étang; *M. Henry*. — Plante nouvelle pour la Sarthe.

Eragrostis megastachya Link. — Le Mans, près de l'Epau, environs des chantiers du nouveau service des eaux, 14 juillet; *M. Blin*.

Ophioglossum vulgatum L. — Bourg-le-Roi, grande prairie de la Cour-de-Gesnes, 22 mai; *M. Monguillon*.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES

De l'Année 1904

Séance du 13 janvier 1904.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

Après le dépouillement de la correspondance, lecture est donnée des travaux suivants :

Les cyprès chauves de Brestels à Rouessé-Fontaine, par M. l'abbé Letacq;

Bibliographie zoologique sarthoise, par M. Gentil.

M. le Président appelle l'attention de la Société sur une question qui lui paraît d'un haut intérêt. L'Etat possède dans la Sarthe l'importante forêt de *Bercé*, couvrant une superficie de 5163 hectares, dont une parcelle de 8 hectares, faisant partie du massif des Clos, près de Saint-Pierre-du-Lorouer, est le plus beau type de futaie de chênes qu'on puisse observer en France et même en Europe. C'est l'avis exprimé par les spécialistes étrangers eux-mêmes, qui viennent lui faire visite jusque du Japon. Les arbres, deux fois centenaires, sont d'une venue magnifique et de dimensions exceptionnelles, mesurant 20 à 26 mètres sous branches. Le spectacle très rare de cette futaie majestueuse, admirée des touristes, est bien fait pour élever l'esprit en développant le sentiment du beau.

Mais, par suite de l'exploitation régulière des forêts domaniales, le massif des Clos est appelé à disparaître à bref délai. Déjà notre Société a émis en 1893 un vœu tendant à sa conservation. M. le Président pense qu'il serait bon de le renouveler.

Sur sa proposition, la Société émet un vœu fortement motivé et insiste plus que jamais pour que celui du 11 décembre 1893 reçoive une solution favorable et pour que la futaie des Clos soit conservée jusqu'à son dépérissement, que M. Roulleau, inspecteur des forêts, estime ne pas devoir survenir avant deux siècles révolus à partir d'aujourd'hui.

La Société décide en outre que ce vœu, ainsi qu'une copie de celui de 1893, seront transmis d'une part à M. le Ministre de l'agriculture et, d'autre part, puisque l'Ecole nationale des eaux et forêts vient chaque année depuis 1894 visiter Bercé, à M. le Directeur de cette Ecole à Nancy, en sollicitant son intervention près de l'administration supérieure.

Séance du 10 février 1904.

PRÉSIDENTENCE DE M. GENTIL.

Président.

M. BOSSAVY, FAISANT FONCTIONS DE SECRÉTAIRE.

M. le Président donne communication de la lettre suivante, qu'il a reçue de M. le Directeur de l'Ecole nationale des Eaux et Forêts : « J'ai reçu copie du vœu que vous avez émis pour la conservation de la futaie des Clos dans la Forêt de Bercé et je n'ai pas besoin de vous dire que j'applaudis de tout cœur à votre généreuse initiative. Tous les ans nos élèves vont admirer à Bercé ce spécimen peut-être unique de nos vieilles futaies de chênes et il est à désirer pour notre enseignement qu'un pareil exemple puisse être mis longtemps sous les yeux... Autant que j'ai pu m'en rendre compte, l'affaire est en très bonne voie. »

Lecture est donnée des communications suivantes :

Note de M. Rebut à propos de documents inédits sur l'Oratoire du Mans, communiqués par M. l'abbé Chambois ;

Note sur la faune des environs de Mamers au XVIII^e siècle par M. l'abbé Letacq.

M. Gouin, membre de la Commission des finances, donne lecture de son Rapport sur les comptes de l'exercice 1903, qui sont approuvés.

Le projet de budget pour 1904, présenté par le Bureau, est adopté.

Séance du 9 mars 1904.

PRÉSIDENTENCE DE M. GENTIL.

Président.

M. CASSARINI, SECRÉTAIRE.

M. l'Hermitte présente un projet de publication des cahiers encore inédits des Doléances du Tiers-Etat du Maine en 1789. L'examen de la question est renvoyé à la Commission de Rédaction.

M. le Dr Persy donne lecture d'un travail ayant pour titre : *Conférence sur le Radium*, que la Société écoute avec le plus grand intérêt.

Séance du 13 avril 1904.

PRÉSIDENTENCE DE M. GENTIL.

Président.

M. CASSARINI, SECRÉTAIRE.

M. le Président fait part de la mort de notre honorable et regretté collègue, M. Abel de Villiers de l'Isle-Adam, décédé le 21 mars der-

nier. Ancien président de la Société, dont il faisait partie depuis le 2 décembre 1886, il fut l'un de ses membres les plus actifs, comme en témoignent ses différentes communications, se rapportant plus particulièrement à des questions agricoles, insérées dans nos Bulletins. Nommé membre honoraire le 16 février 1887, il n'avait point cependant renoncé au travail et il nous donnait encore en 1899 une note intéressante sur une nouvelle méthode d'acidimétrie. Il a été l'un de ceux dont la Société doit garder le souvenir, en rendant à son dévouement un hommage bien mérité.

Lecture est donnée d'un travail ayant pour titre : *Les anciennes hôtelleries du Muns et leurs enseignes*, par M. l'abbé Chambois.

Séance du 11 mai 1904.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL.

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE,

M. le Président présente les félicitations de la Société à notre honoré collègue, Mgr Léveillé, promu récemment à la dignité de Prélat romain.

Après le dépouillement de la correspondance, la parole est donnée à M. Deschamps la Rivière pour la lecture de son travail intitulé : *Un braconnier dans le Chapitre de Saint-Pierre-la-Cour*.

Séance du 15 juin 1904.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL.

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

M. le Président dépose sur le Bureau le très intéressant ouvrage ayant pour titre : *Un maire d'Alençon pendant la guerre de 1870-71*, M. Lecoinre, offert par l'auteur, M. Robert Triger.

Il exprime ensuite les regrets que la mort de M. le Dr Ambroise Mordret a fait éprouver à la Société, dont il était le doyen. Entré le 25 novembre 1881, il en fut pendant plus d'un demi-siècle membre titulaire et devint membre honoraire le 10 décembre 1902, après avoir été vice-président pendant 14 années. Jusqu'à ces derniers temps et malgré son grand âge, il était un des plus assidus aux séances et aussi l'un des plus laborieux. On lui doit de très nombreuses communications insérées dans nos Bulletins, en particulier un important travail sur la *Folie à double forme*, couronné par l'Académie de Médecine, dont il était membre correspondant. Ce travail lui valut un prix de 500 fr., que généreusement il voulut partager avec nous, pour contribuer aux frais d'impression de ce remarquable mémoire.

Quelques années après, il faisait remettre plusieurs centaines de volumes à notre bibliothèque, où il estimait qu'ils pourraient être utilement consultés. Une inscription spéciale indique ce don précieux et perpétue en même temps le souvenir de notre éminent et dévoué collègue.

M. Gentil donne ensuite lecture d'un travail ayant pour titre : Variétés sarthoises des *Rubus cæsius* L. et *R. dumetorum* W. et N.

Sur la proposition de M. Dagnet, la Société vote une somme de 25 fr. pour participer aux souscriptions ouvertes en faveur des sinistrés de Mamers.

Séance du 20 juillet 1904.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL.

Président.

M. CASSARINI, SECRÉTAIRE

Mgr Léveillé communique un travail ayant pour titre : *Bouquet de fleurs de la Chine*.

Sous le titre de *Progrès agricoles dans la Sarthe depuis 1890*, M. Cassarini lit un compte rendu des concours spéciaux qui ont eu lieu au Mans en juin 1904, et le rapport de M. Jouzier sur la *Prime d'honneur de 1904*.

Séance du 12 octobre 1904.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL.

Président.

M. CASSARINI, SECRÉTAIRE.

M. Rebut offre à la bibliothèque un exemplaire du Palmarès de la dernière distribution des prix du Lycée, contenant un travail intitulé : *Un élève du collège de l'Oratoire du Mans*, dont il est l'auteur et qui vient s'ajouter à ses différentes publications sur cet établissement, insérées dans nos Bulletins.

M. Gentil analyse un travail de M. R. Quinton, publié dans la *Revue des Idées*, établissant une classification zoologique nouvelle, qui conduit à placer l'homme au-dessous de l'oiseau, en s'appuyant sur une prétendue loi de constance thermique, découverte et formulée par l'auteur. Ses arguments ne paraissent pas suffisants pour justifier la nouvelle classification proposée.

Séance du 9 novembre 1904.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL.

Président.

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Préfet, l'informant que la subvention annuelle accordée par le Conseil général à notre Société est réduite à 500 francs.

En réponse au vœu émis par la Société, le 9 décembre 1903, M. le Ministre de l'Agriculture informe la Société qu'il continuera dans l'avenir à veiller au maintien des mesures prises en vue de la protection des oiseaux utiles à l'agriculture.

M. Gentil communique le relevé des observations botaniques faites dans la Sarthe en 1904.

Séance du 14 décembre 1904.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL.

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE

M. Chardon, ancien président et doyen actuel de la Société, donne lecture d'un travail particulièrement intéressant pour notre Compagnie, ayant pour titre: *Histoire et critique des portraits de Manceaux de la salle des Séances de la Société et documents se rapportant à ces personnages.*

Sur la proposition de M. le Dr Persy, la Société émet le vœu que le Bureau recherche les moyens de donner à notre Bulletin le plus d'ampleur possible.

Avant l'ouverture du scrutin pour le renouvellement du Bureau, M. Robert Triger fait connaître son intention formelle de ne plus accepter les fonctions de Secrétaire, qu'il a remplies pendant vingt années. M. le Président exprime ses plus vifs regrets de cette détermination et présente à notre honorable collègue ceux de la Société, dont il est l'un des membres les plus actifs et les plus dévoués.

Il est ensuite procédé aux élections des membres du Bureau pour la période 1905 et 1906.

Sont élus :

Président : M. Gentil ;

Vice-Présidents : MM. Leclerc et Plu ;

Secrétaires : MM. Cassarini, Déan et Deschamps la Rivière ;

Trésorier : M. Daguet ;

Archiviste : M. Guérin ;

Archiviste-adjoint : M. Rebut.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE XXXIX^e VOLUME DE LA COLLECTION
XXXI^e DE LA 2^e SÉRIE. — ANNÉES 1903-1904

	PAGES
Bibliographie zoologique sarthoise par M. GENTIL.....	233
Bouquet de fleurs de la Chine, par Mgr LÉVEILLÉ.....	316
Contributions à la Flore sarthoise, par M. GENTIL.....	179, 361
Documents inédits sur l'Oratoire du Mans, par M. CHAMBOIS.....	274
Extraits des Procès-Verbaux des séances.....	188, 363
La Prime d'honneur de l'Agriculture dans la Sarthe en 1904, par M. JOUZIER.....	289
Lauréats du Collège - Séminaire de l'Oratoire du Mans, par M. REBUT.....	51
Le Radium et les substances radio-actives par M. PERSY.....	193
Le Vieux Mans, les hôtelleries et leurs enseignes, par M. CHAMBOIS.....	327
Les Cyprès chauves de Brestels à Rouessé-Fontaine, par M. LETACQ.....	269
Les Rhododendrons de la Chine, par Mgr LÉVEILLÉ.....	43
Liste des membres de la Société.....	5
L'Orobus albus L. aux environs de Saint - Paterne, par M. LETACQ.....	183
Note sur les chauves-souris sarthoises, par M. GENTIL.....	36
Notes sur les corporations mancelles d'Arts et Métiers, par M. CHAMBOIS.....	141
Notice sur le docteur Rendu, par M. LEGUÉ.....	14
Origine du Bureau de bienfaisance de la Ville du Mans, par M. DÉAN.....	18
Poésies champêtres, par M. DAGUET	172
Quelques fougères anormales du Maine, par Mgr LÉVEILLÉ.....	176
Quelques notes sur la faune des environs de Mamers au XVIII ^e siècle, par M. LETACQ.....	363
Sur un aigle royal tué à Vibraye, par M. LETACQ.....	181
Testament de René Le Vayer de Boutigny, par M. CHAMBOIS.....	168
Transformations des races bovines, par M. GOUIN.....	240
Un braconnier dans le Chapitre de Saint-Pierre-la-Cour, par M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE.....	277
Variétés sarthoises du Rosa canina L., par M. GENTIL.....	36

WAT

DE LA

S 900-3

WAT

DE LA

S 900-3

WAT

DE LA

S 900-3

WAT

DE LA

S 900-3

WAT

DE LA

S 900-3

WAT

DE LA

S 900-3

WAT

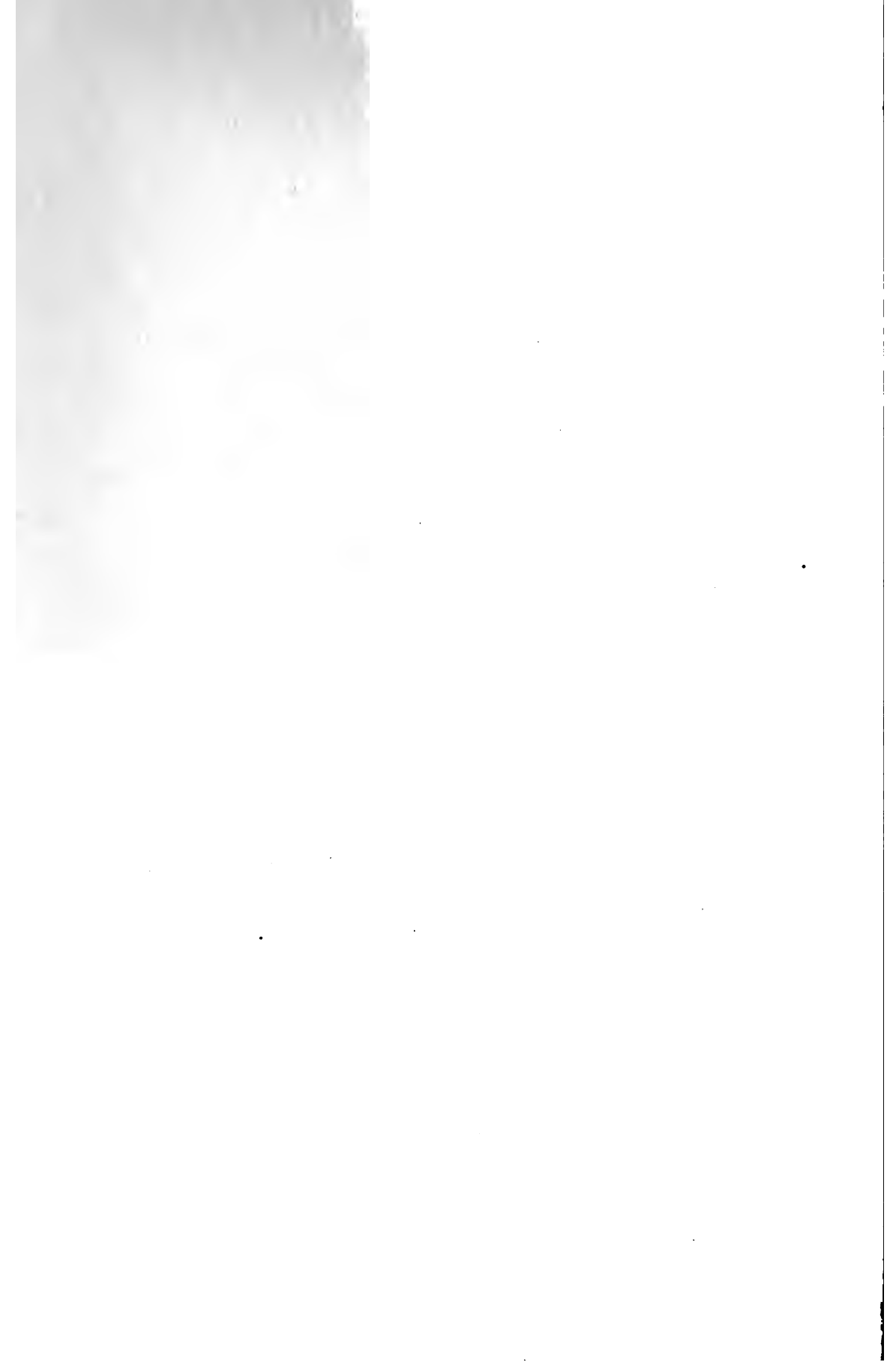
DE LA

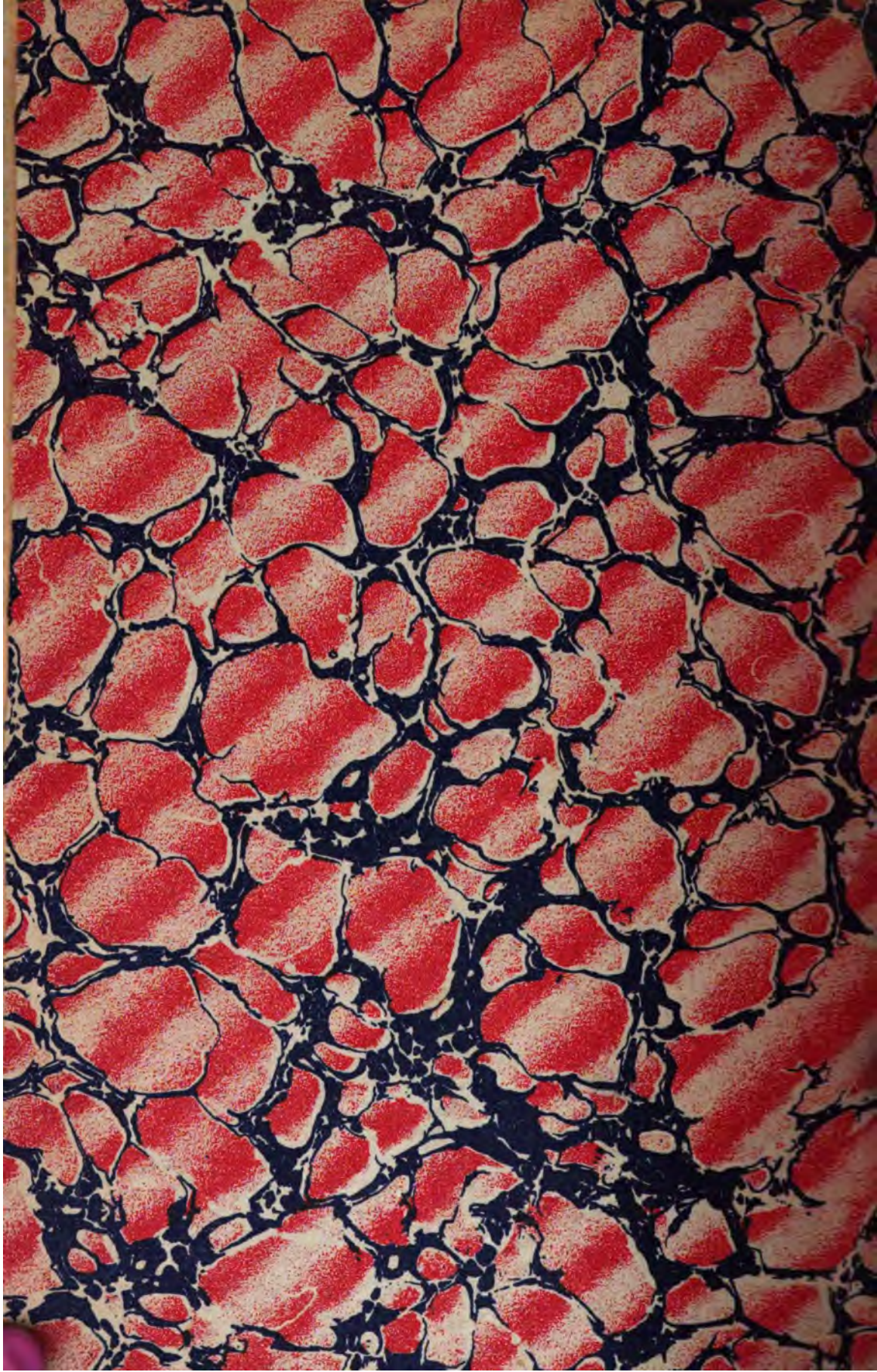
S 900-3

WAT

DE LA

S 900-3





Stanford University Libraries



3 6105 126 651 749

611
535155
V.30
90-04

DATE DUE

Stanford University Libraries
Stanford, Ca.
94305

